

UNIVERSITE DE NANTES
UFR DE MEDECINE
ECOLE DE SAGE-FEMME

Diplôme d'Etat de Sage-femme

Les visites des proches après la naissance

Maïna Hervieu

Née le 06 Août 1991

Directrice de mémoire : Madame Anne-Chantal Hardy

Années universitaires : 2010-2015

Merci,

À Mme Hardy, sociologue, pour son aide et ses précieux conseils.

À Mme Hervo-Desmeure, sage-femme enseignante, pour sa disponibilité, ses conseils et ses encouragements.

À Nadia, Sophie, Aurélie, Elodie et Emilie pour avoir accepté de livrer leur témoignage et ainsi, avoir permis la réalisation de ce mémoire.

À toutes les femmes qui ont accepté de remplir le livret en suites de couches. Merci pour votre participation et vos gentils encouragements laissés aux dos de ceux-ci.

À Clara Nicol, Leïla Aït-Ahmed, Clément Cadiet et Sophie Hervieu pour leurs relectures et leurs conseils.

À ma famille, pour son soutien inconditionnel pendant ces cinq années.

À tous mes amis, et en particulier Marc, Mélanie, Pauline, Harmonie, Chloé, Juliette, Margot, Julie, et Emeline pour leur soutien et pour tous les bons moments partagés ensemble.

Glossaire

HAS : Haute Autorité de Santé

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

DMS : Durée Moyenne de Séjour

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economiques

INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

DREES : Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques

PSC : Professions et Catégories Socioprofessionnelles

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

PCS : Professions et Catégories Socioprofessionnelles

PL : Professions Libérales

Sommaire

Introduction.....	1
1. Généralités.....	2
1. A Le lieu de la naissance : entre domiciles et hôpitaux.....	2
1. B Evolutions sociétales modifiant les conditions de la parentalité.....	6
1. C Les visites à la maternité.....	8
2. Présentation de l'étude et de la population.....	11
2. A L'étude.....	11
2. B Présentation de population.....	16
Les femmes enquêtées à la maternité.....	16
Les entretiens.....	21
3. Résultats.....	23
3. A Description générale des visites à la maternité.....	23
Combien de visites ?.....	23
Qui sont les visiteurs ?.....	26
Les cadeaux.....	31
3. B Analyse des déterminants des variations.....	35
Selon la quantité de visites.....	35
Selon le type de visiteurs.....	44
3. C Les visites au retour à domicile.....	53
Conclusion.....	62
Bibliographie	
Annexes	
Livret de suites de couches	
Entretiens	

Introduction

En maternité, les visites des proches des patientes sont quotidiennes. Les équipes soignantes sont spectatrices de ce bal des visiteurs dans les chambres, sans en connaître les véritables enjeux ou la véritable quantité.

Lors de mes stages, j'ai parfois entendu les soignants attribuer la fatigue et la nervosité de la dyade mère-enfant à des visites trop nombreuses et conseiller leur réduction. Certains soignants m'ont même expliqué que pendant l'épidémie de grippe H1N1 en 2009 (où seules les visites des pères étaient autorisées afin de limiter les risques de contagion), les femmes et les enfants étaient plus sereins, moins fatigués. Or, ces paroles m'ont fait réfléchir : je me suis demandée si les femmes avaient réellement beaucoup de visites et comment les vivaient-elles ?

La pertinence de cette problématique s'est d'ailleurs confirmée au cours des travaux préparatoires au choix du sujet de mémoire. En postant mes questions concernant les visites sur un célèbre forum de femmes enceintes ou jeunes mères, douze femmes m'ont répondu et la diversité des réponses m'a interpellée. En effet, toutes avaient leur avis sur la question des visites : que cela soit trop ou pas assez, le sujet ne les laissait pas indifférentes et cela m'a confortée dans mon choix de thème.

Pour nous permettre d'apprécier la quantité de visites reçues et leurs vécus, cette recherche s'appuie essentiellement sur les résultats d'entretiens semi-directifs et sur la distribution d'un livret résumant les visites en suites de couches.

Ce travail sera exposé en différentes parties. La première, sera consacrée à l'évolution du contexte de la naissance d'un point de vue historique et sociétal ainsi qu'à l'exposé des situations de visites des années 1970-1980 à nos jours. Par la suite, nous présenterons l'étude et la population interrogée. Dans la troisième partie, nous donnerons une description générale des visites : quelle est la quantité moyenne de visites, qui sont les visiteurs et les femmes reçoivent-elles des cadeaux ? Ensuite nous étudierons les variations des comportements de visites entre les femmes. Dans la dernière partie de notre étude, nous nous intéresserons aux visites après le retour à domicile.

1. Généralités

1. A Le lieu de la naissance : entre domiciles et hôpitaux

- Médicalisation de la naissance

En l'espace de plusieurs siècles, la naissance est passée des mains des matrones aux mains des sages-femmes et des obstétriciens parallèlement à une médicalisation de la naissance.

Jusqu'au XIX^e siècle, les femmes des pays occidentaux accouchaient à domicile, entourées d'autres femmes, et en particulier des matrones. Les connaissances de celles-ci étaient ésotériques : elles apprenaient leur métier sur le tas, sans formation théorique et étaient le plus souvent fille ou nièce de matrones. Les accouchements étaient donc l'affaire des femmes du village. Mères, voisines et « commères » se retrouvaient autour de la femme en couche¹.

Entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, un véritable changement a commencé à s'opérer avec le développement de l'obstétrique et la montée en puissance des médecins accoucheurs. Peu à peu, les matrones sont discréditées et les pouvoirs royaux vont vouloir « *transformer les matrones des campagnes en véritables sages-femmes* »², afin de faire baisser la mortalité maternelle. Mme Ducoudray, maîtresse sage-femme, va alors commencer, à partir de 1759, une formation itinérante dans toute la France. Les médecins accorderont, par la suite, une certaine reconnaissance aux sages-femmes du fait de cette formation théorique.

Avec ces évolutions, un changement du lieu d'accouchement eut lieu. Au XX^e siècle, la médicalisation de la naissance s'accélère et les services d'obstétrique se multiplient³. A cette époque, l'hôpital accueillait les femmes les plus pauvres : celles ayant un métier populaire et faiblement rémunérateur, les filles-mères ou les femmes voulant cacher une grossesse illégitime⁴. Cette population précaire ainsi que l'épidémie de fièvre puerpérale qui y sévissait ternirent l'image de l'hôpital pendant de nombreuses années. L'hygiène et le perfectionnement de la science médicale redoreront finalement son blason quelques années plus tard.

La multiplication des accouchements à l'hôpital va modifier les formes de « convivialité » associée aux accouchements à domicile. En effet, les femmes y accouchaient seules, aucune tierce personne n'étant acceptée dans les salles de travail à l'exception du père après l'accouchement⁵.

¹ Morel M.F. Histoire de la naissance en Occident XVII^{ème} siècle-XX^{ème} siècle. ADSP [En ligne] ; 2007 [réf. septembre 2014], n°61-62 : p23. Disponible sur : www.hcsp.fr/Explore.cgi/Telecharger?NomFichier=ad611798.pdf

² Morel M.F. *Op cit.* p.24

³ Jacques B. De la matrone à l'obstétricien : quel partage des rôles pour les professionnels ? *La santé de l'homme* [En ligne] ; 2007 [réf. juin 2014], n°391 : p.20-22. Disponible sur : <http://www.inpes.sante.fr/SLH/articles/391/02.htm>

⁴ Charrier P, Clavandier G. *Sociologie de la naissance*. Paris : Armand Colin ; 2013, 272p. : p. 32

⁵ Charrier P. *Op cit.* p.41

Parallèlement, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, la naissance sort de la sphère privée pour entrer dans la sphère publique. Elle intéresse désormais les institutions et devient une préoccupation de santé publique pour le pays.

Au début du XX^e siècle, une politique nataliste se met en place pour les femmes aux revenus modestes avec, notamment, la mise en place d'un remboursement des frais d'accouchement⁶.

En 1945, la sécurité sociale maternité et l'assurance maternité voient le jour. Elles permettront de rembourser l'ensemble des frais de maternité pour toutes les femmes assurées ou ayants-droit. Cette évolution sociale va contribuer à l'accroissement du nombre d'accouchements hospitaliers. En 1950, 45% des accouchements ont lieu à domicile. En 1960, il n'y en a plus que 13%⁷. De plus, la sécurité sociale va rembourser entièrement douze jours d'hospitalisation après l'accouchement. Ainsi, dans les années 1980, la moitié des femmes séjournent entre 7 et 9 jours à la maternité après leur accouchement⁸.

- Réduction du nombre de maternités

Durant ces dernières années, l'organisation de la prise en charge de la naissance a subi de nouvelles mutations. Alors que la majorité des accouchements sont maintenant hospitaliers, la tendance est à la diminution de la durée des séjours en maternité et à une nouvelle organisation des établissements. Effectivement, les maternités sont aujourd'hui définies par un type de niveau de soins et s'organisent en réseaux régionaux afin d'améliorer les conditions de sécurité des naissances. Il existe trois types de maternités définies par les plans de périnatalité :

Le type 1 correspond à une maternité ayant seulement une unité obstétricale. Elles prennent en charge les grossesses normales.

Le type 2 se décline en deux sous classements, les types 2a et les types 2b. Elles possèdent une unité de néonatalogie, et prennent en charge les grossesses à risque modéré et les nouveau-nés ayant besoin d'une surveillance particulière.

Le type 3 correspond aux maternités possédant une unité de réanimation néonatale. Elles prennent en charge les grossesses à haut risque ainsi que les nouveau-nés en détresse grave.

Grâce à cette organisation, les patientes sont plus facilement transférées vers le centre le plus compétent en fonction de la gravité de leur situation. Néanmoins, ce découpage

⁶ Morel M.F. *Op cit.* p. 24

⁷ Morel M.F. *Op cit.* p. 26

⁸ http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/CNNSE_organisation_continuite_soins_sortie_maternite.pdf (consulté le 24 novembre 2014)

territorial a participé à une diminution du nombre d'établissements, en fermant les petites structures au profit de regroupement dans des établissements plus importants possédant des plateaux techniques plus performants.

De plus, la classe politique des années 1970-1980 a forcé la fermeture des petites maternités par le biais de deux décisions : le décret Dienech en 1972 et la circulaire Barzach en 1988. Effectivement, celles-ci fixaient un nombre minimum d'accouchements et de lits d'obstétrique afin de maintenir un service ouvert. Ainsi, depuis les années 1970, le nombre de maternités n'a fait que diminuer : en 1975 on comptait 1370 maternités, en 2010 il n'y en a plus que 535⁹. Le nombre de lits d'obstétrique subit le même sort, il fut presque divisé par deux entre 1975 et 2007 (de 32000 à 17000 lits).

Les plus petites structures ayant fermé, les patientes ne vivant pas dans les grandes villes n'accouchent donc plus forcément dans leurs communes d'habitation.

- Réduction de la durée moyenne de séjour

Les baisses du nombre de maternités et de lits ont eu pour conséquence la diminution de la durée moyenne du séjour. C'est ainsi qu'en trente ans, la durée moyenne de séjour est passée de 8 à 9 jours à 4,4 jours en 2010¹⁰.

De plus, les différents modes de rémunération des hôpitaux ont influé sur les durées de séjours. Alors que dans les années 1980, la rémunération au prix de journée incitait à des séjours longs, aujourd'hui la tarification à l'activité tend à les réduire. En effet, les hôpitaux perçoivent la même somme pour un accouchement et un séjour de deux jours que pour un séjour de cinq jours, mais un séjour plus long leur coûtera plus d'argent. L'optimisation du budget hospitalier limite donc des séjours trop prolongés. D'autant plus que la prise en charge extrahospitalière constitue une charge financière pour le système de santé et non pour l'établissement de santé.

- Les sorties précoces, ici et ailleurs

L'idée des sorties précoces fait donc suite à de multiples modifications organisationnelles, mais également à une tendance de l'ensemble du système de soins de privilégier les soins ambulatoires.

L'HAS a défini les sorties précoces comme une sortie à domicile au cours des 72 premières

⁹ Baillot A, Evain F. Les maternités : un temps d'accès stable malgré les fermetures. *Etudes et Résultats* [En ligne] ; 2012 [réf. novembre 2014], n°814. p. 2-3. Disponible sur : <http://www.drees.sante.gouv.fr/IMG/pdf/er814.pdf>

¹⁰ http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/CNNSE_organisation_continuite_soins_sortie_maternite.pdf (consulté le 24 novembre 2014)

heures après un accouchement (ou 96 heures après une césarienne)¹¹. Le programme d'accompagnement du retour à domicile (PRADO) a débuté en 2010 et les principales méthodes de suivi à domicile utilisées en France font intervenir des sages-femmes.

D'un point de vue international, l'OMS ne définit pas de « durée idéale » de séjour, néanmoins, elle exprime son absence d'opposition à des séjours courts : « *Une mère et son nouveau-né en bonne santé n'ont pas besoin de rester à l'hôpital plus de quelques heures. Dans de nombreux pays, la DMS en maternité est de 24 heures à 48 heures* ».

Les comparaisons internationales n'ont fait que renforcer cette volonté de réduction de la durée de séjour. En effet, la France est l'un des pays de l'OCDE dont les séjours après un accouchement sont les plus longs. Avec une moyenne de 4,4 jours en 2010, l'hexagone dépasse la moyenne des pays de l'OCDE de plus d'un jour (celle-ci étant de 3,2 jours).

Le Royaume-Uni se démarque, lors de cette étude, avec une durée moyenne de séjour de 1,5 jour. Pour un accouchement normal, la femme peut sortir dès 6 heures après l'accouchement. Dans la majorité des cas, les femmes restent néanmoins entre 6h et 2 jours. Une sage-femme de secteur les contacte après leur sortie et des visites quotidiennes sont organisées pendant 10 jours afin d'assurer la continuité des soins. En cas de problème la durée de la prise en charge peut être allongée.

En Suède, la durée de séjour est en moyenne de 1 à 2 jours après un accouchement normal suivant la parité. Les femmes ont plusieurs options : une hospitalisation « classique » pour les couples mère-enfant ayant une pathologie, une structure hospitalière calquée sur un mode hôtelier ou un retour précoce à domicile pour les autres. La structure « hôtelière » est gérée par des sages-femmes présentes la journée exclusivement. Après la sortie et pour tous les types d'hospitalisation choisis, des appels téléphoniques quotidiens, un suivi à domicile et une consultation à la maternité sont organisés. La maternité reste, par ailleurs, responsable de l'état de santé de la mère et de l'enfant pendant 10 jours.

Aux Etats-Unis, en 2006, les femmes étaient hospitalisées en moyenne entre 2,2 et 3,6 jours¹² suivant le mode d'accouchement. Historiquement, les durées de séjour aux Etats-Unis ont fortement baissé depuis 30 ans pour atteindre parfois moins de 24 heures dans les années 1990. Ce type de sorties précoces fut discuté par la suite car il semblait qu'elles entraînaient davantage de ré-hospitalisations de nouveau-nés pour des motifs graves tels que les ictères nucléaires¹³. Aujourd'hui, ces sorties très précoces ne semblent plus être la règle.

¹¹ Recommandation de bonne pratique : Sortie de maternité après un accouchement : conditions et organisation du retour à domicile des mères et de leurs nouveau-nés. HAS, 2014.p.3

¹² Argumentaire scientifique des recommandations de bonne pratique : Sortie de maternité après un accouchement : conditions et organisation du retour à domicile des mères et de leurs nouveau-nés. HAS, 2014, p.8

¹³ Ictère nucléaire : « jaunisse » grave du nourrisson aboutissant à une encéphalopathie par accumulation d'une molécule (la bilirubine), il s'agit d'une affection laissant possiblement des séquelles neurologiques voire amenant au décès de l'enfant. (Note de l'auteur).

1. B Evolutions sociétales modifiant les conditions de la parentalité

Les visites interviennent non seulement dans un contexte institutionnel, formé par les établissements de santé, mais également dans un contexte personnel : la formation ou l'agrandissement d'une famille. Cette famille a, par ailleurs, subi de fortes modifications depuis la moitié du XXe siècle. Ces évolutions font suite à plusieurs changements sociétaux majeurs comme l'allongement de la durée des études, l'évolution des phases de vie, la réduction du nombre d'enfant ou encore l'éclatement des familles.

La famille est sans doute la plus vieille institution des sociétés humaines, mais elle ne possède pas de modèle figé dans le temps. Autrefois, la famille traditionnelle était une famille élargie, calquée sur un modèle patriarcal puissant. La dissolution des communautés rurales et la mobilité grandissante des individus (lié à l'industrialisation et au développement des villes) ont fait évoluer ce modèle traditionnel. La famille dite traditionnelle d'aujourd'hui est plus restrictive, composée des parents et des enfants. Elle est également appelée famille nucléaire. Sa définition connaît encore en ce moment de nouvelles évolutions avec l'augmentation des familles monoparentales ou recomposées. En 2011, selon l'INSEE, un enfant sur dix vivait dans une famille recomposée et deux enfants sur dix dans une famille monoparentale¹⁴. L'éclatement des familles peut également se traduire par l'éloignement entre les parents et le reste de la famille, notamment les grands-parents. Même si en France, 44% des adultes vivent à moins de 30 minutes de leurs parents, il n'en demeure pas moins que les emplois très qualifiés (et donc un haut niveau d'étude) tendent à augmenter la distance entre ces personnes¹⁵.

Depuis 1982, la proportion de jeunes en couple a baissé¹⁶. Ce « retard » à la mise en couple semble prendre aujourd'hui une nouvelle forme avec davantage de couples n'habitant pas sous le même toit. Le schéma de construction de la famille semble, donc, s'être modifié. Alors qu'auparavant les couples se rencontraient, se mariaient puis avaient des enfants, l'ordre des événements est aujourd'hui chamboulé. Un schéma plus contemporain serait composé d'une mise en couple (une stabilisation de celui-ci sur une période plus ou moins longue) une vie commune, puis la naissance d'un ou plusieurs enfants et enfin le mariage. Ce schéma semble plausible puisque les naissances hors mariage augmentent depuis les années 1970. En 2009 plus de 60% des premiers enfants sont nés en dehors du mariage¹⁷. Pour autant, dès le deuxième enfant les couples ont tendance à « légitimer » leur union

¹⁴ Lapinte A, Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée. *INSEE première* [En ligne]; 2013 [réf septembre 2014], n°1470. Disponible sur : http://www.insee.fr/fr/the_mes/document.asp?ref_id=ip1470

¹⁵ Vivas E, La séparation des parents ou le décès de la mère distend les relations avec le père. *INSEE Première* [En ligne]; 2007 [réf. Novembre 2014], n°1157. Disponible sur : <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1157/ip1157.pdf>

¹⁶ Daguet F, Niel X, Vivre en couple : la proportion de jeunes se stabilise. *INSEE première* [En ligne]; 2010 [réf. Novembre 2014], n°1281. Disponible sur : www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1281/ip1281.pdf

¹⁷ Collet M.C, Un enfant d'abord, le mariage après. *Brèves d'Aval* [En ligne]; 2010 [réf. novembre 2014], (n°16). Disponible sur : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=14&ref_id=16682

puisque seulement 45% des nouveau-nés de rang 2 naissent hors mariage. De nouvelles façons de concevoir la place de l'enfant dans la famille et la société sont apparues. Et pour cause, l'arrivée d'un enfant représente davantage aujourd'hui l'aboutissement d'un projet qu'une contrainte ou une fatalité comme cela pouvait être le cas auparavant.

Une diminution du nombre d'enfant par femme s'observe en France depuis les années 1950 (2,9 enfants en 1950 à 2,1 enfants en 2010). En 2011 selon l'INSEE, 83% des familles étaient composées d'un ou deux enfants. « *Bien souvent, la première condition de l'entrée et du maintien des femmes dans le salariat est la limitation du nombre d'enfants* »¹⁸. Cette friction entre carrière et maternité pourrait expliquer la diminution du nombre d'enfants par femme. Le lien entre la carrière de la femme et le nombre d'enfants a d'ailleurs été relevé dans une étude de la DREES¹⁹: 21% des mères de quatre enfants ou plus travaillent, contre 36% des mères de trois enfants et 69% de celles ayant deux enfants. Par ailleurs, les familles nombreuses se trouvent dans les milieux les plus extrêmes d'un point de vue des catégories sociales. Effectivement, l'étude a montré que pour les familles dites nombreuses (trois enfants et plus), les enfants sont principalement élevés soit par des chefs de famille ouvriers (47%), soit par des chefs de famille cadres ou exerçant une profession intermédiaire (17%).

Depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, la durée des études a augmenté et notamment au cours du milieu des années 1980²⁰. Néanmoins, selon une enquête d'Olivier Lefebvre pour l'INSEE²¹, cet allongement est marqué par de fortes disparités selon la catégorie socioprofessionnelle des parents. Il montre, en effet, qu'entre les enfants d'ouvriers et ceux de cadres, les chances d'obtenir le baccalauréat ou un diplôme supérieur sont très inégales. Cette prolongation des études, en particulier chez les filles, a conduit à un décalage des phases de vie. En effet, depuis les années 1970 en France, les femmes deviennent mères de plus en plus tard, pour atteindre aujourd'hui 28 ans au premier enfant²².

Par ailleurs, les femmes diplômées du supérieur mettent au monde leur premier enfant environ 1,7 an plus tard que la moyenne des femmes. Quant aux femmes ne possédant pas de diplômes, elles deviennent mères environ 3 ans avant la moyenne, ainsi, elles

¹⁸ Alonzo P, Femmes et salariat : L'inégalité dans l'indifférence, Paris, L'Harmattan, 1999, coll. Logiques sociales

¹⁹ Blanpain N, Les conditions de vie des familles nombreuses. *Etudes et Résultats* [En ligne] ; 2007 [réf. novembre 2014], n°555. Disponible sur : http://www.observationsociale5962.org/documents/drees_er555_conditions_vie_fam_nombreuss.pdf

²⁰ <http://www.education.gouv.fr/cid143/le-baccalaureat.html> (consulté le 19 novembre 2014)

²¹ Lefebvre O, Les inégalités dans l'accès aux hauts diplômes se jouent surtout avant le bac. *France, portrait social* [En ligne] ; 2012 [réf aout 2014] ; 19-27. Disponible sur : http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/FPORSOC12c_VE2_educ.pdf

²² Davie E, Un premier enfant à 28 ans. *INSEE première* [En ligne] ; 2012 [réf aout 2014], n°1470. Disponible sur : <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1419/ip1419.pdf>

commencent à fonder une famille environ 5 ans avant les plus diplômées. Ces décalages peuvent nous faire penser que l'arrivée d'un enfant ne s'inscrit pas dans les mêmes projets de vie.

En conclusion, nous pouvons dire que lors de la première naissance, une nouvelle entité se forme : la famille. Celle-ci va bouleverser les rôles et les statuts de chacun en faisant évoluer chaque génération. L'identité sociale du couple va changer, les liens amicaux vont être affectés, et, de cette façon, les contours du réseau social des jeunes parents vont être remaniés.

«Avant la naissance de l'enfant, le couple centré sur-lui même et sa vie sociale pouvait pratiquement faire abstraction du reste de la famille. La naissance réintroduit bon gré mal gré la famille élargie. »²³

Après la naissance, les relations entre les parents et les grands-parents s'intensifient et la structure du réseau relationnel change. Le couple se centre sur sa famille et les grands-parents prennent alors une plus grande importance dans leurs réseaux²⁴. Des disparités apparaissent en ce qui concerne ces relations intergénérationnelles. Ainsi, plus le couple est jeune ou de CSP ouvriers/employés, plus les contacts sont nombreux avec les grands-parents. A l'inverse, plus le couple relève de CSP élevées, plus la distance avec les grands-parents et l'élargissement du réseau social va faire intervenir des membres extérieurs à la parenté comme soutien après la naissance²⁵.

Selon Vanessa Manceron, dans un article sur la naissance du premier enfant, la hiérarchisation des communications avec les proches suit une logique de hiérarchisation des soutiens potentiels pour la suite chez les jeunes parents. Ils vont restreindre leur réseau social amical et développer le réseau familial.

1. C Les visites à la maternité

- Le début de l'accouchement à l'hôpital

Lors de la généralisation de l'accouchement à l'hôpital dans les années 1950, la façon dont les établissements ont organisé les visites après la naissance était différente des habitudes des femmes avec l'accouchement à domicile.

Alors qu'avec l'accouchement à domicile, les femmes du village venaient rendre visite à la parturiente en grand nombre, l'accouchement à l'hôpital a d'emblée fixé des règles quant

²³ Bouyer S, Mietkiewicz M.C, Schneider B. *Grands-parents et grands-parentalités*. Toulouse : Eres ; 2014, 288p. : p.33

²⁴ Bouyer S, Mietkiewicz M.C, Schneider B. *Op. cit.* p.47

²⁵ Bouyer S, Mietkiewicz M.C, Schneider B. *Op cit.* p.50

aux visites : une heure par jour, trois personnes maximum²⁶. Ces restrictions, associées au mode de couchage collectif des jeunes mères, ont favorisé les rapprochements des femmes entre elles lors de leurs hospitalisations. De cette manière, elles ont retrouvé un peu de la convivialité diminuée par la disparition progressive des accouchements à domicile.

- Les années 1970-1980

Les données sur les visites à la maternité étant inexistantes, nous avons demandé à certaines collègues, auxiliaires de puériculture, le fonctionnement des maternités privées ou publiques au début de leurs carrières. Grâce à ce recueil d'informations, nous avons pu constater que les « règlements » des visites ont évolué des années 1970-1980 jusqu'à nos jours en laissant de plus en plus de liberté aux femmes.

L'une de nos collègues nous a raconté comment se passaient les visites, au début des années 80 dans l'établissement privé où elle travaillait : « *Les visites étaient autorisées pour le père quand il voulait, par contre il n'y avait que les enfants aînés qui pouvaient venir, pas les autres* ». Elle nous a également expliqué que les visites n'étaient permises que l'après-midi pour les proches. Une autre collègue travaillait, quant à elle, dans un établissement public à la même époque. Dans ce cas, le règlement semblait plus strict : « *Le service était fermé à clef à un moment de l'après-midi. On fermait les portes à clef pour pouvoir faire les petites toilettes des patientes. Du coup, on demandait aux gens de sortir et on fermait derrière eux. Je crois qu'à un moment, même les enfants aînés de la femme ne pouvaient pas venir.* »

Les établissements étaient donc plus ou moins stricts sur les visites selon leurs habitudes de services.

- Les visites et le séjour en suites de couches actuellement

Deux « règlements » se distinguent au CHU de Nantes concernant les visites : celui de la salle de naissance et celui du service de suites de couches.

En salle de naissance, un seul accompagnateur est autorisé pour la femme et celui-ci peut rester autant de temps qu'il le souhaite. Cependant, cet accompagnateur ne peut être « remplacé » par une autre personne qu'exceptionnellement. Le plus souvent, les femmes choisissent leur compagnon, mais parfois il peut s'agir de leur mère ou d'une amie, surtout quand la femme n'est pas en couple. Lors d'une césarienne, aucun accompagnateur n'est autorisé dans le bloc opératoire.

Dans le service de suites de couches du CHU, les visites sont autorisées de 13h30 à 20h, tous les jours de la semaine. Le matin, le service n'est pas ouvert aux visiteurs afin de

²⁶ Morel M.F. *Op cit.* p27

faciliter l'organisation des soins à la mère et au nouveau-né. Le père peut être présent toute la journée et toute la nuit s'il le souhaite. Néanmoins, un supplément monétaire est nécessaire pour obtenir un lit pliable que l'on dispose à côté de celui de la mère.

L'après-midi, les enfants et les autres proches peuvent se rendre à la maternité, mais l'obligation de soins pour la mère ou le bébé les contraignent régulièrement à quitter la chambre. Notamment pour certaines femmes chez qui la surveillance médicale doit être renforcée.

Cependant, les soignants n'interviennent que rarement lors d'un dépassement des horaires de visites autorisés, d'autant plus que celui-ci est court ou exceptionnel.

Les règlements de visites semblent aujourd'hui homogènes entre les établissements. Ainsi la plupart du temps, le père a accès au service en continu et les autres proches peuvent venir rendre visite l'après-midi et en début de soirée.

L'organisation du séjour est globalement la même pour l'ensemble des femmes. Des points communs sont respectés pour quasiment chaque patiente : les sages-femmes prennent en charge la dyade mère-enfant et les auxiliaires de puéricultures et/ou puéricultrices sont plus centrées sur la prise en charge du nouveau-né.

Afin de faciliter le travail des soignants et éviter les confusions, un vocabulaire spécifique est utilisé dans le service de suites de couches : le jour de l'accouchement, est appelé J0, le jour suivant J1, J2 etc... En général, les femmes sortent après un accouchement normal à J3 ou à J4. La parité (le nombre d'enfants vivants qu'elles ont eu) détermine en partie la durée du séjour. Pour un premier enfant, le séjour est souvent plus long que pour les enfants suivants. Le poids du nouveau-né, la mise en place du lien mère-enfant ou une éventuelle pathologie influent également sur le moment de la sortie.

Aucune restriction de visites n'est imposée en fonction du moment du séjour ou de l'état de santé de la femme ou du nouveau-né (sauf cas extrêmes). Les seules limitations possibles viennent donc soit des parents, soit d'une situation du ressort de la santé publique (grippe aviaire).

En conclusion, nous pouvons dire que tous les facteurs que nous venons de développer peuvent avoir un impact en termes de visites. Le changement de lieu d'accouchement a fait disparaître les femmes accompagnantes et la convivialité des accouchements à domicile. La naissance fut transférée dans un lieu médicalisé, réglementé au niveau des visites. Les maternités sont de plus en plus grandes et parfois éloignées du domicile des femmes, conduisant peut-être à des visites moins nombreuses. Les séjours sont de plus en plus courts, ainsi les visites doivent être de plus en plus condensées, ou décalées après le retour à domicile. La naissance du premier enfant s'imposant comme

élément fondateur de la famille, implique une reconnaissance, par les visites notamment. Par ailleurs, il semble que les jeunes parents modifient leurs réseaux sociaux autour du moment de la naissance. Cet ensemble d'éléments nous permet ainsi de mieux cerner le cadre institutionnel et social de la naissance et des visites qui vont lui succéder.

2. Présentation de l'étude et de la population

2.A L'étude

- Objectifs :

Les visites des proches en suites de couches sont donc quotidiennes pour les équipes de soins et pourtant nous ne connaissons rien de ce qui se passe derrière la porte... De plus, la diversité des comportements par rapport aux visites nous a interpellée.

Il y a donc plusieurs objectifs pour cette étude, et le premier est la description de ces visites.

- Qui sont les personnes qu'elles reçoivent ? Est-ce davantage leur famille et belle-famille que les amis ?
- A quel moment les visites sont-elles le plus nombreuses ? Y-a-t-il un « moment idéal » pour les visites ? Le début d'après-midi ? La fin d'après-midi ?
- Quelle durée ont-elles ? Est-ce que les visiteurs restent plusieurs heures ou au contraire, quelques minutes ?
- Quelles différences y-a-t-il entre les femmes qui ont beaucoup de visites et celles qui en ont peu ? Les origines culturelles, la profession de la femme influent-elles ? Quelles sont les caractéristiques des femmes qui pourraient influencer les visites ?
- La densité de leur réseau social a-t-elle un impact sur le nombre des visites ?

Le deuxième objectif est de comprendre le vécu des visites, tant en terme « qualitatif » que « quantitatif » :

- Comment vivent-elles les visites ? Quel est le sens de la visite à leurs yeux ?
- Que pensent-elles du nombre de visites qu'elles ont reçu ? Quel serait, pour elles, le seuil à ne pas franchir ?
- Que pensent-elles de leurs durées ? Quelle durée de visite leur a procuré le plus de satisfaction ? Cette « durée idéale » varie-t-elle en fonction de chaque femme ?
- Qui préfèrent-elles recevoir pendant le séjour ? Est-ce que leur famille propre est préférée à celle du conjoint ?
- Qui voient-elles au retour à domicile ? Est-ce que le degré d'intimité entretenue avec la femme influe sur le lieu de la visite ?
- Ont-elles limité les visites ? Et pour quelles raisons ?

Les deux objectifs principaux de l'étude sont donc la description des visites et le recueil de l'avis des femmes à ce sujet.

- Les hypothèses de travail :

Compte-tenu de l'inexistence de travaux sur ce sujet, à notre connaissance, nous avons émis des hypothèses à partir de notre propre réflexion.

Concernant la description des visites :

- Les femmes reçoivent beaucoup de visites par jour. La majorité de l'après-midi y est consacrée.
- Elles reçoivent essentiellement leur famille pendant le séjour, et peut-être davantage les amis au domicile.
- La parité influe sur le nombre et le type de visite. Les primipares reçoivent plus que les multipares, et davantage leur famille que les amis.
- Plus la famille est grande, plus la femme aura de visites.
- La famille propre de la femme est plus reçue que sa belle-famille.
- Le moment du séjour (J0, J1etc...) influe sur le nombre de visites.

Concernant le vécu des visites :

- Certaines femmes n'osent pas refuser les visites et se sentent fatiguées.
- Le regard des visiteurs sur le rôle maternel de la femme pourrait les gêner.
- Des visites trop nombreuses (ou trop longues) importunent les femmes.
- Les femmes préfèrent recevoir les personnes qui leur sont les plus proches.
- De plus en plus de femmes organisent à l'avance leur séjour et en particulier les visites.

- Matériels et méthodes

Pour tester ces hypothèses, nous avons eu recours à deux types d'outils : des questionnaires distribués aux femmes d'une part, et des entretiens semi-directifs d'autre part.

Une distribution de questionnaires constituait la première partie de l'étude. Ce questionnaire²⁷ se présentait sous la forme d'un livret. Il était distribué aux patientes du service de suites de couches du CHU de Nantes. Sa première partie permettait de mieux

²⁷ Annexé en fin de document

connaître la femme et son environnement. Elle se composait de questions concernant l'âge, la profession, la situation maritale, la taille de la famille, etc... La deuxième partie était constituée de tableaux où la femme devait remplir jour après jour les visites qu'elle recevait. Le lien qu'elle entretenait avec le visiteur, les heures de la visite et la présence ou non d'un cadeau étaient également renseignés. Ces questionnaires nous ont permis d'évaluer la quantité de visites que reçoivent les femmes durant leur séjour.

Le recueil des questionnaires a commencé après sa validation en février 2014. Nous l'avons d'abord testé sur 5 femmes hospitalisées en suites de couches et après la modification de quelques questions nous avons commencé sa distribution. Elle s'effectuait en suites de couches principalement en début de semaine (le lundi ou le mardi) et le plus souvent en fin d'après-midi. Il était distribué aux femmes en début de séjour, afin qu'elles puissent remplir le questionnaire jour par jour et ainsi limiter les oublis. Grâce aux tableaux des salles de soins, le repérage des femmes étant à J0 (jour de l'accouchement) et J1 était aisé. Leur nombre variait de semaine en semaine mais il y avait en moyenne entre 5 et 10 femmes. Je passais dans leur chambre et je leur expliquais le thème de mon mémoire et le questionnaire à remplir avant de leur demander si elles étaient d'accord pour y participer. La plupart du temps, après mes explications, elles me proposaient spontanément de le remplir. J'ai essuyé quelques refus mais je ne demandais pas de motif afin de ne pas les déranger plus longtemps.

Je repassais les voir en moyenne 3 fois pendant leur séjour, soit quasiment chaque jour. La première fois je leur remettait le livret et les explications. La deuxième fois je répondais aux éventuelles questions et je leur rappelais de le remplir. La troisième fois (la veille de la sortie) je passais en fin d'après-midi récupérer le questionnaire. Effectivement, la veille de la sortie, les livrets étaient complets puisque les femmes ne peuvent pas recevoir leurs proches le jour du départ (les sorties s'effectuent principalement le matin). Je leur précisais toujours de le laisser à un professionnel du service si jamais je n'avais pas le temps de le récupérer. Une enveloppe spécifique était accrochée dans chaque salle de soins pour que le personnel puisse y déposer le livret de la femme sortante. La distribution s'est achevée à la fin du mois de Juin, avec un total de 67 questionnaires recueillis. J'ai pu commencer à les entrer dans un logiciel de statistique « Monalisa 7.0 » en juin. La base de données était complète à la fin du mois de juillet. L'analyse s'est poursuivie jusqu'en octobre.

La deuxième partie de l'étude était constituée d'entretiens semi-directifs de patientes. Grâce aux questionnaires et aux grands nombres de passages dans le service qu'ils imposaient, j'ai pu établir des liens avec les patientes. C'est grâce à ces rencontres que j'ai pu sélectionner les femmes avec lesquelles je souhaitais réaliser un entretien. Quand le contact

était facile et qu'elles présentaient un profil de visite intéressant ou atypique je leur proposais de me laisser leur coordonnées téléphoniques en vue d'un entretien. Les entretiens ont débuté en Juin et se sont achevés en Août. Au total j'ai interrogé 5 femmes, 2 primipares et 3 multipares. Ils ont été réalisés à distance de l'accouchement (environ un mois) afin de pouvoir discuter du retour à la maison et des visites qu'elles ont eu pendant cette période. Je laissais aux femmes le choix du lieu : tous les entretiens ont été réalisés au domicile des femmes. Un seul entretien a pu inclure le conjoint et seulement partiellement. Ce n'était pas une volonté de ma part mais les circonstances ont fait que les conjoints n'étaient pas présents ou se sont isolés avec les enfants dans des pièces séparées. Les entretiens m'ont permis de mieux cerner la position des femmes sur le sujet des visites, de mieux comprendre ce qui les motivait et ce qui les freinait.

Les difficultés, les biais et les limites rencontrés :

La confrontation au monde de la sociologie fut difficile. A l'exception de quelques heures de cours à l'école de sages-femmes, mes connaissances en rapport avec cette science étaient très limitées. Ainsi, la familiarisation avec ses techniques et plus largement son mode de pensée fut longue. La réalisation du livret, qui se devait d'être intuitif et rapide à compléter, fut compliquée, tout comme la réalisation de la grille d'entretien. Les entretiens se sont globalement bien passés mais j'ai mis du temps à me familiariser avec cette méthode, et lors des premiers, mes questions n'étaient parfois pas assez ouvertes. Elles induisaient quelques fois des réponses par oui ou non : ce qui ne correspondait pas du tout à ce que j'attendais ! J'ai heureusement réussi à m'améliorer avec les femmes suivantes.

Au CHU, pendant la distribution des livrets, je me suis confrontée à la barrière de la langue. Les femmes ne parlant pas français ne pouvaient pas remplir mon livret et encore moins comprendre mes explications. J'ai d'abord essayé de me faire comprendre en anglais ou avec des mots simples de français et leur ai laissé le livret. Aucun livret distribué de cette façon ne fut rempli. J'ai alors décidé de les remplir avec elles, jour après jour. Après 5 livrets remplis de la sorte, j'ai jugé que cette solution prenait trop de temps. Pour la suite, j'ai exclu de la distribution des livrets les femmes ne parlant ou ne lisant pas le français. Leur exclusion a ainsi créé un biais dans la sélection de l'échantillon.

La distribution des livrets fut une activité extrêmement chronophage pendant les cinq mois de collecte. Je devais me rendre dans le service de suites de couches entre 3 et 5 jours par semaine pour pouvoir assurer un remplissage correct des livrets. Il était fréquent que les femmes oublient de les compléter. J'ai alors décidé de passer les voir fréquemment pour leur rappeler, de manière détournée, de les remplir. Je venais leur demander si elles avaient des questions sur les livrets et de cette façon, cela leur rappelait la nécessité de noter les visites.

De nouvelles difficultés sont apparues quand j'ai essayé de distribuer le livret à partir du milieu ou de la fin de semaine. Les femmes étaient donc sorties quand je revenais le lundi dans le service et les livrets étaient, la plupart du temps, introuvables malgré un message sur la dernière page (leur demandant de le laisser à un professionnel du service, en plus de ma demande orale pendant le séjour). J'ai alors sollicité l'aide des agents de service hospitaliers qui nettoyaient les chambres au départ des patientes. Elles acceptèrent de récupérer les questionnaires laissés dans les chambres par les femmes. Je leur ai donc laissé une enveloppe dans leur local et je leur demandais à chaque rencontre si elles avaient récolté de nouveaux questionnaires. Désormais, à chaque femme à qui je distribuais le livret, j'insistais sur le fait de laisser le livret en évidence dans la chambre à leur départ si je n'avais pas pu passer pour le récupérer. Grâce à cette modification et au fait que je privilégiais le début de semaine pour la distribution, il y eut de moins en moins de livrets égarés.

Durant ces visites pour savoir si elles pensaient à remplir le questionnaire, j'ai parfois été sollicitée pour des sujets différents de l'enquête. Les femmes me posaient des questions notamment sur les soins au nouveau-né et l'allaitement. J'ai aussi souvent été confrontée à des femmes en plein baby-blues. L'écoute, ou le réconfort dans certains cas, a considérablement rallongé le temps passé dans chaque chambre. Le passage pouvait donc durer entre cinq minutes et trente minutes par femme.

Pour l'analyse quantitative des visites, 67 questionnaires ont été distribués. Étant donné le temps nécessaire à l'obtention d'un questionnaire, il était difficile d'envisager en produire davantage dans le cadre de ce mémoire. J'espère néanmoins que cela facilitera une éventuelle enquête sur de plus grands échantillons.

Toutes les patientes sont issues du CHU où les visites sont réglementées (de 13h30 à 20h pour les autres personnes que le père). Pendant les deux premiers mois de la distribution des questionnaires, une restriction supplémentaire était en place : face à l'épidémie de bronchiolite de l'hiver 2014 la maternité avait affiché des posters d'informations. Ceux-ci déconseillaient la visite des enfants en bas-âge. Cependant après discussion avec l'une des cadres du service, il s'avérait que ces conseils semblaient très peu suivis. J'ai également pu le constater lors de la distribution des livrets : je croisais régulièrement des enfants dans le service et la plupart des patientes ne savaient pas qu'il existait une restriction.

Pour les entretiens, quatre des cinq femmes sollicitées ont accepté. Une seule femme avec un profil de visite intéressant n'a pas répondu à mes messages. J'ai donc dû retourner en suites de couches après la distribution des livrets pour recruter une nouvelle femme. Après avoir fait sa rencontre, j'ai voulu lui apporter un livret mais elle était déjà sortie. Le jour de l'entretien, nous avons rempli ensemble le livret grâce aux notes qu'elle avait pris pendant son séjour.

2. B Présentation de population

Les femmes enquêtées à la maternité

- Un échantillon de la population du CHU de Nantes

La distribution des livrets de février à juin a permis de relever certaines caractéristiques de la population de la maternité du CHU. Cependant, certaines femmes ont refusé de répondre, les personnes ne parlant pas français étaient exclues et des livrets ont été égarés. Au total, avec ces trois facteurs, nous estimons la perte de livrets à une vingtaine. Ces éléments génèrent donc quelques différences entre l'échantillon et la population du CHU.

Afin de tester la représentativité de l'échantillon par rapport à la population de la maternité du CHU de Nantes, nous avons comparé nos résultats avec une étude de 2011, réalisée par Elsa Blanchard dans le cadre d'un mémoire de sociologie. Elle avait interrogé 524 femmes (à propos des sorties précoces) dans le service des suites de couches du CHU de Nantes. De fortes similitudes entre les deux études sont à noter malgré les différences de taille des échantillons. Cela permet de supposer que notre échantillon ne serait pas trop éloigné de la population globale de la maternité. Par exemple, pour les deux études 92% des femmes se déclaraient en couple. Quant au lieu d'habitation, 73% des participantes de l'enquête de 2011 vivaient dans la communauté urbaine de Nantes contre 70% dans notre cas.

L'étude des sorties précoces avait conclu que la population du CHU était représentative de la population de la communauté urbaine de Nantes à l'exception du niveau de diplôme. Les femmes du CHU seraient sur-diplômées, par rapport aux femmes de la communauté urbaine de Nantes. Dans notre cas cette comparaison ne peut être effectuée car le niveau de diplôme n'était pas renseigné dans les livrets.

- Principales caractéristiques des femmes de l'échantillon

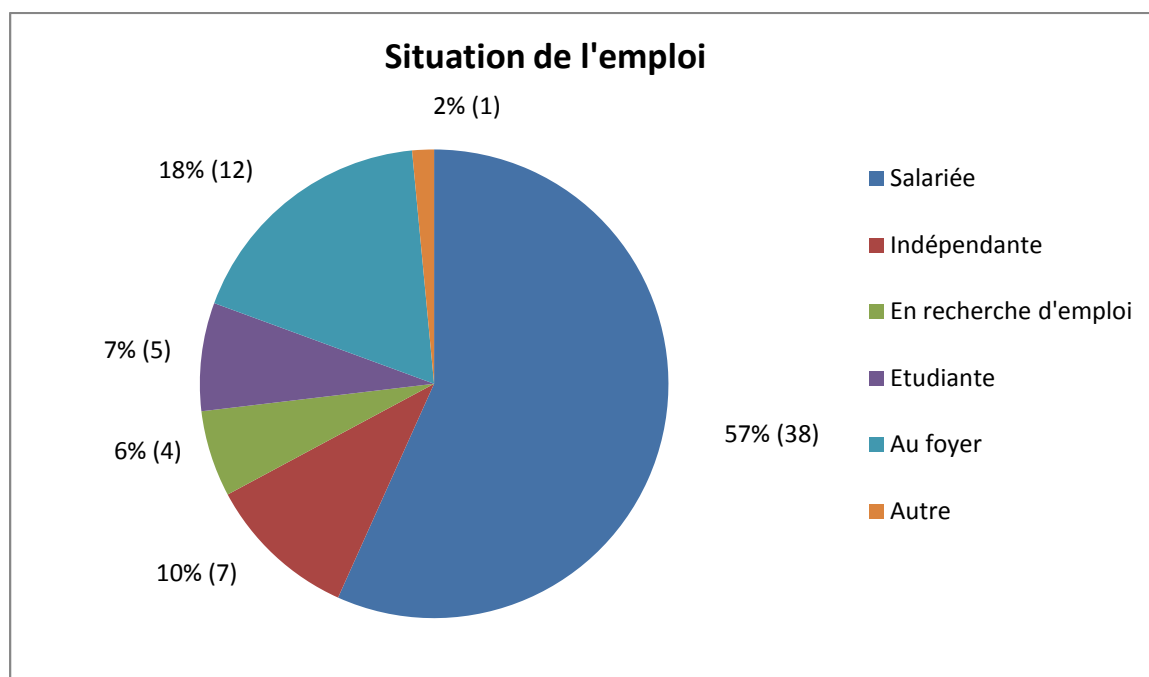
Les femmes interrogées étaient âgées en moyenne de 30,1 ans. Cela rejoint les chiffres de l'INSEE de 2013²⁸ qui relevait un âge moyen, pour les femmes à l'accouchement, de 30,3 ans. Cependant les primipares avaient en moyenne 29,8 ans pour notre enquête ce qui s'éloigne légèrement de la moyenne nationale de 28 ans. Les femmes interrogées ont donc sensiblement le même âge que la moyenne nationale mais les primipares semblent être plus âgées. Il existe peut-être un lien entre le caractère sur-diplômé de la population du CHU et l'élévation de l'âge des primipares. Néanmoins l'effectif de notre enquête est trop faible pour pouvoir conclure et nécessiterait des recherches plus approfondies.

²⁸ Bellamy V. En 2013, 811510 bébés sont nés en France. INSEE focus. 2014 ; n°9.

82% des femmes de l'étude sont nées en France. Ce pourcentage se rapproche de celui de l'INSEE qui retrouvait 79% de femmes nées en France pour l'ensemble des naissances vivantes de 2013²⁹. Notre échantillon comporte donc une proportion plus élevée de femmes nées à l'étranger qu'au niveau national. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le CHU est la seule maternité publique de l'agglomération et que les femmes étrangères pourraient être plus habituées aux hôpitaux publics que privés. En effet, un facteur financier pourrait aussi influencer, mais l'effectif est trop faible pour conclure à une réelle tendance.

Les femmes primipares représentent un peu moins de la moitié des femmes interrogées (48%). Environ 29% sont des deuxièmes paires et les troisièmes paires (ou plus) représentent 22% du total. Au niveau national, l'INSEE a établi, qu'en 2010, 44% des naissances étaient des enfants de rang 1, 35% de rang 2 et 21% de rang 3 ou plus³⁰. Les proportions globales de la répartition de la parité de notre enquête semblent correspondre aux résultats de l'INSEE, cependant nous avons pu remarquer au cours de l'étude que les refus étaient plus fréquents chez les multipares. Cela peut donc expliquer la part plus importante de primipares, sans que cela ne soit une caractéristique de la population du CHU.

Graphique n°1 : Répartition de la situation dans l'emploi des femmes



L'effectif brut et le pourcentage de l'échantillon sont fournis pour chaque situation. Par exemple : 5 femmes étaient étudiantes, soit 7% de l'échantillon.

Plus de la moitié des femmes se sont déclarées salariées et 18% d'entre elles se sont déclarées au foyer. Ce pourcentage est plus élevé que ce que l'on pouvait attendre au vu des résultats de l'étude d'Elsa Blanchard où seulement 6% des femmes étaient au foyer. Les

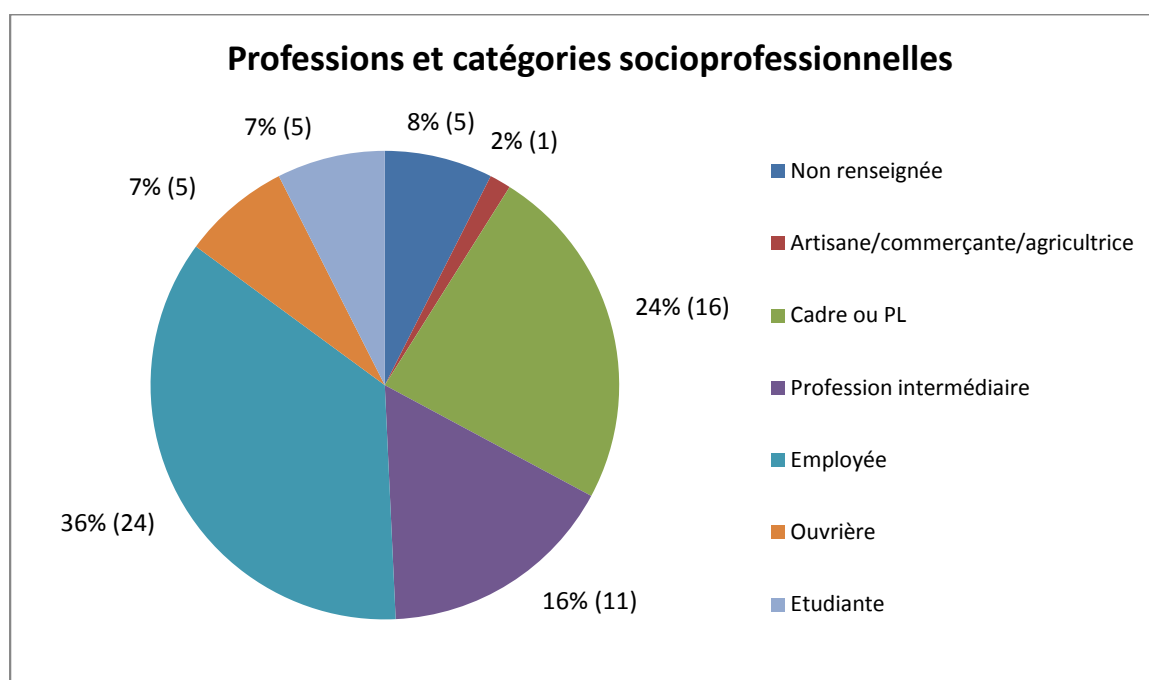
²⁹ www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/bases-de-donnees/irsocsd20131_t38bis.xls (consulté le 13 novembre 2014)

³⁰ Davie E. *Op cit.*

femmes de notre étude ont peut-être été induites en erreur par le tableau leur permettant de répondre. En effet, il ne comportait pas de case « inactive ». Ainsi, peut-être, qu'après la naissance de leur enfant, les femmes sans emploi ne considéraient pas qu'elles étaient en recherche d'emploi mais plutôt « au foyer ».

La situation dans l'emploi du conjoint était également renseignée. La part des salariés est importante : elle atteint 62% contre 57% chez les femmes. En croisant les situations dans l'emploi des hommes et des femmes, nous pouvons mettre en évidence que les couples sont plus souvent dans les mêmes conditions d'emploi. Ainsi, 89% des femmes salariées sont en couple avec des hommes salariés (et aucune ne sont en couple avec des hommes au foyer). Pour les femmes étudiantes, elles sont 50% à être en couple avec un étudiant, et 27% des femmes au foyer sont avec des hommes déclarés au foyer également.

Graphique n°2 : Répartition des professions et catégories socioprofessionnelles.



L'effectif brut et le pourcentage de l'échantillon sont fournis pour chaque PCS. Par exemple : 16 femmes étaient cadres ou PL, soit 24% de l'échantillon.

Les PCS ont été recueillies pour les femmes et les conjoints. Pour les femmes, la PCS employée représente la plus grande part avec 36%, vient ensuite les cadres et professions libérales (PL) avec 24%. 7,5% n'ont pas déclaré avoir de profession, nous pourrions supposer que ces femmes n'ont jamais travaillé car la question était « Quelle est votre activité professionnelle ou la dernière que vous avez exercée ? ». Ainsi les femmes n'ayant jamais exercé de profession ne pouvaient pas répondre.

Pour les hommes, les PCS employés, ouvriers et cadres ou PL sont les plus fréquentes. Comme pour les femmes : 7,5% des conjoints n'ont pas de profession.

En croisant les PCS des femmes et des hommes, nous observons une corrélation entre celles-ci, qu'il s'agisse des catégories supérieures (cadres ou PL) ou plus modestes (employés et ouvriers). 53% des femmes cadres ou PL sont en couple avec des hommes cadres ou PL, et 100% des femmes ouvrières sont en couple avec des hommes ouvriers. Les couples auraient donc plus souvent la même situation dans l'emploi et la même PCS. Une tendance est à noter : les femmes semblent être moins souvent associées à un homme dont la PCS serait plus modeste que la leur : aucune femme cadre ou PL n'est en couple avec un homme ouvrier. Ces associations (légèrement marquées ici) sont observées au niveau national en dehors de toute naissance, ce phénomène est appelé homogamie socioprofessionnelle.

Le croisement de la situation dans l'emploi des femmes et des PCS de celles-ci révèle qu'un quart des femmes employées, 20% des femmes ouvrières ainsi que 6% des femmes cadres ou PL sont au foyer. 100% des femmes de professions intermédiaires sont actives.

Un tiers des femmes au foyer sont en couple avec des hommes ouvriers, un tiers sont en couple avec des hommes sans profession et 17% avec des hommes employés.

- La grossesse et l'accouchement des femmes de l'échantillon

La grossesse a été obtenue spontanément pour 93% des femmes. Le faible nombre de femmes ayant eu recours à un traitement ou à la procréation médicalement assistée ne nous permet pas d'étudier sérieusement ce critère : il ne sera pas abordé dans l'analyse des résultats.

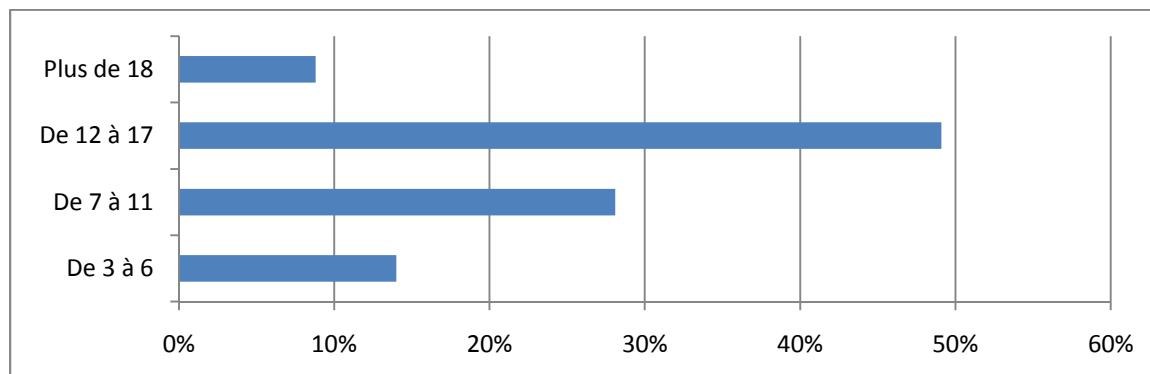
La grossesse est déclarée sans problème majeur pour une grande majorité de femmes (80%), et pour 9% elle a nécessité une hospitalisation.

La totalité des accouchements ont eu lieu à terme. Le CHU étant la seule maternité de type 3 de Loire-Atlantique, nous aurions pu nous attendre à plus de grossesses compliquées et d'accouchements prématurés. Ces chiffres mettent en évidence le rôle du CHU de maternité de proximité et non, comme centre de référence en matière de grossesses pathologiques. Pour cet échantillon, il semble que le niveau de soins du CHU n'ait pas provoqué de sélection de population selon des critères médicaux. La faible part de complications des grossesses et de l'accouchement permet également d'imaginer de plus fortes ressemblances entre cette population et celle de maternités de type 1 ou 2.

- Quelles familles autour de ces femmes ?

Le nombre de membres vivants de la famille et de la belle-famille était demandé aux femmes. En moyenne, les femmes comptent 12 personnes dans leur famille et belle-famille (grands-parents, parents, fratrie avec leur conjoint et enfants).

Graphique n°3 : Nombre de personnes dans la famille et la belle-famille



Les écarts sont importants car 9% des femmes comptent plus de 18 personnes et 12% en compte moins de 6. Au total, 10 femmes n'ont pas répondu à cette question, cela représente 15% de l'échantillon.

Pour 33% des femmes, il n'y a qu'une minorité de leur famille en Loire-Atlantique, et pour 22% aucun membre présent. Le CHU pourrait attirer des femmes ne vivant pas en Loire-Atlantique mais à la limite des départements voisins. Dans ce cas, leurs familles ne seraient pas éloignées d'elles, mais seulement du lieu d'accouchement. Ces pourcentages pourraient, aussi, s'expliquer par la proportion assez élevée de cadres dans l'effectif (24%). Avec l'occupation de postes plus importants, les personnes seraient amenées à devoir déménager plus fréquemment et de cette manière à s'éloigner de leur famille. Effectivement, plus de 50% des femmes cadres ou PL n'ont aucune famille en Loire-Atlantique.

En conclusion, certains éléments de comparaison avec l'enquête sur les sorties précoces nous font penser que notre échantillon serait représentatif de la population de la maternité du CHU de Nantes. Les femmes interrogées étaient en majorité française, en couple et âgées d'une trentaine d'années. Il s'agissait d'une première naissance pour un peu moins de la moitié d'entre elles, la grossesse et l'accouchement étaient sans particularité pour la plupart des femmes.

Concernant l'emploi, la majorité est salariée, indépendante ou au foyer. Les PCS les plus fréquemment rencontrées sont les employées, cadres ou PL, et les professions intermédiaires. La taille et la présence de la famille dans le département sont variables d'une femme à l'autre.

Les entretiens

Afin de préserver l'anonymat des 5 participantes, les prénoms et les lieux ont été modifiés.

Nadia

Femme de 33 ans, n'ayant pas d'emploi stable mais qui occupe régulièrement un poste de gardienne de nuit dans une maison de retraite. Elle est mariée à Saïd, ils sont tous les deux algériens et seule Nadia dispose d'un titre de séjour. Ils habitent un appartement exigu du centre de Nantes. Elle est arrivée en France il y a 5 ans afin de faire opérer son premier enfant, Yousef, d'une fente labio-palatine. En France, les médecins ont annoncé à Nadia que son garçon souffrait d'une pathologie neurologique, elle a alors décidé de rester ici pour lui offrir de meilleurs soins et fut rejointe par son mari. Deux autres enfants sont venus agrandir leur famille depuis. La famille de Nadia habite dans l'agglomération nantaise et celle de Saïd à Alger. Ils sont tous les deux issus d'une famille nombreuse. Pendant son séjour, Nadia a exclusivement reçu les visites de sa propre famille et de sa belle-mère.

Aurélie

Femme de 31 ans, employée de crèche, elle a eu deux enfants : Léo âgé de 4 ans et Lola âgée de 2 mois au moment de l'entretien. Elle est pacsée depuis 6 ans à Florent, le père de ses enfants, employé de contrôle technique automobile. Ils vivent dans une maison individuelle d'un quartier résidentiel de Saint-Sébastien-sur-Loire. Les familles d'Aurélie et de Florent habitent la région nantaise. Le couple entretient une relation conflictuelle avec les parents de Florent. Il semble que leur entourage amical soit dense au vu des visites reçues pendant le séjour à la maternité.

Sophie

Femme de 32 ans, médecin généraliste installée en cabinet depuis peu de temps. Sophie était familiarisée avec les suites de couches car elle avait eu l'occasion d'y faire un stage au cours de ses études. Elle est mariée à Franck, 35 ans, qui est ingénieur mécanicien dans une entreprise de l'agglomération. Ils sont arrivés à Nantes il y a 6 ans et Sophie a fait son internat dans la région. Ensemble, ils ont trois enfants : Louise (5 ans), Chloé (4 ans) et Maé (3 mois). Ils habitent dans une maison d'un quartier résidentiel de La Chapelle-sur-Erdre. La famille de Sophie est dispersée entre Cholet, Paris et la Bretagne, celle de Franck habite en Corse. Sophie semble avoir quelques amis dans la région mais les visites à la maternité ont concerné essentiellement son conjoint et ses enfants aînés. Elle a souhaité une sortie

précoce du service, c'est-à-dire à moins de 72 heures de l'accouchement. Pour la suite de sa prise en charge, elle a donc opté pour un suivi à domicile par une sage-femme libérale.

Elodie

Femme de 25 ans, institutrice remplaçante. Elle est en couple depuis 7 ans avec Sébastien, 28 ans, agent d'exploitation à l'aéroport de Nantes. Elodie a souffert d'un ostéosarcome pendant son adolescence qui est maintenant en rémission totale. Elle connaissait donc le CHU de Nantes où elle avait réalisé son traitement. Ils sont aujourd'hui les parents de Nathan, un premier enfant, âgé d'un mois au moment de l'entretien. Elodie et Sébastien habitent une maison près de Montaigu, leurs familles sont originaires de la région et vivent à moins de 100 km de leur domicile. Ils semblent avoir un cercle d'amis de longue date qu'ils côtoient régulièrement. Elodie est restée 6 jours hospitalisée car Nathan ne prenait pas suffisamment de poids du fait de son terme de naissance (il est né à 36 semaines d'aménorrhée). Sébastien a pu rester dormir à la maternité plusieurs fois pendant le séjour. Devant le grand nombre de visites au premier jour après la naissance, ils ont décidé de freiner celles de leurs amis pour la suite de l'hospitalisation.

Emilie

Femme de 30 ans, familiarisée avec l'environnement des suites de couches puisqu'elle est sage-femme. Emilie est mariée à Julien depuis 4 ans, ils sont tous les deux originaires de Paris où leurs familles résident encore. Le déménagement fait suite à une envie de changement de ville et à une opportunité de travail pour Julien qui est ingénieur dans l'énergétique du bâtiment. Ils sont devenus parents pour la première fois avec Gabriel, âgé d'un mois au moment de l'entretien. A la maternité, les jeunes parents ont reçu la visite de leurs amis et des grands-parents de Gabriel. En fin de grossesse, Emilie avait déclaré une pré-éclampsie qui a nécessité une ré-hospitalisation après sa sortie de la maternité. Durant ce deuxième séjour de quelques jours, le couple a choisi de ne pas recevoir de visite.

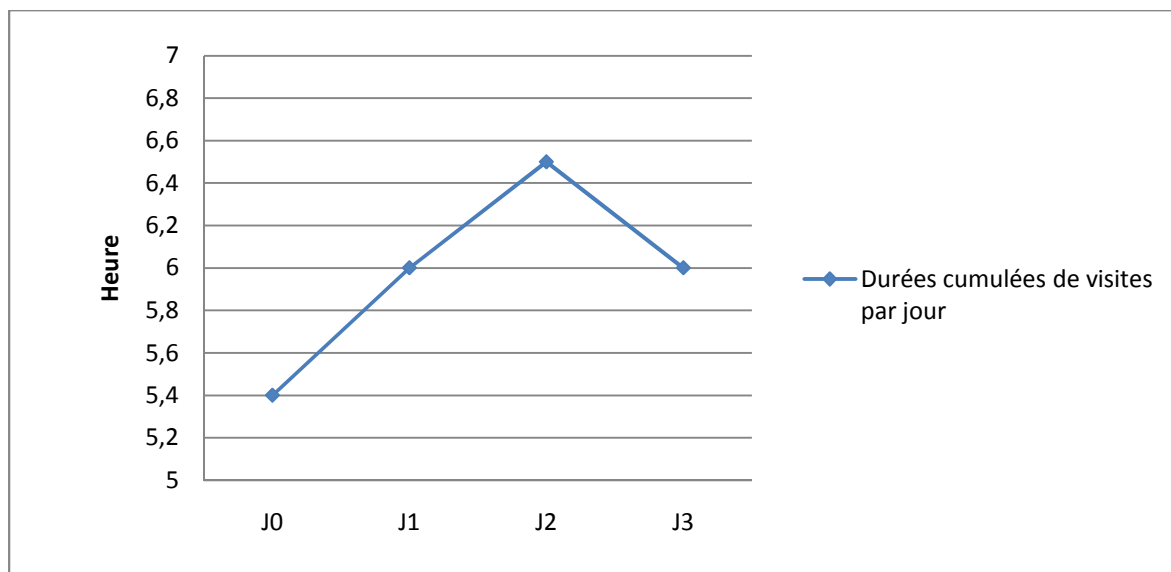
3. Résultats

3. A Description générale des visites à la maternité

Combien de visites ?

Lors de l'élaboration du codage de l'enquête, nous avons privilégié la durée des visites au nombre de visiteurs. Malheureusement, nous avons réalisé plus tard qu'il aurait été intéressant d'étudier ce nombre de visiteurs. L'analyse étant déjà commencée, il aurait été trop chronophage de reprendre le codage de chaque livret. Nous avons, alors, décidé de continuer l'analyse de la durée de visite. Un indicateur a été créé en additionnant la totalité des durées de chaque visite, pour chaque visiteur et pour chaque jour : il s'agit de la durée cumulée de visite. Par exemple : si les parents et la fratrie sont venus pour 3h, le conjoint est resté 4h et les beaux-parents 1h, alors la durée de visite cumulée atteint 11h.

Graphique n°4 : Durées cumulées de visites par jour, en moyenne, pour l'ensemble de l'échantillon



Pour chaque jour, les moyennes des durées cumulées de visites sont différentes, avec un pic au J2. Les durées augmentent jusqu'à ce moment du séjour pour ensuite diminuer au J3.

Pour illustrer cette évolution, nous avons sélectionné un livret parmi ceux recueillis en suites de couches. Les pages correspondantes aux trois jours du séjour ont été scannées. Effectivement, nous pouvons remarquer que les visites vont crescendo du J0 au J2. Au J0 la femme a reçu 1h45 de visites, 6h15 au J1 et 9h20 au J2.

Extrait n°1 d'un livret de visites

J0					J1				
Jour de l'accouchement : J 0 A quelle heure êtes-vous retournée dans votre chambre : <u>18h30</u>									
	Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s) cadeau(x)		Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s) cadeau(x)
Conjoint et enfants aînés	1	2x papa plus 100% licé au cur	19h30		Conjoint et enfants aînés	Papa et 2 enfants	17h00	15h45	
Vos parents					Vos parents				
Vos beaux-parents	1	belle-mère	19h45	20h00	Vos beaux-parents				
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants					Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants				
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants					Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants				
Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)					Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)	oncle du papa	16h30	18h00	
Ami(e)(s)					Ami(e)(s)				
Collègue(s)					Collègue(s)				
Autre : précisez					Autre : précisez				
J2									
	Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s) cadeau(x)		Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s) cadeau(x)
Conjoint et enfants aînés	Papa + 2 enfants	17h10	20h00		Conjoint et enfants aînés	Papa + 2 enfants	17h10	20h00	
Vos parents	Ma Maman	16h00	16h00	cousin de maman	Vos parents	Ma Maman	16h00	16h00	cousin de maman
Vos beaux-parents	belle-mère	18h30	19h00		Vos beaux-parents	belle-mère	18h30	19h00	
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants	Mes 2 sœurs et 1 frère	16h00	16h00		Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants	Mes 2 sœurs et 1 frère	16h00	16h00	
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants	1 sœur	17h00	19h00		Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants	1 sœur	17h00	19h00	
Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)					Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)				
Ami(e)(s)					Ami(e)(s)				
Collègue(s)					Collègue(s)				
Autre : précisez					Autre : précisez				

Ce pic des durées de visites à J2 pourrait s'expliquer par une plus grande disponibilité des mères accompagnée d'un sentiment de monotonie s'accumulant au cours du séjour.

Nadia, une maman interrogée par entretien évoque cette « longueur du temps » à l'hôpital lorsqu'elle n'avait pas de visites : « On s'ennuie à l'hôpital. (...) On est sur le lit ... On ne bouge pas, on ne fait rien ! »

En pratique, peu de femmes sortent de leurs chambres durant le séjour. Ainsi au J2, le temps pourrait paraître long pour ces jeunes mamans qui recevraient alors plus de visites. Il s'agit, de plus, pour beaucoup d'entre elles, du dernier jour d'hospitalisation avant la sortie, qui s'effectue à J3 pour 38% des femmes interrogées. L'augmentation de la durée de visites pourrait donc s'expliquer par le rapprochement du moment de la sortie.

- Dispersion

Pour chaque jour, les durées sont situées en moyenne entre 5 et 6h. Malgré tout, il ne s'agit que d'une moyenne et elle ne saurait décrire parfaitement la population étudiée. L'étude révèle que les comportements en termes de visites sont très variables d'une femme à l'autre. Certaines femmes n'ont reçu aucune visite quand leur voisines en ont reçu jusqu'à 30h...

Tableau n°1 : Les durées de visites cumulées pour chaque jour

Durées de visites cumulées				
	MOYENNE	MINIMUM	MAXIMUM	ECART-TYPE
J0	5.4	0	27	3,3
J1	6	0	30	3,1
J2	6 ,5	0	26,5	3,2
J3	6	0	25	3,4

Les durées de visites de plus de 24h peuvent s'expliquer par le fait que plusieurs personnes se trouvent dans la chambre au même moment. Ainsi, si l'on additionne le temps de présence de tous les individus, cela peut dépasser 24h (par exemple, si le conjoint reste 16h, les parents 4h, la fratrie 3h et les beaux-parents 2h alors la durée s'élève à 25h). Ces moyennes sont importantes, mais il s'agit de durées cumulées de visites et cela reflète le temps passé dans la chambre mais aussi, en partie, le nombre de visiteurs.

Durant la distribution des livrets, nous avons pu observer une grande diversité de comportements de visites tant en termes de durées, que de nombres de visiteurs dans la journée (ou parfois en termes de nombre de visiteurs simultanés). D'une chambre à l'autre, les profils des visites peuvent être opposés. Certaines femmes reçoivent beaucoup plus que d'autres, en témoignent les deux livrets scannés sur la page suivante. Ces deux femmes ont été interrogées à une semaine d'intervalle en suites de couches. Elles étaient toutes les deux en chambres individuelles. Elles étaient sensiblement du même âge (30 et 32 ans) et il s'agissait de la naissance d'un premier enfant pour toutes les deux. Néanmoins, leurs livrets sont très différents pour chaque jour de leur séjour.

Extrait n°2 d'un livret de visites

J1 livret A					J1 livret B				
J+1					J+1				
	Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s) cadeau(x)		Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s) cadeau(x)
Conjoint et enfants aînés	1	21h30	22h30		Conjoint et enfants aînés	1	15h00	19h15	
Vos parents					Vos parents	2	13h30 15h30	14h45 16h30	Petites bûches
Vos beaux-parents					Vos beaux-parents	2	15h00	17h30	Flours
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants					Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants				
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants					Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants	2	16h30	18h30	Hachet + petites
Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc.)					Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc.)	2 (tante, cousine conjoint)	15h00	17h30	idom beaux parents
Ami(e)(s)					Ami(e)(s)	2	15h30	18h30	Vêtement
Collègue(s)					Collègue(s)				
Autre : précisez					Autre : précisez				

L'extrait de livret représente le J1 du séjour. Le J1 est un moment du séjour à distance de l'accouchement et de la sortie pour la majorité des patientes. Ainsi, nous pouvons les comparer en éliminant ces éléments susceptibles de perturber les visites.

La femme du livret B a reçu 10 personnes pour 17h de visites au total alors que la femme du livret A n'a reçu que son conjoint pendant 1h. De cette manière, nous pouvons remarquer que des femmes qui pourraient se ressembler au premier abord sont, en réalité, très différentes du point de vue des visites.

Qui sont les visiteurs ?

- Le conjoint

La plupart des femmes de l'échantillon sont en couple au moment l'étude (92%). Pour ces femmes, les conjoints représentent une proportion plus ou moins élevée dans le total des visites. Les durées et les moments de visites par les conjoints sont, encore une fois, très variables :

Tableau n°2 : Femmes en couple ayant reçu leur conjoint suivant les jours du séjour

	Effectifs	Pourcentages
J0	49	79%
J1	52	83%
J2	46	74%
J3	25	69%

Pourcentage calculé sur le total de femmes hospitalisées en suites de couches pour chaque jour.

Comme nous pouvons l'imaginer, le conjoint est le visiteur le plus présent pour la majorité des femmes. Pour environ 75% d'entre elles, il est venu au moins une fois par jour pendant l'ensemble du séjour. Pour près d'une femme sur cinq, le conjoint ne s'est pas rendu à la maternité au J1 (de même pour J0). Le nombre de femmes ayant déclaré être en couple étant de 92%, nous aurions pu nous attendre à un pourcentage semblable en ce qui concerne la présence du conjoint. L'écart pourrait s'expliquer par des raisons familiales (s'occuper des enfants aînés par exemple) ou liées à l'accouchement (un accouchement dans la nuit supposerait que le conjoint aille se reposer la journée du J0 et qu'il ne rende pas visite à la jeune mère). Néanmoins, ces hypothèses ont leurs limites et ne semblent pas pouvoir suffire à expliquer les écarts. Effectivement, le conjoint peut également se rendre à la maternité avec les enfants aînés comme ce fut le cas dans de nombreux livrets, et l'heure tardive d'accouchement ne justifie l'absence de visite que pour le J0. Nous ne sommes pas capables, au vu de cette étude, de fournir des explications plus poussées pour ce phénomène.

En ce qui concerne les durées de visites, le conjoint est la personne entraînant les visites les plus longues, avec une moyenne de 3,7h par jour. Ces visites sont également source d'une très grande variabilité, en témoigne l'écart-type à la moyenne qui s'élève à plus de 4h.

Tableau n°3 : Moyenne et dispersion de la durée de visite du conjoint par jour

	Moyenne	Ecart-type	Minimum	Maximum
Durée	3,7h	4,2h	0h	24h

Les durées de visites très longues du conjoint (pouvant aller jusqu'à 24h) pèsent lourd dans le total des durées de visites de tous les proches. Le ratio des visites³¹ du conjoint est donc, logiquement, le ratio le plus élevé parmi les quatre ratios calculés que sont : le ratio famille, le ratio amis, le ratio collègue et le ratio conjoint. Ils représentent, en moyenne, 48% des visites que les femmes vont recevoir au cours de leurs séjours.

³¹ Les ratios de visites sont calculés en additionnant l'ensemble des durées de visites (familiales, conjugales, amicales ou de collègues). Ensuite, nous divisons le nombre d'heures de visites d'un seul type, par la durée totale des visites reçues par la femme, le résultat est multiplié par 100 afin d'obtenir un pourcentage de visites. (Note de l'auteur)

- La famille propre et la belle-famille

Durant l'étude, nous avons recueilli de façon indépendante les durées de visites pour la famille et la belle-famille en différenciant :

- les parents,
- et les fratries (comprenant les conjoints de celles-ci, et leurs enfants).

Parmi les visiteurs les plus fréquents, nous retrouvons les familles des deux nouveaux parents. Les parents de la femme semblent prépondérants par rapport à l'ensemble des autres visiteurs pendant le séjour. Après le conjoint, ils représentent les plus grands pourvoyeurs de durées de visites longues avec 1h30 en moyenne.

Nous pouvons, également, mettre en évidence que la famille propre de la femme est une plus grande source de visites que sa belle-famille :

Tableau n°4 : Moyenne et dispersion des durées de visites des parents, beaux-parents, fratrie propre et belle-fratrie

	Moyenne	Ecart-type	Minimum	Maximum
Durée moyenne de visites des parents	1,5h	1,4h	0h	5,5h
Durée moyenne de visites des beaux-parents	0,9h	1,2h	0h	5h
Durée moyenne de visites de la fratrie	0,9h	1,2h	0h	6h
Durée moyenne de visites de la fratrie du conjoint	0,7h	1,1h	0h	5h

Les parents maternels sont donc davantage présents que les parents paternels et la différence entre les deux lignées ne s'arrête pas là, car les durées de visites sont également différentes pour les fratries. Ces différences peuvent nous interroger sur les motifs des visites car si les proches venaient essentiellement pour rencontrer l'enfant alors nous pouvons supposer que les parents paternels seraient aussi présents que les parents maternels, or ce n'est pas le cas. Il semblerait, donc, que d'autres motifs que la rencontre avec le nouveau-né motivent les visites.

Nous pouvons imaginer que la plus grande proximité relationnelle que les femmes entretiennent avec leur famille intervient dans cette différence en termes de visites. Effectivement, en étant plus à l'aise avec certains visiteurs qu'avec d'autres, les durées de visites pourraient être allongées. C'est, en tout cas, ce que suggère Sophie lors de son

entretien. Cette maman de 3 enfants, explique que son apparence physique et l'environnement ne lui permettaient pas de recevoir tous les visiteurs sereinement :

« On n'est pas forcément au plus joli... Enfin vous voyez : jogging et linge sale partout, c'est le bazar ! Moi j'accueille ma famille dans ces conditions-là, ça ne me choque pas. »

Pour Elodie, primipare, la présence de ses parents ne l'a pas importunée. Pour elle une visite prolongée des parents maternels est normale voire évidente :

« Mes parents sont restés, évidemment, plus longtemps mais c'est mes parents donc ça ne me dérangeait pas. »

- Les autres membres des familles

Les femmes renseignaient également, dans les livrets, les « autres membres de la famille » qui étaient venus les voir. Ils comprenaient toutes autres personnes ayant un lien de parenté comme les grands-parents, les oncles et tantes, les cousins... Aucune distinction n'était faite, cette fois-ci, entre la famille propre et la belle-famille.

Cette catégorie de visiteurs passe en moyenne une demi-heure dans la chambre de la femme et chaque jour, environ 10% des femmes reçoivent les autres membres de leur famille. Ils ne représentent, donc, pas la majorité des visiteurs et la durée maximale de visites relevée dans un livret, est seulement de 2h30. Ainsi, une tante d'Elodie est passée rapidement : *« (...) C'était parfait, j'étais très contente de les voir et elles ne sont pas restées longtemps donc c'était bien ! »*

Les membres de la famille un peu plus éloignés de la parenté du couple ne semblent donc pas être liés à de nombreuses ou à de longues visites. Par conséquent, nous pouvons affirmer que pour la majorité des femmes de l'étude, les visites familiales sont davantage représentées par les familles proches du couple et en particulier par leurs parents.

- Les amis ou collègues

Globalement, les visites des amis et des collègues ne semblent pas nombreuses dans l'échantillon étudié. Néanmoins, des différences sont notables entre les femmes. Alors que certaines ne reçoivent aucun ami pendant la totalité du séjour, d'autres vont en recevoir plusieurs, voire exclusivement des amis.

De manière générale, les amis procurent des visites d'un peu plus d'une heure (1,1h de moyenne). Pour les collègues, la durée moyenne de leurs visites est très faible : elle s'élève à peine à 0,1h.

Les visites des amis et des collègues semblent moins répandues que les autres. 34% des femmes n'ont pas reçu d'amis et près de 90% n'ont pas reçu de collègues. Une nuance est à faire : les femmes ont peut-être pu classer certains de leurs collègues dans la case amis, en fonction de leurs affinités, comme le souligne Aurélie, une mère de deux enfants interrogée en entretien :

« Avec toutes les autres collègues ... Non, non on est amies même. » (Aurélie)

- L'ordre des visites

Tableau n°5: Type de visiteurs suivant les jours d u séjour :

	J0	J1	J2
Conjoint	73%	79%	70%
Enfant(s) ainé(s)	33%	40%	31%
Parents	43%	48%	36%
Beaux-parents	25%	31%	22%
Fratrerie	25%	27%	22%
Belle-fratrie	12%	21%	16%
Autres membres de la famille	15%	25%	18%
Amis	31%	37%	42%
Collègues	4%	1%	6%

Lecture : 73% des femmes ont reçu leur conjoint au J0.

Alors que le conjoint et les parents semblent être les visiteurs les plus fréquents le jour de l'accouchement (J0), les autres membres de la famille et les amis semblent plus en retrait. Effectivement, ces deux groupes sont plus fréquemment rencontrés au J1 et au J2. Les visites des fratries semblent, aussi, un peu en retrait dans l'enquête avec seulement entre 12% et 21% de femmes les ayant reçues, ces pourcentages sont même inférieurs à ceux observés pour les visites amicales.

D'un point de vue chronologique, les femmes semblent donc recevoir d'abord leurs conjoints et leurs parents, puis leurs beaux-parents, fratrie, famille et amis. L'ordre des visites semble donc suivre l'ordre de la proximité relationnelle.

Au J1, les proportions de conjoint, parents, beaux-parents, fratrie, belle-fratrie et autres membres de la famille augmentent. Ce constat est assez paradoxal puisque, comme nous l'avons montré précédemment, le pic de durée de visites est davantage situé au J2 qu'au J1. Néanmoins, il semble que les femmes reçoivent davantage des membres de leur famille au J1, alors qu'au J2, ce sont les proportions d'amis qui augmentent. Une tendance à recevoir la famille avant les amis en maternité semble, donc, se profiler.

Les cadeaux

Lors de cette enquête, les cadeaux que les femmes recevaient (et la personne qui les offraient) étaient renseignés. Grâce à ces questions, nous voulions cerner la quantité de cadeaux que les femmes recevaient au cours des visites et surtout s'il existait des disparités entre celles-ci.

- A qui offre-t-on des cadeaux : à la femme ou à l'enfant ?

Afin de distinguer le destinataire du cadeau (la mère ou le nouveau-né), nous avons repéré les plus fréquents et les avons classés en six types : les vêtements pour le bébé, les jouets, les fleurs, les friandises ou la nourriture en général, et les autres cadeaux pour l'enfant ou pour la femme.

A J0, presque 60% des patientes reçoivent au moins un cadeau, soit pour elle, soit pour le nouveau-né.

La répartition de ceux-ci laisse suggérer que les cadeaux pour l'enfant sont plus fréquents. Les cadeaux les plus souvent retrouvés, étaient les vêtements pour l'enfant et la nourriture ou les friandises pour la mère.

Tableau n°6 : Répartition des cadeaux reçus par jour

	J0	J1	J2	J3
Pas de visites	12,3%	10,1%	11,8%	5,3%
Aucun cadeau	28,8%	30,4%	27,9%	55,3%
Cadeaux pour l'enfant	31,5%	34,2%	39,7%	23,7%
Cadeaux pour la femme	27,4%	25,3%	20,6%	15,8%
Total	100%	100%	100%	100%

Lecture : 31,5% des patientes ont reçu un ou plusieurs cadeaux pour leur enfant à J0.

Aucune visite : femmes n'ayant pas de visites et par conséquent n'ayant pas reçu de cadeaux

Aucun cadeau : femmes ayant des visites mais n'ayant pas reçu de cadeaux.

Il semble que suivant le sexe et le rang de l'enfant, les cadeaux sont différents tant en termes de types, que de quantité :

« Pour Maé il y a eu la thématique du vêtement, mais je pense que c'est parce que c'est un garçon. C'est le premier garçon... » (Sophie)

« Alors énormément de vêtements parce que, du coup, c'est une petite fille alors c'est très stéréotypé aussi ... C'est des robes, des machins, des trucs absolument pas pratiques d'ailleurs ! » (Aurélie)

En ce qui concerne les cadeaux pour la femme, la nourriture semble occuper une place importante. Les aliments « interdits » de la grossesse expliquent en partie ce phénomène : « C'est mon mari qui m'a amené des sushis ! Ce qui m'avait tellement manqué pendant 9 mois. » (Emilie)

- Des disparités entre les femmes

L'âge est le premier facteur différenciant les femmes d'un point de vue des cadeaux. Effectivement, les femmes nées après 1990, donc les femmes les plus jeunes de l'étude sont plus nombreuses à n'avoir reçu aucun cadeau à J0 et J2.

Tableau n°7 : Cadeaux reçus à J0 suivant l'âge de la femme

	Classe d'âge de la femme				Total
	Moins de 1978	de 1978 à moins de 1984	de 1984 à moins de 1990	1990 et plus	
Aucun cadeau	22%	22%	27%	73%	33%
Cadeaux pour l'enfant	45%	41%	41%	9%	36%
Cadeaux pour la femme	33%	37%	32%	18%	31%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

Khi2=7,20 ddl=6 p=0,302 (Val. théoriques < 5 = 6) V de Cramer=0,237

Lecture du tableau :

En bleu : un lien de corrélation PEM³² calculé par le logiciel Modalisa®, il s'agit d'un lien de « corrélation négative », c'est-à-dire que les femmes nées en 1990 ou après sont moins associées aux cadeaux pour l'enfant.

En vert : un lien de corrélation PEM calculé par le logiciel Modalisa®, il s'agit d'une « corrélation positive », c'est-à-dire que les femmes nées en 1990 ou après sont associées au fait de ne pas recevoir de cadeaux.

Les cadeaux varient significativement selon les PCS de la femme, en effet, les femmes les plus aisées en reçoivent plus fréquemment que les autres. A l'inverse, les PCS plus

³² Pour une case d'un tableau de tri croisé, le Pourcentage de l'Ecart Maximum (PEM) permet d'estimer la force de l'attraction entre deux modalités. Il est considéré comme significatif au-delà de 10%. Il est peu sensible aux variations des effectifs contrairement à l'écart à l'indépendance et au Khi2 par case (deux autres indices de mesure de l'attraction entre modalités). Pour que le PEM soit pris en compte, l'écart à l'indépendance doit être significatif et l'effectif suffisant.

modestes semblent en recevoir moins. De plus, l'orientation du cadeau semble varier. Les femmes cadres ou de professions libérales reçoivent plus des cadeaux pour elles que les autres mères. Les femmes employées ou ouvrières reçoivent, quant à elles, moins de cadeaux pour elles. Il est possible que les femmes aux PCS élevées reçoivent davantage de cadeaux pour elles car leur situation leur offrirait suffisamment de moyens pour se préparer matériellement à l'arrivée de l'enfant. Les femmes aux PCS et, vraisemblablement, aux revenus plus modestes pourraient recevoir plus de cadeaux pour l'enfant afin de compléter les besoins matériels qu'engendre une naissance.

Tableau n°8 : Cadeaux reçus à J1 suivant la CSP de la femme

	Catégories socioprofessionnelles des femmes					
	Sans profession	Employée ou Ouvrière	Cadre ou PL	P. intermédiaire	Etudiante	Total
Aucun cadeau	66,7%	50,0%	9,5%	18,2%	40,0%	33,8%
Cadeau pour l'enfant	16,7%	35,7%	42,9%	54,5%	20,0%	38,0%
Cadeau pour la femme	16,7%	14,3%	47,6%	27,3%	40,0%	28,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Tableau : %. $\chi^2=12,9$ ddl=10 $p=0,227$ (Val. théoriques < 5 = 12) V de Cramer=0,302.

En vert : liens de corrélation PEM positif

En bleu : liens de corrélation PEM négatif

Il semble, également, probable qu'un facteur financier se répercute sur la possibilité de recevoir des cadeaux, créant ainsi des disparités entre les femmes appartenant à des milieux d'aisance financière différentes.

- Quels visiteurs offrent des cadeaux ?

Sur le terrain, nous avons pu remarquer, chez les femmes multipares, que les enfants aînés amènent souvent un cadeau pour leur petit frère ou leur petite sœur. Ils offrent des jouets ou des peluches, choisis avec le père ou avec les deux parents si le cadeau a été acheté à l'avance. Le couple est souvent à l'origine de ces petites attentions « fraternelles » en incitant les aînés à choisir un cadeau pour le nouveau-né.

Aurélie évoque ces cadeaux entre fratrie dans son entretien. Elle et son mari ont choisi une approche particulière puisque c'est le nouveau-né qui offre un cadeau à l'aîné comme pour faire « avaler la pilule » : « *On lui a dit : oh ta petite sœur t'a ramené un vélo ! C'est cool, elle est cool ta sœur !* »

Tableau n°9 : Répartition de la provenance des cadeaux suivant le jour du séjour

	J0	J1	J2
Conjoints	14%	10%	7%
Enfants aînés	13%	5%	0%
Parents	24%	19%	17%
Beaux-parents	15%	17%	9%
Famille (fratries et autres membres)	18%	32%	29%
Amis	15%	16%	35%
Collègues	0%	1%	3%
Total	100%	100%	100%

Les amis offrent 35% des cadeaux reçus pour le J2. Cela représente 20 individus qui ont offert des cadeaux, alors que seulement 28 visiteurs qualifiés d'amis sont venus rendre visite à J2 pour l'ensemble des femmes. Ainsi, à J2, 71% des amis ont offert un cadeau lorsqu'ils sont venus rendre visites aux femmes. Cela semble plus élevé que pour les autres types de visiteurs. Par exemple si les nous comparons aux parents, qui semblent avoir offert le plus de cadeaux à J0 : 29 parents ont rendu visite ce jour-ci et 17 ont offert un cadeau, soit 59% d'entre eux.

Nous pouvons également constater sur ce tableau, que les beaux-parents représentent une part plus faible que les parents dans la provenance des cadeaux et cela pour chaque jour du séjour.

Il semble qu'un éloignement des provenances s'effectue selon les jours du séjour. Effectivement, les conjoints et les parents sont les plus nombreux à offrir un cadeau à J0. Ainsi, ils offrent des cadeaux le plus fréquemment au premier jour de la maternité. Les beaux-parents et le reste de la famille semblent davantage offrir lors du J1, et les amis à J3. Cette chronologie des provenances des cadeaux suit la chronologie des visites exposée précédemment.

En conclusion nous pouvons dire que les femmes ont des durées de visites très variables, la moyenne quotidienne (entre 5 et 6 heures) reflétant mal les écarts importants. Les principaux visiteurs retrouvés sont le conjoint, puis les parents, les beaux-parents et les amis. Avec l'analyse de l'ensemble des livrets, nous pouvons imaginer que la chronologie des visites suivrait une logique de proximité : plus la femme serait proche des personnes, plus celles-ci viendraient tôt à la maternité. Lors de leurs passages à la maternité, certains visiteurs offrent des cadeaux. Néanmoins, des disparités existent à ce niveau puisque les femmes issues des milieux les plus favorisés sont celles qui reçoivent aussi le plus de cadeaux. Celui-ci étant plus destiné à l'enfant dans les catégories socioprofessionnelles plus modestes. Nous

avons également pu mettre en évidence que parmi les visiteurs, les amis semblent être ceux amenant le plus fréquemment des cadeaux, devant les parents de la femme.

3. B Analyse des déterminants des variations

Selon la quantité de visites

La diversité des comportements face aux visites nous a incités à classer les femmes de l'étude en plusieurs catégories suivant la quantité de visites qu'elles avaient reçue. Nous nous sommes demandé ce qui différençait les femmes qui reçoivent peu de visites de celles qui en ont beaucoup.

Afin de mieux repérer les différents comportements, nous avons croisé les durées de visites cumulées entre J1 et J2. Ces deux jours ont été choisis car ils semblent permettre une analyse plus fiable que d'autres moments du séjour. Effectivement, nous avons exclu le jour de l'accouchement (J0) car il est source d'une trop grande variabilité. En cause : l'heure d'arrivée dans la chambre après l'accouchement qui impacte trop sur la possibilité de recevoir des visites (si les femmes arrivent après 20 heures, la plupart du temps, elles ne peuvent pas recevoir leurs proches). Le jour suivant l'accouchement, J1, semblait donc plus approprié pour une analyse de la quantité de la visite. Le J2 a été choisi car seulement 9% des patientes sont sorties de la maternité (alors qu'à J3 elles sont 46% à sortir ou déjà sorties). La plupart des femmes sont donc toujours hospitalisées à J2 et peuvent recevoir leurs proches. Grâce aux durées de visites cumulées, nous pouvons classer les femmes selon la quantité de visites qu'elles ont reçue :

Tableau n°10 : classes de durées cumulées de visites à J1 et J2.

		Durées cumulées de visites à J1				
Durées de visites cumulées à J2		Aucune visite	Moins de 4h	Entre 4h et 8h	Plus de 9h	Total
	Aucune visite	4,5%	10,4%	1,5%	0%	16,4%
	Moins de 4h		6%	7,5%	4,5%	17,9%
	Entre 4h et 8h		9%	19,4%	4,5%	32,8%
	Plus de 9h		1,5%	11,9%	19,4%	32,8%
	Total	4,5%	26,9%	40,3%	28,4%	100%

Tableau : %. Khi2=28,6 ddl=9 p=0,001 (Val. théoriques < 5 = 10) V de Cramer=0,377
Lecture : 19,4% des femmes ont reçu plus de 9 heures de visites à J1 et plus de 9 heures à J2.

En bleu foncé : les femmes ayant le plus de visites

En bleu intermédiaire : les femmes ayant une quantité de visites « moyenne »

En bleu clair : les femmes ayant le moins de visites

Trois groupes de femmes ont, ainsi, été mis en avant pour leur profil de visite.

- Les femmes ayant eu le plus de visites sont celles qui ont plus de 9 heures pour J1 et J2. Elles représentent 19,4% de l'échantillon, soit 13 femmes.
- Les femmes qui ont eu le moins de visites sont celles qui n'ont reçu aucune visite ou moins de 4 heures pour les deux jours (20,9% de l'échantillon, soit 14 femmes).
- Et enfin, les femmes qui ont eu des durées « moyennes » de visites pour les deux jours forment le groupe dit « intermédiaire » (59,7% de l'échantillon, soit 40 femmes).
- Les femmes les plus visitées

19% des femmes ont reçu plus de 9 heures de visites par jour pendant les deux jours étudiés.

L'âge :

Elles forment un groupe de treize femmes âgées en moyenne de 28 ans, ce qui est plus jeune que la moyenne de 30 ans pour l'échantillon. Nous pensions, au début de l'enquête, que plus les femmes sont jeunes, plus elles reçoivent d'amis ou plus leur entourage familial est présent. Cette hypothèse ne semble pas être vérifiée puisque les femmes de ce groupe sont même plus âgées que le reste de l'échantillon.

Le pays de naissance :

92% des femmes de ce groupe sont nées en France. Ainsi, le pays de naissance n'influerait pas sur la grande quantité de visites. L'une de nos hypothèses de départ était pourtant que les femmes d'origines culturelles plus lointaines auraient plus de visites. Cette impression peut maintenant être nuancée sachant que les femmes ayant le plus de visites sont majoritairement nées en France. Cependant, il aurait été intéressant d'étudier les origines culturelles ou le pays d'origine de la famille pour vérifier plus sérieusement cette observation pratique. En effet, même si les femmes sont nées en France, cela ne signifie pas qu'elles ont une culture française. De plus, dans notre étude nous n'avons pas interrogé les femmes ne parlant pas français, ainsi, nous avons écarté une part certaine de la population de femmes nées à l'étranger.

La parité :

La proportion de primipares est nettement plus élevée que dans la population globale. Elles représentent 77% des femmes ayant beaucoup de visites (contre 44% pour la population

globale). Nous pouvons supposer que la naissance du premier enfant engendrerait, donc, plus de visites que pour les enfants suivants.

Plusieurs notions peuvent être reliées à cette hypothèse. Premièrement : le mariage perdrait son rôle fondateur dans la famille, au profit de la naissance du premier enfant. Sans celui-ci, les couples pourraient, donc, se servir de la naissance comme d'une « officialisation » de leur union. Un exemple de cette transition est la remise du livret de famille après la naissance du premier enfant et, plus seulement, après un mariage. Les visites pourraient être plus nombreuses pour un premier enfant comme pour reconnaître cette nouvelle famille. Dans un des entretiens, ce besoin de reconnaissance est notamment évoqué par Sophie : « *Pour l'aîné je n'ai pas eu beaucoup de visites et j'avais trouvé ça frustrant ! Je devenais maman ! J'étais fière ! (...) j'avais envie de voir la famille ! J'avais envie de montrer mon bébé à tout le monde (...) c'était un peu frustrant de me dire que personne n'avait fait le déplacement pour venir la voir.* »

Deuxièmement, cette première naissance bouleverse les rôles au sein des familles : les parents deviennent grands-parents, la fratrie devient oncle ou tante etc... Finalement, l'objet de la visite pourrait être autant la femme et l'enfant, que l'intégration du nouveau statut de chacun.

La famille :

Pour ce qui est de la taille de la famille : elles ne semblent pas plus grandes que les autres. Ce résultat est très différent de ce que nous attendions au début de l'enquête, en effet, nous avons émis l'hypothèse que la taille de la famille ait un impact sur le nombre de visites de manière positive. Nous pensions que plus la famille serait grande, plus les visites seraient nombreuses. Or, cela ne semble pas être le cas dans notre étude. Devant cette constatation, nous pouvons imaginer qu'une certaine « limitation » existerait lorsque la famille est nombreuse, de sorte que tous les membres ne se rendraient pas à la maternité. Les contours de l'environnement mobilisé varieraient avec la taille de la famille : plus la famille est nombreuse, plus les visiteurs sont des membres proches et, inversement, moins elle est nombreuse et moins les visiteurs sont proches. Nadia est membre d'une famille nombreuse. Elle explique que seule la famille proche se déplace à la maternité : « *La famille proche : ils peuvent venir à l'hôpital, et aussi dans les 15 jours, ils reviennent à la réception. La famille éloignée ne vient qu'à la réception.* »

Il se peut que la femme, elle-même, puisse inciter son entourage à ne pas se rendre à la maternité, afin d'anticiper une trop grande affluence. Les visites pourraient, alors, avoir lieu en dehors de l'hôpital et notamment après le retour au domicile. Par exemple, Sophie avait anticipé la visite de sa sœur et de ses 4 nièces : « *Ma sœur : elle ne venait pas et c'était convenu d'avance, même avant l'accouchement... Alors que c'est la marraine du petit ! Elle*

est venue à la maison très rapidement après. Mais à la maison il y avait le jardin, les grandes ont pu courir avec mes filles dehors et puis voilà c'était moins fatiguant pour tout le monde ».

De même que leurs familles ne sont pas plus grandes, elles ne sont pas plus présentes dans le département que pour le reste de l'échantillon. Le grand nombre de visites ne semble, donc, ni lié à la taille de la famille, ni à sa proximité du lieu d'accouchement.

Ces femmes ont reçu leur famille pour des durées plus longues que le reste de l'échantillon. L'écart le plus important, entre les femmes de ce groupe et les autres, correspond aux visites des parents maternels. Elles étaient, en moyenne, de 2,3h alors que pour le reste de l'échantillon la moyenne était de 1,5h. Pour les primipares du groupe, la différence est encore plus grande puisque leurs parents sont restés 2,7h en moyenne.

Au-delà des durées des visites, les livrets de ces femmes montrent qu'elles ont reçu un nombre plus important de proches. Nous avons relevé des comportements extrêmes, comme la femme qui a rempli le livret suivant. Elle a reçu 49 membres de sa famille, sans compter les visites de sa famille proche (parents, beaux-parents et fratrie). Cette femme était de culture tsigane, et à chacune de nos rencontres il y avait, au minimum, 6 personnes dans sa chambre :

Extrait n°3 d'un livret de visites

	J0	J1	J2	J3
Autres membres de la famille, ou celle de la belle famille (grands-parents, oncles, tantes etc...)	<p>mes 4 g parents mes 2 cousines Ma tante mao 3 cousines mes 2 cousins</p>	<p>mes 2g parents ma tante, ma oncle, 6 cousines 2 cousins son oncle sa tante 2 cousin</p>	<p>sa tante ses 7 cousines son oncle son cousin mes cousine mon cousin</p>	<p>Sa tante Ses 4 cousines ma cousine ses 2 filles mon cousin</p>

Le couple :

Un facteur qui semble différencier ces femmes, du reste de l'échantillon, est la présence du conjoint. En effet, 100% des conjoints étaient présents pendant la totalité du travail et de l'accouchement et il semble qu'ils soient restés davantage auprès de leur femme après celui-ci. Ainsi, en moyenne les ratios conjoints représentent 62% du total des visites, contre 48%

pour l'échantillon total³³. Les conjoints ont passé plus de 9 heures par jour, en moyenne, auprès des femmes contre 4 heures pour le reste de l'échantillon. Ils semblent, donc, être plus présents que chez les autres patientes et restés plus longtemps auprès de leurs compagnes. En examinant les treize livrets, il en ressort que plusieurs conjoints sont restés dormir, parfois plusieurs jours, à la maternité. Dans la majorité des cas, le conjoint est resté une journée entière au moins une fois au cours du séjour, comme pour ce livret où le conjoint était présent 24 heures sur 24 :

Extrait n°4 d'un livret de visites

Conjoint et enfants <u>ainés</u>	^	toujours présent la nuit
-------------------------------------	---	-----------------------------

Pour Hélène, l'une des primipares interrogée en entretien, le conjoint est resté dormir plusieurs fois durant le séjour, dont la première nuit après l'accouchement : « (...) il a dormi avec moi, on est rentré dans la chambre il devait être minuit – une heure. Mais c'est vrai que même si j'avais accouché l'après-midi pour la première nuit il serait resté avec moi. Il a dormi une autre nuit aussi. (...) C'est quand même mieux pour la maman, c'est rassurant et puis même lui n'avait pas envie de partir ! ».

Trois femmes du groupe n'avaient aucune personne de leur famille dans le département, pour elles, ce ratio conjoint élevé est encore plus flagrant. En effet, ils représentent plus de 80% des visites. De plus, ils sont restés à la maternité plus longtemps que les autres : 10 heures par jour en moyenne (contre 3,7 heures de moyenne dans l'échantillon). Nous pensons que le conjoint pourrait essayer de compenser le faible nombre de visites en restant plus longtemps, afin que la femme soit moins seule. C'est ce que semble refléter le comportement de Franck, le conjoint de Sophie, pour la naissance de leur première fille. En effet, Sophie n'avait pas reçu beaucoup de visites : « Mes parents ne sont pas venus, ma sœur n'est pas venue, mon frère était en région parisienne avec pleins d'exams et de travail et tout ça, donc il n'est pas venu non plus... Franck était venu bien-sûr »

L'emploi :

La comparaison des PCS des femmes et de leur situation dans l'emploi ne montre pas de fortes différences avec l'échantillon. Les dix femmes primipares du groupe présentent, néanmoins, des situations dans l'emploi plus favorables, avec 70% de salariées et 20% d'indépendantes. Il semble donc que leurs situations professionnelles soient plus stables que

³³ Le ratio conjoint est calculé en additionnant la totalité des heures de visites reçues que l'on divise par la durée totale de visite du conjoint, le tout multiplié par 100.

celles du reste de l'échantillon et il en est de même pour leurs conjoints (80% à être salariés et 20% à être indépendants). L'inactivité est, donc, quasiment inexistante chez ces couples. Pour résumer, nous pouvons relever deux facteurs principaux qui expliquent ces visites nombreuses : la forte présence du conjoint et des durées de visites familiales plus longues que pour les autres. Ces deux observations peuvent se comprendre plus aisément lorsque l'on se souvient que 77% de ces femmes sont des primipares. L'arrivée du premier enfant pourrait expliquer un plus grand nombre de visites et un conjoint plus présent. De plus, celui-ci serait plus disponible pour venir à la maternité sans enfants aînés au domicile. Quant à la famille, il y aurait, peut-être, un effet de « nouveauté » qui entrainerait plus d'attention et donc plus de visites. Pour les enfants suivants, la famille étant déjà reconnue, cette « excitation » du premier enfant ne serait plus présente. Il semble, de plus, que les femmes aient un certain besoin de reconnaissance à la naissance du premier enfant, comme Sophie l'expliquait.

- Les femmes les moins visitées

Il existe, quasiment, autant de femmes dans les deux catégories les plus extrêmes en termes de nombre de visites. Effectivement, quatorze femmes (soit 21% du total) n'ont reçu aucune visite ou moins de 4 heures par jour, pendant les deux jours étudiés.

La différence, entre ces femmes et le reste de l'échantillon, se fait sur plusieurs aspects. Les principaux sont la parité, la situation dans l'emploi et la situation de couple.

L'âge et la parité :

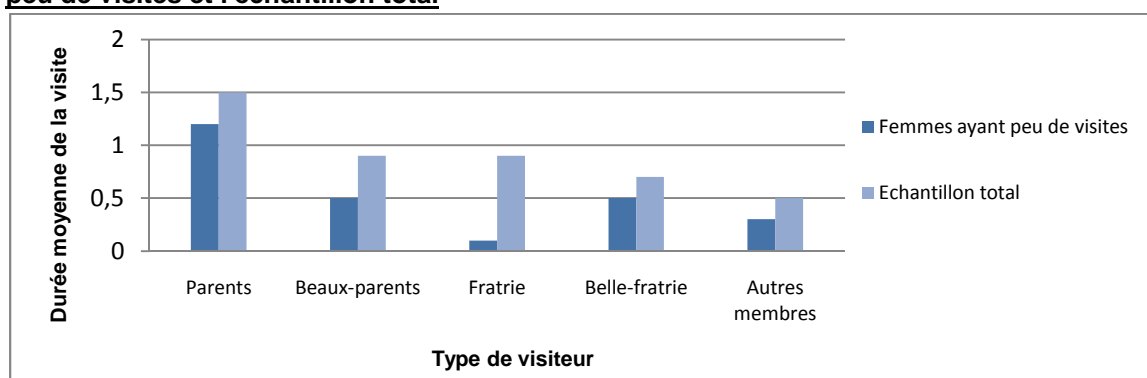
Ces 14 femmes sont, en moyenne, âgées de 29 ans, mais la répartition de la parité est la même que pour l'échantillon total (30 ans en moyenne). Ainsi, ces femmes sont plus jeunes, mais la proportion de multipares est la même que dans l'échantillon total : ces multipares semblent, donc, avoir été mères plus jeunes. Par ailleurs, les jeunes femmes semblent occuper une part importante parmi celles qui ont peu de visites. Effectivement, la part des femmes âgées de moins de 24 ans est surreprésentée de 11 points et, les femmes de plus de 36 ans y sont sous-représentées de 3 points.

La famille :

La taille de la famille ne semble pas modifiée, mais la proximité de celle-ci est changée pour les femmes ayant peu de visites : la famille est plus souvent hors du département.

Elles sont 79% à n'avoir qu'une minorité de leurs familles voire aucune personne en Loire-Atlantique. Les femmes recevant peu de personnes sont, donc, plus souvent des femmes isolées de leur famille par la distance. Dans ces cas, le conjoint ne semble pas avoir compensé ce manque de visites contrairement aux trois femmes citées précédemment. Néanmoins, cela ne suffit pas pour expliquer le faible nombre de visites. En effet, même les femmes ayant de la famille en Loire-Atlantique ont reçu moins longtemps leurs proches par à l'échantillon total, et en particulier pour leurs beaux-parents et les fratries respectives du couple.

Graphique n°5 : comparaison des durées moyennes de visite entre les femmes ayant peu de visites et l'échantillon total



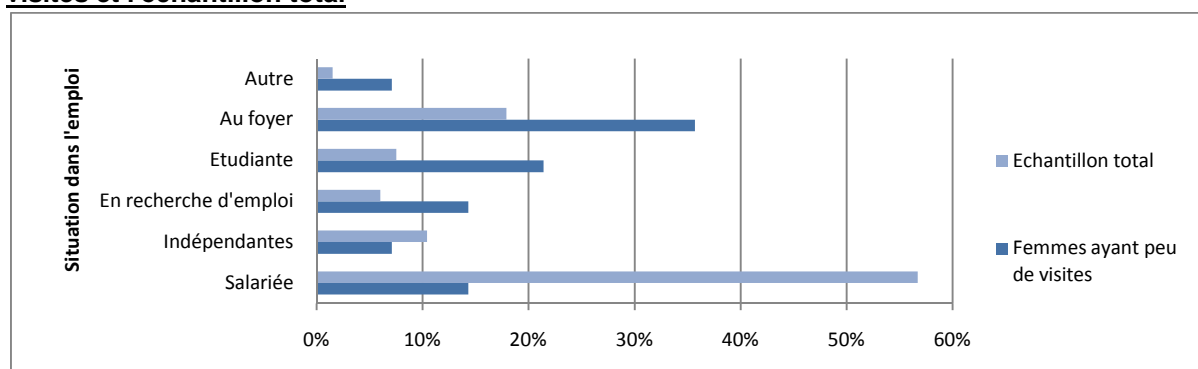
Le couple :

L'impression d'isolement se renforce encore par le mode de vie : 14% de ces femmes ne vivent pas en couple, contre 7% dans l'échantillon. Ces femmes n'ont donc probablement pas reçu de conjoints, ni de belles-familles.

L'emploi :

De manière générale, ces femmes ont une situation dans l'emploi plus précaire que le reste des femmes interrogées.

Graphique n° 6: Comparaison des situations dans l'emploi entre les femmes ayant peu de visites et l'échantillon total



Elles ne sont que 14% à être salariées contre 56,7% pour les autres femmes. Les PCS semblent, également, plus précaires, elles sont plus souvent sans profession ou étudiantes. La situation du conjoint est similaire : ils sont plus souvent déclarés au foyer (21% contre 6% de la totalité des conjoints) et moins souvent salariés (35% contre 62%). La part des conjoints sans profession est très augmentée : 21% des hommes de cette sous-population, contre 10% des autres conjoints.

Par conséquent, pour les 14 femmes concernées, nous pouvons supposer une situation économique plus précaire et un isolement plus marqué. Le fait que ces femmes semblent avoir moins souvent un conjoint et une famille à proximité explique, en partie, qu'elles aient eu moins de visites. Néanmoins, rappelons-nous que même les femmes qui ont un conjoint et de la famille dans le département ont reçu leurs proches moins longtemps que le reste de l'échantillon. Par conséquent, il semble que d'autres facteurs, non étudiés dans cette enquête, pourraient intervenir dans la durée de visites des proches.

- Le groupe intermédiaire

Ce groupe est constitué de 40 personnes, soit 59.7% de l'échantillon. Malgré sa place de « catégorie moyenne », il mérite que l'on se penche sur son cas car il représente, justement, le comportement le plus répandu. Pour décrire cette sous-population, nous avons sélectionné le groupe de femmes qui ont eu des durées de visites intermédiaires pour les deux jours. Les durées intermédiaires de visites ont été définies par élimination des durées extrêmes, ainsi le groupe intermédiaire regroupe les femmes qui n'appartiennent ni au groupe ayant eu beaucoup de visites, ni à celui en ayant eu peu.

L'âge et la parité :

Pour la sous-population étudiée, nous pouvons remarquer qu'elles sont sensiblement plus âgées que la moyenne de l'échantillon (31,5 ans contre 30 ans respectivement). En ce qui concerne la parité, ces femmes sont plus souvent des multipares. Effectivement la proportion des primipares n'atteint que 40% quand celle des multipares représente 60%. La multiparité et l'augmentation de l'âge semble s'associer logiquement : plus une femme avance en âge, plus elle a de chance d'avoir déjà eu plusieurs enfants. Nous avons supposé qu'avec la naissance du premier enfant, les visites étaient plus nombreuses. Si l'on poursuit cette réflexion, la multiparité serait moins associée à un grand nombre de visites. Ce groupe intermédiaire nous engage, maintenant, à nuancer ce propos : la multiparité semble être associée à un nombre de visites « moyen », ni faible, ni élevé. En allant plus loin, nous pouvons supposer que ces femmes multipares puissent avoir un profil semblable à celui des

primipares ayant eu beaucoup de visites. Ainsi, la baisse de visites avec les naissances des enfants suivants ne reflèterait qu'une évolution des familles dans le temps. Plus le nombre d'enfants augmenterait, plus la famille se suffirait à elle-même et par conséquent, moins les proches lui rendraient visite. Par exemple, Sophie n'a reçu que ses parents et sa propre famille pour la naissance de son troisième enfant: « *Mes parents sont venus le dimanche après-midi (...) le lundi, je n'ai pas eu de visites... Enfin le lundi soir, Franck est venu avec les filles...* ».

La famille :

Ces femmes ont reçu leur famille aussi longtemps que la moyenne de l'ensemble de l'échantillon mais elles possèdent un ratio de visites familiales plus élevé avec 40% des visites totales (contre 37% pour le reste des femmes). Cette augmentation de la part de visites par des membres de la famille peut s'expliquer par la baisse du ratio de visites par le conjoint qui ne s'élève qu'à 44% contre 48% pour l'échantillon total. Finalement, le ratio des visites familiales ne semble augmenté que par la diminution des autres des ratios.

L'emploi :

Ce groupe est caractérisé par des conditions dans l'emploi favorables. Il s'agit, par ailleurs, de l'une des grandes caractéristiques permettant de le distinguer du reste de l'échantillon. En effet, les femmes sont plus souvent salariées (70% de cette catégorie contre 57% du total) et les PCS les plus hautes sont légèrement surreprésentées (celle des cadres ou PL de 3 points, et celle des professions intermédiaires de 4 points). Cette tendance se note aussi chez les conjoints : 30% des conjoints sont cadres ou PL (contre 25% dans l'échantillon total) et 13% sont de professions intermédiaires (contre 9%). Ils sont salariés pour 73% d'entre eux (63% dans l'échantillon entier). Pour les deux membres du couple, la situation de l'emploi et la PCS semblent être légèrement plus favorables que pour les autres sous-populations.

Le couple :

La présence du conjoint semble être forte, par exemple : il était présent pendant toute la durée du travail et de l'accouchement pour 100% des femmes (contre 83% dans l'échantillon total). Le ratio de ses visites est abaissé, comme la durée moyenne des visites (2,8h contre 3,7 h). Le conjoint semble donc très présent à l'accouchement et moins pendant le séjour (la présence d'enfants aînés au domicile pourrait expliquer la diminution la durée des visites du conjoint).

Ces femmes sont donc plus souvent des multipares, elles semblent être plus « stables » sur le plan économique et peut-être aussi plus aisées. Cette situation dans l'emploi tranche nettement avec celle des femmes ayant peu de visites et qui possédaient, au contraire, une situation plus défavorable. Les visites sont essentiellement familiales et le conjoint est un peu moins présent. Le fait qu'elles soient d'un niveau socioprofessionnel un peu plus élevé peut, également, montrer qu'elles mobilisent des moyens de contrôle sur les visites à l'hôpital, qu'elles peuvent les gérer dans le temps, ce qui les classe dans ce groupe intermédiaire.

En conclusion, nous pouvons dire que les femmes des trois groupes semblent avoir des profils différents. Les femmes avec beaucoup de visites sont des femmes plus souvent primipares, en couple, avec une situation professionnelle favorable. Leurs principales sources de visites sont le conjoint et les parents maternels. Les femmes avec peu de visites semblent être, quant à elles, des multipares, vivant plus souvent seules que le reste de l'échantillon et ayant des situations professionnelles moins favorables. Leurs familles sont, pour certaines, éloignées du département et les visites semblent être plus courtes dans ce groupe. Le dernier groupe, celui des durées intermédiaires, rassemble des femmes plus souvent multipares, avec des situations professionnelles favorables et des visites davantage familiales. Ces trois caractéristiques se rapprochant de celles du groupe ayant beaucoup de visites, nous avons émis l'hypothèse que l'évolution normale des visites serait une baisse modérée. Cela pourrait signifier que les femmes primipares du groupe ayant beaucoup de visites sont sociologiquement très proches, à la parité près, des femmes multipares du groupe intermédiaire.

Selon le type de visiteurs

En dehors des groupes classant les durées de visites, nous pouvons également classer les femmes par le type de visiteur qu'elles reçoivent le plus. En analysant les livrets, nous avons remarqué que certaines femmes reçoivent davantage leurs conjoints, leurs familles ou leurs amis. Pour tenter de les décrire, nous avons divisé l'échantillon en trois sous-populations :

- Les femmes ayant un ratio conjoint supérieur à 75%,
- Les femmes ayant un ratio famille supérieur à 50%,
- Les femmes ayant un ratio amis supérieur à 25%.

Pour isoler les groupes ayant les comportements les plus « extrêmes », nous avons fixé un seuil pour chaque ratio. Nous avons décidé que ces groupes devraient réunir une quinzaine

de femme, parmi celles ayant les ratios les plus élevés, afin de sélectionner les femmes ayant des types de visites singuliers.

Tableau n°11 : Répartition des effectifs dans les différents types de ratio étudiés

	Ratio conjoint ≥ 75%	Ratio famille ≥ 50%	Ratio amis ≥ 25%
Effectifs	13	15	12
Pourcentage du total	19,4%	22%	17,9%

De cette façon nous avons pu séparer les femmes ayant davantage reçu leurs conjoints, leurs familles ou leurs amis. Le pourcentage de ratio discriminant le groupe le plus extrême a été fixé à 75% pour le conjoint, 50% pour la famille et 25% pour les amis.

- Le ratio conjoint supérieur à 75%

La parité est le seul élément retrouvé permettant de différencier ces femmes ayant beaucoup reçu leur conjoint du reste de l'échantillon. En effet, la primiparité y est plus fréquente avec 62% de premiers enfants contre 48% pour le total. Au-delà de la proportion élevée de primipares, ce qu'il y a de plus frappant est la faible proportion de femmes ayant 3 enfants ou plus : seulement 7% (22% dans l'échantillon).

Nous pouvons supposer que la primiparité, entre autre, serait source d'un ratio de visites par le conjoint élevé. Devant cette hypothèse, plusieurs explications peuvent être proposées.

La première a déjà été évoquée précédemment : les pères seraient plus disponibles pour la naissance du premier enfant puisqu'ils n'ont pas la charge des aînés pendant l'hospitalisation. Une autre explication pourrait être que le père s'implique davantage car c'est à ce moment que les gestes de puériculture sont assimilés. Effectivement, les premiers soins de l'enfant : soins du cordon, bain ou change sont expliqués par les soignants pendant le séjour. Ainsi, les pères pourraient être plus présents pour cet apprentissage et pour pouvoir reproduire les soins à domicile. Un autre aspect des premiers soins est à noter : ils sont souvent vécus par les parents comme des étapes importantes qu'il ne faut pas manquer, en particulier pour le premier bain (qui est donné en général le matin du deuxième jour). C'était le cas pour le conjoint d'Emilie, qui venait tôt à la maternité pour les bains: « *j'avais mon mari qui était toute la journée avec moi(...) dès 9 heures à peu près,*

comme ça il voyait les bains ». Par ailleurs, la présence du père y est souvent favorisée par les soignants, qui attendent même son arrivée pour commencer.

Au CHU aujourd'hui, il n'existe plus de « pouponnière ». Il s'agissait d'un lieu au sein de la maternité où les femmes pouvaient, si elles le désiraient, confier leurs enfants pour la nuit. Le personnel de la maternité prenait alors soin d'eux pendant que les patientes se reposaient. Sans cette structure, les femmes doivent s'occuper du nouveau-né la nuit, y compris lorsque l'accouchement est tout récent. Cette nouvelle organisation a peut-être favorisé la présence du conjoint sur de plus longues durées, et, particulièrement, la nuit. En effet, au CHU les pères peuvent rester dormir à la maternité s'ils le souhaitent. Grâce à cela, les femmes retrouvent le soutien qu'elles n'ont plus avec la pouponnière. Les conjoints peuvent les aider à prendre soin du bébé et, ainsi, leur offrir davantage de repos. Sophie explique qu'une de ses amies a fait appel à son mari pendant le séjour pour l'aider à s'occuper de l'enfant : *« elle a eu une césarienne, parce qu'elle avait dépassé son terme (...) elle était fatiguée (...) Mon mari est allé dormir chez eux trois soirs pour s'occuper de leur aîné parce que son mari a elle est resté dormir à la clinique*». De plus, le rôle du père dans la famille semble changer depuis quelques années. Aujourd'hui, la société attend du père une plus grande implication dans l'éducation et, notamment, dans le domaine affectif. Finalement, le « bon père » de maintenant devrait savoir materner comme une mère tout en conservant son autorité. Cette évolution de rôle a peut-être amené les pères à être plus présents en maternité, à se sentir plus investis dès la naissance de l'enfant. Cette présence est d'ailleurs favorisée par le congé de naissance : les salariés peuvent en effet bénéficier de 3 jours de congé après la naissance d'un enfant.

- Le ratio famille supérieur à 50%

22% des femmes ont eu plus de visites de leur famille. Pourtant rien ne permettait de les différencier des autres en apparence. Leurs âges sont identiques, les parités sont réparties de la même façon, leurs situations dans l'emploi et leurs PCS ne sont pas différentes et, enfin, elles vivent autant en couple que les autres.

Du point de vue de la taille de la famille, celle-ci ne semble pas plus grande : 12 personnes en moyenne, comme pour l'échantillon. Cependant, ce qui est surprenant, c'est que leurs familles sont légèrement plus éloignées de la maternité que celles des autres patientes. Ainsi, il semblerait que la proximité des membres de la famille n'entraîne pas plus de visites, ce serait même l'inverse. En effet, elles sont 66% à n'avoir qu'une minorité voire aucun membre de leur famille en Loire-Atlantique. D'un point de vue pratique, il est tout à fait plausible que les familles éloignées entraînent des durées de visites longues. Effectivement,

si les membres de la famille résident à quelques heures de la maternité, ils peuvent décider de venir, mais de rester plus longtemps qu'ils ne l'auraient fait en habitant plus près. Il s'agirait d'une sorte de « rentabilisation » de leurs déplacements : « *Quand les gens ont fait le déplacement pour venir vous voir, ils n'ont pas forcément envie de ne rester qu'un quart d'heure !* » (Sophie). Deux femmes, interrogées par entretien, ont expliqué que leurs beaux-parents s'étaient déplacés mais pour rester un certain temps. Pour Elodie, ses beaux-parents sont venus de Vendée pour une après-midi complète : « *Les parents de Seb comme ils ne se sentaient pas capables de venir seuls à Nantes ils n'ont pas pu venir cette journée-là puisque Seb était déjà là. Ils sont venus le dimanche (...) Mes beaux-parents sont restés toute la journée.* ». Dans d'autres cas, comme pour Emilie, Sophie ou Nadia, les parents (ou beaux-parents) sont venus s'installer chez le couple pendant quelques jours après la naissance car ils venaient de plus loin : « *Ma mère est revenue passer une semaine.* », « *Ma belle-mère était à la maison.* », « *Il y a sa tante, sa tante à mon mari est venue, elle est restée ici avec ma belle-mère un bon moment...* ».

Pour l'ensemble de la sous-population, un autre caractère intéressant des visites familiales est leur répétition. En effet, il n'est pas rare de voir se répéter les visites des mêmes membres de la famille. Les principales personnes à revenir plusieurs fois étaient les parents et, dans une moindre mesure, les beaux-parents. C'est ce qui s'est passé pour Nadia : « *Il y avait surtout ma belle-mère, sa tante aussi à lui... Ma mère aussi est passée tous les jours* ».

Dans beaucoup de livrets, les parents venaient parfois le midi et revenaient le soir ou le lendemain :

Extrait n°5 d'un livret de visites

J0 :

Vos parents	Papa	17 ^h 00	18 ^h 30
-------------	------	--------------------	--------------------

J1 :

Vos parents	Maman	15 ^h 30	14 ^h 00
-------------	-------	--------------------	--------------------

Cette observation pourrait s'expliquer par le fait que de plus en plus de grands-parents sont actifs. Par conséquent, ces horaires du midi ou de la soirée pourraient être privilégiés car compatibles avec leurs activités professionnelles.

Les visites des parents et en particulier celles des mères maternelles semblent très appréciées. A la question « Est-ce qu'il y a des visites que vous avez plus appréciées ? » Emilie et Aurélie ont répondu en utilisant le terme « évidemment » pour parler des visites de leurs mères. Au total, trois femmes sur cinq ont dit préférer les visites de leurs parents:

« Oui, ma mère particulièrement... Oui, oui je pense qu'elle... Oui pour le coup... Mes beaux-parents pas tellement, je m'entends bien avec eux mais ce n'était pas plus que ça. (...) Mais ma mère j'ai trouvé ça vraiment cool » (Emilie), « Oui, mes parents évidemment, j'étais super contente de les voir ! » (Elodie), « Ma maman évidemment » (Aurélien)

De plus, Elodie évoque une différence de motif de visite entre ses parents et ses beaux-parents : « Mes parents sont venus pour Nathan mais pour moi aussi, alors que les parents de Seb, je savais que c'était que pour Nathan³⁴ ». Cette impression d'Elodie incite à penser que les femmes se sentiraient davantage considérées lors des visites de leurs parents. Cela pourrait expliquer, en partie, pourquoi les femmes interrogées en entretiens préfèrent souvent les visites de leurs propres familles.

En observant les livrets, nous pouvons également remarquer que lors des visites, il est fréquent de voir des membres de la même famille venir ensemble (les parents avec la fratrie et les beaux-parents avec la belle-fratrie etc...). L'âge des fratries n'est pas renseigné, donc, nous ne pouvons pas exclure les fratries qui ne seraient pas encore indépendantes de leurs parents. Malgré tout, le même phénomène s'observe avec les visites des grands-parents (arrière-grands-parents du nouveau-né) qui sont, quasiment, exclusivement concomitantes des visites des parents. Nous pouvons penser que les parents du couple emmènent avec eux les grands-parents car ils pourraient avoir plus de difficultés pour se rendre seuls à la maternité. Il s'agit, en quelques sortes, de « visites de lignées ». Ainsi, les grands-parents d'Elodie sont venus la voir avec ses parents : « mes parents sont revenus juste le mercredi avec mes grands-parents ».

Dans un autre livret nous pouvons remarquer qu'un des parents de la patiente est venu deux jours de suite (à J1 et J2) avec les deux grand-mères :

Extrait n°6 d'un livret de visites

Vos parents	1	18 ^h 30	19 ^h 00	Fleurs	Vos parents	1	18 ^h 30	16 ^h 00	
Vos beaux-parents					Vos beaux-parents	2	13 ^h 30	15 ^h 00	Habits
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants					Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants				
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants					Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants				
Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)	1 GRAND-MÈRE N°1	18 ^h 30	19 ^h 00	Ravoir	1 GRAND-MÈRE N°2	15 ^h 30	16 ^h 00	Vêtement	
Ami(e)(s)					Ami(e)(s)				
Collègue(s)					Collègue(s)				
Autre : précisez					Autre : précisez				

³⁴ Nathan étant le premier enfant d'Elodie et Sébastien

De plus, une sorte de clivage se dessine : les visites de la famille et celles de la belle-famille sont, pour la plupart, bien distinctes dans le temps. Cette séparation est visible dans les livrets par les heures de visites. En effet, les deux familles s'alternent auprès de la patiente et les chevauchements sont rares ou de courtes durées. Il semble donc que les visites soient bien séparées entre les familles respectives. Par exemple, cette femme a reçu sa mère et ses beaux-parents mais à des horaires bien distincts. En outre, le beau-frère est venu rendre visite en même temps que les beaux-parents.

Extrait n°7 d'un livret de visites

Vos parents	Maman	15 ^h 30	16 ^h 00
Vos beaux-parents	Bx papa Ble maman	15 ^h 00	16 ^h 30
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants			
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants	frère du papa	15 ^h 00	16 ^h 30

Parmi les femmes qui ont le plus de visites familiales, les durées de visites des « autres membres de la famille » sont comparables à celle de l'échantillon. Donc, elles ont un ratio de visites familiales supérieur à 50% mais cela est seulement dû aux membres proches de la famille (c'est-à-dire parents, beaux-parents et fratries respectives).

Deux facteurs, non étudiés dans cette enquête, pourraient influencer sur la quantité de visites familiales. Il s'agit de la qualité des relations entre les couples et leurs familles, et le rang de l'enfant (par exemple : est-il le premier petit-enfant ?). Ces deux éléments seraient susceptibles de modifier les comportements d'une manière importante. Des familles unies et entretenant des liens forts seraient peut-être sources de beaucoup de visites. A l'inverse s'il existait des tensions, des différends, ou des ruptures familiales on peut imaginer qu'il y en aurait moins. C'est ce que montre Aurélie quand elle évoque sa belle-famille: « *Il a une sœur qui est venue au bout de 15 jours peut-être... Parce que, du coup, il a freiné. Ses parents sont venus, je ne sais pas ... Il y a un mois peut-être.* ». Les rapports compliqués entre le couple et la belle-famille ont, donc, aboutis à des visites plus tardives. Dans le cas d'Elodie, l'unique visite de ces beaux-parents semble l'avoir contrariée : « *(...) eux je m'en serais bien passée... J'aurais bien voulu qu'ils rentrent plus tôt mais... Voilà je n'avais pas trop le choix ! Mais j'en avais marre à la fin, je l'ai fait comprendre à Seb ... Ils m'énervaient trop !* ». Ainsi, ces beaux-parents ne sont venus qu'une fois alors que ses propres parents

sont venus deux fois. Les tensions, dans ces situations, n'ont donc pas abouti à l'absence totale de visites mais à leur limitation dans le temps.

En ce qui concerne le rang de l'enfant, il aurait été intéressant de savoir s'il était le premier petit-enfant. Effectivement, nous pouvons envisager que les visites seraient plus importantes dans ce contexte-ci. En effet, il serait le premier né de la nouvelle génération pour un côté de la famille. Il représenterait, ainsi, la continuité de la lignée, et parfois, aussi celle du nom de famille. Gabriel, l'enfant d'Emilie, est le premier petit-enfant pour les deux familles. Les grands-parents se sont déplacés de Paris pour venir le voir le plus tôt possible « *Il était très attendu (...) les parents, les amis, c'était « Alors quand est-ce que vous le faites ! » ! Toujours les mêmes questions !* », « (...) *Mes beaux-parents et ma mère on était sûrs qu'ils voulaient venir dès la maternité même en étant très loin.* ». Quant à Sophie, elle exprime le fait que sa belle-mère était plus présente pour sa première petite-fille que pour ses enfants suivants : « *Je ne pense pas que c'est qu'elle les aime moins mais juste qu'elle était déjà grand-mère(...)* »

- Le ratio amis supérieur à 25%

Parmi les livrets des femmes recevant beaucoup leurs amis, nous avons repéré de grands écarts. Effectivement, ce groupe est très divers. Nous y retrouvons deux principaux profils : des femmes multipares, en couple, qui ont reçu beaucoup d'amis, et des femmes nées à l'étranger en situation précaire. Elles, en revanche, ne recevaient que très peu de visites et n'avaient (pour la plupart) pas de famille dans la région. Elles vivaient, également, moins souvent en couple que les autres.

Les femmes nées à l'étranger :

Elles représentent la moitié du groupe des femmes ayant un ratio amis supérieur à 25%. La moitié d'entre elles ne pas vivent en couple. La multiparité est plus fréquente : 58% avaient 2 enfants ou plus avant cette naissance. La situation professionnelle est plus souvent précaire : 58% étaient inactives (au foyer ou en recherche d'emploi) contre 24% de l'échantillon total. Les deux tiers déclarent n'avoir qu'une minorité voire aucun membre de leur famille dans le département et elles étaient, pour 83% d'entre elles, en chambre double.

Selon les informations que nous avons notées sur les livrets, ces femmes semblent avoir immigré récemment en France. Parmi elles, il y a 4 femmes originaires d'Afrique subsaharienne. Pour 3 d'entre elles, les situations administratives ne sont pas régulières. Elles n'ont pas de conjoints en France et sont hébergées soit par des compatriotes à Nantes,

soit en foyer d'urgence. Pour l'une d'entre elles, les visites se résument à la famille de compatriote l'accueillant.

Pour ces femmes nées à l'étranger, le ratio de visites par les amis représente plus de 70% du total des visites.

Ainsi, il semble que le fait d'avoir reçu plus d'amis que les autres ne soit pas un réel choix. L'éloignement de leur famille et leur situation conjugale ne leurs ont pas permis d'avoir davantage de visites. En effet, pour 83% des femmes nées à l'étranger (et ayant eu plus de 25% de visite d'amis) il n'y a qu'une minorité de la famille, voire aucun membre présent dans le département.

Le réseau social entourant ces femmes s'est probablement modifié avec leur immigration et la famille ne représente pas, comme pour la plupart des femmes, l'un des principaux pourvoyeurs de visites. Les amis, les compatriotes ou hébergeurs prennent alors la place des proches manquants : les femmes font appel à une proximité d'un autre type. L'objectif des visites amicales n'est peut-être que de permettre une présence auprès de la jeune mère, de lui éviter trop de solitude au moment de la naissance de son enfant. Une sorte de solidarité communautaire pourrait se mettre en place, afin de « suppléer » la famille absente. Les durées de visites semblent, néanmoins, très réduites par rapport aux autres femmes. À J1, ces femmes n'ont reçu, en moyenne, que 2,9h de visites contre 6h dans le reste de l'échantillon. La différence est par ailleurs retrouvée pour chaque jour du séjour. Les femmes nées à l'étrangers et ayant un ratio amis élevé ont donc reçu moins longtemps de la visite que les autres femmes de l'échantillon. Le type de chambre dans lesquelles elles étaient installées pourrait expliquer cette diminution des durées de visites. 83% de ces femmes étaient en chambre double. Or, celles-ci ont un impact négatif sur les visites : en moyenne, les femmes reçoivent deux heures de visites en moins, par jour, si elles sont en chambre double. Pour Aurélie, qui a eu une chambre double pour son premier enfant, les visites furent limitées pour ne pas déranger sa voisine : « (...) *j'étais en chambre double ! Donc là j'ai carrément limité les visites. Ça a été restreint aux très proches parce que on l'avait décidé avec ma « colocataire », d'un commun accord, de vraiment limiter aux gens proches.* ». Les réalités économiques de ces femmes justifient le fait qu'elles soient plus souvent en chambre double. En effet, un supplément de 50€ par jour est à payer si l'on souhaite une chambre seule, mais il peut être pris en charge par une mutuelle. Pour ces femmes étrangères, parfois en situation irrégulière, adhérer à une mutuelle est très rare, et la plupart du temps, elles ne s'offrent pas de chambre seule.

Cependant, le facteur financier ne peut expliquer à lui-seul le choix d'une chambre double. En effet, au-delà du cas de ces femmes récemment immigrées, il se peut que la chambre

double soit une volonté de la patiente elle-même. Il se peut que certaines femmes ne voulant pas rester seules préfèrent séjourner en chambre double.

Les femmes multipares et en couple:

Ce profil de femmes est difficile à caractériser. En effet, aucun des indicateurs précédemment utilisés ne les distinguent de l'échantillon total. Néanmoins, il existe quelques traits semblables entre ces femmes, et notamment le fait qu'il s'agit essentiellement de multipares en couple. En effet, elles sont 50% à avoir 3 enfants ou plus. Cependant, ce groupe rassemble des couples avec des situations dans l'emploi radicalement différentes.

Deux tiers de ces femmes sont inactives (en recherche d'emploi et au foyer pour 33,3% chacun). Leurs conjoints, quant à eux, sont pour moitié salariés et pour moitié indépendants. L'observation des livrets a permis de différencier deux types de couples : les couples avec la femme au foyer mais dont le conjoint semble avoir un emploi assez rémunérateur et ceux qui possèdent tous les deux une situation dans l'emploi précaire. Ce groupe rassemble, donc, des personnes qui semblent éloignées d'un point de vue social. Par exemple, dans cette catégorie nous retrouvons : un couple formé par un artiste peintre (indépendant) et une responsable qualité (exerçant en Chine mais en congé maternité) et un couple formé par un ouvrier du bâtiment et une mère au foyer. L'inactivité des femmes pourrait être de deux sortes : une inactivité « choisie » pour des couples dont le conjoint relève d'une PCS élevée et une inactivité « subie » pour les couples dont le conjoint relève d'une PCS inférieure. De plus, l'inactivité majoritaire de ces femmes est d'autant plus intéressante qu'elle laisse penser que ce ne sont pas particulièrement des femmes actives, donc ayant des relations sociales élargies, qui reçoivent le plus d'amis. Ainsi, nous pouvons imaginer qu'il s'agisse davantage d'amis du couple en lui-même que d'amis de la femme spécifiquement.

Leurs familles sont de même taille que le reste de l'échantillon (12 personnes en moyenne) et elles ne sont pas, non plus, plus éloignées du lieu d'accouchement. Ce n'est, donc, pas par l'absence de la famille que le ratio amis est augmenté comme dans le cas des femmes nées à l'étrangers. Néanmoins, il est possible que des ruptures familiales puissent expliquer la part plus importante du ratio amis.

Un paramètre qui pourrait rentrer en compte est la dimension du cercle amical des femmes. En effet, des femmes ayant de nombreux amis, et étant très proches de ceux-ci seraient, logiquement, plus susceptibles de recevoir une proportion plus grande d'amis. Aurélie fait partie des femmes ayant un ratio amis supérieur à 25%, elle explique avoir beaucoup d'amis et entretenir des liens très forts avec ceux-ci. Pendant l'entretien, elle va même les assimiler à des membres de sa famille : « *On est hyper entourés aussi je pense, notre famille est là,*

nos amis sont tous là. On n'est pas du tout isolés... », « Moi avec ma famille je n'ai pas de soucis mais, oui, pour le coup nos amis c'est ma famille aussi. ». A l'inverse une femme ayant un réseau amical peu développé aurait un ratio amis plus faible, comme Sophie pour son premier séjour à la maternité : « (...) tout le monde m'avait dit « tu vas voir à la maternité tu auras pleins de visites » et en fait pas tant que ça. Mais on habitait Nantes que depuis un an, on avait très peu d'amis dans la région, donc voilà... ». Par ailleurs, pour le séjour de son dernier enfant, Sophie n'avait un ratio amis que de 7%. Le cercle amical semble, donc, très variable d'une femme à l'autre. Ainsi, la différence de taille des cercles d'amis pourrait avoir un rôle dans la diversité des comportements de visites à la maternité.

Nous pouvons conclure que le groupe de femmes ayant un ratio amis élevé est hétérogène. Ainsi, les comportements liés aux visites amicales semblent suivre une logique multifactorielle qui mériterait une étude plus poussée.

Les femmes ont donc des profils de visites différents selon la quantité et selon le type de visiteurs. Lorsque la femme est primipare, elle reçoit majoritairement la visite du conjoint. Nous avons émis l'hypothèse que l'homme serait plus présent par le fait d'une disponibilité supplémentaire par rapport aux hommes étant déjà pères et par le fait d'un plus grand intérêt pour l'enfant et des soins qui lui sont dispensés. Les femmes recevant beaucoup leur famille semblent être semblables à l'échantillon total mais avec une famille plus éloignée qui rentabiliserait ses déplacements en augmentant la durée de la visite. Par ailleurs, les visites de la famille propre et de la belle-famille semblent être bien séparées. Enfin, les femmes recevant davantage leurs amis se distinguent en deux sous-groupes : celui des femmes nées à l'étranger, dans une situation qui semble très précaire et celui des femmes en couple et multipares, souvent inactives et dont les conjoints se trouvent aux deux extrémités des PCS (des plus aisés au plus défavorisés).

Nous pouvons dire que la parité, la situation socioprofessionnelle du couple et l'entourage familial font partie des principaux facteurs de variations de la quantité de visites et du type de visiteurs, que nous pouvons dégager de cette enquête.

3. C Les visites au retour à domicile

- Quelles personnes rendent visites au retour à domicile ?

La famille :

Pour les cinq femmes interrogées, des membres de leurs familles sont venus leur rendre visite une fois de retour à domicile. Comme à la maternité, les parents semblent être les

visiteurs les plus fréquents. Les visites à domicile concernent essentiellement la famille proche mais elles ont également reçu ponctuellement des membres de leurs familles plus éloignés :

« Il y a mon beau-frère qui est venu... Il y a le cousin de mon mari qui est passé. (...)Et il y a ma sœur et ma famille à moi qui vient, qui passe de temps en temps » (Nadia)

« Le week-end d'après, du coup, les sœurs de Seb sont venues, moi j'ai de la famille qui habite à Paris et qui venait en vacances ici. Donc, ils sont tous venus aussi. » (Elodie)

La même hiérarchie de visites qu'en maternité s'observe à domicile : la famille vient avant les amis ou les proches plus éloignés. Elodie explique ainsi que sa famille et sa belle-famille sont venues le premier week-end suivant sa sortie alors que ses amis sont venus le week-end de la semaine d'après :

« Les amis sont venus le week-end d'après. Parce que le samedi la première sœur de Seb, qui rentrait de vacances, est venue avec les beaux-parents. Le lendemain son autre sœur, qui était revenue de vacances la veille est venue, mes parents sont revenus... »

Pour Nadia, la réception traditionnelle algérienne pose d'emblée un cadre pour les lieux des visites. Elle explique qu'en Algérie, elle avait reçu beaucoup de monde à la sortie de la clinique, mais dans la chambre, seule la famille proche était venue :

« Beaucoup de monde ! Par exemple à la sortie de la clinique, il y avait toutes ses sœurs... Voilà ses tantes étaient toutes là. Et puis 15 jours après, on fait une petite réception, pour éviter le va-et-vient des gens. (...) La famille proche, ils peuvent venir à l'hôpital, et aussi dans 15 jours ils reviennent à la réception. La famille éloignée ne vient qu'à la réception. »

Les amis :

Quatre des cinq femmes ont reçu des amis après leur sortie de la maternité. Ce ne fut pas le cas de Nadia, mais elle explique que ses collègues allaient peut-être venir la voir la semaine d'après l'entretien. Il semble que les amis soient les premiers à souffrir du manque de disponibilité des couples en post-partum car quand les femmes ont dû limiter les visites, elles ont presque toujours limitées celles de leurs amis :

« On limite à la famille, les amis ils viendront après et c'est ce qui s'est passé, ils sont venus après et c'était aussi bien. » (Elodie)

Par ailleurs, dans les entretiens les amis sont souvent « anonymisés », en effet les femmes emploient souvent les termes de « gens » ou « personne » alors que les membres de la

famille proches sont souvent désignés par leur lien de parenté : « ma mère » ou « mon frère ».

« *On n'a pas forcément envie de recevoir les gens un peu plus éloignés en lien de parenté ou les amis...* » ; « *Ces gens-là on ne les a pas trop joints par téléphone.* » (Sophie)

« *Du coup les gens venaient à la maison.* » (Aurélie)

Cette distanciation, créée par la façon de désigner les amis ou les membres de la famille éloignés, reflète la distance que les femmes posent dans leurs relations après l'accouchement. Ces proches ne semblent plus occuper une place importante dans le réseau social après la naissance.

« *Et puis on a beau dire, même si c'est des amis que je vois depuis 7 ans presque tous les week-ends: ce n'est pas comme la famille.* » (Elodie)

- A quel moment viennent-ils ?

La proximité de la sortie :

Suivant leur parité, les femmes ont reçu plus ou moins rapidement leurs proches au domicile. Effectivement, les femmes primipares (Elodie et Emilie) semblent avoir rapidement reçu leurs proches afin de ne pas être seule. Toutes les deux ont reçu leurs parents, pour opérer la transition entre la maternité et le domicile qu'elles peuvent avoir ressenti comme difficile. C'est en tout cas ce qu'explique Elodie, qui a reçu ses parents pour la première après-midi où son conjoint est parti travailler, la laissant seule au domicile :

« *Alors je suis rentrée le mercredi, Seb c'était son dernier jour de petit congé. On est rentré tranquillement (...) Le lendemain, lui ses horaires c'est soit le matin soit l'après-midi, donc ce jour-là il a pu rester avec moi le matin, c'était bien. Et l'après-midi mes parents sont venus, pour m'aider un petit peu, pour qu'il y ait du monde quoi! (...) Le retour s'est bien passé. C'est vrai que j'étais contente de ne pas être toute seule, d'être entourée parce qu'on se sent un peu lâchée dans la nature! »*

Emilie a également ressenti ce besoin de ne pas être seule au moment où son conjoint a dû repartir travailler :

« *Ma mère est revenue passer une semaine, parce qu'elle était venue juste en coup de vent le 25. Elle est revenue passer une semaine pour m'aider aussi parce que c'était la semaine où mon mari reprenait le travail. Donc du coup elle est restée ici et ça a fait la transition.* »

Les multipares, quant à elles, ont parfois retardé les visites, en particulier Sophie et Aurélie. Elles expriment le besoin, au contraire des primipares, d'être un peu seules au retour à domicile :

« Maintenant je suis un peu habituée, la montée de lait c'est la période un peu désagréable, il y a le baby-blues, on a les seins comme ça (en écartant ses mains autour de sa poitrine) (...) Donc je ne voulais pas le mardi, mercredi et jeudi avoir trop de compagnie » (Sophie)

« Les visites à la maison, là par contre, ont été hyper organisées, on n'a pas trop surchargé ... Parce que déjà la maison n'est pas grande et que ça n'a pas du tout d'intérêt pour le bébé donc voilà (...) Là on freine et puis on se verra ce week-end là ce n'est pas grave, elle aura 15 jours de plus mais ce n'est pas très grave, elle, elle ne s'en souviendra même pas. » (Aurélie)

Les moments de la journée :

Il semble que les moments choisis pour les visites semblent influencer fortement sur leurs vécus. Dans la majorité des cas, si le moment est imposé (soit par les visiteurs, soit par des contraintes autres) la visite est moins bien vécue :

« Certaines un peu longues, mais c'était le fait que les gens venaient de loin, donc des gens qui arrivent dès le matin parce que il y a le train et parce que c'est loin et qu'ils repartent en fin d'après-midi... Ça fait un peu long effectivement ! (...) Si je ne faisais pas une sieste en journée j'étais hyper mal ! (...) Donc ça pouvait tomber pendant une visite de la famille "désolé je vais me reposer" mais c'est comme ça ... » (Emilie)

Les multipares semblent cette fois aussi, plus tranchées sur le moment idéal des visites. L'expérience acquise par les naissances des premiers enfants pourrait donc changer les pratiques concernant les visites. Effectivement, la nécessité de préparer un repas pour les visiteurs est évoquée par les deux femmes comme une contrainte supplémentaire, alors même que l'organisation quotidienne de la famille n'est pas encore rôdée. Elles expriment toutes les deux une préférence pour les visites où il n'y a pas de préparation préalable :

« Moi, le goûter c'est un moment que j'aime bien parce que mes filles sont occupées et puis tout le monde est réveillé donc ça lui permettait de voir les grandes aussi, et puis c'est moins contraignant que de préparer un dîner ! (...) Alors qu'inviter des gens à manger ça veut dire qu'il faut leur faire à manger, faut faire des courses ! (...) C'est plus simple au niveau horaire et ça prend moins de temps. Et puis en fait c'est un moment que je trouve plus convivial, parce que le soir, surtout les bébés : ça pleure ! » (Sophie)

Aurélie a vécu ce genre de situation après la naissance de son second enfant, elle explique que ses amis venaient le soir et s'éternisaient un peu trop à son goût :

« Au bout d'un moment il est 20h30 : donc on leurs disait " bon bah vous allez rester manger" et eux " oui, pourquoi pas ! ". Oui pourquoi pas ! (elle soupire) J'étais hyper contente de devoir faire à manger ! »

Pour les deux femmes, les contraintes liées aux enfants aînés et à leur scolarisation sont, également, évoquées comme motif pour ne pas recevoir à n'importe quel moment :

« Pour Léo, vu qu'on n'avait pas les impératifs de l'école et tout ça, les visites c'était un peu tout le temps quoi ! » (Aurélie)

« L'objectif surtout c'était l'école, quand j'ai accouché c'était une semaine scolaire, donc ça veut dire qu'il faut qu'elles soient au lit vers 20h30 au plus tard. » (Sophie)

- Les circonstances de visites : Une réception ? Un baptême ?

Nadia, Elodie et Emilie ont toutes les trois évoqué une réception, plus ou moins formelle, organisée après la naissance. Comme citée précédemment, Nadia avait organisé une réception quinze jours après la naissance de son premier enfant afin de le présenter aux proches. Elodie et Emilie évoquent au cours de leurs entretiens, ce genre de réception, d'un point de vue moins formel. Il ne s'agit pas de réceptions ayant pour thème « officiel » le nouveau-né mais elles permettent tout de même sa présentation et une union des familles.

Elodie avait envisagé le fait d'organiser un baptême pour réunir les deux branches familiales. Elle et son conjoint n'étant pas croyants, le baptême ne sera finalement pas organisé. Néanmoins, elle souhaitait quand même réaliser un événement :

« Moi j'aurais envie pour réunir la famille en fait, parce que je ne suis pas du tout croyante mais c'était vraiment pour réunir la famille et Seb n'a pas du tout envie finalement (...) C'est vrai que le baptême c'est la base et on se dit "bon comme ça on réunit la famille". Mais bon je me dis qu'on n'est pas obligé de faire un baptême pour ça, on peut très bien... (...) C'est plus vraiment religieux, c'est vraiment une tradition. Mais après on se dit quel est le sens si ce n'est pas religieux ça sert à rien de faire un baptême. »

Emilie, quant à elle, a profité d'un événement déjà organisé pour présenter son bébé à la famille de son mari :

« On avait prévu de faire le tour de la famille au mois d'août. Le 15 août dans l'Aveyron dans sa famille, il y a toujours un repas avec tout le monde, tous les cousins et tout. On s'est dit que ça tombait très bien... »

Seule Sophie a fait baptiser son enfant. Ce baptême fut d'ailleurs organisé avec l'objectif que sa belle-mère, qui vit en Corse, puisse y assister et rencontrer le bébé en même temps, afin de lui éviter deux voyages :

« Comme ça, elle venait pour le baptême et pour voir le bébé en même temps. On l'a avancé, sinon on l'aurait fait baptiser en août par exemple(...) On l'a prévenue suffisamment à l'avance comme ça elle a pu s'organiser et venir une semaine à la maison, comme ça elle a eu le temps de faire sa connaissance et tout ça... »

- Des visites ponctuelles et des séjours

Au cours des entretiens, deux types de visites ont été évoqués : les visites ponctuelles, sur une après-midi, ou une journée et les séjours plus longs, souvent réservés aux parents.

Trois femmes (deux multipares et une primipare) ont reçu leurs mères ou belles-mères pour plusieurs jours après la naissance et, parfois même, avant l'accouchement. Les grands-mères de l'enfant semblent donc être des visiteurs privilégiés. Leurs rôles d'aidantes sont évoqués à chaque fois, ainsi, les visites semblent être davantage à but d'entraide que de courtoisie :

« Il y avait ma belle-mère, sa tante aussi était là (...) Elles m'aidaient beaucoup ! Elles faisaient le ménage, elles m'aidaient pour la petite... Je me suis bien reposée » (Nadia)

« Là j'étais très très contente d'avoir ma belle-mère, parce que pendant que je donnais le bain aux enfants elle mettait en route une machine, le lave-vaisselle, elle s'occupait de préparer le dîner » (Sophie)

« Elle m'a beaucoup aidée, pour le ménage, préparer les repas... Elle a été super. » (Emilie)

Néanmoins, ces séjours n'ont pas toujours été aussi bien vécus, en particulier pour Sophie pour qui sa belle-mère était présente chez elle avant son premier accouchement. Cette présence était peut-être un brin envahissante pour la jeune femme :

« Ma belle-mère était à la maison ! Oui c'était pire que ça, ma belle-mère était à la maison : avant que le bébé naisse ! Et elle campait à la maison ! J'en rigole maintenant mais ça m'avait pesé un peu ... »

Les autres visites étaient ponctuelles et duraient quelques heures. Néanmoins, même si ces visites semblent plus courtes que les séjours évoqués ci-dessus, il ne faut pas oublier

qu'elles sont nettement plus longues que celles reçues à la maternité. En effet, si à la maternité les visites duraient entre 30 minutes et 1h30 pour la majorité, les femmes expliquent avoir été confrontées à des durées nettement plus allongées au retour de l'hôpital :

« *Les gens n'ont jamais débordé après l'horaire du soir non plus... Par rapport à la maison ou justement...* » (Aurélie)

« *Ca faisait des visites où ils pouvaient passer la journée avec nous et par rapport à ça moi je trouvais ça un peu long...* » (Emilie)

- Des préférences entre la maternité ou le domicile

Aurélie et Sophie ont nettement exprimé leur préférence entre les visites à la maternité et celles à domicile. Ce qui est intéressant, c'est que les deux jeunes femmes ont le même objectif, à savoir permettre le repos de tous et concilier une bonne organisation de la vie de famille avec les visites. Cependant, elles ont des stratégies opposées : Aurélie va favoriser les visites à la maternité, alors que Sophie préférera sortir précocement de l'hôpital afin de recevoir les proches chez elle.

Le nombre de visiteurs attendus pourraient expliquer cette différence de comportement. Effectivement, Aurélie semble très entourée par sa propre famille et elle a beaucoup d'amis. Sophie, elle, semble être plus centrée sur sa famille nucléaire, les contacts avec sa famille propre semblent également plus occasionnels. De plus, elle est arrivée dans la région que quelques années auparavant, ainsi, son réseau amical ne semble pas aussi développé que celui d'Aurélie.

Pour Aurélie, qui a eu un mauvais vécu des visites à domicile après son premier enfant, le choix a été vite pris : elle préfère les visites à la maternité. En parlant de ce type de visites, elle dit :

« *C'est beaucoup plus simple, voilà les gens ne restent pas des heures (...)* La maternité effectivement ça pose un cadre et puis de toute façon on sait bien que si on n'arrive pas à ... La sage-femme viendra dire « bon il est 20h vous pouvez y aller. » (Aurélie)

A l'inverse Sophie préfère recevoir chez elle. Elle explique le fait qu'à domicile, les visites sont plus facilement organisables : « *On voit les gens espacés, suivant comment ça va on gère facilement les visites* ». Sophie exprime, également, son embarras lorsque les

personnes qui lui rendent visites ne savent plus quoi faire. Ainsi, pour elle les visites à domicile représenteraient une convivialité plus importante :

« En fait, c'est surtout parce que ça fait plaisir de voir les gens, mais dans une chambre d'hôpital il n'y a pas grand-chose à faire pour s'occuper quoi(...) On ne peut pas leur servir un café, un thé, un truc un peu convivial, un peu sympa (...)»

La notion de libre horaire, à propos des visites au domicile, est évoquée dans deux entretiens. Pour Elodie et Sophie, le domicile offre plus de possibilités pour recevoir leurs proches car elles se sentent moins limitées dans le temps. Le «règlement» concernant les visites est laissé à leurs libres arbitres et elles s'en satisfont :

« On est plus libre parce qu'à l'hôpital on n'est pas bien, on a encore mal, donc une semaine après déjà ça va beaucoup mieux ». (Elodie)

Pour Sophie, la représentation des visites à la maternité est assez négative, elle a donc préféré opter pour une sortie précoce : *«C'était contraignant, donc c'est vrai que j'avais pas mal organisé les choses pour que, dans la mesure du possible, je rentre plus tôt à la maison. Parce qu'on est plus libre de ses horaires (...) »*

En conclusion, les visites à domicile semblent autant concerner des personnes moins proches des femmes et qui ne sont pas venues à la maternité, que des personnes très proches qui reviennent voir le couple, notamment les parents de ceux-ci. A domicile, les femmes peuvent se sentir plus libres des horaires, et l'organisation des allées et venues semble plus facile. Néanmoins, ce type de visites peut rapidement importuner les femmes en comparaison avec la maternité puisqu'il n'y a pas de limite horaire, le soir notamment. Parfois, les visites peuvent avoir un but d'entraide, de soutien moral pour les primipares vivant le retour à domicile un peu difficilement. Les deux femmes interrogées ont toutes les deux exprimé une certaine crainte de la solitude après le retour à domicile.

Pour les multipares, les visites à domicile semblent être plus cadrées. Elles choisissent le moment de la journée et le type de visiteurs selon leurs besoins d'organisation et les contraintes liées aux enfants aînés.

Il semble que des petites fêtes ou réception entourent la naissance après le retour à domicile des femmes et notamment pour les premiers enfants. Quatre femmes sur cinq évoquent cette petite réception, soit d'origine traditionnelle (comme pour Nadia), soit d'origine religieuse (pour Sophie ou Elodie), soit plus informelle (pour Emilie).

Les visites à domicile semblent être davantage concordantes avec la vie sociale de la femme avant la grossesse, elles semblent avoir plus de pouvoir sur celles-ci et cela leur permet de

les organiser à leurs convenances. En ce qui concerne les préférences entre les visites à la maternité ou à domicile, les femmes ont chacune leur avis. Néanmoins, il semble qu'elles expriment toutes le même objectif : concilier des visites agréables et l'organisation fragile de la famille juste après la naissance.

Conclusion

Les visites des proches sont des moments charnières après la naissance dont les protagonistes se souviennent longtemps. Certes, les femmes ont beaucoup de visites en suites de couches, mais pour la plupart elles les vivent avec bonheur. La fatigue a souvent été mise en balance avec la joie de recevoir ses proches et le plaisir de montrer l'enfant mais en réalité, les femmes interrogées n'ont jamais jugé avoir eu trop de visites après la naissance. La plupart ont osé prendre les choses en mains et ont su gérer la quantité des visites quand cela s'avérait nécessaire.

Alors qu'avant de commencer ce travail, un à priori négatif concernant les visites dominait notre opinion, il semble qu'aujourd'hui ils se soient déconstruits. Les visites ne semblent pas aussi néfastes que l'on pouvait se l'imaginer et il apparaît clairement que les femmes savent prendre soin d'elles et de leurs enfants lorsque celles-ci sont excessives.

Il semble nécessaire que les conseils concernant les visites, et en particulier les conseils de limitation de celles-ci, soient donnés avec prudence et après avoir pris la mesure du contexte relationnel entourant la mère et le couple. En effet, les visites peuvent être une source de soutien puissant durant la période de fragilité émotionnelle que représente le post-partum.

Le refus des visites, quant à lui, est un événement ayant une symbolique sociale forte et cela ne représente pas quelque chose d'anodin ou de banal dans le contexte de la maternité. Effectivement, même si lors d'une hospitalisation pour une pathologie quelconque, il est aisé de faire comprendre aux proches que les visites doivent être réduites au maximum, il est plus compliqué de le faire entendre après un accouchement, qui n'est pas synonyme de maladie.

Le séjour à la maternité après une naissance est donc un moment unique pour les femmes et les couples, un événement singulier qui ne se répètera, au plus, que quelques fois. Il s'agit d'instant de partage et de fierté intense pour les jeunes parents qui ne devraient être supprimés que dans les rares cas de nécessités médicales.

La naissance n'est pas un moment impliquant seulement une femme ou un couple et un enfant dans une histoire « hospitalière ». Elle engage toute la famille, et tous les proches, dans une modification du schéma relationnel mis en place auparavant et nécessite une considération plus large que seulement l'aspect médical de la question.

Bibliographie

Ouvrages :

Charrier P, Clavandier G. Sociologie de la naissance. Paris : Armand Colin, 2013 ; 272

Bouyer S, Mietkiewicz M.C, Schneider B. Grands-parents et grands-parentalités. Toulouse : Eres, 2014 ; 288

Jacques B. Sociologie de l'accouchement. Paris : Presse universitaire de France, 2007 ; 208

THÉBAUD F. Quand nos grands-mères donnaient la vie...La maternité en France entre les deux guerres. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1986 ; 315

Alonzo P. Femmes et salariat. L'inégalité dans l'indifférence. Paris : L'Harmattan, 1999 ; 126

Thèses et Mémoires :

Blanchard E. *Les sorties précoces de maternité*. Mémoire de sociologie, Université de Nantes, 2011

Bettin . *Devenir père*. Mémoire sage-femme, Université de Nantes, 2014

Appéré M. *La médicalisation de la naissance : quelle intimité pour les femmes ?* Mémoire sage-femme, Université de Nantes, 2014

Enseignement théorique des étudiants sages-femmes :

Elvire Bornand. *Sociologie de la famille*. Cours à l'école de sage-femme, 2013

Sources électroniques :

- Articles

Morel M.F. Histoire de la naissance en Occident XVII^{ème} siècle-XX^{ème} siècle. ADSP [En ligne] ; 2007 [réf. septembre 2014], n°61-62 : 22-28. Disponible sur : www.hcsp.fr/Explore.cgi/Telecharger?NomFichier=ad611798.pdf

Jacques B. De la matrone à l'obstétricien : quel partage des rôles pour les professionnels ? *La santé de l'homme* [En ligne] ; 2007 [réf. juin 2014], n°391 : 20-22. Disponible sur : <http://www.inpes.sante.fr/SLH/articles/391/02.htm>

Baillot A, Evain F. Les maternités : un temps d'accès stable malgré les fermetures. *Etudes et Résultats* [En ligne] ; 2012 [réf. novembre 2014], n°814. Disponible sur : <http://www.drees.sante.gouv.fr/IMG/pdf/er814.pdf>

Lapinte A. Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée. *INSEE première* [En ligne] ; 2013 [réf septembre 2014], n°1470. Disponible sur : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1470

Vivas E. La séparation des parents ou le décès de la mère distend les relations avec le père. *INSEE Première* [En ligne] ; 2007 [réf. Novembre 2014], n°157. Disponible sur : <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1157/ip1157.pdf>

Daguet F, Niel X. Vivre en couple : la proportion de jeunes se stabilise. *INSEE première* [En ligne] ; 2010 [réf. Novembre 2014], n°1281. Disponible sur : www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1281/ip1281.pdf

Collet M.C. Un enfant d'abord, le mariage après. *Brèves d'Aval* [En ligne] ; 2010 [réf. novembre 2014], (n°16). Disponible sur : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=14&ref_id=16682

Blanpain N. Les conditions de vie des familles nombreuses. *Etudes et Résultats* [En ligne] ; 2007 [réf. novembre 2014], n°555. Disponible sur : http://www.observationsociale5962.org/documents/drees_er555_conditions_vie_fam_nombreuss.pdf

Bellamy V. En 2013 811510 bébés sont nés en France. *INSEE focus* [En ligne] ; 2014 [réf. novembre 2014], n°9. Disponible sur : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=if9#inter3

Manceron V, Lelong B, Smoreda Z. La naissance du premier enfant, hiérarchisation des relations sociales et mode de communication. *Réseaux* [En ligne] ; 2002/5[réf. août 2014], n°115 : 91-120. Disponible sur : http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=RES_115_0091

Lefebvre O. Les inégalités dans l'accès aux hauts diplômes se jouent surtout avant le bac. *France, portrait social* [En ligne] ; 2012 [réf aout 2014] ; 19-27. Disponible sur : http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/FPORSOC12c_VE2_educ.pdf

Davie E. Un premier enfant à 28 ans. *INSEE première* [En ligne] ; 2012 [réf aout 2014], n°1470. Disponible sur : <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1419/ip1419.pdf>

- Rapports scientifiques :

Recommandation de bonne pratique : Sortie de maternité après un accouchement : conditions et organisation du retour à domicile des mères et de leurs nouveau-nés [En ligne]. HAS, 2014 [réf. septembre 2014]. Disponible sur : http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2014-03/v3-bat_reco2clics_sortie_de_maternite-120314.pdf

Recommandation de bonne pratique : Sortie de maternité après un accouchement : conditions et organisation du retour à domicile des mères et de leurs nouveau-nés, Argumentaire scientifique [En ligne]. HAS, 2014 [réf. septembre 2014]. Disponible sur : http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2014-03/argumentaire_scientifique_-_sortie_de_maternite_apres_accouchement.pdf

- Mémoire :

Salomé M. *Retour précoce à domicile après l'accouchement : étude prospective à la maternité de Port-Royal* [En ligne]. Mémoire sage-femme, Université Paris Descartes, 2014 [réf. septembre 2014]. Disponible sur : http://dumas.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/1058433/filename/memoire_esbaudelocque_salome.pdf

- Sites internet :

<http://www.education.gouv.fr/cid143/le-baccalaureat.html> (consulté le 19 novembre 2014)

http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/CNNSE_organisation_continuite_soins_sortie_maternite.pdf (consulté le 24 novembre 2014)

www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/irweb/.../irsocsd20131_t38bis.xls (consulté le 13 novembre 2014)

Annexes

Livret de suites de couches

Maïna HERVIEU
Etudiante sage-femme
06.82.77.59.57
mainaf1@hotmail.fr

QUESTIONNAIRE : LES VISITES À LA MATERNITE

Certaines femmes ne reçoivent aucune visite durant leur séjour à la maternité. D'autres ont constamment leur chambre remplie de monde. Étudiante sage-femme, ces variations m'ont intriguée et j'ai voulu mieux les comprendre.

Pour cela, et dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude de sage-femme, je réalise une enquête auprès des femmes hospitalisées dans le service des suites de couches de la maternité. Cette étude porte sur l'environnement proche des mamans et les visites qu'elles reçoivent après leur accouchement. J'ai donc besoin de votre aide pour recueillir des informations sur ces visites. Ces informations seront bien entendu totalement anonymes et resteront strictement confidentielles.

Je mets à votre disposition un petit livret comportant deux volets :

Le premier concerne des questions générales sur vous, votre environnement, votre grossesse et les conditions de votre accouchement.

Le second vous aidera à noter toutes les visites que vous aurez, jour après jour, à partir du jour de votre accouchement (J0) jusqu'à votre départ (J3, 4 ou 5).

Les informations sont assez simples : la durée des visites, vos liens avec le(s)- visiteur(s) (famille, amis etc...), leur nombre ainsi que ce qu'ils ont éventuellement apporté (cadeau pour le bébé, la maman, fleurs, friandises etc.). Un petit formulaire permettant de mieux vous connaître ainsi que les circonstances de la naissance de votre enfant, pourra être rempli par vous quand vous le souhaitez.

En quittant la maternité, vous pouvez laisser ce document en évidence dans la chambre, le personnel me le remettra par la suite.

Je vous remercie très sincèrement pour votre aide, et si vous me laissez votre adresse électronique, je m'engage à vous faire part des résultats de mon travail. Dans ce cas, indiquez votre adresse mail à la fin du questionnaire.

Questions générales

Vous êtes née en :

.....
 ...

Où êtes-vous née : En France (DOM-TOM compris): indiquez la région :

En Europe Dans un autre pays

Vous vivez : Seule En couple Autre, précisez :

Dans quelle commune résidez-vous :

.....

Nombre d'enfants avant cette naissance : Age de l'ainé :
 ans

Quelle était votre situation professionnelle avant votre arrêt maternité, ainsi que celle de votre conjoint, s'il y a lieu :

	Vous	Votre conjoint
En emploi salarié		
En emploi indépendant		
À la recherche d'un emploi		
En cours d'études		
Au foyer		
Autre, précisez.....		

Quelle est votre activité professionnelle ou la dernière que vous avez exercée :

.....

Et celle de votre conjoint :

.....

Dans quelle commune travaillez-vous :

.....

Pouvez-vous donner quelques indications sur **votre famille** et celle de votre conjoint:

Membres de votre famille vivants	Votre famille	Votre belle-famille	Dont habitant en Loire-Atlantique
Grands-parents			
Parents			
Frères et sœurs (et leurs familles)			

Votre grossesse et votre accouchement :

Votre grossesse a-t-elle été :

Spontanée A nécessité un traitement Fait suite à une fécondation in vitro

Comment s'est-elle déroulée :

sans problème majeur j'ai été arrêté à semaines J'ai été hospitalisée jours

À combien de semaines de grossesse avez-vous accouché (ou à combien de semaine du terme étiez-vous pour l'accouchement) ?.....

Vous avez accouché par :

- Les voies naturelles spontanément
- Les voies naturelles avec l'aide d'une ventouse ou d'un forceps
- Césarienne prévue
- Césarienne en urgence

Combien de temps s'est déroulé entre votre arrivée en salle de naissance et la naissance de votre enfant : heures

Votre conjoint était-il présent : Oui, tout le temps oui, mais seulement en partie

non : une autre personne vous a-t-elle accompagnée :

non oui : précisez votre lien avec

elle :.....

En dehors de votre conjoint, d'autres personnes proches étaient-elles à la maternité ou à proximité au moment de la naissance :

non oui : précisez vos liens avec elle :

A la naissance, votre enfant :

est resté avec vous

a été hospitalisé dans un service de néonatalogie

Si votre enfant a été hospitalisé :

il a pu revenir dans votre chambre pendant votre séjour

il est resté hospitalisé pendant la totalité de votre séjour

autre situation,

précisez :.....

Jour de l'accouchement : J 0

A quelle heure êtes-vous retournée dans votre chambre :

	Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s) cadeau(x)
Conjoint et enfants ainés				
Vos parents				
Vos beaux-parents				
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants				
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants				
Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)				
Ami(e)(s)				
Collègue(s)				
Autre : précisez				

J+1

	Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s) cadeau(x)
Conjoint et enfants ainés				
Vos parents				
Vos beaux-parents				
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants				
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants				
Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)				
Ami(e)(s)				
Collègue(s)				
Autre : précisez				

J+2

	Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s)) cadeau(x)
Conjoint et enfants ainés				
Vos parents				
Vos beaux-parents				
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants				
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants				
Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)				
Ami(e)(s)				
Collègue(s)				
Autre : précisez				

J+3

	Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s)) cadeau(x)
Conjoint et enfants ainés				
Vos parents				
Vos beaux-parents				
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants				
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants				
Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)				
Ami(e)(s)				
Collègue(s)				
Autre : précisez				

J+4

	Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s)) cadeau(x)
Conjoint et enfants ainés				
Vos parents				
Vos beaux-parents				
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants				
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants				
Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)				
Ami(e)(s)				
Collègue(s)				
Autre : précisez				

J+5

	Nombre de visiteurs	Heure d'arrivée (environ)	Heure de départ (environ)	Eventuel(s)) cadeau(x)
Conjoint et enfants ainés				
Vos parents				
Vos beaux-parents				
Vos frères/sœurs, leurs conjoints et enfants				
Les frères/sœurs de votre conjoint, leurs conjoints et enfants				
Autres membres de votre famille, ou celle de votre conjoint (précisez : grands-parents, oncles, tantes etc)				
Ami(e)(s)				
Collègue(s)				
Autre : précisez				

Votre adresse mail :

N'oubliez pas de rendre le questionnaire lors de votre départ !

Vous pouvez :

- Soit le laisser en évidence dans la chambre,
- Soit le donner au personnel de la maternité.

Merci de votre participation et à bientôt par mail !

Entretiens

ENTRETIEN n°1 : NADIA LE 06 JUIN 2014

Il s'agit d'une femme rencontrée pendant son séjour en suites de couches. Elle m'accueille avec son bébé dans les bras : Amine, et sa fille d'un an joue à côté dans le salon. Elle m'explique que son aîné est dans une structure pour enfants handicapés la journée (il a cinq ans) car il présente un retard psychomoteur. L'appartement est petit, nous nous installons sur le canapé, tournées l'une vers l'autre. Elle donne le biberon à Amine.

Maïna : En premier je vais vous demander de vous présenter rapidement, votre nom, votre situation familiale, professionnelle.

Nadia : Je m'appelle Nadia Biratir, j'ai 33 ans, je suis mariée, j'ai trois enfants. Pour l'instant je ne travaille pas mais je vais travailler fin juin j'espère.

M : Vous travaillez dans quel secteur ?

N : Je vais faire veilleuse de nuit dans un centre pour handicapés... Sinon je suis en France depuis 5 ans. La petite (*elle désigne son deuxième enfant, une petite fille d'un an*) est née en France, et le premier est né en Algérie.

M : Vous êtes algérienne ?

N : Oui, je suis algérienne d'origine.

M : Votre mari aussi ?

N : Oui, il est algérien aussi.

M : Votre famille vit en Algérie ?

N : Non, ma famille est en France mais toute ma belle-famille est là-bas. Moi, ma famille est là, mes tantes, mes sœurs, tout le monde est en France.

M : Vous les avez rejoints en France ?

N : Non, non c'est par rapport à mon petit, il est né avec un bec-de-lièvre. Je suis venu en France pour les opérations et là on se retrouve avec autre chose donc j'ai décidé de rester.

M : A cause du retard psychomoteur.

N : Voilà, au début on ne reconnaissait pas les convulsions, on croyait que c'était des coliques. En Algérie ils nous disaient ça. Quand on est arrivé il avait déjà 9 mois... Ca se voyait, maintenant que je connais, que c'était des convulsions. C'est pour ça que j'ai décidé de rester.

M : Pour qu'il soit suivi ici ?

N : Voilà oui. Il n'y a pas de prise en charge en Algérie. Il n'y a pas de suivi.

Elle va chercher un biberon sur la table à côté et commence à le donner à Amine.

M : Vous pouvez me dire comment s'est passée votre grossesse ?

N : La grossesse s'est très bien passée. Mais c'était difficile car j'étais fatiguée. J'ai travaillé et j'avais la petite à m'occuper. Donc c'était un peu fatigant mais sinon ça s'est bien passé. La fatigue c'était surtout dans les derniers moments, à partir du 7^{ème} mois ça commençait à être fatigant. J'en avais marre.

M : Vous avez travaillé jusqu'à quand ?

N : Jusqu'au 7^{ème} mois. Je faisais les remplacements de nuit. Il fallait en profiter tant que je pouvais travailler.

M : *Oui le travail de nuit c'est très fatigant. Vous avez gardé contact avec vos collègues ?*

N : Oui avec un ... Euh deux ... Non trois ! J'ai gardé contact avec trois collègues.

M : *Et vous espérez travailler dans le même centre plus tard ?*

N : Oui, retravailler dans ce centre. Ils m'ont appelée... Euh hier, pour savoir si je peux travailler. C'est des postes de remplacements. Il ne faut pas rater ça !

M : *Oui plus vous travaillez, plus ils rappellent.*

N : Oui voilà c'est ça.

M : ***Donc vous avez gardé contact avec vos collègues ?***

N : Oui enfin par téléphone. Ça ne fait pas longtemps que je travaille là-bas. Ca fait seulement une année et vu que la nuit il y a moins de personnel...

M : ***Et votre accouchement alors, comment ça s'est passé ?***

N : Ca s'est très bien passé, surtout avec la péridurale !

M : *Oui vous aviez eu la péridurale là et pas pour les deux premiers c'est ça ?*

N : Il y a une grande différence quand même ! J'ai savouré l'accouchement cette fois-ci.

M : *Vous étiez plus concentrée sur l'accouchement que sur la douleur en fait ?*

N : Oui voilà c'est ça.

M : ***Votre famille à vous habite loin ? Ou à Nantes ?***

N : Non, ma mère et mes sœurs habitent à Nantes, à Rezé.

M : *Vous les voyez souvent ?*

N : Oui, oui très souvent.

M : *Vous avez combien de sœurs ?*

N : J'ai cinq sœurs et un frère. Oui voilà cinq sœurs !

M : ***Une famille nombreuse ... J'ai vu dans votre livret que votre mari vous accompagnait pour la naissance ?***

N : Oui, oui.

M : *Il est resté avec vous tout le temps ?*

N : Tout le temps oui. (*Sarah s'empare du dictaphone*) Non Sarah ne touches pas ! Tu n'as pas le droit.

M : ***Et sinon, comment vous avez annoncé la naissance à tout le monde ?***

N : Ce n'est pas moi qui ai annoncé, c'est mon mari.

M : *Il a téléphoné ?*

N : Voilà oui. Je pense que c'était le matin, le matin de bonne heure, tout le monde a su que j'étais enceinte, euh que j'avais accouché !

M : *Il a téléphoné, envoyé des SMS et tout ça ?*

N : Surtout avec Skype® pour la famille en Algérie.

M : *Ah oui...*

N : Surtout le Skype® et des SMS.

M : *Oui c'est pratique ...*

N : Oui voilà, même eux ils n'arrêtaient pas d'appeler pour savoir ... Parce que tout le monde savait que j'avais accouché...

M : *Mmm mmm*

N : Tout le monde attendait. D'habitude j'accouche trop vite...Mais avec celui-là c'était un peu lent alors ...

M : *Vous avez accouché un peu plus tard que prévu ?*

N : Celle -là à 35 semaines (en désignant sa cadette) ... Et l'aîné c'était à 36 semaines.

M : *Oui, d'accord ... Ça ne fait pas beaucoup ... Vous accouchez tôt !*

N : Voilà !

M : ***Et du coup vous aviez ramené un ordinateur à l'hôpital pour parler sur Skype® ?***

N : Non, non c'était avec le téléphone, avec un smartphone.

M : Ah oui d'accord, donc ils vous voyaient et ils voyaient l'enfant ...

N : Voilà, ils ont pu voir l'enfant et tout ...

M : *D'accord ... Vous aviez fait ça tous les jours du coup j'imagine vu qu'il a une grande famille !*

N : Pas tous les jours, j'étais un peu fatiguée !

M : *Oui ...*

N : Voilà j'ai attendu d'être revenue à la maison...

M : ***Il a une grande famille aussi votre mari non ?***

N : Oui, oui, plus grande que la mienne ! (rire)

M : *Ils n'ont pas pu venir vous voir pour l'instant ?*

N : Pas tout le monde, il y a la plupart qui travaille ... Ma belle-mère est venue, il y a ma belle-sœur aussi qui est venue... Il y a sa tante, sa tante à mon mari est venue, elle est restée ici avec ma belle - mère un bon moment....

M : *D'accord, elles restaient ici avec vous ...*

N : Oui pendant ... Après l'accouchement elles sont restées 15 jours, une semaine avant que j'accouche et 15 jours après l'accouchement. Et il y a mon beau-frère qui est venu... Il y a le cousin de mon mari qui est passé ... Voilà, de sa famille c'est tout ce qu'on a eu ...

M : *Ça fait déjà beaucoup !*

N : Oui, oui...

M : ***Ils sont gentils d'être venu pour la naissance ! C'est important pour vous ? Je ne sais pas comment ça se passe en Algérie ... Vous avez beaucoup de visites comme ça ?***

N : Oui, dès qu'on accouche euh ... Il y a tout le monde qui débarque ! (rire)

M : *Tout le monde vient rendre visite !*

N : Voilà oui ! Voilà c'est ça ...

M : *Donc elles vous ont un peu aidée à la maison j'imagine ...*

N : Oui, c'est sûr.

On entend la porte d'entrée, il s'agit du père (Saïd) qui rentre avec des courses. La petite fille marche à quatre pattes vers lui.

N : Allez va voir papa, allez vas-y, essaie de marcher hein ! Nan tu marches hein !

M : *Bonjour ! Moi je suis Maïna, je suis étudiante Sage-femme, j'avais vu votre femme pendant le séjour en maternité. Du coup je suis revenue pour mon mémoire. Je fais un mémoire sur les visites.*

S : *Bon courage ! (Rires)*

Il s'assoit sur une chaise à côté du canapé où nous sommes assises et prend Sarah sur ses genoux.

M : *(Rires) Oh ça va merci !*

Nadia me propose un café, je décline poliment.

M (à Saïd) : *On parlait de votre famille et tout ça ... Que vous aviez une grande famille, qu'ils étaient venus vous voir et avaient pu rencontrer le petit dernier !*

N : *Le petit dernier voilà !*

M : ***Et vous aviez annoncé la naissance à tout le monde ? A toute la famille en même temps ?***

N : *Non, c'est lui qui a annoncé...*

M (à Saïd) *Oui, c'est vous qui gériez ça ?*

S : *Oui.*

M : ***D'accord. Et du coup, vous aviez essayé avant d'organiser un peu les visites qui allaient se passer ou pas du tout ?***

N : *Non, non, ceux qui veulent venir viennent ! Des fois ils viennent sans prévenir... Chez nous c'est comme ça ! (Rires)*

M (Rires) : *Ce n'est pas trop ? Ça vous va comme système ?*

N : *Pour l'instant ça va oui, on a l'habitude ! Oui, oui ... Pour l'instant ça va il n'y a que ma mère qui passe... Ma sœur peut-être la semaine prochaine et il y aura des visites des deux collègues avec qui je travaillais... Une voisine, deux voisines qui vont venir le voir... Des voisines de ma mère, voilà ...*

M : *D'accord, elles veulent rencontrer Amine ?*

N : *Oui, pour voir le petit.*

M : ***Et pendant le séjour, du coup c'est pareil vous aviez dit aux gens de passer quand ils voulaient ?***

N : *Oui. Il y avait surtout ma belle-mère, sa tante aussi... Ma mère aussi est passée tous les jours...*

M : ***Oui j'ai vu, j'ai ramené le petit livret que vous m'aviez rendu. Vous diriez que vous avez eu trop de visites ?***

N : *Au contraire, on s'ennuie là-bas. On est fatiguée mais on s'ennuie là-bas. On aime bien voir quelqu'un...*

M : *Ça vous faisait plaisir de recevoir de la visite ...*

N : *Oui, oui bien-sûr. Oui c'est sûr.*

M : *Pour vous, j'ai vu que vous étiez rentrée de bonne heure dans la chambre, à 5h30, la nuit a été courte ! (Rires) Et vous aviez reçu de la visite en fin de journée surtout ?*

N : *(Rires) Oui voilà, la plupart travaille, ils sont venus après le travail.*

M : *D'accord, vous aviez reçu beaucoup de visites : votre conjoint, vos aînés, votre belle-maman, votre maman, vos sœurs et une tante ...*

N : *Oui.*

M : *Ok, et du coup le deuxième jour, vous avez eu du monde un peu tout le temps, de 11h30 à 23h ...*

N : *Oui, oui.*

M : *Vous n'étiez pas trop fatiguée ?*

N : Non, j'étais fatiguée mais ça ne me dérange pas... On est sur le lit ... On ne bouge pas, on fait rien !

M : ***Mmm mmm ... Vous pensez que les visites ont duré longtemps ?***

N : Euh ... c'est vite fait pour moi. Je ne sens pas la visite passer, ils sont là et hop ils repartent. C'est vite fait, c'est rapide on va dire ! On s'ennuie à l'hôpital, moi je n'aime pas l'hôpital. J'y ai passé beaucoup de temps avec mon fils, il a été trop hospitalisé, trop de fois... Alors je n'aime pas le fait d'être hospitalisée...

M : *Oui. Il avait été hospitalisé pour les convulsions ?*

N : Pour les convulsions, pour les interventions qu'il a eu ...

M : *Donc vous n'aimez pas trop ...*

N : Non je n'aime pas l'hôpital ...

Elle ramasse les clés que Sarah a fait tomber de la table et recommence à donner le biberon à Amine.

M : ***Et, est-ce qu'il y avait des horaires que vous préféreriez pour les visites ?***

N : Pour les visites ? Euh ... Non, ça m'était égal. Tant qu'il y a des visites : il n'y a pas de soucis !
(Rires)

M (Rires) : ***Vous aviez aussi reçu des petits cadeaux j'ai vu sur le livret ... Des fleurs ...***

N : Oui, il y a ma sœur qui m'avait amené des fleurs ... Il a eu un petit nounours (*en désignant Amine*), il a eu une peluche. C'était sympa.

M : ***Ok, et en fait vous avez aussi beaucoup reçu votre famille après le séjour ...***

N : Juste ma belle-famille, ils sont rentrés là, ils sont venus vite fait... Et il y a ma sœur et ma famille à moi qui viens, qui passe de temps en temps, voir même de passage. Voilà ils ont l'habitude de venir...

M : ***Mmmm mmm ... Il y a eu des visites que vous avez moins appréciées que d'autre ?***

N : Non, non. Aucune.

M : *Vous étiez ravie de voir tout le monde ...*

N : Voilà, c'est sûr.

Sarah viens vers nous, je l'aide à remonter sur le canapé.

M : ***J'ai vu aussi dans le livret qu'il y avait, en fait, beaucoup de femmes qui sont venues vous voir ?***

N : Oui, c'est qu'il y a beaucoup de femmes dans la famille, il y a mes sœurs...

M : *Du coup, votre frère n'est pas venu à ce moment-là ?*

N : Non. Oh je ne l'ai même pas encore vu ... Lui il n'est pas venu, mon frère il n'est pas venu oui ... Du coup il a vu le petit parce que j'ai été chez ma mère, il l'a rencontré sur place. Sinon je ne l'ai pas encore vu. Il m'appelle, il me dit « je viens » et il ne vient pas !

Sarah s'empare du dictaphone. Nadia le reprend et lui dis de ne pas jouer avec.

M : ***Et vous avez prévu d'aller en Algérie ? Pour rencontrer tout le reste de la ...***

N : Cette année ? Non, non. Pas cette année. L'année prochaine...

M : *C'est vrai qu'avec deux jeunes enfants c'est compliqué...*

N : Voilà, oui peut-être l'année prochaine, cette année non. On reste en France.

S : Ohhhhhh (*Rires*)

M : ***Donc le retour à la maison sinon, ça avait été avec le bébé ?***

N : Oui, ça s'est bien passé. Il y avait ma belle-mère, sa tante aussi était là. Ah je me suis reposée pendant 15 jours ! Elles m'aidaient beaucoup hein ! Elles faisaient le ménage, elles m'aidaient pour la petite... Ah je me suis bien reposée !

M : *C'est super, et donc là elles sont reparties ?*

N : Oui, oui. Elles sont reparties.

M : *Elles viennent d'où en Algérie ?*

N : Alger centre. Vous connaissez un petit peu l'Algérie ?

M : *Pas trop non, j'ai beaucoup d'amies qui sont algériennes, je n'y suis jamais allée mais elles m'en parlent souvent ...*

M : ***Vous aviez un travail en Algérie ? Vous faisiez quoi ?***

N : Oui, j'ai fait de la réception. J'ai fait un petit peu de secrétariat dans une école privée, j'ai fait des petits boulots avant.

M (en regardant Saïd) *Et vous, vous aviez un travail en Algérie ?*

N : Dans la télécommunication lui ...

S : Installation de réseaux GSM.

M : *D'accord, et vous n'avez pas pu retrouver en France ?*

S : Pour l'instant je suis sans-papiers...

N : En situation irrégulière ...

M : *D'accord, oui donc c'est compliqué ... Et vous avez entamé des démarches pour avoir des papiers ?*

S : Non.

N : Pas encore, il faut que je travaille d'abord ... Il en faut un qui travaille pour avoir des papiers, pour une situation favorable...

M : *Et avec votre grand qui est traité ici, il n'y a pas moyen que...*

N : Il faut un seul parent avec lui ! Voilà les deux parents c'est ... Ils exigent ça ...

S : Ouais ...

M : *Séparer la famille ...*

N : Voilà c'est ça.

M : *C'est une question de temps.*

N : Oui.

M : ***Et vous, vous visitez souvent des femmes en maternité ?***

N : En maternité ... A part ma sœur qui a accouché, sinon je ne connais pas de femmes qui ont accouché. Je ne connais pas ... Mais ma sœur je l'ai même accompagné à l'accouchement, c'est moi qui étais avec elle à chaque fois.

M : *Et elle n'est pas venue avec vous pour l'accouchement ?*

N : C'est mon mari qui est venu avec moi. Je préfère ... C'est mieux.

M : ***Ok. Est-ce que, après coup, vous auriez changé quelque chose à votre séjour en maternité ?***

N : Non, moi ... Pour moi tant que ce n'était pas long... Ca a été vite fait, oui ça a été vite fait ...

M : *Oui, et vous aviez beaucoup de monde qui venaient.*

N : Oui, pour passer le temps ...

M : *Passer le temps ... Pourtant les femmes nous disent souvent qu'en suites de couches il y a trop de gens ...*

N : Oh ça dépend après ... Rester toute seule à l'hôpital ...

M : ***Et qu'est-ce que vous pensez qu'on pourrait faire, nous, pour améliorer les séjours ?***

N : Je ne vois pas pour l'instant ... J'aime bien. J'ai bien aimé le séjour c'était ... Rien ne manquait ! Voilà oui, c'est propre, les Sages-femmes elles sont toutes sympas, les infirmières aussi, elles sont là ... Non, c'était super.

M : ***Ce qui vous aurait déplu à vous c'est de ne pas avoir assez de visites finalement ?***

N : Oui, si je n'avais pas eu les visites... Je me serais ennuyée, en plus j'avais la télé. Il n'y a pas de soucis.

M : Vous étiez en chambre seule ?

N : Oui, j'avais un peu de chance d'avoir une chambre seule.

M : ***Du coup rien ne vous revient , de choses qu'on pourrait améliorer ?***

N : Non, moi je fais la différence par rapport à l'Algérie. Ici c'est 5 étoiles par rapport ... Non, je préfère ici, c'est mieux.

M : ***Comment ça se passe en Algérie ?***

N : En Algérie, par exemple sa cousine (*en désignant son mari*) qui a accouché il y a 2 ans, elle était dans le même lit qu'une autre femme. Et puis après l'accouchement, tu as 24 heures pour sortir.

S : Des fois même pas !

N : Des fois même pas ... Oui, c'est n'importe quoi ... Avec mon petit, Youssef, j'ai été obligée d'aller dans le privé, pour avoir un peu de confort. Parce que si j'avais été au public, c'est sale ! Les sages-femmes elles sont méchantes en Algérie, ce n'est pas comme ici ! Elles sont vulgaires, méchantes, pas tout le monde mais la plupart, peut-être 80% ... Dans le travail publics, elles sont vraiment méchantes.

M : *Du coup vous sortez très très rapidement, et dans le privé ça s'est passé comment ?*

N : Je suis restée 3 jours, c'est comme en France.

M : ***Ça vous va 3 jours ? C'est ni trop long ni trop court ?***

N : Oui, ça me va. Le temps de se reposer un petit peu, c'est mieux ... (*En s'adressant à Amine*) Si tu ne fais pas ton petit rot je te pose hein !

Nous parlons des nuits difficiles d'Amine, il ne dort pas beaucoup et elle non plus elle est inquiète à propos d'éventuels vomissements.

M : ***Et donc en Algérie, vous aviez la visite de toute la famille ?***

N : Oh oui c'est pire qu'ici hein ! Beaucoup de monde ! Par exemple à la sortie de la clinique, il y avait toutes ses sœurs... Ses tantes étaient toutes là. Et puis 15 jours après, on fait une petite réception, pour éviter le va-et-vient des gens.

M : *Ah d'accord, pour avoir un peu de repos à la maison vous faites venir tout le monde en même temps ?*

N : Oui voilà, tout le monde le même jour. 15 jours après on a l'habitude faire ça.

M : *Et vous n'aviez pas fait ça ici ?*

N : Non, ici non. Je connais pas beaucoup de gens, je n'ai pas beaucoup d'amis, c'est juste la famille. J'ai mes tantes à Paris aussi, mais elles ne vont pas se déplacer spécialement pour ça.

M : *Vous aviez des amis à Paris ?*

N : A Paris, oui j'ai des amis mais j'ai coupé contact. J'ai un peu ... Avec les enfants et tout. Avec les enfants c'est ... Je ne sors pas. Je n'ai pas forcément le temps de sortir.

M : *C'est parce que Youssef s'est fait opérer à Paris que ...*

N : Oui c'est parce qu'il s'est fait opérer à Paris mais c'est des amis que je connaissais d'Algérie. Voilà on avait gardé contact.

M : *D'accord. Vous vous êtes un peu perdu de vue en déménageant ici ?*

N : Oui voilà.

M : *D'accord, et oui en Algérie vous avez la petite réception, et les gens viennent quand même en maternité ?*

N : Oui il y a tout le monde qui vient.

M : *En fait ils viennent une fois pendant votre séjour et reviennent après ?*

N : Oui, oui, oui. La famille proche, ils peuvent venir à l'hôpital, et aussi dans 15 jours ils reviennent à la réception. La famille éloignée ne vient qu'à la réception.

M : *C'est important pour vous la famille ? Vous vivez beaucoup...*

N : Oui, la relation avec la famille c'est important. On est né comme ça ...

M : *Oui, vous avez toujours été entourée de beaucoup de gens ?*

N : Oui c'est ça.

M : ***On voit beaucoup dans les livrets que c'est plutôt la famille proche qui vient, mais là pour vous c'était plutôt des tantes etc ... Il y a plus de gens qui viennent vous rendre visite.***

N : Oui, en Algérie c'est comme ça. C'est tout le monde qui veut venir.

M : *Et ils vous apportent des petits cadeaux ou ce genre de chose ?*

N : Euh oui, oui. C'est des petites tenues, body, ça dépend. En Algérie on donne même de l'argent, si ils ne ramènent pas de cadeau, ils peuvent ramener de l'argent, comme ça on achète ce qu'on veut.

M : ***Et la réception après 15 jours, vous la faites chez vous ?***

N : Moi je l'avais fait chez ma belle-mère, c'est plus grand chez elle. Comme c'est une fête...

M : *D'accord, elle vous aide beaucoup votre belle-mère.*

N : Oui, oui elle est sympa, elle est trop sympa. Heureusement ! Quand on entend les histoires des belles-mères on a peur ! (Rires)

M : *Surtout quand les familles sont aussi proches du coup...*

N : Voilà, il y a toujours un nouveau problème ou des bagarres à chaque fois. Il y a des belles-mères qui se mêlent de tout. Heureusement la mienne elle est calme, elle est bien. Elle est trop sympa oui. Trop sympa et trop gentille

M : *Oui, vous avez l'impression...*

N : Oui, oui elle est trop gentille. (En parlant à Amine) Ta mamie elle est gentille hein !

M : *Elle devait être contente de venir pour vous rendre visite.*

N : Oui, ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas vu le petit dernier, euh le premier l'aîné ! Elle ne l'avait pas vu depuis 4ans. Même son fils, elle ne l'avait pas vu depuis 2ans. Voilà c'était les retrouvailles ...

M : *Ça a dû être émouvant...*

N : Voilà.

M : *Et donc elle est venue avec sa sœur c'est ça ? Vous vous entendez bien avec elle aussi ?*

N : Oui, oui elle est sympa aussi. Non, non elle est très sympa.

M : ***Pour revenir à l'hôpital, vous saviez qu'à la maternité les visites étaient limitées ?***

N : Jusqu'à 22 heures, euh non jusqu'à 20 heures.

M : *Oui, mais en bas il y avait marqué que les visites étaient limitées vous aviez vu ?*

N : Je ne savais pas, non je ne savais pas ... Même celles de 20 heures je ... Ma mère elle est venue, la première fois, elle est venue à presque 20 heures je pense. Des fois elle est venue tard et elle est rentrée vite fait, ils l'ont laissée rentrer et elle est repartie vite fait.

M : *Vous trouvez qu'on devrait laisser plus souvent les gens venir ...*

N : Non, pour tout le monde non. Peut-être pour les papas vaut mieux laisser tout le temps. Mais pour la famille, non ce n'est pas obligé ... Mettre des limites ce n'est pas grave.

M : ***Ça ne vous a pas dérangée que ça soit un peu limité ?***

N : Non, non, pour les autres peut-être ... Le couloir ça dérange, le va-et-vient, trop de va-et-vient... En plus j'étais toute seule dans la chambre je dérangeais personne mais si j'étais avec quelqu'un d'autre peut-être j'aurais mis des limites.

M : ***Vous auriez un peu limité si vous étiez en chambre double ?***

N : Voilà, oui voilà. Avec quelqu'un d'autre oui. Si ça la dérangeait, on peut la comprendre.

M : *Vous auriez réagi comment par rapport aux visites de la personne ?*

N : Moi ça me dérange pas, je ne suis pas du genre... Non, non. Ça me dérange pas les visites des autres gens, mais il y en a qui n'aime pas, il faut les comprendre, ce n'est pas obligé... Supporter le va-et-vient, le bruit... *(En s'adressant à Amine)* Tu as toujours faim ?

M : *Du coup vous aviez eu une chambre seule par la force des choses, vous n'aviez pas particulièrement demandé ?*

N : Non, non je n'ai pas demandé. Il n'y avait pas de place dans les chambres doubles... J'ai eu une chambre seule, je n'ai pas dit non ! Au contraire !

Saïd joue avec Sarah et ils rient ensemble.

N : *(S'adressant à Amine)* Tu as toujours faim ou pas ?

Elle recommence à donner le biberon à Amine et Saïd donne un dessert à Sarah

M : ***Je regarde un peu, voir si j'ai oublié de vous demander des choses ... Normalement c'est bon vous avez répondu à toutes mes questions. Ah oui si : pourquoi vos beaux-frères ne sont pas venus ?***

N : Ils sont en Algérie. C'est pour ça qu'ils ne sont pas venus.

M : *Il y a que vos sœurs ...*

N : Oui voilà. Il y en a qui travaillent, et le billet ça coute cher à Nantes ce n'est pas comme à Paris. Jusqu'à 500 euros aller-retour...

M : *C'est déjà bien que votre belle-mère ait pu venir, surtout à l'improviste comme ça après une naissance*

N : Voilà oui, il y a même sa sœur qui était là, elle n'est pas restée longtemps ... Elle est restée 4 jours , et elle est repartie parce qu'elle travaille ...

M : ***C'est bien vous avez des liens forts avec votre famille, et vous communiquez souvent par Skype® c'est ça ?***

N : C'est sûr.

S : Euh non, par le téléphone, il y a le fixe , il est gratuit avec Free®, de fixe à fixe.

N : Oui je pensais à Skype® mais j'ai oublié qu'avec ceux qui ont un fixe on l'utilise.

M : *Donc vous avez pu communiquer par ça ... Et vous savez quand est-ce qu'ils reviendront ?*

S : On ne sait pas ...

N : Ce n'est pas sûr, ils ne peuvent pas donner de détails comme ça ... Ils préviennent à la dernière minute ! *(Rires)* « on passe la semaine prochaine ! » *(Rires)*

M : *Ça va, vous arrivez à vous organiser quand même ?*

N : Oui, oui normal...

Saïd essaie de faire répéter « papa » à Sarah.

M : ***Bon, je pense que j'ai tout !***

N : Si vous avez d'autres questions vous pouvez m'appeler au téléphone.

M : *Oui, c'est gentil de m'avoir accueillie.*

Elle m'explique, après, ne pas avoir beaucoup d'amis et quelle trouve qu'il est difficile de s'en faire de nouveaux à 33 ans. Nous parlons de Youssef, qui est hyperactif lorsqu'il rentre de l'IME. Elle m'explique qu'il ne parle pas encore mais que depuis qu'il est suivi et pris en charge à l'IME il commence à apprendre des signes pour se faire comprendre, et que le centre aéré du mercredi lui permet de côtoyer des enfants qui communiquent plus facilement.

Femme rencontrée pendant son séjour en suites de couches. On se rejoint chez elle après la sortie de l'école de son premier enfant, Léo, qui a 4 ans. Sa mère est présente et propose d'aller jouer dans le jardin avec Léo afin de nous laisser seules. Aurélie et moi nous asseyons à la table de salle à manger, l'une à côté de l'autre. Son bébé de deux mois, Lola, dort dans sa nacelle non loin de nous. Elle me pose quelques questions sur l'avancé de mon mémoire et mon lieu de stage actuel.

Maïna : Ma première question c'est juste une présentation de vous-même, si vous pouviez me dire votre nom, votre âge, si vous êtes mariée, votre métier ...

Aurélie : D'accord, donc... Il faut que je parle c'est parti ! Ça me rappelle mes cours c'est rigolo, j'avais interrogé des auxiliaires donc ce n'est pas le même truc ... Mais c'est beaucoup moins rigolo dans l'autre sens, que quand on est élève ! Donc moi c'est Aurélie, je suis maman de deux enfants, j'ai 28 ans et je travaille en crèche.

M : D'accord, et vous êtes mariée ?

A : Pacsée. Avec Florent le papa de mes deux enfants ! Ce qui n'est pas négligeable, c'est pratique !
(Rires)

M : (Rires) Donc vous travaillez en crèche ?

A : Je suis animatrice en crèche, j'ai mon CAP petite enfance et mon BEP service aux personnes.

M : Ok, du coup après je voulais vous demander comment c'était passée votre grossesse ?

A : Pour Lola ?

M : Ou pour les deux enfants comme vous préférez !

A : Parce que ça n'a pas été vraiment les mêmes grossesses ... Au premier Léo, c'était une grossesse assez magique ! A part des insomnies et tout ça, mais j'ai travaillé jusqu'au bout, en forme. Pour Lola ça a été déjà plus de nausées au début, et puis après j'ai fait une sciatique, à partir du 4^{ème} mois, qui m'a poursuivie jusqu'au bout. Donc ça a été beaucoup moins drôle. Et puis avec l'ainé à la maison : beaucoup moins drôle... Mais quand même une grossesse relativement simple par rapport à d'autres cas ! Mais voilà, ce n'était pas la même chose, c'était une fille et un garçon, ils se sont démarqués !

M : Du coup à cause de la sciatique vous avez été arrêtée ?

A : Oui, oui. J'ai été arrêtée dans mon 5^{ème} mois. C'est long aussi... Rien à voir avec Léo où j'ai été jusqu'au congé « patho ³⁵ », ce n'est pas pareil quoi. C'est beaucoup plus long ... Mais c'est comme ça ...

M : C'est sûr ! Vous avez de bonnes relations avec vos collègues d'habitude ?

A : Oui, oui. Sauf avec un membre de la direction qui est très particulière ... Mais alors sinon avec toutes les autres collègues ... Non, non on est amies même.

M : Vous vous voyez en dehors du travail ?

A : Ah oui, j'ai été témoin au mariage d'une de mes collègues. Oui, on est très proches.

M : Sinon, vous êtes mariée, enfin pacsée depuis combien de temps ?

A : Oh mon dieu ... Depuis 2008 ... 2008. Donc on est en quoi ? 2014. Donc ça fait 6 ans !

M : Et votre accouchement sinon comment ça s'est passé ?

³⁵ Arrêt de travail pour grossesse pathologique d'une durée de 15 jours maximum.

A : C'était encore un déclenchement. Ce n'était pas très drôle, mais c'était moins long que pour le premier et puis c'était la fin... Mais on m'en avait déjà parlé, du fait qu'elle se soit enclenchée dans le bassin très vite que du coup la péridurale ne fonctionnait plus et mon col n'était pas ouvert ... Enfin il n'était pas fini d'ouvrir, il était à 8 je crois, donc je ne pouvais pas pousser ... Ca a duré 2 heures comme ça, c'était long ... Oui trop long !

Lola se réveille dans sa nacelle et Aurélie va la chercher, elle la porte dans ses bras pour le reste de l'entretien.

M : Elle a bien grandi !

A : Oh oui ! On mange bien à la cantine... (Rires)

M : Une jolie blonde...

A : Oui, une petite blonde, aux yeux bleus ! Elle va faire sa timide je pense ...

M : Donc deux grossesses et deux accouchements plutôt...

A : C'était deux déclenchements et toujours après terme ... Donc voilà, un petit peu long ! Ça se fait désirer ça (en regardant Lola dans ses bras) !

M : Ok, et peut-être que pendant votre arrêt maladie vous avez vu vos collègues ?

A : Oui, oui et puis en plus on était 4 à être enceintes, du coup on était 4 un peu en congé donc on en a bien profité ! Pendant que nos remplaçantes s'activaient à notre place!

M : Oh c'est chouette ! Là, vous avez repris le travail ?

A : Non, non. Je prends un congé parental donc je reprends en novembre. Mais normalement ça s'arrêterait là le 15 juin. Donc là j'aurais du reprendre ! Ce qui est horrible ! Hein ? Tu es toute petite (en s'adressant à Lola). Donc non, je reprends début novembre. Le 3 novembre. Dans l'hiver, comme ça j'ai l'été et les grandes vacances.

M : Oui comme ça vous passerez l'été avec eux.

A : Voilà avec les deux, ça sera bien.

M : Après je voulais demander comment vous avez annoncé la naissance ?

A : Pour les deux ? Oui ... Alors pour mon premier donc j'ai fait le test de grossesse avec mon ami, j'étais sûre d'être enceinte, j'avais du retard et je le sentais : ce n'était pas une grosse surprise ! Et puis la première personne à qui je l'ai annoncé c'est ma mère du coup, voilà un peu précipitamment, ce n'était pas du tout réfléchi comme annonce ! Et puis après, j'ai toujours annoncé physiquement, jamais par téléphone : « on va être trois » ou « la famille va s'agrandir »... Et puis pour la puce, ce n'est pas pareil un deuxième ... C'est moins ... On est hyper content aussi mais l'excitation du premier ce n'est pas tout à fait pareil. Mais la première personne à qui je l'ai annoncé c'était le papa ! Parce que j'ai voulu changer un peu, faire des variantes ! Du coup j'ai fait mon test alors que j'étais en vacances avec ma cousine. Je lui avais caché ! Et quand je suis rentrée le soir, sur mon ventre j'avais écrit « coucou papa » ! Voilà ! Fallait qu'il cherche ! (Rires)

M : C'est original !

A : C'est original voilà ! Et après ça a été ma maman et mon fils. Et puis le reste a suivi, la famille, les amis ...

M : Et quand elle est née, vous l'avez annoncé à tout le monde en même temps ?

A : Alors quand elle est née, déjà elle est née après terme donc tout le monde s'y attendait ! C'est plutôt les gens qui venait à nous « toujours pas sorti ce bébé ? » et puis du coup c'est mon ami qui a envoyé un message à tout le répertoire quoi ! Un message groupé, et puis j'ai suivi derrière, j'en ai fait un autre.

M : Chacun pour vos familles ?

A : On avait chacun notre répertoire et un répertoire plutôt en commun entre famille et puis amis ! Et puis après il y a d'autre ... C'est rigolo parce que je crois qu'il a un peu plus géré les hommes et moi un peu plus géré les femmes ! Surtout dans nos couples d'amis.

M : Chacun a envoyé des messages, lui à ses amis et vous plutôt aux vôtres ?

A : Voilà c'est ça.

M : Vous n'avez pas appelé vos parents ?

A : Alors, en fait c'est ma mère qui avait Léo, donc elle savait que j'étais à la maternité et tout ça, et elle suivait même un peu l'accouchement en direct puisque mon fils est tombé malade pendant le week-end. Je pense qu'il a un peu somatisé. A une 1h du matin, quand ça devenait un peu insoutenable, Florent est parti et a eu mon fils au téléphone, qui avait très très mal au ventre et qui voulait parler à son papa ! Il avait des grosses contractions (*Rires*) ! Comme maman ! Donc ma mère a plutôt suivi l'accouchement et puis le matin quand ça s'est fait il a envoyé un texto et a été récupérer mon fils donc il a eu ma mère en direct. Après pour ses parents c'est un peu plus compliqué ... Ce n'est pas ...Voilà ...

M : Il n'y a pas de bonnes relations ?

A : Pas du tout ... Ça a été un peu plus comme ça (*elle fait des vagues avec sa main*). Ils ont mis du temps à la voir (*en désignant Lola*)

M : Mmm mmm. Finalement on peut dire que vous n'avez pas limité les annonces ?

A : Ah non non. On l'a annoncé à tout le monde. Elle était très attendue cette petite puce !

M : Et est-ce que vous aviez essayé d'organiser les visites que vous alliez recevoir avant la naissance ?

A : Alors pas du tout, en fait, j'ai accouché un lundi matin donc ça change un peu la donne... Pour mon fils j'avais accouché un samedi après-midi donc il y avait le dimanche derrière, par contre j'étais en chambre double ! Donc là j'ai carrément limité les visites. Ça a été restreint aux très proches parce que on l'avait décidé avec ma « colocataire » d'un commun accord de vraiment limiter aux gens proches. Sinon ça devient insoutenable quoi ! Et du coup là pour la petite, on m'appelait pour savoir si c'était possible ... C'est ma maman la première personne qui est venue, quand mon conjoint est venu chercher mon fils, elle a filé à la maternité ! Et puis après voilà... Les amis sont venus, mon oncle, ma tante enfin voilà !

M : Vous organisiez plutôt au jour le jour ?

A : Oui, on m'appelait « Je peux venir ? Oui oui » mais après ça ne m'a pas du tout ...

M : Vous avez dit oui à tout le monde ?

A : Oui, oui mais après les gens ils sont ... Parce que j'ai bien noté la différence justement avec la maison où du coup il y a d'autres visites, parce que la chambre quand même est grande, parce que par rapport à une chambre double ça change tout ! Mais du coup les gens au bout de 20-25 minutes quand il y avait d'autres personnes qui arrivaient : ils partaient ! J'ai trouvé que j'avais été hyper respectée, je n'ai pas eu à dire « je suis fatiguée ». Les gens n'ont jamais débordé après l'horaire du soir non plus... Par rapport à la maison où justement ... Je suis rentrée au bout de 43 heures pour mon aîné en fait, je suis partie parce que c'était trop la chambre double ... Du coup les gens venaient à la maison, ce n'était pas pareil, parce que là ils vont boire un coup, ils vont prendre l'apéro, limite rester manger ! Donc c'est beaucoup plus fatigant ! Alors qu'en fait à la maternité les gens passent, ils viennent voir le bébé et voilà ! Ça n'a RIEN à voir ! Il y a toute une infrastructure donc le cadre est déjà posé en fait. Enfin j'ai l'impression...

M : Ça vous arrangeait parce que le cadre à la maison est différent ?

A : Ah moi j'avais trouvé ça dur et encore le premier finalement ... Là avec deux, ça ne m'aurait pas du tout ... Et du coup les visites à la maison, là par contre, ont été hyper organisées. On n'a pas trop surchargé. Parce que déjà la maison n'est pas grande et que ça n'a pas du tout d'intérêt pour le bébé donc voilà ...

M : Donc c'est en rentrant que vous avez limité ?

A : Ah oui oui. Et puis envie de se retrouver un peu qu'à quatre quoi ! Déjà pour le bébé il faut poser les choses un peu ... Parce que toute l'attention va surtout pour le bébé, donc il fallait qu'on rentre et qu'on s'installe : nous avant.

M : Oui pour vous déjà ... Et vous aviez demandé cette fois la chambre seule ?

A : Je l'avais demandée aussi pour le premier, j'avais changé de mutuelle exprès pour. Mais c'était au mois de juin et il y avait pleins de monde donc je n'ai pas eu de chance ! Mais tout le monde a fait la sourde oreille (*Rires*) j'avais bien vu... Je leur avais dit « j'ai mon papier »³⁶. Tout le monde sentait bien qu'il y avait beaucoup de naissances ! Je l'ai hyper mal vécu ... Je le sentais en fait dès le début de ma grossesse « je ne sais pas pourquoi je sens que je vais avoir une chambre double ! » C'est un truc que j'avais ... Qui transpirait je sais pas pourquoi ... Et voilà ça n'a pas loupé ! Ce n'est pas de bol parce qu'on n'est quand même pas beaucoup à en avoir. C'est comme ça ! C'est une expérience !

M : Après effectivement quand il y a du monde on remplit les chambres doubles en dernières donc si vous arrivez après beaucoup de naissances ...

A : Ah oui il y avait eu 34 accouchements je crois ce week-end là, donc forcément ... Moi j'étais là depuis le vendredi matin mais j'aurais du réserver « Si je vous assure, je vous jure je vais accoucher ce week-end ! » !(*Rires*)

M : (Rires) Vous aviez ramené des petits objets pour vous distraire un peu à l'hôpital, peut-être un ordinateur ?

A : Alors pas du tout je n'ai même pas pris la télé dans la chambre. Non j'avais une belle petite télé (*en désignant Lola*) ! Et sinon pour l'accouchement, parce que c'est souvent mon accouchement qui est limite plus long que tout le reste, on avait acheté des mots mêlés et tout ça. On s'amusait comme on pouvait entre chaque contraction !

Léo passe dans le salon avec des jouets pour le jardin

A : Coucou ! Tu vas faire du jardinage ?

L : Oui ! Je vais planter des salades !

A : (*Rires*) Et là j'avais peut-être des magazines, des trucs comme ça mais bon ... Enfin entre les visites des sages-femmes, de l'auxiliaire, des amis, de la famille et l'allaitement et tout ... On n'a pas le temps ! Les repas déjà : je mangeais un peu froid !

M : Vous étiez débordée ?

A : Non , pas du tout débordée mais je n'avais pas la place pour autre chose en tout cas ! Il n'y avait pas de place à ... Enfin je m'ennuyais pas du tout quoi c'était ... Et ça faisait du bien ce calme aussi parce que je savais qu'en rentrant à la maison ça allait être autre chose ! Là je n'avais rien à gérer et j'étais hyper contente d'avoir une chambre seule enfin c'était merveilleux ! Un cadeau énorme ! En

³⁶ Document rempli à l'avance par la femme afin de demander un régime en chambre seule

plus du côté de la Loire donc c'était assez magique ! (*Rires*) Non, non moi j'ai adoré mon séjour ! Et puis j'ai trouvé que le personnel de suites de couches était bien différent de celui d'il y a quatre ans ! J'avais vraiment hyper mal vécu, j'avais trouvé ça limite maltraitant ... Vraiment ! J'ai une amie qui travaille au CHU qui me disait que c'était un peu une catastrophe les suites de couches et que les choses avaient bougées. Parce que là moi vraiment j'avais trouvé ça : indigne. Ils venaient voir la personne qui était en chambre avec moi et ils ne prenaient même pas le temps de ... A partir du moment où on rentre dans une chambre on peut passer la tête derrière le rideau pour demander si ça va ! Personne n'est venu faire le ménage... On n'a pas changé les draps ... On n'a pas nettoyé la salle de bain alors qu'on a quand même des pertes de sang et qu'avec une épiso ne pas s'asseoir sur la cuvette ce n'est quand même pas le top, enfin moi j'ai détesté. J'ai vraiment trouvé ça ... Redemander des couches à chaque fois ... Il n'y avait pas du tout de ... Un moment donné, je me souviens que c'était un peu... Bon c'était mon premier déjà, même si ça se passait bien, je veux dire pour l'allaitement il réclamait beaucoup ... On me l'a arraché du sein « il ne va pas rester au sein tout le temps » on lui a collé une tétine dans la bouche et on l'a collé dans son petit lit, sauf qu'il n'avait rien entre les jambes. Quand je me suis réveillée, trois heures après, il était sous la couverture ! Moi ça ne m'a pas fait rire du tout. Il est né le samedi à 17h30, et le dimanche matin je m'attendais à ce qu'on lui fasse un petit bain, parce qu'il avait plein de sang dans les cheveux, ça faisait vraiment ... Elles m'ont dit « on n'a pas le temps je vais vous montrer la toilette vite fait ». J'ai trouvé ça atroce ... Je me disais « oh la la, qu'est-ce que c'est que ça, j'aurais mieux fait d'accoucher chez moi ! ». Et du coup quand j'ai demandé à sortir : tout le monde s'est affolé pour sortir et là j'ai vu le pédiatre, la sage-femme, celle pour le bain parce que du coup il fallait bien me le montrer ! Enfin j'ai trouvé ça atroce et quand je suis partie dans les couloirs j'ai vu qu'il y avait pleins de chambres qui étaient libérées, il y avait eu pleins de départs. J'ai dit ça à la dame qui était avec moi, elle a demandé une chambre, elle a dit « est-ce que du coup je pourrai avoir une chambre seule s'il y en a ? » on lui a répondu « non, non. On ne va pas vous faire déménager maintenant ça nous fait trop de ménage ». Et je me rappelle avoir trouvé ça atroce... Elle a eu deux autres personnes après moi ! Elle a eu encore deux autres personnes dans la chambre ! Moi j'ai trouvé ça odieux ! Mais je ne suis pas rancunière ! Par contre en salle d'accouchement je n'avais rien à dire ! Je pense que ça a quand même été long et douloureux et j'ai eu l'impression d'avoir un très bon suivi, et pour moi c'était ce qu'il y avait de plus important... Même si c'est hyper important les suites de couches, car ça peut mettre un allaitement en l'air si on est pas du tout suivi c'est sûr. Mais ça a été pour moi parce que je travaille en crèche et je pense que j'étais pas du tout stressée par un bébé. Il y a pleins de notions que j'avais déjà et je pense que j'ai très vite relativisé, je n'étais pas du tout inquiète. Et puis je savais que ma sage-femme faisait des sorties précoces et qu'elle viendrait à la maison. C'était le luxe de prendre ses repères à la maison avec une professionnelle ! Ca n'a rien à voir, et puis elle était vraiment super. Mais donc je m'étais dit que j'allais quand même au CHU parce que c'est un hôpital public, et puis voilà c'est comme ça. Et finalement pour le coup agréablement surprise, encore plus pour le ... Alors pas pour l'accouchement en lui-même, parce que pour Tom les sages-femmes que j'avais eu étaient assez exceptionnelles ! C'était très long en même temps. J'étais au service du 2^{ème} étage dès 7 heures du matin et à 8 heures j'ai eu la nouvelle équipe jusqu'à 17h30... On a vécu tout ensemble, c'est limite des liens aussi fort que qu'avec des gens que j'ai pu rencontrer ! C'était vraiment très fort ! Pour Lola ça a été moins long, mais par contre la sage-femme qui m'a suivie ... Elle était vraiment exceptionnelle ! Pour le déclenchement, pour Léo, elles m'avaient obligée à garder le monito tout le temps ! Je n'en pouvais plus, j'avais mal et j'étais sur le dos tout le temps. J'étais en chambre double aussi pour le travail ! C'était un peu horrible encore une fois ! On n'a pas

envie de vivre ça ... On veut un peu de pudeur dans ces moment là ! Mais pour Lola, on était hyper bien ! Ça a été vraiment, vraiment royal ! Rien à voir ! Et les petites étudiantes elles sont bien sympas ! (Rires) C'est un peu l'avantage du CHU, c'est que vous, vous avez le temps !

M : Oui, on a souvent plus de temps auprès des femmes ...

A : Ça change beaucoup la donne, que ça soit en suites de couches ou en salle d'accouchement.

M : Oui en salle elles n'ont pas beaucoup de temps les...

A : Et encore je trouve qu'on ne se rend pas trop compte, on sait ce qui se joue dans notre salle mais on ne sait pas ce qui se joue autour. Je n'ai jamais eu l'impression d'être seule, que ça soit la sage-femme, l'aide-soignante... L'aide-soignante qui était vraiment ... Cécile, je me souviens très bien ! Elle est blonde avec des grands yeux verts. Elle était ... Je pense que je lui ai arraché l'épaule (Rires) ! Elle était géniale !

M : Du coup pour en revenir aux visites, j'ai ramené votre livret pour que vous vous souveniez. Finalement vous avez eu beaucoup de visites ?

A : Je ne sais pas, je ne me rends pas compte ...

M : Vous pouvez regarder, ça fait plutôt pas mal ! (Rires)

A : Oui, oui (en montrant la case « amis » ou elle a noté 5 visiteurs le même jour, dont 4 entre 18H et 20H). Alors 5, oui ... Et encore c'était des visites groupées. C'est-à-dire que , par exemple, ce jour-là à 19 heures c'était mon amie Ashley, qui était venue la veille, qui est revenue avec ses deux sœurs et ses trois enfants ! (Rires) Mais bon c'était super, c'était court donc ce n'était pas du tout ... Et puis les enfants avaient hyper envie de voir bébé Lola comme ils l'appellent.

M : Des visites courtes c'est mieux vous trouvez ?

A : Ah oui, oui ! Oui parce que du coup on a le temps de raconter un peu ce qui se passe, comment ça va, mais on est même si on est hyper content de voir les gens : il ne faut pas que ça s'éternise parce que au bout d'un moment ... Et puis ce n'est pas fait pour ça non plus. Mais après, ça s'étale aussi sur le soir. La journée on a quand même toute la matinée qui est quand même tranquille et puis après 20 heures c'est ... Oui, oui il y a eu du monde après, je ne me rends pas bien compte. En même temps, c'est notre vie quoi... On est hyper entouré je pense, notre famille est là, nos amis sont tous là. On n'est pas du tout isolé donc forcément c'est comme ça tout le temps en fait ! C'est pour ça que ça ne m'a pas plus marqué...

M : Vous préféreriez les horaires du soir comme ceux-là ?

A : Non, non. J'ai aussi eu du monde qui est venu le midi et c'était très bien. Ce qui est bien c'est d'avoir le matin réservé uniquement pour les visites des professionnels. Parce que sinon je pense que le week-end, si c'était autorisé dès le matin : je pense que les gens seraient... Moi je n'ai pas de mal à dire aux gens que je suis fatiguée, je n'en ai pas eu besoin, mais je pense qu'il y a des femmes qui n'arriveraient pas à le dire ! La différence aussi c'est que Lola n'a pas eu les pleurs du soir, les pleurs de déchargement. J'en ai entendu d'autres par contre de ma chambre ! Effectivement, quand je voyais le nombre de gens qui sortaient de la chambre ou que j'entendais qu'il y avait beaucoup de monde... C'était bruyant dans les chambres à côté. Moi, elle n'a pas déchargé donc je ne l'ai pas mal vécu non plus. Les gens parlaient : elle dormait ! On faisait notre petite vie toutes les deux, elle se réveillait... Enfin ce n'était pas du tout violent mais si j'avais senti que ça jouait beaucoup sur elle, j'aurais limité les choses.

M : Ah oui d'accord. Il y a des visites qui vous on fait plus plaisir que d'autres ?

A : Oui, il y a toujours des visites qui font plus plaisir que d'autre ! Déjà celles de mon fils ! Ce sont elles qui m'ont fait le plus plaisir je pense, ça m'a beaucoup émue ... C'était assez merveilleux ! Et puis après une amie. C'était assez court parce que, justement, il y a mon oncle et ma tante qui sont venus et elle s'est un peu sentie obligée de partir. Mais elle avait eu sa petite fille 10 jours avant, c'était un vrai partage ... C'était assez magique et puis après il y a eu ma meilleure amie et son conjoint qui est le parrain. Ma maman évidemment ... Donc, oui il y a des visites qui font plus plaisir, mais toutes font quand même plaisir. C'est déjà bien sélectionné en fait ! Les gens moins proches sont venus à la maison, en fait c'est complètement différent.

M : D'accord. Les gens moins proches venaient plus à la maison et les gens plus proches venaient à la maternité ...

A : Oui, oui. C'est quand même différent.

M : Et du coup vous limitiez davantage pour les gens les moins proches, si vous limitiez à la maison ?

A : Oui, oui voilà c'est ça. On espace, on a le temps. Enfin moi je trouve que par rapport au bébé on n'est pas là pour faire plaisir aux gens... Si c'est pour surcharger les week-ends en disant « oui mais c'est bien qu'ils la voient petite » je n'en ai rien à faire ! Moi je veux que ma fille soit bien. Il y a déjà beaucoup de bruit avec l'aîné et je trouve que passer un bébé de bras en bras pour se faire plaisir ce n'est absolument pas respecter l'enfant et je ne vois pas l'intérêt pour le bébé... Le bébé qui a clairement besoin de sa maman, déjà par rapport au papa on le voit bien... Donc si c'est pour faire plaisir aux tatas ou aux amis et machin parce que ça a toujours été un peu un mythe ... Mais bon c'est aussi de la déformation professionnelle, parce que je le vois bien aussi en crèche avec les tous petits... Il faut aussi savoir les protéger, c'est notre rôle de dire « là on freine et puis on se verra ce week-end là ce n'est pas grave, elle aura 15 jours de plus mais ce n'est pas très grave, elle, elle ne s'en souviendra même pas ! ». Je trouve ça hyper important ...

M : Surtout pour le bébé vous trouvez ?

A : Ça a toujours été un truc, on est tous pareil, on craque tous devant un bébé ! On en est tous au même point. Moi je sais que même pour des amis très proches, je n'ai pas pris leur nouveau-né et toujours demander l'avis, enfin l'accord. Il y en a certains qui disent « je peux le prendre ? » : on n'a pas trop le choix et puis ils ont déjà les bras vers ... C'est plutôt à elle qu'il faudrait demander (*en regardant Lola*) ! Est-ce qu'elle a envie je ne suis pas sûre ! Je trouve que c'est sympa de voir un bébé et tout ça mais on n'a pas besoin de forcément le toucher, l'approcher, pour pleins de raisons d'ailleurs : on est aussi des nids à microbes !

M : Pendant le séjour en maternité ça allait ? Ce n'était pas trop justement sur le bébé cette attention ?

A : En fait, elle est chouette parce qu'elle a beaucoup dormi ! Donc elle était dans son petit lit, forcément si elle dort on ne va pas la déranger ! C'est un peu plus facile ! (*Rires*) Et puis on ne se sent pas mal de le passer à des gens où vraiment on sent que ça va être de la bienveillance, que ça ne va pas être pour se faire plaisir et que c'est une vraie... Que ce n'est pas vraiment quelque chose de ...

M : Vous avez reçu beaucoup de cadeaux aussi.

A : Oui, oh la la ! La folie ! Moi j'étais persuadée que pour un deuxième c'était beaucoup moins conséquent mais en fait non parce qu'en plus Léo a aussi eu des cadeaux pour avaler la pilule ! Et du coup j'ai trouvé que c'était « too much » quoi, c'était beaucoup : vraiment !

M : Pleins de vêtements je vois (en regardant le livret).

A : Alors énormément de vêtements parce que, du coup, c'est une petite fille alors c'est très stéréotypé aussi ... C'est des robes, des machins, des trucs absolument pas pratique d'ailleurs !

M : *Ah oui jolis mais pas pratique !*

A : Oui parce que moi j'aime bien quand ça (*en secouant le tissu lâche du pantalon de Lola*)... En sarouel on est à l'aise ! On peut faire ce qu'on veut, hein minette (*en regardant sa fille*) ? Mais oui, pleins de vêtements et puis des cadeaux pour mon fils, moi ça m'a ... Alors pas tout le monde mais beaucoup quand même.

M : *C'était plus la famille ou ...*

A : Ah même des amis !

M : *Pour les deux enfants.*

A : Oui, même plus les amis, je dirais, que la famille qui a pensé à lui. Mais c'était bien ! Nous, on avait aussi ... On lui a dit « oh ta petite sœur t'a ramené un vélo ! C'est cool, elle est cool ta sœur ! ». Voilà mais c'est bien comme ça maintenant il fait du vélo sans roulettes !

M : *Ah c'est bien ! Ils vous avaient ramené des petits chocolats aussi ?*

A : Alors qui m'avait ramené ... Oui, on m'avait ramené des chocolats, mais qui ? Parce que j'en avais eu au début aussi il me semblait ... Ah ça c'est plus sympa... (*en feuilletant le livret*) Ah oui ! Mais c'est qu'il y en a d'autre ! (*elle feuillette le livret quelques instants et fait un petit sourire en revoyant toutes les visites notées*)

M : *Oui c'est un livret très bien rempli ! Vous avez eu vraiment beaucoup de gens.*

A : Et encore, oui c'est là en fait (en montrant la visite de son amie Ashley). Oui c'était trois adultes plus trois enfants.

M : Plus trois enfants, ça ne faisait pas trop de monde ça va ?

A : Non, non, parce qu'ils sont adorables ! Et la chambre elle est grande, je veux dire ça fait pas du tout ... Enfin quand il y avait rien que deux personnes dans la chambre double (*elle soupire*), je me sentais... Déjà j'étais coincée entre la fenêtre et le rideau, on avait à peine la place pour le lit du bébé. Quand je sortais du lit : j'avais le nez dans le rideau ! Donc forcément quand il y avait du monde ... Alors que là, moi je la trouvais immense la chambre ! Je ne sais pas si vous les trouvez grande mais ... *La mère d'Aurélie rentre dans le salon avec Léo. Elle fait une petite caresse sur la joue de Lola.*

M.A : Alors ma louloutte, tu es de bonne humeur ?

Elle repart avec Léo dans le jardin après avoir rempli un arrosoir pour enfant dans la cuisine.

M : *Et du coup pour réguler les gens qui venaient c'était par des SMS surtout ?*

A : Oh j'ai eu pas mal de monde au téléphone aussi.

M : *Oui, ils vous appelaient ?*

A : Oui, oui on s'est beaucoup appelé. Je ne sais pas si on a droit au portable mais bon, ceci dit ... (*Rires*)

M : (*Rires*)

A : Voilà, et puis texto et téléphone.

M : *Et c'était plus vous ou votre conjoint qui disait quand passer ?*

A : Alors c'était plutôt moi parce que comme je disais, Léo a été malade, alors c'était un peu galère pour l'école et tout donc il a été hyper présent plus avec Léo. Et puis de toute façon après 18h30, Léo n'est venu que deux fois en fait, il a le bain et le repas donc Florent ne pouvait pas rester... Donc c'est moi qui gérais ça.

M : *Comme ça, ça vous permettait aussi de savoir quand est-ce que vous préfériez avoir de la visite.*

A : Oui c'était ... Non, je n'ai pas du tout trouvé ça compliqué ...

M : Du coup vous aviez été voir vos amies aussi à la maternité ?

A : Oh oui ! Moi tout le temps ! Je fais partie des visiteuses de maternité !

M : C'est vrai ?

A : Oui. C'était un peu plus compliqué justement avec mon amie qui a accouché dix jours avant. Parce qu'elle c'était prévue pour le 7 avril : le jour de la naissance de Lola, et elle a accouché le 25 ... Donc moi je n'avais qu'une envie c'était d'accoucher aussi ... Je me disais que ce n'était pas juste ! Et donc j'ai accouché le jour de son terme ! Et puis il y a eu ma belle-sœur et mon frère qui ont eu une petite fille aussi trois semaines après. C'est rigolo de revenir trois semaines après l'accouchement ! Et puis pour Léo, on était nombreuses aussi à être enceintes en même temps donc j'y avais été aussi. C'est des moments qui sont assez privilégiés quand on vit ça à plusieurs en fait. Enfin, moi je n'aime pas trop que tout soit sur moi, genre huitième merveille du monde enceinte, donc c'était génial de pouvoir partager ça à plusieurs, pouvoir comparer... Et puis ça grandit ensemble et ça fait pleins de potes (*en regardant Lola*).

M : C'était quatre de vos collègues, c'est ça ?

A : Oui, oui. Il y en a une qui a accouché au mois de décembre, une qui a accouché dix jours après moi, et celle dont j'étais témoin au mariage c'est prévu pour la fin Juillet, au CHU ! Alors peut-être qu'on se reverra ! (*Rires*)

M : Oui peut-être ! (*Rires*) Et donc finalement, vous aviez eu beaucoup de visite ici, à la maison, et là vous avez limité, il y a quand même eu des personnes ?

A : Oui, il y a eu des personnes. Il y a eu ma cousine qui était aussi enceinte, qui a accouché il y a un mois, un peu plus d'un mois... Non il y a un mois tout pile, on est le 19 ! Elle était venue avec ses enfants. Ma mère est revenue aussi plusieurs fois, mais ça a été plus sur les week-ends alors que pour Léo, vu qu'on n'avait pas les impératifs de l'école et tout ça, les visites c'était un peu tout le temps ! Le soir, dans la semaine, tout le temps !

M : Plus envahissant ?

A : Oui, oui un peu plus envahissant mais parce que peut-être que je l'ai vécu comme ça et que j'avais plus envie d'être en autarcie. Pour le premier, on est beaucoup moins carré, on est beaucoup acteur... Enfin on se laisse un peu guider, on a toujours des conseils à recevoir. Alors que là non, je suis déjà mère de famille et je n'ai pas plus de conseils à recevoir que ça. C'est moi qui gère ! C'est complètement différent.

M : Vous vous sentiez un peu plus... Pour le premier pendant les visites il y avait plus de conseils c'est ça ?

A : Oui, oui .Après ça dépendait de qui mais c'est toujours un peu plus. Des fois, ça va être axé sur deux ou trois personnes et ça peut paraître énorme alors que les trois quart des autres personnes ne vont pas en faire du tout. Mais on est un peu ... C'est comme sur une journée : quand on a un truc un peu embêtant qui a duré 15 minutes et qu'on a l'impression que toute la journée s'est mal passée ... C'est un peu pareil en fait, il y a eu deux trois petits poisons pour Léo. Alors que là je trouve qu'il y avait beaucoup plus de distance.

M : Vous aviez peut-être plus confiance aussi ?

A : Oui. Après c'est vrai que pour Léo, ça se passait plutôt bien mais par contre j'étais beaucoup plus vulnérable et fatiguée. Il mangeait toutes les deux heures jour et nuit, j'étais à 12 tétées par jour... Donc forcément le sommeil c'était clairement inexistant : j'étais beaucoup plus vulnérable. Alors que

là... Pourtant j'en ai deux... Le rythme est établi. Quand c'est le premier et qu'on est habituée aux grasses matinées : ça calme ! D'un coup c'est fini ! Alors que là, les grasses matinées je ne sais plus le faire, même si je n'avais pas mon aîné, à 8h en général il n'y a plus personne dans le lit ! Donc je pense que c'est complètement différent et puis en plus la mistinguette elle espace bien les tétés.

M : Oui ça se passe mieux ?

A : Oui, oui ça n'a rien à voir. Après ça se passait bien aussi pour Léo, l'avantage c'est qu'en 10 minutes il avait bu donc ce n'était pas ...

M : Et là c'est un allaitement exclusif pour Lola ?

A : Oui, alors que ça m'avait paru beaucoup plus long pour mon fils, j'avais l'impression d'avoir allaité longtemps alors que finalement à la visite des deux mois il était en allaitement mixte. Mais pas avec du lait maternisé, c'était mon lait à moi que je tirai. J'étais déjà passé au biberon parce que je pense que c'était ... Voilà ! Alors que là je me suis dit « mais est-ce que je vais arrêter un jour ! » (*Rires*). Il va bien falloir y penser à un moment donné, mais j'ai le temps avec le congé parental et tout ça, on va continuer tout l'été.

M : Est-ce que, après coup, vous auriez changé quelque chose à votre séjour ?

A : Pour Léo ?

M : Pour les deux si vous voulez.

A : Pour Lola franchement non. Après pour Léo je serais partie encore plus tôt si j'avais pu ! J'aurais juste fait mon accouchement et puis je serais rentrée chez moi quoi. En plus du coup, ce qui a été un peu loupé, c'est que j'avais une amie qui avait accouché un peu avant, c'était son troisième donc elle était très habituée au CHU et elle a toujours eu une chambre seule. Donc elle me disait « Mais non tu n'auras pas de chambre double, jamais je n'ai eu de chambre double ! ». Et elle, son conjoint restait dormir parce qu'il y a la possibilité de prendre des lits et moi je m'étais vraiment mis ça dans la tête, que ça allait être merveilleux vu que c'était notre premier et qu'on ne pourrait pas le faire avec un deuxième parce que il y aurait l'aîné à gérer. Et puis en fait : non ! A 21h30 Florent devait partir parce que ce n'était pas forcément évident par rapport à la voisine. Moi j'ai trouvé ça horrible... Non, c'était vraiment difficile pour Léo.

M : Et est-ce que vous pensez qu'on pourrait, nous, faire des choses pour améliorer le séjour ? Est-ce que vous pensez qu'on devrait limiter les visites, notamment dans les chambres doubles ?

A : Il faudrait les virer surtout ! C'est plus ça ... Alors moi je n'aurai jamais voulu laisser mon bébé en nurserie comme il peut y avoir à la polyclinique par exemple, je n'aurai jamais voulu. Par contre, c'est vrai que des fois je me dis qu'en chambre double... Pour nous, ce qui a été difficile c'est que nos bébés n'avaient pas du tout le même rythme, qu'ils ne pleuraient pas en même temps et du coup on ne dormait pas ! Et là, peut-être effectivement, il faudrait un truc où on ait la possibilité à un moment donné, de séparer ... Bon je dis ça mais je ne l'aurai jamais laissé ! Mais si la voisine voulait le laisser elle pouvait le laisser ! (*Rires*)

M : On peut les prendre parfois, quand les femmes sont épuisées ... On les prend avec nous un petit bout de nuit.

A : Mais vous les mettez où ?

M : Avec nous ! On les garde ! Quand la nuit on fait les dossiers on peut les prendre. Vous pourrez dire ça à vos amies, au cas où !

A : Oui, au cas où ! C'est sûr qu'il y avait des bébés qui pleuraient très fort, mais moi Léo, impec' !

M : Et du coup, il ne faudrait pas augmenter les heures de visites par contre ?

A : Avec le matin ?

M : *Oui, ou le soir.*

A : Je ne sais pas. Moi ça m'a paru très bien, parce que je trouve que si on met jusqu'à 21h30 ou plus, on va manger quand? C'est compliqué. Moi je n'aimais pas manger quand il y avait des gens, ce n'était pas très poli. Donc il y a ça, et puis on se couche quand ? Là du coup, les gens partaient, je mangeais, je prenais ma douche, je me m'étais en position dodo et voilà. Vu que je n'avais pas pris la télé il n'y avait aucun parasite pour me distraire. Je me suis vraiment reposée. Non, je trouve ça bien, et puis le matin c'est les soins, c'est Si c'est pour que les gens ... Enfin on est souvent dans des postures d'allaitement etc ... S'il faut sortir les gens parce qu'il faut regarder l'épiso³⁷ c'est un peu ... Non, non je trouve que c'est bien. Il y a un cadre et il en faut parce que je suis sûre qu'il y a toujours des gens qui débordent, donc s'il y avait aussi le matin : il y a des gens qui resteraient carrément la nuit quoi ...

M : *Je me rappelle que vous m'aviez dit justement encourager les visites pendant le séjour pour éviter d'en avoir à la maison.*

A : Oui, c'est beaucoup plus simple. Les gens ne restent pas des heures, alors que je me souviens pour mon fils c'était... Au bout d'un moment il est 20h30 : donc on leur disait « bon bah vous allez rester manger » et eux « oui, pourquoi pas ! ». Oui pourquoi pas ! (*elle soupire*) J'étais hyper contente de devoir faire à manger ! (*Rires*) Mais bon voilà on se dit à un moment : il faut qu'on mange aussi donc on ne va pas attendre qu'ils partent et on va faire à manger pour tout le monde... Pas tous encore, ça reste une minorité mais bon c'est pesant. Alors que la maternité effectivement ça pose un cadre et puis de toute façon on sait bien que si on n'arrive pas à ... La sage-femme viendra dire « bon il est 20h vous pouvez y aller. » !

M : *Oui de temps en temps. Du coup j'avais vu aussi que votre conjoint était resté assez fréquemment avec vous.*

A : Moi je n'ai pas à me plaindre c'est clair, en fait le lundi il est parti dès 7h prendre le relai et du coup pas d'école. Je ne l'ai pas vu de la journée et il est venu vers 16h30 avec Léo. Et puis le mardi il a été à l'école donc il est venu juste après avoir déposé Léo à l'école et jusqu'à la sortie de l'école. Et le mercredi il n'y avait pas école donc il s'est occupé de Léo et est venu après le carnaval ! Et puis le jeudi, Léo on ne l'a pas mis à l'école, vu que je rentrais on voulait qu'il participe à la sortie avec nous. J'avais pas du tout envie qu'il revienne de l'école et qu'il voit qu'on était là, je voulais qu'on fasse ça ensemble et le vendredi il n'a pas été à l'école non plus !

M : *Circonstances exceptionnelles !*

A : Voilà ! (*Rires*) On s'est dit que c'était sympa de faire ça tous ensemble.

M : *La famille de votre conjoint n'est pas venue ? Il a des frères et sœurs ?*

A : Oui, il a une sœur qui est venue au bout de 15 jours peut-être... Parce que du coup il a freiné. Ses parents sont venus, je ne sais pas... Il y a un mois peut-être.

M : *Il a aussi freiné pour sa sœur ?*

A : Oui, oui pas très ...

M : *Ce n'est pas des bonnes relations ?*

A : Pas du tout non. Pas du tout malheureusement, c'est comme ça... En fait ça s'est énormément... Parce qu'au début de notre relation c'était plutôt correcte, mais c'est une maman extrêmement

³⁷ Episiotomie : incision du périnée réalisée durant l'accouchement afin de faciliter la naissance dans certains cas.

possessive... Voilà, une belle-mère d'exemple. Mais elle, elle peut être très virulente et mauvaise. Et du coup ma grossesse pour Léo a été terrible au niveau de ça, parce qu'elle n'a pas du tout accepté et elle a été très très très dure pendant ma grossesse. Donc là on ne leur avait même pas dit que j'étais enceinte, et donc elle l'a appris par la sœur. On s'est protégé un maximum parce que ça bouffe la vie quoi ! Et ce n'est pas un bon exemple non plus pour les enfants... Comme on dit : on choisit ses amis on ne choisit pas sa famille.

M : Oui tout à fait. Et pour le coup vous vous avez eu pleins d'amis qui sont venus !

A : Bah moi avec ma famille je n'ai pas de soucis mais oui pour le coup nos amis c'est ma famille aussi.

M : Votre sœur est venue aussi ?

A : Mon frère, moi j'ai un frère, oui il est venu avec sa compagne. Oui, pour ça pas de soucis... Mais c'est vrai qu'on a beaucoup d'amis, c'est un peu notre vie quoi !

M : Oui, vous les voyez souvent j'imagine ?

A : Oui, très très souvent. Beaucoup plus que ... Enfin ma maman est très présente dans ma vie, parce que moi je suis très famille contrairement à ... Enfin pas par rapport à mon conjoint, mais je comprends qu'il est été bouffé par ... On ne fait pas des enfants pour soi ! Et donc, il faut les laisser partir ! Mais pas tout de suite (*en regardant Lola*) ! Mais il faut les laisser faire en tout cas. Par contre moi, j'ai une maman qui m'a toujours laissé faire ma vie, toujours respecté donc aucun problème, au contraire ! C'est plutôt moi qui suis demandeuse !

M : Ok, c'est super ! Vous aviez peut-être quelque chose à rajouter, quelque chose à dire sur les visites ?

A : Non, non. Très bien.

M : Je vais vous laisser, et puis je pense que Lola a envie de manger ! (Rires) Merci beaucoup pour l'entretien.

Il s'agit d'une femme rencontrée pendant son séjour en suites de couches après la naissance de son troisième enfant, Maé. Nous nous voyons chez elle, elle m'accueille pendant la sieste des aînés : Louise et Chloé de 5 ans et 4 ans respectivement. Nous nous installons sur le canapé du salon, elle donne le sein à Maé pendant l'entretien. Avant l'enregistrement, elle me propose une boisson et nous discutons de ses enfants, de mon mémoire et de sa thèse (elle est médecin généraliste, elle avait également réalisé des entretiens semi-directifs).

Maïna : Au début je voulais vous demander une petite présentation, vous, votre famille, votre métier etc... Pour que l'on puisse vous situer un petit peu.

Sophie : Alors moi c'est Sophie, lui c'est Maé (*en regardant son petit garçon*). C'est mon troisième enfant, un petit garçon, avant on a deux filles donc Louise qui a 5 ans et demi et Chloé qui a 4 ans. Je suis médecin généraliste depuis peu de temps dans un cabinet en campagne, et puis mon mari, Franck qui est ingénieur mécanicien dans une entreprise de la région. On n'est pas originaires de la région, on est originaire de région parisienne en fait, on est ici depuis 6-7 ans, depuis notre mariage. Moi j'ai 32 ans et mon mari 35.

M : Après je voulais vous demander comment c'était passé la grossesse ?

S : Grossesse plutôt bien, pas de souci majeur, hormis pour celui-ci (*Maé*) où j'ai fait du diabète sous insuline les deux derniers trimestres. Les filles, pour Louise euh... C'était trois grossesses spontanées, mes trois seules grossesses d'ailleurs. Louise c'était ... J'ai fait une sciatique carabinée, c'est ça qui a été un pénible mais sinon ça allait, pas de souci particulier. Et puis Chloé, même problème sauf que la sciatique a fait que je me suis retrouvée en arrêt très très vite à 4 mois et demi, 5 mois, parce que je ne pouvais plus marcher vraiment... Enfin je pouvais, dans le sens où voilà ce n'était pas un problème moteur mais c'était extrêmement douloureux et donc j'allais chez l'ostéo toutes les trois semaines et une semaine ça allait et 15 jours où c'était l'enfer... Donc la gynécologue m'a dit qu'on arrêterait les frais, et elle m'a mise en arrêt début février alors qu'elle était pour le mois de Mai. Sur le plan professionnel ça a été un peu compliquée parce que j'étais encore interne à l'époque et ça m'a fait perdre six mois, donc j'ai dû refaire un stage que je n'ai pas validé à cause de ça. Mais bon, sur le plan médical les bébés allaient très bien, c'était pénible mais ce n'était pas quelque chose de grave. Et puis pour lui, le diabète avec insuline qui m'a bien pris la tête, c'était bien contraignant. Mais lui a toujours été en super forme, 3KG 895 à la naissance donc pour un bébé de maman diabétique c'était plutôt pas mal. C'était un beau pépère, mais les deux autres étaient plutôt ... Il est moins gros que la deuxième, donc je pense que c'est parce que je fais des gros bébés et le diabète n'y est pas forcément pour quelque chose.

M : Vous aviez été arrêté pour Maé ?

S : Pour Maé j'ai été arrêté en février, à cause du diabète. En fait j'ai un peu voulu tout faire en même temps : l'installation dans mon cabinet en Janvier, j'ai soutenu ma thèse en octobre donc premier trimestre de grossesse je préparais ma soutenance. A peine la thèse était soutenue qu'il a fallu préparer l'installation, donc le deuxième trimestre de grossesse c'était les travaux dans le cabinet médical, achat de matériel, beaucoup d'aller et retour, pas mal de voiture... Je ne me suis pas beaucoup reposée. Et puis en janvier j'ai commencé, je me suis installée, pleins de soucis d'informatique sur la mise en route du cabinet, donc des gros horaires car l'activité principale en général c'est l'hiver. C'est des moments où on a beaucoup de travail. Concrètement fin janvier j'étais épuisée, et le diabète commençait à ne pas être très stable, pas être très équilibré... Les jours où je

faisais bien mon régime et bien mes repas comme il fallait c'était bien, les dextros³⁸ étaient bons, et puis les jours où je travaillais je sautais le repas du midi ou alors je mangeais le repas du midi à 16 heures, parce que je n'avais pas le temps de manger à midi et à 16h il y avait un blanc alors je mangeais vite fait... Les insulines post-prandiales n'étaient pas du tout bonnes, les pré-repas étaient généralement assez basses parce que les repas n'étaient pas réguliers... Donc c'est la sage-femme à domicile qui me suivait pour des monitorings de contrôle, à 32 ou 33 semaines elle m'a dit « il faut arrêter, vous débloquez un peu, vous êtes en train de mettre en péril votre diabète, il est en train de faire n'importe quoi alors que c'est juste parce que vous ne suivez pas le régime comme il le faudrait » et voilà ... Il y a eu des doses d'insuline que j'ai oublié parce que j'étais crevée, que j'allais me coucher et je réalisais après que je n'avais pas fait l'insuline ... Il y a eu une phase fin janvier où c'est parti un peu en cacahuète parce que j'essayais de tout faire en même temps. Donc elle m'a un peu fait la morale fin janvier, elle m'a dit « vous voyez votre Médecin et vous vous faites mettre en arrêt parce que là ce n'est pas raisonnable ». J'étais au congé pathologique à ce moment, donc à 33 car pour un troisième c'était plus tôt, elle m'a dit « c'est bon on arrête les frais ». Le moral n'était pas terrible en fait, je culpabilisais, ça m'inquiétait et je voyais mes dextros pourris et je me restreignais sur le plan alimentaire. Le moindre écart, le moindre truc pas comme il faut se voyait tout de suite sur les dextros. Et puis six dextros par jour, la diabétologue m'avait dit « quand ça sera stable on pourra espacer, on pourra en faire moins » et en fait on n'a jamais pu réussir à espacer, toute la grossesse j'ai fait six dextros par jour... Parce qu'au bout de 3 ou 4 jours où c'était bien : ça y est on devait monter la dose ou bien il y avait un repas qui n'était pas comme il fallait, il y avait un extra parce que j'ai deux enfants en bas âge et il y a un anniversaire, il y a si, il y a ça ! Donc c'est vrai que c'était très culpabilisant. Quand j'étais en arrêt après j'avais le temps de me préparer des petits plats, j'avais le temps de faire les choses tranquillement. C'était plus simple et clairement, le diabète s'était amélioré. Ce n'était pas parfait mais je n'ai pas eu de rapide³⁹. Je n'ai eu qu'une injection le soir pendant toute la grossesse. Donc c'est vrai que le diabète restera le vrai mauvais souvenir de cette grossesse-là, parce que sur la fin j'en avais vraiment marre. J'espérais qu'une chose c'est qu'ils me déclenchent, que j'accouche avant terme ... Parce que j'en avais marre mais il n'y avait pas d'indication médicale... Il était en forme, il n'était pas énorme, il n'y avait pas de raison de me déclencher. Et puis j'avais accouché de ma fille, la deuxième, elle faisait 4kg050, donc j'avais accouché d'un gros bébé par vois basse très bien. Ils m'ont dit « on sait très bien que vous êtes capable de faire un gros bébé, donc tant qu'il ne fait pas 4kg100 4kg200 il n'y a pas de raison pour qu'on vous déclenche. ». J'ai accouché avec trois jours d'avance... Moi j'en avais marre ! Mais bon il se portait comme un charme alors ça m'a consolé de tous ce que j'avais pu râler en fin de grossesse.

M : Vous avez pu profiter quand même un petit peu après Février ?

S : Pas tellement parce qu'il a fallu organiser mon remplacement un peu en catastrophe... Parce que j'espérais bosser jusqu'à début mars ce qui n'était pas du tout raisonnable ! Un bébé pour mi-avril, il était pour le 10 avril, alors travailler jusqu'au 1^{er} Mars ce n'était pas du tout... J'aurai dû prévoir dès le début le coup que j'allais me retrouver en arrêt ! J'avais une remplaçante qui était dispo qu'à partir du 10 février donc il a fallu trouver une solution de rechange, trouver quelqu'un entre temps ... Faire le contrat de travail de la fameuse remplaçante, le contrat de travail de ma secrétaire qui n'était toujours pas fait... Régler tout un tas de paperasse et de choses qui vont avec une installation en médecine générale sauf que j'avais pas prévu de me retrouver en arrêt, devoir limiter les allers retours. L'arrêt de travail n'était pas menace d'accouchement prématuré ou ce genre de chose là,

³⁸ Glycémie capillaire

³⁹ Dose d'insuline d'action rapide

mais ce n'était pas raisonnable de faire des kilomètres en voiture. Je me restreignais moi-même en me disant « j'y vais qu'une fois par semaine et j'essaie de régler tous les problèmes en une fois », pour ne pas me taper pleins d'allers retours pour des papiers à signer ! Donc j'ai dû briffer ma secrétaire par téléphone, ce qui n'était pas simple... Elle n'avait pas du tout l'habitude et puis elle n'est pas encore à l'aise avec toutes ces démarches-là. Je lui disais « vous ouvrez les colis pour moi, vous ouvrez les recommandés » que je sache ce qu'il y a dedans et que je ne me déplace pas pour juste un papier à signer qui peut attendre, qui n'est pas urgent quoi. Donc c'est vrai que l'arrêt de travail n'a pas été très serein parce que février j'étais à fond dans l'organisation de mon remplacement et en mars j'ai commencé le suivi au S.I.G. (Suivi Intensif de Grossesse) où tous les 15 jours on me disait « oh la prochaine fois vous venez avec votre valise, parce qu'on vous déclenchera probablement ! » et puis on ne me déclenchait pas ! Donc j'organisais toute ma vie, je faisais garder les enfants. Je me débrouillais pour que, au cas où je reste à l'hôpital, il y ait tout ce qu'il faut à la maison, pour finalement rentrer chez moi. Trois fois ils m'ont fait le coup... La troisième fois, dix jours avant le terme, elle me dit « j'hésite à vous faire revenir la semaine prochaine » parce qu'il y avait du sucre dans les urines et je ne sais plus quoi, il y avait un truc qui n'allait pas, je ne sais plus ce que c'était ... Ah si ! Il y avait trop de liquide amniotique à l'écho. Elle me dit « ohlala vous avez beaucoup de liquide, j'hésite à vous faire revenir la semaine prochaine... », je lui ai dit « c'est une indication à déclencher ?-Non- Donc vous ne me déclenchez pas même si il y en a encore beaucoup, alors je reste chez moi ! Je reviens pour le jour du terme, parce que pour moi revenir à chaque fois, m'organiser pour faire garder les enfants et que vous ne me gardiez pas ça me mine le moral !».

M : Vous avez pu voir votre famille ? Elle habite où votre famille ?

S : Alors mes parents habitent à Cholet dans le Maine et Loire. Donc ils ne sont pas très très loin mais c'est vrai qu'on ne les voit pas tant que ça. Ils ne font que passer généralement, ils ont la bougeotte ! Ma maman est en retraite mais mon papa pas encore. Et puis ma belle-mère est en Corse. Donc ma belle-mère devait venir pour la naissance du bébé et finalement elle n'est pas venue parce que ma belle-sœur était enceinte, exactement en même temps que moi, et devait accoucher trois semaines après moi. Elle a été hospitalisée début février pour une menace d'accouchement prématuré à 29 semaines. Elle a été transférée à Marseille parce qu'ils n'ont pas les structures pour accueillir les mamans à ce terme-là à Ajaccio. Résultat, elle a passé un mois et demi à Marseille hospitalisée et retour à Ajaccio avec consigne de repos strict. Ma belle- mère est restée en Corse, elle n'a pas vu Maé, puisqu'elle est restée jusqu'à l'accouchement. Elle m'a dit « je ne veux pas laisser Nathalie toute seule toute la journée alitée... ». Donc c'est vrai que même en arrêt je n'ai pas... J'ai eu des visites de quelques copines mais pas tant que ça.

M : Vos collègues peut-être ? Votre collègue du cabinet ?

S : Ma collègue ? Non, elle était débordée. Je m'en veux beaucoup de l'avoir abandonnée, c'est pour ça que j'espérais bosser jusqu'à début mars, je savais très bien que ça allait être compliqué pour elle pendant mon absence... Elle est débordée de boulot, même là au mois de juillet, je m'étais dit que j'irai la voir, on mangerait ensemble un midi mais finalement non... On se croise vite fait, on discute de chose purement médicale par téléphone mais c'est difficile, pour l'instant c'est difficile... J'espère qu'on va trouver un rythme plus cool une fois qu'on sera deux, même si elle a l'habitude de gérer, ça fait trois et demi ou quatre ans qu'elle est toute seule quand même... Tous les patients se sont reportés sur elle et elle est assaillie par les demandes... En plus elle fait des visites à domicile, elle a une très grosse activité ce n'est pas soutenable pour une femme toute seule. C'est pour ça que je voulais m'installer avec elle aussi, parce qu'il y a du boulot et que je m'entends très bien avec elle.

Mais c'est vrai que j'espère que moi je n'aurai pas cette cadence là... Parce que ce n'est pas pour ça que je m'installe en cabinet, j'ai envie d'avoir mes patients, j'ai envie d'avoir mon activité libérale mais pas au point de faire 70 ou 80 heures par semaine. Elle a 5 enfants, donc ils sont tous grands, le plus jeune est en quatrième, mais voilà elle a aussi des tâches domestiques à la maison, elle a un mari qui est pharmacien qui a sa propre officine donc lui aussi a des gros horaires... Moi je n'ai pas envie d'y sacrifier ma vie de couple quoi... Non c'est vrai que le mois de février c'était long... Enfin j'ai eu le temps de faire des préparatifs pour l'arrivée de Maé, on a refait la chambre par exemple, alors que ce n'était pas du tout prévu...

M : Oui, et vous avez pu voir un peu d'amies quand même...

S : Voilà et puis c'est vrai que les visites, je les ai organisées quoi... Je disais à une copine « viens donc boire le café à la maison », parce que si je ne disais pas ça personne n'osait s'inviter et en même temps moi ça me faisait super plaisir de voir du monde.

M: Oui ça distraît ...

S : Ah oui, oui et puis les journées sont longues quand ... Mes filles vont à l'école donc le soir après 5 heures j'étais occupée mais en journée ... Donc voilà... Voilà ma grossesse...

M: Vous aviez dit à beaucoup d'amis de venir ?

S : Pas tellement, mais en fait j'ai pas mal d'amis qui sont médecins... Parce qu'on est arrivés à Nantes il y a 6 ans donc mes copines d'avant les études, elles ne sont pas médecins mais elles sont à Paris, et mes copines d'ici se sont des anciennes internes avec qui j'étais en stage. J'en ai une particulièrement qui est beaucoup venue, parce qu'elle faisait sa thèse et comme elle utilisait un peu la même méthode que moi, on a débriefé sa grille d'entretien ensemble... Enfin je lui ai dit de me montrer ce qu'elle faisait, son directeur de thèse n'était pas terrible, et moi j'avais soutenu ma thèse en octobre, elle, elle soutenait en février. Je lui ai dit que c'était encore bien frais dans ma tête pour qu'elle me montre ce qu'elle a fait et qu'on en discute ensemble. Alors on a fait une après-midi, j'ai fait un faux entretien pour elle, pour qu'elle teste ses questions, et puis je lui ai demandé si elle voulait que je la relise sa thèse. Donc j'ai relu toute sa thèse avant l'impression pour lui dire ce que j'en pensais et lui faire des propositions de modifications. C'est vrai que ça : c'était pas mal parce que ça m'a permis de m'occuper et puis elle ça lui rendait service, et puis même intellectuellement parlant c'était agréable, parce que ça fait un peu travaillé le cerveau quoi ! Parce que les tâches ménagères, cuisine, lessive, frigo à remplir et compagnie c'est sympa mais c'est toujours pareil quoi ! Ça me faisait plaisir de voir un peu autre chose et de garder un peu la tête occupée, mais c'est à peu près la seule qui est venue plusieurs fois. J'ai une copine qui est venue aussi parce que... C'est pareil une copine qui est médecin, mais qui a une petite fille qui a 2 ans, et comme moi j'ai deux grandes, je lui dis « tu viens à la maison j'ai pleins de vêtements! ». On a fait du trafic de vêtements, elle m'a ramené les vêtements de bébé que je voulais pour pouvoir trier et mettre à Maé et puis je lui ai prêté du 2ans, du 18 mois pour qu'elle puisse les mettre à sa fille. Elle partait en vacances en Guadeloupe et elle m'a dit « je ne trouve pas de vêtements d'été, en plein hiver, de la bonne taille » donc je lui ai dit « viens on va regarder, moi j'ai en ai forcément ». Comme j'en ai une de décembre et l'autre de mai, j'ai toute la garde-robe, des deux saisons inversées, donc j'ai forcément des petites robes ou des petits pantalons qui vont pour l'été et qui seront à la bonne taille ! C'est pareil on a fait une après-midi de tri de linge, pour qu'elle embarque ce dont elle avait besoin. Sinon ma sœur est venue de Bretagne. Elle a 4 enfants. C'est pareil elle est disponible au téléphone mais assez occupée. Quand je l'appelle il ne faut pas que je me formalise si elle interrompt parce qu'il y a une qui est aux toilettes et qu'il faut aller l'essuyer ou bien qu'il faut sortir le vélo parce que la grande râle car elle n'y arrive pas toute seule, enfin ce genre de chose là ! Ça arrive régulièrement qu'au milieu de la conversation j'ai droit à « vas

mettre ta culotte ! Ce n'est pas à toi que je parle ! » (*Rires*), je me doute bien, je me doute bien ! Et elle « oui il y a Anne-Lise au milieu de la pièce en slip ! » ! (*Rires*). Donc elle, elle n'est pas venue pendant que j'étais en arrêt mais c'est parce qu'elle est débordée. Elle a aussi un rythme soutenu, des enfants qui sont scolarisés... Les activités périscolaires de tout le monde... Les occupations d'une mère de famille... Bien occupée ! Et puis ma belle-sœur est à Ajaccio, elle a été clouée au lit pendant un long moment, donc maintenant ça va très bien mais la grossesse a été difficile. Par rapport à Maé c'est vrai que ... Moi le diabète c'était pénible mais je n'étais pas inquiète de l'état de santé de mon enfant, alors que elle c'était le cas. Elle a été hospitalisée à 28 semaines et demi, avec un col très ouvert et des contractions très actives, le traitement ne marchait pas, il n'interrompait pas du tout les contractions. Elle était un peu stressée... Tu en fais du bruit quand tu manges (*en regardant Maé qui continue de tété son sein*) !

M : Et comment s'est passé votre accouchement ?

S : Comme une lettre à la poste ! Non, franchement j'étais tellement impatiente d'accoucher que quand ça a commencé j'étais super contente. C'était cool, ça y était, ça allait enfin se finir ! En plus j'ai perdu les eaux, donc je ne me suis pas trop questionnée sur « est-ce qu'il faut y aller/pas y aller ? »... J'ai perdu les eaux 3 jours avant le terme donc c'était sûr que c'était le bon jour, c'était sûr que c'était ça. C'est vrai que comme pour l'ainé, j'avais perdu les eaux à la maison et après je n'avais pas eu de péri, parce que j'avais de l'acné dans le bas du dos et que l'Anesthésiste n'a jamais voulu me faire de péridurale ... Dr X ... Donc voilà ça suffit pour expliquer ! (*Rires*) !

M : *Rires*

S : Il est rentré dans la pièce « alors il paraît que vous avez des boutons » blablabla ... Il a soulevé la chemise et a dit « moi je ne pique pas un dos comme ça » ! Donc j'ai fait tout mon travail sans péridurale et j'ai accouché sans péri pour la première à cause de lui. Ce n'est pas bien grave mais pour un premier, un travail qui a duré du matin 8h jusqu'à 17h le soir, ce n'était pas hyper agréable... La sage-femme était top donc j'en ai un excellent souvenir .C'est vrai qu'elle m'a bien accompagnée, elle a fait participer mon mari, elle m'a proposé d'aller marcher... J'ai pris un bain, j'ai fait du ballon, je me suis suspendue à des trucs... Enfin bon j'ai souffert mais je pense que c'est surtout que dans ma tête je n'étais pas prête à accoucher sans péridurale. Et quand on me l'a dit j'étais à 4 cm « vous n'aurez pas péri », j'ai fait « moi je ne vais jamais y arriver ! ». C'est plutôt ça en fait qui reste un mauvais souvenir, c'est l'impression de subir les choses. Après sur le plan douleur, oui c'était douloureux mais ça n'a pas duré si longtemps que ça. J'ai un mari qui est très présent, qui es patient, qui était là, qui a fait ce qu'il a pu pour m'aider, qui a été très gentil. Une sage-femme qui a été top et qui a été aussi très présente... Après je n'en garde pas un mauvais souvenir mais c'est vrai que je savais que quand on perd les eaux après ça peut aller vite comme c'était un troisième. J'ai dit à mon mari « on y va ! » et lui il me dit « oh non c'est bon tu ne contracte pas tant que ça » mais non moi j'ai dit « on y va ! ». Parce que le temps de déposer les deux autres chez la fameuse nourrice qui est super à 2h du matin , enfin à minuit ... Le temps qu'on dépose les filles chez la nounou, qu'on fasse la route jusqu'à l'hôpital ... Il se pouvait très bien qu'une heure après je ne puisse plus marcher ! Et puis ça s'est bien organisé parce que j'ai perdu les eaux à minuit, à minuit et demi on était chez la nounou à déposer les deux filles, et puis je suis arrivée à l'hôpital il était 1h. Le temps qu'elle m'examine et tout ça, elle me dit « oui, oui vous êtes bien en travail mais ça commence tout juste », ce n'était pas encore très régulier. J'étais à deux doigts, dilatable à 4 cm elle m'a dit, ou quelque chose comme ça... C'était commencé mais c'était loin d'être très très engagé, pour un troisième ça aurait pu être plus

avancé que ça. Elle m'a dit « est-ce que vous voulez aller marcher? » je lui ai dit que oui, je ne souffrais pas trop alors j'ai été marcher parce que je n'avais pas envie d'y passer la nuit non plus ! Je suis allé marcher, on a monté les escaliers et ça a été radical ! Il était 3h du matin quand je suis rentrée en salle de travail ! Elle m'avais dit « vous pouvez aller marcher » et avant j'avais fait connaissance avec la sage-femme de salle de naissance en fait, elle m'avais dit « vous laissez vos affaires, vous allez vous promener et on se revoit dans une heure ». Et puis au bout de trois quart d'heures j'ai dit à mon mari qu'il fallait qu'on remonte parce que j'en pouvais plus, j'avais mal, c'était ... Je contractais toutes les 4-5 minutes quoi ! La contraction était à peine partie, je soufflais un petit coup, je rigolais, je racontais une bêtise à mon mari et je n'avais pas le temps de finir la phrase que la suivante arrivait quoi ! Donc oui je disais « ce n'est pas rigolo » et puis j'avais envie de pipi et je n'avais pas trouvé de toilettes au rez-de-chaussée ! En fait c'était juste les contractions qui me gênaient car une fois sur les toilettes j'avais perdu l'envie! Là-bas elle m'examine et me dit « oh vous êtes à 6, on passe en salle de travail normal et on pose la péri si vous voulez ». Le temps qu'elle appelle l'anesthésiste il était 4h. On m'a posé la péridurale il était 5h moins le quart. Et en fait elle sentait quand elle m'examinait... Elle sentait encore une membrane ! Elle a fait un test quand même pour être sûr que c'était du liquide amniotique, je lui ai dit « je vous assure ça a bien coulé ! Donc je pense que c'est du liquide. ». Et puis donc elle fait le test, elle me dit « oui c'est bien du liquide mais il reste une membrane donc vous n'avez pas rompu en face de l'orifice du col et c'est pour ça que les contractions ne sont pas très violentes, parce que la tête n'appuie pas directement il y a encore un peu d'amortisseur quoi ! ». Et donc quand ils ont posé la péri à 5h moins dix et quand je me suis rallongée j'ai entendu un « pop » ! Et là une inondation ! Et j'étais là « oui, oui là j'ai rompu vraiment ! ». Il y en avait partout par terre du liquide, j'étais trempée, et puis la contraction suivante j'avais envie de pousser quoi ! Je le sentais ... Il a vraiment glissé d'un coup, je l'ai senti descendre ! Et la sage-femme m'a dit « ce serait bien de ne pas pousser tout de suite, c'est bête d'avoir posé une péri et puis de ne pas attendre qu'elle fasse effet ! ». J'ai soufflé un bon coup et elle m'a dit « dans 10 minutes elle est efficace, on attend 10 min ». Je soufflais, j'ai géré à peu près comme je pouvais et puis 10 minutes plus tard je sentais bien que c'était beaucoup moins douloureux et elle me dit « à la prochaine vous poussez » et j'ai poussé 2 fois. Une fois pour la tête, une fois pour les épaules et il était dehors ! *(En regardant Maé)* C'était cool ! Le chemin était tracé en même temps, les sœurs avaient fait le passage donc ce n'était pas compliqué ! Après j'étais contente d'avoir eu une péri car j'ai eu une révision utérine, parce que j'avais un placenta qui était bizarre ... Je ne saignais pas du tout mais il manquait des morceaux de placenta. En l'examinant elle a appelé sa collègue parce qu'elle voulait savoir ce que sa collègue en pensait, elle a aussi dit qu'il était bizarre, biscornu ! On aurait dit qu'il en manquait un bout. Ils ont rappelé l'infirmier anesthésiste, qui a ré-injecté dans la péri pour que je sois complètement anesthésiée. Elle a fait une révision utérine et elle n'a rien retrouvé, donc elle a appelé la gynéco de garde, c'était une dame, et qui a elle aussi essayé pour voir si elle retrouvait quelque chose. Elles n'ont rien retrouvé ! J'avais un placenta biscornu, et elles me disaient que « deux précautions valent mieux qu'une et que maintenant que vous êtes sous péri ... ». Je leur ai dit « bien sûr je ne veux pas me mettre à saigner dans 2 heures dans mon lit là-haut, si il faut faire quelque chose autant le faire maintenant que je suis sous péridurale ». Le temps qu'elle fasse sa révision utérine... J'avais une petite déchirure donc il a fallu suturer ... Il s'est passé presque une heure entre le moment où le bébé est né et le moment où je l'ai eu avec moi, en attendant il était avec son papa. *(En regardant Maé)* Tu as fait du peau-à-peau ! Je ne voulais pas que le papa voit

la révision utérine, je ne trouvais pas ça glamour... Je n'avais pas très envie qu'il soit là, et puis la suture d'épiso⁴⁰ pareil quoi ... Enfin ce n'était pas une épiso... Pour l'ainé j'avais eu une épiso, là j'avais une déchirure. Mais bon... Ce n'est pas agréable et je n'avais pas envie qu'il voit ça. Je ne trouve pas ça très glamour ... D'ailleurs la Sage-femme l'a proposé, elle dit « est-ce que le papa peut sortir ? » et moi j'ai dit « oui, oui je préfère » et puis mon mari était d'accord avec ça, on en avait discuté avant. Il a emmené Maé et je lui ai dit « si tu veux tu fais de peau-à-peau », je me doutais que ça durerait un petit moment, et donc il s'est passé presque une heure. C'était cool mon mari n'avait pas eu l'occasion de faire ça avec ses deux filles, parce que j'avais gardé les bébés pour moi (*Rires*) ! Et oui les filles étaient en pleine forme et moi j'étais en pleine forme aussi donc je les ai gardé sur moi tout le temps. C'est vrai que c'est des moments supers et je lui ai dit « c'est peut-être notre dernier, profite quoi, tu as l'occasion et en plus ne culpabilise pas puisque ça ne me prive pas ! Là j'ai les jambes écartées en train de faire la suture et tout ça... Là je n'ai pas la tête à faire des câlins à mon bébé ! Donc profite du bébé, il sera bien au chaud, il sera bien contre toi et puis je le récupère après et puis voilà ». Il est parti avec son papa et quand il est revenu je lui ai donné le sein, et puis après on s'est plus quittés !

M : Et comment avez-vous annoncé la naissance à votre famille, vos amis ?

S : Alors mon mari a passé pleins de coups de téléphone, à sa maman, à mes parents ... Non ,mes parents c'est moi qui les ai appelé une fois de retour dans ma chambre. En fait chacun à appeler sa famille je crois bien. Mon mari a appelé sa mère et sa sœur. Moi j'ai appelé mes parents, enfin on était ensemble mais c'est moi qui ai téléphoné, donc mes parents, ma sœur, mon frère... Et puis mes copines principales et deux ou trois SMS aussi, parce que j'ai accouché à 5h30 du matin, un dimanche. Vers 8-9h quand on était de retour dans la chambre j'ai envoyé des textos. Je me suis dit que si les gens étaient réveillés : ils seraient contents d'avoir la nouvelle et puis inversement je n'avais pas envie de les tirer du lit pour ça ! Il y a quand même mes parents que j'ai tiré du lit, juste pour les embêter (*Rires*) ! Je n'avais jamais accouché la nuit alors j'avais très envie de les embêter ! Je trouvais ça marrant. Et puis après on fait des faire-part, mais un mois après. Mon mari a fait des mails aussi parce que, en fait, on a pas mal de connaissances à l'étranger. Franck a beaucoup déménagé, a beaucoup voyagé, donc on a des amis en Australie, des amis en Nouvelle-Zélande. Il a plusieurs amis aux Etats-Unis. Il a vécu là-bas pendant 2 ans. On a fait des mails avec les photos du bébé, ces gens-là on ne les a pas trop joint par téléphone. Et puis c'était l'occasion d'envoyer une photo, tout le monde attendait une photo ... « Quelle tête il a ? A qui il ressemble ? »...

M: *Donc beaucoup de message, de téléphone...*

S: Beaucoup de message, beaucoup de téléphone et puis des faire-part papier mais un mois et demi après, voire deux mois après ! Le temps de les imprimer et parce que je n'ai pas eu le temps de m'en occuper ! Mais je trouvais ça sympa, moi j'aime bien recevoir des faire-part papier alors j'en envoie un, mais c'est vrai que ça ne sert plus à rien, tout le monde est déjà au courant qu'il est né quoi ! On l'a déjà vu dix fois en photos ...

M : *Et vous aviez décidé de l'annoncer à tout le monde en même temps ?*

S : La naissance oui, on l'a annoncé le dimanche et puis tout le monde attendait ! Ma mère elle campait à côté du téléphone ! Ma belle-mère aussi ! Très inquiète de savoir si elle allait pouvoir venir le voir, en même temps que de surveiller ma belle-sœur qui était sur le point d'accoucher ... Il y avait un timing un peu compliqué à gérer ! Mais oui, on l'a annoncé à tout le monde dans la journée du dimanche. J'ai accouché tôt le matin, après ça s'est étalé sur la journée les messages et coup de

⁴⁰ Episiotomie : incision du périnée réalisée durant l'accouchement pour faciliter l'expulsion dans certains cas.

téléphone, mais sur la journée du dimanche on va dire. On n'a pas limité les visites, par rapport à votre sujet, parce qu'on savait qu'on n'en aurait pas beaucoup, comme on n'a pas beaucoup de famille dans la région... Je n'étais pas inquiète d'être prise d'assaut par les visites. Je savais que la plupart des gens me demanderaient « est-ce que tu veux qu'on vienne te voir ? » ou « est-ce qu'on peut venir te voir ? » ... Donc je n'ai pas limité les annonces pour ça. Je sais que j'ai des copines qui ne disent pas à tout le monde qu'elles ont accouché justement pour attendre d'être rentrées chez elles, avant d'annoncer à tout le monde qu'elles ont accouché. Moi ça n'a pas été mon cas mais parce que la plupart de mes connaissances je savais que j'étais capable de leur dire « ne venez pas je suis crevée ! ». Ce n'était pas le cas, je n'étais pas épuisée et je ne suis pas restée longtemps. Je suis sortie le mardi matin, il est né le dimanche matin, donc je n'ai pas eu tant que ça de visites à la maternité parce que je suis sortie vite aussi. C'était mon souhait donc c'était très bien comme ça, et puis je préfère avoir les visites à la maison je trouve ça plus agréable...

M : Vous aviez essayé d'organiser les visites avant la naissance ou pas du tout ?

S : Un petit peu, c'est-à-dire que j'avais un peu passé des consignes en fait. Ce n'est pas très gentil de le dire comme ça mais disons que ma sœur, par exemple, qui a 4 enfants, on en avait discuté. Je lui avais dit « est-ce que tu viendras me voir à la maternité ? » et elle me dit « j'en n'ai pas l'intention, est-ce que tu te vexeras ? » je lui ai dit « non, ça m'arrange ! Parce que toi et tes 4 filles, à la maternité ... C'est un peu compliqué quoi ! ». La plus jeune a 3 ans, l'ainé a 10 ans ... Ça veut dire que c'est des petits... Ca court partout, il faut les occuper et dans une chambre ... Et jusqu'au dernier moment je n'étais pas sûre d'être seule ! Quand on accouche au CHU, jusqu'au dernier moment on ne sait pas si on aura une chambre seule ou pas. Si j'ai une voisine, je ne trouve pas ça très ... Ce n'est pas cool ! La voisine n'a pas forcément envie d'avoir des mômes qui courent partout ! Ça fait du bruit. Le bébé peut mettre du temps à s'endormir, et à peine il dort que l'autre pleure ... Enfin ce n'est pas reposant la maternité ... Ma sœur c'était évident qu'elle ne viendrait pas me voir à la maternité, et puis elle a eu 4 enfants elle sait très bien ce que c'est. Moi je suis allé la voir que pour l'une de ses filles, et un peu par hasard, parce qu'on était en vacances dans le coin où elle a accouché. Normalement on n'aurait pas fait le déplacement exprès pour voir le bébé mais il se trouve qu'on n'était pas loin et qu'on était quand même super content d'aller voir le bébé ! Mais c'est vrai que je lui ai dit ... Ma sœur : elle ne venait pas et c'était convenu d'avance, même avant l'accouchement... Alors que c'est la marraine du petit ! Elle est venue à la maison très rapidement après, mais à la maison. Il y avait le jardin, les grandes ont pu courir avec mes filles dehors et puis c'était moins fatiguant pour tout le monde. Sinon mes parents je les ai laissés libres de ce qu'ils voulaient faire, de toute façon ma mère n'en fait qu'à sa tête alors j'aurai pu lui dire de ne pas venir qu'elle serait venue ! La preuve c'est qu'ils sont venus, avec des amis à eux que je connaissais à peine ! Je ne me formalise pas... Je savais qu'elle ne viendrait que si elle avait envie de venir et inversement si elle n'avait pas envie : elle ne viendrait pas ! Les deux autres elle n'est pas venue les voir à la maternité... Alors que pour l'ainé j'aurai bien aimé ! En fait pour l'ainé je n'ai pas eu beaucoup de visites, et j'avais trouvé ça frustrant... Je ne sais pas ... Je devenais maman ! J'étais fière ! Je suis restée 4 jours ... Le temps m'a peut-être paru un peu plus long aussi, mais j'avais envie de voir la famille ! J'avais envie de montrer mon bébé à tout le monde (*Rires*) ! J'étais fière, j'avais envie de la montrer à tout le monde... Et quelque part, c'était un peu frustrant de me dire que personne n'avait fait le déplacement pour venir la voir. Enfin j'ai une cousine qui est venue, qui habite Nantes, et avec celle qui est devenue depuis mon autre cousine ! Elle a épousé son frère ! En fait, elle est venue avec sa super copine, qui était la petite amie de son frère, et qui est depuis ma belle-sœur, enfin ... Donc

elle, elle est venue me voir et ça m'avait fait super plaisir, elles avaient passé l'après-midi avec moi, je n'étais pas fatiguée donc on avait bu un café... Enfin voilà c'était vraiment sympa. Mais mes parents ne sont pas venus, ma sœur n'est pas venue, mon frère était en région parisienne avec pleins d'exams et de travail et tout ça donc il n'était pas venu non plus ... Franck était venu bien-sûr et puis ... Mais voilà c'est vrai que pour l'ainé ça m'avait presque fait bizarre parce que tout le monde m'avait dit « tu vas voir à la maternité tu auras pleins de visites » et en fait pas tant que ça ! Mais on habitait Nantes que depuis un an, on avait très peu d'amis dans la région, donc voilà ... Ça s'est organisé comme ça. Pour la deuxième je ne me souviens plus trop si j'avais eu beaucoup de visites ou non. Chloé est née au mois de Mai ... Je n'avais pas ma belle-mère parce qu'elle avait vu Chloé après, mais pour Louise j'avais eu ma belle-mère. Ma belle-mère était à la maison ! Oui, c'était pire que ça, ma belle-mère était à la maison : avant que le bébé naisse ! Et elle campait à la maison ! J'en rigole maintenant mais ça m'avait pesé un peu ... Elle campait à la maison jusqu'à ce que j'accouche (*Rires*)! Louise était prévue pour le 19 Décembre et ma belle-mère n'a pas possibilité de prendre des congés aux vacances scolaires parce qu'elle bosse à 80% et n'est pas prioritaire. Toujours est-il qu'elle avait pris des congés jusqu'au 18 en se disant qu'avec un peu de chance j'accoucherais avant, et donc elle a passé 15 jours, presque 3 semaines à la maison... J'étais énorme, je n'accouchais pas et tous les matins j'avais droit à « Ça va ? Tu as bien dormi ? Pas de contractions ? Tu te sens bien ? Tu veux que je fasse quelque chose ? ». Moi je n'avais rien à faire de mes journées donc non : je n'avais pas envie qu'elle passe l'aspirateur ! J'avais envie de le faire moi-même juste pour me défouler et puis parce que je me disais qu'avec un peu de chance ça allait me faire accoucher ! J'étais prête à tout faire, j'ai fait les carreaux etc ... La maison n'avait jamais été aussi propre ! Elle me surveillait du coin de l'œil, au moindre petit frémissement voilà ! Quand j'ai perdu les eaux elle m'a dit « je t'emmène à l'hôpital ! Et Franck te rejoindra là-bas ! ». J'ai dit non « Franck va venir, c'est lui qui va m'emmener, c'était convenu comme ça ! Je vais très bien, je ne contracte pas donc je prends ma douche et puis je me change, ne vous inquiétez pas ! » alors elle « qu'est-ce que je peux faire ? » et bien on s'est fait un petit thé et on a mangé un petit quelque chose parce que je savais qu'après je n'aurai pas le droit ! Elle était affolée, elle voulait absolument m'emmener à la maternité tout de suite : panique à bord ! Mais je ne contractais pas, j'avais juste perdu les eaux, Franck allait arriver dans un quart d'heure ... Elle a fait le pied de grue le jour où j'ai accouché dans la salle...

M : Elle était présente dans ...

S : Elle n'était pas censée être là et elle est venue ! J'ai perdu les eaux le matin vers 8 ou 9 heures et donc Franck l'a appelé vers 13-14 heures pour lui dire que j'étais en salle de travail. On venait d'apprendre que ... Non, je ne savais pas encore que je n'aurai pas de péri ... Il lui a donné des nouvelles, normal quoi ! Et elle, ni une ni deux, elle a pris le tramway, alors qu'elle n'est pas de Nantes, elle a pris le tramway et elle est venue en centre-ville et à 17 heures ou 16 heures la Sage-femme dit à mon mari « il y a une dame qui est là, il semble que ça soit votre maman et elle a demandé des nouvelles mais je lui ai dit que pour l'instant vous ne pouvez pas sortir ». Moi je n'avais pas de péridurale, j'accouchais pour la première fois, j'ai regardé mon mari avec un regard furieux l'air de dire « tu sors voir ta mère mais alors je te fais la gueule pendant trois jours ! » et il a dit qu'il ne sortirait pas et de dire à sa mère que je n'avais pas de péridurale et qu'il ne pouvait pas s'absenter car j'avais besoin de lui. Mais elle était toujours dans la salle d'attente des urgences à guetter l'arrivée du bébé ! Alors qu'elle ne connaît pas Nantes, elle a quand même pris le tramway pour venir ! Donc en plus le pire c'est que je n'étais pas du tout sûre qu'elle pourrait voir le bébé le soir même et ça n'a pas loupé : elle n'a pas pu voir le bébé. J'ai accouché à 17 heures et elle ne pouvait pas rentrer en salle de naissance donc Franck est sorti pour lui dire que tout allait bien, que la petite était née et

qu'elle s'appelait Louise, que c'était une fille enfin bref ... Et puis elle a repris le tramway et est rentrée chez elle parce que le temps que j'aïlle dans ma chambre il était 20 heures et puis ... En plus elle est gentille, elle a dit « non, je ne veux pas vous fatiguer » etc... Donc elle n'a pas vu le bébé, elle est revenue le lendemain et a vu le bébé que le lendemain. Mais ça m'avait surprise qu'elle fasse le pied de grue devant la salle d'accouchement. *En parlant à Maé* : Elle était impatiente de vous voir ! Mais maintenant elle est rôdée ! Tu es le quatrième ! Elle est rôdée maintenant !

M : C'était son premier petit-enfant ?

S : Oui, et puis c'est particulier ma belle-mère a perdu son mari deux mois avant que je tombe enceinte de Louise. On s'est marié l'été et au mois de février suivant mon beau-père est décédé d'une crise cardiaque brutalement sans... Aucun signe avant-coureur ... Et donc quand deux mois après, on lui a annoncé que j'étais enceinte, c'était même ... Ca faisait plusieurs mois qu'on essayait et ça marchait pas, j'ai dit à Franck « je reprends la contraception le temps que... Je comprends que tu n'es pas envie maintenant, ce n'est pas le moment vu le contexte. Tu viens de perdre ton père...» et il m'a dit « on laisse faire la nature on verra.». Le hasard a fait que ... Nous on est très croyants, on n'est pas complètement sûrs que ce soit que le hasard... Mais toujours est-il que trois semaines après j'étais enceinte ! Et je pense que ma belle-mère ça l'a beaucoup aidé, dans l'année qui a suivi le décès de son mari elle a suivi ma grossesse. Elle s'est accroché à ... Voilà il est décédé au mois de février, j'étais enceinte en mars, et donc tout ce qui a suivi jusqu'à décembre... Le premier Noël sans son mari elle avait sa petite-fille, et je pense que clairement, ça l'a beaucoup aidé. Cette petite-fille a eu, je pense, le rôle de l'aider à se reconstruire et a passé à autre chose, à voir le bon côté de la vie et tout ça. Je ne peux pas lui en vouloir, j'en rigole, c'est gentil de sa part, ce n'est pas méchant voilà c'est un peu maladroit mais ce n'est pas méchant. Je pense qu'elle avait hâte que la petite-fille arrive et elle s'accrochait à ça. Je pense que toute l'année, tous les événements, le premier Noël et tout ça : il y avait la petite-fille. Ca ne compense pas, mais je pense que ça l'a consolé un petit peu et je pense qu'elle a été très heureuse d'être grand-mère et puis de voir un peu ... Comme il n'y avait plus mon beau-père elle est passée nous voir plus facilement. Elle prenait l'avion pour un week-end, enfin ... C'est vrai que pour ça, je pense que ça avait une saveur un peu particulière. D'ailleurs, la preuve c'est que pour les deux autres elle n'est pas venue comme ça si vite. Bon je lui avais dit aussi "je n'ai pas envie que vous soyez là avant l'arrivée du bébé, parce que je pense que c'est un peu pesant" .Mais c'est vrai que pour les deux autres elle était beaucoup moins pressée de les voir. Je ne pense pas que c'est parce qu'elle les aime moins mais juste parce qu'elle était déjà grand-mère et qu'elle n'était pas dans le même état d'esprit pour la naissance des suivants. *En parlant à Maé* : Toi elle était très contente de te voir ! Très gaga !

M : Elle est venue pour Maé ?

S: Elle est venue au mois de Juin, parce qu'on l'a fait baptiser. En fait, on a un peu organisé le baptême en voyant qu'elle ne viendrait pas pour la naissance... On voulait le faire baptisé avant que je reprenne le travail pour de bêtes histoires de commodités, et parce qu'on avait envie qu'il soit baptisé tout petit. On s'est dit que ça serait bien de le faire baptisé en juin ou juillet et puis comme on a vu qu'elle n'allait pas venir pour la naissance, on s'est dit que c'était l'occasion ! On a organisé le baptême : comme ça elle vient pour le baptême et voir le bébé en même temps. On a donc avancé le baptême, on l'aurait fait baptisé en aout par exemple sinon, on l'a avancé en juin parce qu'elle avait peut-être hâte de le voir. On l'a prévenu suffisamment à l'avance comme ça elle a pu s'organiser et venir une semaine à la maison, comme ça elle a eu le temps de faire sa connaissance et tout ça. Et puis on était surs que ma belle-sœur aurait accouché donc comme ça elle pourrait s'absenter sans problème.

Elle pose Maé sur le tapis de jeu.

S : Tu vas boudier-boudier si je te pose sur la tapis ? Le tapis est aussi crade que tout le reste de la maison ... Il va falloir passer l'aspirateur ! Toi, tu vas faire ton immunité mon garçon ! *(Rires)*

M: *(Rires)*

S: En plus il y a les bulles des poissons, alors ça ... Extrêmement passionnant les bulles des poissons !
Elle lance une musique pour enfant d'un jeu en plastique et se rassois sur le canapé.

M : Alors, pour la suite... Pendant le séjour même, vous aviez les gens au téléphone et vous leur disiez quand est-ce qu'ils pouvaient passer ?

S : Oui, oui. Ma sœur, par exemple, on a convenu ... Je suis sortie de la maternité le mardi et elle est venue le dimanche. Dès la maternité, elle m'a demandé quand est-ce qu'elle pouvait venir, si on avait déjà du monde qui venait et tout ça. Je lui ai dit de venir, parce que j'ai vu le coup ! Maintenant je suis un peu habituée, la montée de lait c'est la période un peu désagréable, il y a le baby-blues, on les seins comme ça *(en écartant ses mains autour de son torse)* ! On ne sait pas quand il a faim ou pas faim, des fois il n'arrive pas bien à prendre donc la tétée devient une mission où il faut être au calme et tout... Donc je ne voulais pas le mardi, mercredi et jeudi avoir trop de compagnie et c'est pour ça que je lui ai dit que le dimanche serait très bien et comme ça elle pouvait venir avec ses enfants. Au départ elle m'avait dit « je vais peut-être venir vite fait sur la journée et faire l'aller-retour pour venir voir le bébé » et puis en fait ses filles mourraient d'envie de voir le petit cousin, donc elle me dit « si je viens sans les filles, elles vont me faire la tête, donc on vient que le dimanche mais tous, en famille. ». Donc ils sont venus de Bretagne, il y a deux heures de route, donc pour venir au goûter avec nous et puis ils sont partis après. Mais ça faisait bien plaisir de les voir et puis les petites nièces : c'est leur premier petit cousin, donc elles étaient complètement gagas ! Elles se sont chamaillées pour le prendre dans les bras, le tripoter, le « bisouiller » et tout un tas de choses ! Donc avec ma sœur : oui on a discuté de ça par téléphone dès la maternité. J'ai une amie qui est venue le jeudi soir, cette fameuse amie que j'ai aidé pour sa thèse, parce qu'elle ne bosse pas le jeudi donc ... Et puis elle est toute seule donc c'est vrai que je lui ai dit « tu passes quand tu veux , n'hésites pas, viens pour le goûter ». Moi, le goûter c'est un moment que j'aime bien parce que mes filles sont occupées et puis tout le monde est réveillé donc ça lui permettait de voir les grandes aussi, et puis c'est moins contraignant que de préparer un dîner ! C'est bête mais on sort un paquet de biscuits, un verre de jus de fruits et voilà ! C'est rapide et ce n'est pas compliquer quoi ! Alors qu'inviter des gens à manger ça veut dire qu'il faut leur faire à manger, il faut faire des courses ! Il y a toujours des biscuits ou des gâteaux secs, du jus de fruit au frais et c'est très simple de faire vite fait une tisane, un thé ou un café. Donc c'est pour ça que c'était beaucoup le café ou le goûter, c'est plus simple au niveau horaire et ça prend moins de temps. Et puis en fait c'est un moment que je trouve plus convivial, parce que le soir, surtout les bébé : ça pleure ! C'est bête mais passé 18 heures, il y a le ...

On entend un bruit de l'étage, une des filles s'est réveillée.

S : Tu peux descendre ! J'entends tes pas dans l'escalier, viens me voir chérie. *(En s'adressant à moi)*
Elle n'osait pas descendre !

Louise descend.

S: Bonjour minette ! Voilà Louise ma grande.

M: *Coucou ! Moi je m'appelle Maïna.*

S : Tu te rappelles je t'avais dit qu'il y aurait une dame qui viendrait pour discuter. Tu as dormi un peu chérie ou pas ?

Louise fait non de la tête.

S : Non, tu as lu ? Bon c'est bien, tu as été bien sage. Tu peux jouer si tu veux mais ne nous dérange pas parce qu'on enregistre la discussion, d'accord ?

M : Oh ne vous inquiétez pas, j'ai testé avec les enfants, ça ne dérange pas !

S : Oh mais non, elle va jouer avec son frère... Et puis c'est vrai que cette copine là... C'est vrai que le goûter je trouve ça pratique! Parce qu'après, là vous voyez il est 16 heures, Chloé va se réveiller aussi, on va prendre le goûter, on est encore un peu cool, et puis à 17h30 ou 18 heures commencent les bains pour tout le monde. Donc c'est sympa mais tout le monde à la baignoire ça prend déjà trois quarts d'heure... Lui là il a tété donc ça va décaler un peu mais sinon il y a la tété, je lui donne le bain et puis après le bain pour les filles. Donc ça veut dire qu'il faut que lui soit allonger tranquille, qu'on puisse le laisser tranquille dans un coin... La préparation du dîner, souvent il y a un peu d'énervement... Et puis l'objectif surtout c'était l'école, quand j'ai accouché c'était une semaine scolaire, donc ça veut dire qu'il faut qu'elles soient au lit vers 20h30 au plus tard... Parce que le lendemain il y a école, parce qu'elles sont encore petites et fatiguées. Donc entre 18 heures et 20h30 j'enchaîne tous les bains, la préparation du dîner, faire à manger à tout le monde, donner la tété au milieu de tout ça ... Enfin ce n'est pas pratique ! Ce n'est pas le moment où j'ai du temps à consacrer à des gens donc je trouve ça plus logique et plus convivial de leur dire de venir pour le goûter. Là on se pose autour d'un café, si les filles jouent, tournent et virent ce n'est pas grave et on n'est pas ... On regarde moins l'heure et c'est moins contraignant, et c'est moins d'organisation pour moi.

M : Vous aviez préféré faire comme ça ? Des visites plutôt chez vous que à la maternité ?

S : Oui, moi je trouve ça plus agréable, en fait c'est vrai qu'à la maternité déjà la première question c'est si il y a une voisine ! Je ne vais pas imposer quelqu'un ... Moi je n'apprécierai pas d'être allongée à côté de quelqu'un en chemise de nuit et que cette personne là il y ait toute sa famille qui défile. Je trouve que c'est ... On a envie de se reposer, on n'est pas forcément au plus joli, enfin vous voyez, jogging et linge partout : c'est le bazar ! Moi j'accueille ma famille dans ces conditions-là ça ne me choque pas, mais des gens que je ne connais pas ça me gênerait de leur montrer ça. Ça me gênerait qu'on me voit en chemise de nuit. Je ne me maquille pas, je ne suis pas très coquette mais voilà si je n'ai pas eu le temps de me doucher et qu'il est 5 heures je n'ai qu'une envie c'est de pouvoir laisser mon bébé, aller prendre ma douche, sortir les cheveux mouillés et ne pas tomber nez-à-nez avec quelqu'un que je ne connais pas ! Je ne trouve pas ça très agréable et je n'aimerais pas imposer ça à quelqu'un d'autre. C'est la première raison. La deuxième c'est que les visites avec des enfants en bas âges ça fait du bruit, c'est fatigant, donc on aime bien quand ça dure pas trop longtemps. Or, quand les gens ont fait le déplacement pour venir vous voir, ils n'ont pas forcément envie de ne rester qu'un quart d'heure !

M : Pas trop longtemps pour vous c'est plus un quart d'heure ou vingt minutes ?

S : Vingt minutes. Enfin ça dépend, parce que je vois pour les filles de l'âge de mes filles là, au bout d'un quart d'heure elles tournent en rond dans une chambre d'hôpital. Elles s'ennuient, il faut... Alors que pour les deux-là c'était différent parce qu'elles sont très « maternantes ». Elles avaient très envie de le prendre dans les bras, de le triturer, quand je changeais la couche elles voulaient voir comment ça se passait ... Finalement c'était des petites choses qui les ont occupées. Quand j'ai accouché de Chloé, la deuxième, Louise avait 17 mois. Elles ont 17 mois d'écart et là forcément elle faisait gouzi-gouzi au bébé deux minutes et après ça l'intéressait plus du tout et il était 20 heures le soir parce que

mon mari venait après sa journée de boulot... Donc il passait à la maison, il la faisait dîner, il la mettait en pyjama et il venait me voir après. C'était extrêmement contraignant c'était l'heure où la petite devait être au lit, elle était fatiguée, elle avait sommeil et on lui imposait l'hôpital parce que mon mari avait envie de nous voir ! C'était très chouette parce qu'elle avait envie de voir le bébé mais elle ne se rendait pas du tout compte de qui c'était et ce que ça allait changer dans sa vie. Elle faisait « ah il est mignon le bébé » et puis c'était tout ! C'est vrai que je ne suis pas restée longtemps à la maternité aussi, pour la deuxième, pour ça. Parce que ce n'était pas des moments ... Nous on était tout gaga de les voir toutes les deux ensemble, de les voir se découvrir mais rapidement ça virait aux pleurs. Elle voulait être dans les bras, elle ne comprenait pas pourquoi moi je restais là, elle voulait rester avec maman, ou elle a faim parce que papa n'a pas eu le temps de la faire dîner et résultat c'est l'heure où elle a faim et moi je n'avais rien à lui donner à manger à l'hôpital... Enfin c'était contraignant, donc j'avais pas mal organisé les choses pour que, dans la mesure du possible, je rentre plus tôt à la maison. Parce qu'on est plus libre de ses horaires, parce que si le bébé pleure beaucoup... Moi, ça m'est arrivé de dire à une copine « si ça t'embête pas on va se promener » j'ai mis le bébé dans la poussette, mes filles ont pris leur trottinettes et on a fait un tour dans le quartier ! Alors qu'on serait resté à la maison tout le monde se serait énervé parce qu'il faisait chaud, parce que voilà... On est allé se promener, j'ai discuté avec ma copine tout pareil, elle a vu le bébé tout pareil sauf que pour les grandes c'était moins contraignant. Elles n'étaient pas clouées à la maison et elles ont fait du toboggan. C'est vrai que c'est pour ça que les visites à la maternité me paraissent plus ... C'est très agréable de montrer son bébé etc... C'est ce que je vous dis pour un premier ça m'a presque manqué de ne pas avoir plus de visites, mais en contre- partie c'est fatigant. L'expérience avec le troisième bébé c'est qu'il faut emmagasiner de l'énergie et qu'on part pour plusieurs semaines où on ne va pas dormir la nuit à son comptant, et c'est ça qui est dur. A chaque fois, les gens disent au retour de la maternité : « oh tu dois être crevée ! ». Moi je ne suis pas très fatiguée personnellement 3 jours après la naissance. Je ne suis pas crevée. Je suis fatiguée mais on est encore tout excité par la découverte du bébé et puis le sommeil on le récupère un peu dans la journée. Pour le coup on se force à dormir dans la journée, enfin moi j'ai bien compris que quand il dort il faut dormir ! Il ne faut pas se poser la question de savoir si c'est raisonnable de faire une sieste à 16 heures : il dort, il y a un moment de calme à la maternité : je baissais mes rideaux et dodo ! Et je faisais une demi-heure de sieste, mais c'est toujours une demi-heure de prise ! Donc à 4-5 jours de vie du bébé je ne suis pas crevée, je suis crevée quand il a 3 semaines, parce que ça fait 3 semaines que je ne dors pas la nuit...

M : A ce moment-là du coup vous limitez un peu ?

S : Il y en a moins, il y en a naturellement moins. Parce que les gens qui voulaient venir voir le bébé sont déjà venus et puis les gens qui ne sont pas pressés de le voir : ils vous appellent avant de venir et naturellement je leur dit « je suis crevée en ce moment tu sais » et ils me disent « oh bah je viendrai quand il fera ses nuits ! ». J'ai la chance d'avoir des gros bébés : ils font leurs nuits vite ! Finalement cette phase de 3 semaines – 1 mois où on est fatigués ça ne dure pas très longtemps, parce qu'à 6-7 semaines ils font leurs nuits.

M : Et votre mari n'avait pas pris ces trois jours ?

S : Si, mon mari a pris ... Alors pour celui-là comment ça s'est goupillé ...

M : Parce que pour Chloé apparemment il travaillait c'est ça ?

S : Alors pour Chloé, il ne travaillait pas mais j'avais ma belle-mère à la maison. J'ai accouché le mardi et je suis rentrée à la maison le samedi. Ma belle-mère est arrivée 3 ou 4 jours après mon retour et a passé 10 jours à la maison. Et ça correspondait au congé paternité de mon mari, il avait posé son

congé à cette période-là, mais en fait on a eu un dégât des eaux. C'était sympa ! Ça franchement c'était top ! Ça manquait ! Franchement 2 enfants, 17 mois d'écart, retour à la maison et plus d'eau courante ... On a eu le tuyau qui arrive de la rue et qui alimente la maison qui a été percé. Je suis rentrée de la maternité et il me dit « tu sais l'eau qui avait dans la cave depuis le début de l'hiver où je me demandais si c'était la pluie ... En fait non ce n'est pas la pluie ! C'est le compteur qui débite ! ». Il coupait l'eau toute la journée et remettait l'eau en route à 18 heures le soir pour que tout le monde puisse passer à la douche, pour qu'on fasse tourner la machine à laver et voilà, et à 20 heures on recoupait parce que la cave s'inondait ! Au fur et à mesure que l'eau coulait la cave se remplissait ! L'idée était de faire couler l'eau le moins longtemps possible pour faire tourner tout ce qu'il y a à faire tourner et puis après on recoupait. Là j'étais très très contente d'avoir ma belle-mère, parce que pendant que je donnais le bain aux enfants elle mettait en route une machine, le lave-vaisselle, elle s'occupait de préparer le dîner, elle mettait de l'eau en réserve pour toutes les chasses d'eau ! Parce que c'est pareil quand on est 4 à la maison et qu'il n'y a plus d'eau dans les chasses d'eau c'est vite un problème ! On avait des bidons et on remplissait les bidons, on stockait tout ça dans le garage et puis comme ça une heure après tout le monde était douché et on coupait l'eau ! Mon mari a passé son congé paternité à creuser la tranchée pour que ... Le plombier en fait ... Chloé est né le 15 mai donc c'était en pleine période de pentecôte, ascension, tout un tas de pont successifs ! Et le plombier nous dit « oui mais il y a trois jours de terrassement pour creuser une tranchée pour pouvoir faire la plomberie, donc moi je suis plombier mais je ne suis pas terrassier ! Et je n'ai personne pour vous faire le terrassement avant 3 semaines ! ». Conclusion : soit on restait trois semaines sans flotte, soit c'était mon mari qui s'y collait et creusait la tranchée, donc c'est mon mari qui a creusé la tranchée ! Il a passé tout son congé paternité à faire des travaux. C'était ça ou ... Enfin il fallait absolument qu'on ait de l'eau quoi !

M : Et pendant votre séjour à la maternité il avait pris ces trois jours ?

S : Non je ne crois pas, non parce qu'il venait me voir le soir après son boulot. La petite était chez la nourrice, donc finalement on n'avait pas tellement de problème de garde pour elle. Elle allait chez la nounou comme d'habitude. Il avait préféré garder ses congés pour mon retour à la maison. Et puis c'est vrai que c'est aussi l'expérience de l'ainé, pour Louise j'ai eu une épiso assez carabinée. Ça ne s'est pas bien passé, je ne résorbais pas les fils. J'ai fait des gros soucis de transit après, de grosses douleurs, j'avais ... En gros elle avait 3 semaines de vie, j'avais trop mal à ma cicatrice donc il fallut enlever les fils, la cicatrice s'est désunie... Enfin ça a été un peu laborieux et donc c'est vrai que j'ai beaucoup apprécié qu'il soit là. Il avait posé une semaine de congé, il y avait les fêtes de Noël et il avait son congé paternité, enfin tout bout à bout il a été là pendant tout le mois. Il a repris le boulot Louise avait un mois. Et c'est vrai que je ne pensais pas être si fatiguée de la naissance et j'étais très très contente de ... Enfin ce n'était pas de la fatigue mais c'était que j'avais mal ! Je ne pouvais pas rester debout, j'avais du mal à m'arrêter et j'étais très contente qu'il soit là. Pour Chloé il m'a dit « je préfère ne pas poser mes congés pendant que tu es à la maternité parce que finalement ce n'est pas là que tu as besoin de moi, par contre je serai là quand tu rentreras à la maison » et puis cette histoire de dégât des eaux n'a fait qu'aggraver la situation ! Et puis Louise n'avait que 18 mois ... Elle marchait tout juste, elle ne faisait rien toute seule ! La maison n'était pas encore complètement aménagée, c'est à ce moment-là qu'on a acheté une barrière pour l'escalier par exemple ! J'ai réalisé que je ne pouvais pas la suivre partout ! Assise dans le canapé à donner le sein au bébé avec l'autre qui court partout : il fallait qu'il y ait une barrière en bas de l'escalier parce qu'elle avait beau savoir qu'elle n'avait pas le droit de monter... Ce n'est pas prudent ! Moi je ne l'entends plus je me

demande où elle est, et s'il n'y a pas une barrière devant l'escalier je suis inquiète. Excusez-moi je dois aller le changer !

Maé pleure un peu et elle l'emmène pour le changer et le coucher dans une autre pièce. Elle revient avec Chloé.

S: Oh j'ai aéré un peu, parce que sinon ça sent la couche, le bébé sale ! Oh c'est ignoble ! *(Rires)*

M : (Rires) Oui c'est sûr, à moins de les sortir à chaque fois c'est obligé ! Alors du coup, où en étions-nous ... Ah oui ! Est-ce que vous aviez préparé le séjour, demandé une chambre seule ?

S : J'avais demandé si c'était possible, sachant que c'était sous conditions qu'il y avait de la place et sous conditions que ... Parfois il y a des indications médicales et les mamans sont prioritaires, ce que je trouve complètement normal. En fait, j'ai travaillé dans le service de suites de couches donc je sais très bien comment ça se passe. Je sais très bien qu'il y a des jours où il y a beaucoup de mamans et où celle qui a eu une césarienne, celle qui a des jumeaux est prioritaire. C'est normal. Je savais que j'étais susceptible de ne pas avoir de chambre seule. J'espérais être en chambre seule parce que clairement c'est plus confortable, je ne le cache pas ! Mais ce n'est pas quelque chose qui aurait fait que j'aurai changé de maternité. J'avais tellement ... Enfin pour moi la priorité c'était la confiance en l'équipe médicale et savoir ... Etre à l'aise avec la façon dont ils allaient gérer l'accouchement, les éventuelles complications obstétricales ou pédiatriques. Ça, c'était bien plus important que le confort. Je me dis que s'il faut que je partage ma chambre avec quelqu'un : je partagerai ma chambre avec quelqu'un ! Et en plus dans ma tête je ne resterai pas longtemps, c'est-à-dire que j'avais pu faire une sortie précoce pour Chloé... Je suis sortie à J4 pour Louise, à J3 pour Chloé et J2 pour Maé !

M : Vous préférez sortir tôt ...

S : Si c'était possible oui ! Parce que je n'y vois que des avantages. Je n'y vois que des avantages dans les conditions dans lesquelles je suis sortie. C'est-à-dire que moi j'ai des sages-femmes à domicile, qui travaillent là où j'habite, en cabinet. Un cabinet où elles sont plusieurs et chaque semaines il y en a une qui assure les domiciles. Donc quelques soit les vacances, pas de vacances etc... Pour Louise elles étaient venues me voir à la maison, à cause de ces soucis d'épisio et j'avais été très très contente de les trouver ! J'avais fait ma préparation à la naissance avec elles et puis j'avais accouché le 16 décembre. Je suis rentrée à la maison pour le 19 ou le 20, quelque chose comme ça, donc le début des vacances scolaires de Noël, et là ont commencé les douleurs. Je ne pouvais pas m'asseoir, je n'arrivais pas à aller à la selle, plus de 10 jours sans selle... Un périnée hyper douloureux qui gonflait, ça saignait toujours... Les points me gênaient ... J'ai cherché un généraliste : donc trouver un généraliste disponible entre Noël et le nouvel an ce n'était pas du tout facile ! Il m'a dit « non non l'épisio est bien, ne vous inquiétez pas ce sont des hémorroïdes ! » ça je m'en doutais bien ! Il m'a donné un traitement mais trois jours plus tard ça n'allait pas, je n'étais toujours pas allé à la selle ... J'avais des nausées, barbouillée, j'étais presque en occlusion quoi ! J'avais mal au périnée ... Je me retenais clairement parce que j'avais mal ! Donc c'est là que j'ai appelé la sage-femme à domicile en disant « je ne sais pas si c'est à l'épisio qu'il y a un souci ou quoi mais franchement je ne trouve pas ça normal de ne pas pouvoir m'asseoir à 8 jours », elle me dit « je viens vous voir tout à l'heure ». Donc déjà : là j'étais super contente, parce que, de un, elle acceptait de me voir tout de suite et elle venait à domicile donc je n'avais pas à me déplacer, à m'habiller et tout ça ... J'avais mal, j'avais du mal à m'asseoir, dans la voiture c'était l'enfer ! Donc j'étais très contente qu'elle vienne à la maison, en plus je savais que comme ça mon mari allait s'occuper du bébé pendant ce temps-là et je ne serai pas tracasser par ses pleurs et tout ça. Elle m'a examiné, a mis le doigt sur un point et a dit « c'est ça

qui vous fait mal ? » et là moi « oui c'est ça ! » elle m'a dit qu'il y avait un nœud, que c'était le fil qui me gênait, donc elle l'a enlevé ! En 3 secondes avec une petite lame de bistouri, elle a coupé le petit fil qui me gênait et moi ça m'a soulagé tout de suite ! Et c'était évident ! Après elle m'a donné des laxatifs en bonne dose, des doses de cheval et a dit qu'elle repasserait dans deux jours et que si ça n'allait pas mieux elle me donnerait autre chose. Enfin elle avait ... On voyait qu'elle avait l'habitude de ce genre de situation. Pour elle, c'était certes une épiso pas sympa mais ce n'était pas la cata non plus. Moi ça m'a beaucoup rassuré ! Je me suis rendue compte que je n'étais pas toute seule, parce que les 8 jours qui ont précédés je me sentais un peu toute seule... Je me sentais un peu « est-ce que c'est normal que j'ai mal comme ça ou pas ? Et puis si c'est normal... ». Ma maman qui a eu des épiso m'a dit « ah oui ? Moi je n'avais pas mal comme ça ! ». On est allé à la messe pour Noël, je n'ai pas pu rester dans l'église parce que je ne tenais pas assise ! On n'a pas assisté à la cérémonie parce qu'au bout de un quart d'heure je ne tenais plus ! Donc ma mère me dit « Ohlala moi je n'étais pas comme ça après mes accouchements, c'est quand même bizarre ! »... Bon, en même temps je suis médecin alors je ne voulais pas être l'emmerdeuse de service qui va aux urgences gynéco pour un oui pour un non ! Je n'ai pas osé retourner à la maternité, je me suis dit que ça allait aller. J'ai commencé à prendre des laxatifs toute seule mais je n'ai pas pris de grosses doses parce que je n'osais pas comme j'allais... Et en fait quand j'ai vu la sage-femme elle m'a dit « vous faites ci, vous faites ça » et je me suis sentie prise en main ! Et clairement : ça s'est amélioré. C'était évident, ce n'était qu'une histoire de transit qui ne se remettait pas en route et d'épiso qui était très douloureuse et qui avait un peu de mal à cicatriser ! Quand elle a fait sauter les points, et que je savais qu'il n'y avait pas d'infection, que ça allait cicatriser et que c'était juste un peu plus long que la moyenne, que je ne résorbais pas les fils mais que ce n'était pas grave : tout c'est remis en remis en route petit à petit ! Et puis j'appréhendais. Je sentais que ça faisait mal, je me disais que si je poussais pour aller à la selle j'allais tout abîmer, est-ce que tout n'allait pas péter ? Voilà ... Elle m'a dit « non, non, non si ça se désunie, ça se désunie ! Ce n'est pas grave ! Ce n'est pas la fin du monde ! ». Donc pour ça, c'était très rassurant. Résultat pour la deuxième j'avais d'emblée dit « je veux bien sortir tôt mais il y aura un suivi à domicile ». Je suis sortie à J3 avec la sage-femme qui est venue à J4 à la maison. Je suis même sortie à J3 mais le guthrie⁴¹ n'était pas fait, donc elle est venue et a fait le guthrie pour Chloé. Elle m'a revu trois jours après, comme ça on a regardé les seins aussi pour l'allaitement. La sortie précoce je trouve ça super s'il y a le suivi à la maison ! Parce qu'on n'a pas besoin d'être 24 sur 24 à la maternité, on voit la sage-femme quoi ? Une demi-heure le matin et une demi-heure l'après-midi... C'est amplement suffisant quand on n'a pas de problème et que le bébé va bien, on n'a pas besoin de plus. C'est rassurant de savoir que s'il y a un souci on sait qui appelé, que cette personne-là sera compétente pour venir résoudre le problème. Pour ça : je trouvais ça hyper rassurant. Pour la deuxième j'avais d'emblée posé la question « est-ce que vous accepteriez de venir me voir en post-partum à la maison s'il y a besoin ? » et elle m'a répondu qu'il n'y avait pas de souci et que je pourrai l'appeler dès que j'accoucherais pour qu'elle puisse venir me voir. Pour Maé pareil, je suis sortie à J2 et c'est la première chose que je faite, sachant que j'ai accouché le dimanche matin, le lundi matin j'ai appelé et je lui ai dit que j'avais accouché et que je souhaitais une sortie précoce. Je lui ai demandé si elle pouvait venir me voir pendant la semaine. En fait je suis sortie le mardi midi et le mercredi matin elle venait à la maison pour faire le guthrie de Maé et le repesé. Moi j'étais en pleine montée de lait donc pour voir aussi comment ça allait, au niveau de l'engorgement et tout ça, et puis elle est revenue le vendredi matin. Elle a fait sauter des fils sur ma cicatrice du périnée parce que

⁴¹ Test de dépistage néonatal réalisé après les 72 premières heures du bébé

voilà, c'est mon éternel problème ! Je n'ai pas attendu que ça soit insupportable et dès que j'ai commencé à sentir que ce n'était pas agréable elle m'a dit « ce fil-là vous gêne, on va le couper ». Elle pesait aussi Maé et puis moi j'avais un début d'engorgement à droite donc elle m'a remontré le ballon de rugby, parce que je n'y arrivais pas. Je lui ai dit que pour mes deux filles je n'y étais jamais arrivée, mais elle m'a ré-installé et elle m'a montré dans mon canapé. Finalement c'est même plus pratique parce que c'est toujours ici que je donne le sein. Elle s'est adaptée à mon environnement et m'a montré comment dans mon fauteuil il fallait que je me mette ! Elle m'a expliqué qu'il avait le menton trop bas et qu'il forçait donc ce n'était pas bien. On a juste changé de coussin ! C'est idiot mais n'empêche on a pris 5 minutes pour trouver la bonne position et là j'ai réussi à faire le ballon de rugby ! Finalement le sein droit, qui est plus douloureux que l'autre, et qu'il n'arrivait pas à prendre... Pendant 3 semaines je ne lui ai donné qu'en ballon de rugby de ce côté-là ! Il n'y avait que comme ça qu'il arrivait à le prendre, et il n'y avait que comme ça qu'il arrivait à le vider. Je sentais bien que si il ne le vidait pas 3-4 jours après j'avais un placard, c'est l'exemple typique du truc qu'à domicile on a pu faire et qu'à la maternité non. A la maternité on m'avait montré le ballon de rugby, je n'avais pas réussi le faire, je ne mettais peut-être pas assez obstiné, aussi parce qu'il se mettait à pleurer et ça m'énervait de l'entendre pleurer donc : hop je le mettais en madone ! Sauf que là il n'y avait pas d'autre solution ! J'aurai peut-être fait une lymphangite si on n'avait pas pris les choses en charge correctement et je le savais donc je lui ai demandé de me remontrer. Je voyais bien que le placard rouge venait toujours au même endroit et que si je n'arrivais pas à vider le sein entièrement ça reviendrait. Clairement pour les deux suivants il n'y aurait pas eu la sage-femme à domicile je n'aurais pas allaité aussi longtemps ! C'est évident. Pour Chloé qui n'ouvrait pas assez la bouche j'avais mal au bout de seins, j'avais des crevasses et tout ça... Elle m'a juste dit de l'emmener chez l'ostéopathe, qu'il allait la manipuler au niveau de la mâchoire et après une séance d'ostéopathie c'était rentré dans l'ordre ! Comme je lui ai dit, ça aurait été un premier allaitement, je pense que je me serais dit que l'allaitement ça faisait trop mal et que ce n'était pas pour moi ! J'aurai laissé tomber ! Je savais que ce n'était pas normal que ça fasse mal, je me suis obstinée. Mais les premières fois ... Et c'est pareil pour Maé, si elle ne m'avait pas remontré le ballon de rugby j'aurai fait une lymphangite c'est sûr ! C'est sûr ! Et j'aurai été aux urgences de la maternité avec le sein énorme ou voir mon médecin qui n'y connaît rien parce qu'il ne fait pas de suivi d'allaitement ... Moi mon expérience de médecin ... Je me sers plus de ce que je sais faire parce que je suis maman que ce qu'on m'a appris à la fac ! J'ai des patientes qui me disent « oh dis donc vous en connaissez un rayon sur l'allaitement », oui j'ai allaité trois enfants ! Mon expérience elle est là. Ce n'est que trois allaitements mais c'est toujours ça de pris. C'est toujours des petites techniques, des positions, des choses qu'on m'a montré et que je peux transmettre aussi... Parce que la fac et la formation générale de médecin généraliste, si on ne s'intéresse pas à ça, c'est vraiment réduit au strict minimum. C'est « il faut encourager l'allaitement maternel parce que c'est bon pour le bébé et pour la mère » et point. Mais après comment on résous les petits tracas quotidiens d'un allaitement et des premières semaines ... Parce que clairement ce sont les 15 premiers jours qui sont galères ! C'est pour ça que je voulais sortir vite, parce que je n'y vois que des avantages quand c'est dans de bonnes conditions : avec le suivi à la maison, avec un papa qui est présent... Moi j'ai la chance d'avoir un mari qui est présent, qui pose des congés, qui gère le quotidien, qui met les machines en route, qui fait le repas, qui va chercher les grandes à l'école ... Enfin si c'est un papa qui n'est pas là, qui en profite pour recevoir les copains et boire des apéros! J'exagère mais il y a des papas c'est : « Oui ! Super ! On va pouvoir inviter les copains, faire un barbecue dans le jardin parce que le bébé est né ! ». La maman, étant crevée, n'a pas forcément

envie de faire à manger pour 10 quoi ! Voilà moi j'ai un mari qui... Ça lui viendrait pas à l'idée d'inviter quelqu'un sans me le demander quand je viens d'accoucher ...

M: Mmm mmm, et d'ailleurs pendant le séjour il venait en fin de journée....

S : Il vient en fin de journée, et puis oui enfin... En fait, ça lui paraît évident que je suis fatiguée, comme il me dit « tu as le baby-blues, tu n'as pas le moral ». Et puis il a envie d'avoir des temps en famille ! Il me dit « quand les bébés ont 3-4 jours, tu as envie qu'on soit en famille »... Pour Maé je n'ai pas eu du tout de baby-blues, et je pense que c'est en grande partie parce que je suis sortie tôt ! C'est à J3 que je n'ai pas le moral. C'est le jour où j'ai les seins énormes, où le bébé n'arrive pas à les attraper tellement ils sont gros, ça fait mal. J'étais chez moi quand c'est arrivé, j'avais mon mari, qui m'a câliné et qui était gentil comme tout. Quand Maé pleurait, que je n'arrivais pas lui donner le sein et que je n'étais même pas sûre qu'il avait faim il m'a dit « attend je prends Maé, je le met dans la poussette on va aller se promener dans le quartier, va prendre ta douche, je reviens dans un quart d'heure. Tu verras ça ira mieux ». Moi je prenais ma douche sereine parce que je n'entendais pas le bébé qui hurle ! Lui il l'avait baladé et résultat : il s'est arrêté de pleurer et a finis par s'endormir ! J'avais la confirmation qu'il n'avait pas faim. Il avait juste envie de pleurer un peu et puis voilà ! La promenade c'était vraiment ce dont il avait besoin et quand il est revenu : j'avais pris ma douche, mes seins étaient moins douloureux, je me sentais fraîche. J'avais pu mettre des sous-vêtements propres ! C'est idiot mais le moral était meilleur et j'avais la disponibilité d'esprit pour m'occuper d'un bébé qui pleure, que je n'avais pas un quart d'heure avant ! J'ai un mari qui est présent, et qui est plein de bon sens aussi, il me dit « qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ? » donc je lui disais « tu ne veux pas le prendre là parce que je ne sais plus quoi en faire ! ». L'autre jour il m'a fait rire : il a pris Maé et il est allé dans le jardin voir les tomates ! Ils ont fait le tour du jardin, c'était l'heure de manger mais je n'étais pas disponible, je ne sais plus ce que je faisais, et je l'entendais pleurer dans son transat et ça m'énervait ! Du coup, je m'énervais sur les filles, parce que ça ne brassait pas assez vite à mon goût ! Il a emmené Maé dans le jardin voir les tomates, ça a suffi pour que la tension retombe à la maison parce que les filles se sont rendus utiles, moi je ne l'entendais plus pleurer donc j'étais moins énervée. C'est vrai que je pense que les visites c'est en grande partie ... C'est sympa quand on en profite, sinon c'est fatiguant et puis ce n'est pas ... J'ai une cousine qui va accoucher bientôt, celle qui est venue me voir pour Louise. On en a discuté longuement l'autre fois, et elle m'a dit qu'elle appréhendait. Elle, elle est nantaise par contre, donc elle a toutes ses copines ! Et en plus elle est la première de toute la série des copines à avoir un bébé, donc elle me dit « elles sont toutes gaga en train d'attendre le bébé qui va sortir ! Et elles n'ont toutes qu'une envie c'est de venir à la maternité quand j'aurai accouché ! ». Mais elle n'a pas du tout envie d'avoir 12000 visites, donc je lui ai dit « prends les devants, dis leur dès maintenant ! ». Parce que si elle les appelle pour leur dire : « il est né, il s'appelle comme-ci mais ne venez pas me voir » : elles vont peut-être mal le prendre ! Je lui ai dit « dis leur dès maintenant, que tu as peur d'être crevée, que Samuel ne sera pas très à l'aise avec le bébé et qu'il a envie d'être un peu tout seul pour faire sa connaissance », en fait, juste expliquer avec des mots en peu diplomates. Ça passera peut-être mieux en leur disant maintenant que quand elle sera à la maternité. En plus à la maternité, elle sera toute fière de son bébé et elle n'aura pas le cœur de leur dire de ne pas venir mais elle sera crevée ! Elle va accoucher en plein mois d'août en plus... Elle a des parents qui ont une maison avec un jardin et tout, je dis « franchement propose leur de venir de te voir chez tes parents, qui seront en vacances qui t'ont dit de venir à la maison profitez du jardin avec le petit. » ! Franchement ces parents ont une grande baraque avec une piscine, je dis « tu dis aux copines de venir dans la piscine ! Tu ne les auras pas sur le dos, elles

seront super contente de voir le bébé et tout le monde profitera quoi ! Tout le monde passera une bonne après-midi, et pour toi ça sera moins fatiguant. » ! Mais je pense que quand on n'est pas maman soi-même, on n'anticipe pas le fait que c'est crevant et qu'on n'a pas forcément envie de recevoir plein de monde. C'est ambiguë ! On a envie de voir des gens, on est très fière de montrer le bébé mais en même temps c'est fatiguant.

M : Vous aviez un petit peu de visites, notamment en fin de journée ?

S : Mes parents sont venus le dimanche après-midi, ils ne sont pas restés très longtemps... Ils sont même venus avant les filles, ils ont vu Maé avant que les filles voient leur frère, parce que ça c'est goupillé comme ça... Ils sont venus vers 16-17h alors que Franck m'avait dit qu'il viendrait après la sieste. Il voulait qu'elles aient fait la sieste avant de venir, ce que je ne trouve pas plus mal parce que Chloé quand elle n'a pas dormi elle est pénible ! Et puis c'est vrai qu'après, le lundi, je n'ai pas eu de visites, enfin le lundi soir Franck est venu avec les filles... Et le mardi c'était fini je rentrais à la maison ! Donc pour Maé ça a vraiment été très très court, mais c'était très bien comme ça.

M : Vous préférez des visites comme ça, courtes, moins d'une heure admettons ?

S : Oui, c'est surtout parce que ça fait plaisir de voir les gens mais dans une chambre d'hôpital il n'y a pas grand-chose à faire pour s'occuper ! C'est-à-dire que moi je ne prends pas la télé généralement parce que je ne vois pas l'intérêt de regarder la télé à deux ! Donc il n'y a pas la télé, il fait chaud, c'est tout petit, il y a peine la place de s'asseoir. On ne peut pas leur servir un café, un thé, un truc un peu convivial un peu sympa et donc en gros c'est chacun prend le bébé dans les bras les uns après les autres. On fait des photos avec le bébé dans les bras, qui au bout d'un moment en a marre ou se met à pleurer, parce que lui aussi est crevé et être manipulé, tripoter dans tous les coins... Il y a des bébés qui ça ne gêne pas mais il y a des bébés que ça embête donc voilà ! Moi j'ai la chance d'avoir des bébés qui... Maé est passé dans les bras de ses sœurs sans rien dire, mais il y a des petits qui se mettraient à hurler etc ... Et puis on a vite fait de ... Je ne dis pas qu'on a rien ... On a pleins de choses à se dire, on raconte l'accouchement, on est toute contente de partager les premiers instants, de partager les petits tracas quotidiens du bébé et tout ça, mais disons que c'est dur d'occuper les gens ! C'est bête mais mes parents ils sont contents, ils sont gags, ils font des photos... Ma belle-mère pareil ! La famille proche je trouve moins ça compliqué, parce qu'ils sont contents de voir le bébé et puis parce que moi ça ne me gêne pas de rester allongée dans le lit pendant qu'ils sont là ! Mais des collègues de boulot par exemple, je me sentirais obligé de m'habiller, de ne pas les recevoir en chemise de nuit ! Donc il faut que je m'habille, donc il faut que je prépare ma douche... C'est idiot mais il faut que je fasse mon lit, sauf qu'après ça veut dire qu'il faut que je leur laisse le fauteuil sympa et confortable, donc je reste dans le lit ! L'épisode et tout ce n'est pas toujours hyper confortable quand on n'est pas allongée ! Assise dans un lit mou, on n'est pas bien, on n'est pas bien... Ma mère ça me gênait absolument pas de lui dire « je reste allongée parce que je ne suis pas très en forme ». Je ne rentre pas dans les détails mais en l'occurrence elle a bien compris que si je restais allongée c'est parce que je suis mieux allongée et basta ! Ça ne la gêne pas que je sois allongée, alors que les collègues de boulot je me sentirai un peu obligé de ...

M : Mal à l'aise ?

S : Oui. Pour moi, on est à l'hôpital quand même ! On n'est pas super bien habillée, on n'est pas ... Je suis fatiguée, la montée de lait ce n'est pas agréable ... Ça m'est arrivé de prendre des douches en milieu de journée parce que j'avais mal aux seins, juste pour appuyer un peu et vider un peu parce que ça fait mal. Ça c'est super pratique en milieu d'après-midi de dire « j'en ai pour 5 minutes mais là

je vais prendre ma douche parce que ça me fait mal ». Quand on est à l'hôpital et qu'on a une visite, que la personne a fait le « planton » pendant 2 heures au pied de votre lit : vous vous sentez un peu mal à l'aise de lui dire « j'ai besoin d'aller prendre une douche. » ! En même temps, en l'occurrence on a mal aux seins et le seul truc dont j'ai vraiment envie c'est prendre une douche !

Je regarde mon dictaphone qui clignote

M : Je regarde juste s'il continue d'enregistrer

S : Je suis trop bavarde !

M : Non, non ne vous inquiétez pas je savais qu'il avait peu de batterie !

S : Je vais l'avoir à l'usure le pauvre !

(Rires)

M : Du coup c'est les visites de vos parents et de l'entourage proche qui vous ont fait plus plaisir ?

S: La famille proche, oui. Et puis il faut dire ce qui est : tout le monde est impatient de voir le bébé. Je suis la première ! Je suis la première ... Là j'ai une amie qui viens d'accoucher il y a pas longtemps, un peu avant Maé, en plus elle a fait un diabète de grossesse comme moi, elle est médecin comme moi. C'était son deuxième ... Ils ont une petite fille et ne savait pas ce que c'était le deuxième. Ce sont des amis très proches et c'est clair que la grossesse on l'a suivie, on s'est croisées, on avait nos gros bides toutes les deux en même temps enfin voilà... J'étais enceinte après elle mais ... Quand elle a accouché : je mourrai d'envie de le voir le petit ! C'était évident ! Maintenant, elle a eu une césarienne, parce qu'elle avait dépassé son terme, elle a mis au monde un bébé de 4,3 kg ... Elle était fatiguée, je lui ai dit « je ne viendrai pas te voir à la maternité ». Ça me paraissait évident. Mon mari est allé dormir chez eux trois soirs cette semaine-là parce que son mari à elle est resté dormir à la clinique avec elle. En fait, il est allé dormir pour garder l'ainé parce qu'elle était trop fatiguée pour s'occuper de son bébé la nuit donc la maternité lui avait dit « si votre mari veut rester dormir il peut rester. ». Oui, il peut rester dormir mais qu'est-ce qu'on fait de l'ainé ? Donc elle nous a appelé un peu en catastrophe (Franck est le parrain de leur fille ainée) elle a dit « est-ce que Franck peut venir garder Gwenaelle parce que là Julien va rester dormir avec moi parce que je suis trop crevée » je lui ai dit « je ne te rends pas visites ! ». Je lui ai fait parvenir une petite boîte. On avait fait une boîte avec les filles, elle était super contente ! On avait fait des petits gâteaux parce qu'avec son diabète elle n'avait pas le droit aux sucreries ! On avait fait des muffins et tout, des clémentines, des bonbons, des sucettes, des cochonneries quoi ! Plus du parfum et puis un petit doudou pour le bébé, j'avais mis tout ça dans une boîte que j'ai donné à mon mari, qui a donné à son mari et voilà ! Elle a eu son petit paquet, elle était super contente parce que c'était le seul truc qui pouvait lui faire plaisir ! Et puis les filles avait fait des dessins, comme ça, ça a décoré la chambre et tout. Je m'étais dit « ah oui la chambre d'hôpital c'est moche ! » donc les filles ont fait des dessins. Et puis elle savait qu'on pensait à elle. En plus à l'hôpital la bouffe ce n'est pas super bon donc résultat elle avait le petit gâteau au chocolat amélioré maison ! C'est plutôt sympa et puis voilà je lui ai dit qu'on pensait bien à elle mais qu'on viendrait la voir quand elle sera rentrée et quand ça ira quoi ! Et on l'a vu, Maxime avait trois semaines ou un mois quelque chose comme ça, parce qu'il allait bien et elle allait bien mais ils étaient crevés. Elle avait eu une césarienne, elle était crevée... Il fallait la laisser se reposer même si je mourrai d'envie de le voir le bébé ! C'était évident ! Je n'arrêtais pas de lui dire « envoi moi des photos ! » mais on se retient parce qu'on se dit : « oui je serai à sa place je n'apprécierais pas » ... Et puis moi si j'y allais : j'y allais avec mes deux filles ! C'était le débarquement ! Je trouvais ça plus logique de la laisser se reposer.

M : Vous pensez qu'il y a comme ça des visites qu'on apprécie moins ?

S : Je pense qu'il y a des visites qu'on... Après on est diplomates ! On ne dit pas aux gens « laissez-moi tranquille, rentrez chez vous ! » mais il y a des visites dont on se serait bien passé. Après moi j'ai eu la chance de ne pas en avoir, parce que je ... Ma cousine ça m'a fait plaisir et comme elle était la seule ... Je pense que si en fait j'avais eu mes parents, ma sœur, mon frère, machin... Peut-être que ma cousine j'aurais préféré la voir après ! Parce que c'est de la famille moins proche mais comme elle était la seule j'étais super contente de la voir. Après ma collègue de boulot serait venue : ça m'aurait fait très plaisir, ça m'aurait touché comme je sais qu'elle est débordée de boulot. Ça m'aurait touché qu'elle vienne parce que je me serais dit qu'elle aurait pris le temps de venir me voir. Ça, ça m'aurait fait plaisir dans le sens où ça aurait été drôlement gentil de sa part. Inversement on n'est pas très proches, on n'est pas vraiment amie encore, on se connaît encore assez peu. Ça reste que des relations de travail. Ça m'aurait un peu gênée de la recevoir en chemise de nuit, et tout le bazar, finalement j'aurais peut-être été assez mal à l'aise. C'est pas plus mal qu'elle ne soit pas venue. Comme ça je n'ai pas eu à gérer ce « qu'est-ce qu'on se raconte, est-ce que je lui raconte mon accouchement alors qu'on n'est pas copine ... ». Et puis elle a eu 5 enfants, donc elle sait ce que c'est que la fatigue après la naissance. Ça lui est même pas venue à l'idée de venir me rendre visite. Elle m'a envoyé un petit paquet et elle était très contente de voir le bébé quand je suis allé au cabinet, mais ça lui est pas venue à l'idée je pense, parce qu'elle s'est dit « on n'est pas suffisamment proches pour que je vienne lui rendre visite et que je vienne l'embêter ». En fait, j'ai l'impression que la famille proche vient à la maternité parce qu'ils ont hâte de voir le bébé et parce que pour la maman ce n'est pas très contraignant... Parce que c'est une famille déjà un peu intime et que quelque part je ne me sens pas obligé de me maquiller, de me faire belle, d'avoir une chambre bien rangée etc ... Ça ne me gêne pas que la sage-femme rentre et dise aux visiteurs de sortir, alors que quelqu'un qui a fait des kilomètres pour venir voir ça me gêne de lui dire de sortir... Et en même temps ce n'est pas négociable ! L'examen médical passe avant, je ne dirais pas à la sage-femme de revenir plus tard. Je suis bien placée pour savoir qu'il y en a encore 12 ou 15 patientes à voir et qu'elle a un tour, qu'elle voit tout le monde, et qu'après elle essaie de voir tous les petits problèmes que les personnes lui ont signalé, que entre temps elle va devoir voir un bébé qui ne vas pas bien ou une maman qui a eu un souci. Son après-midi va passer comme ça et si moi je lui dis « ah non, revenez tout à l'heure, là j'ai quelqu'un qui me rend visite » soit elle va oublier de repasser, soit c'est contraignant pour elle. Et puis surtout on est là pour recevoir des soins médicaux, plutôt que pour recevoir des visites. C'est un peu particulier parce qu'à l'hôpital on est malade, là on n'est pas malade mais quelque part le soin médical me paraît prioritaire par rapport à la compagnie des gens. Même si c'est la reine d'Angleterre qui me rend visite ! Ce que je veux dire c'est que c'est un peu gênant de dire aux gens « sortez, je veux voir la sage-femme toute seule. » mais en même temps ça me paraît évident. Pour le respect du secret médical, pour le respect de l'intimité, même si il vienne voir le bébé ! Parce que je sais qu'en plus ... J'ai vu l'envers du décor, c'est-à-dire que la sage-femme vient voir le bébé, le peser par exemple je sais très bien qu'elle va me questionner sur l'allaitement et si ça se passe bien parce que c'est lié le poids du bébé et le sein. Si j'ai envie de lui dire « non, j'ai mal aux seins, j'ai une crevasse » elle va me dire « est-ce que vous voulez me montrer ? »... Je sais que le ballon de rugby c'est une auxiliaire puer qui m'a montré à la maternité, parce que c'est aussi dans ses compétences. Je n'aurais pas osé aborder la question si à côté de moi il y a un collègue de boulot de mon mari ! Je ne vais pas dire « j'ai des crevasses aux seins » donc je vais dire « oui, oui tout va bien » et elle va louper une information médicale importante ! Je trouve ça logique de voir les professionnels de santé seuls, ou avec mon mari, mais mon mari je ne suis pas gênée de dire devant lui « j'ai des

crevasses » ... La preuve : ces problèmes d'épisio ! Je ne voulais pas en parler, je gardais un peu ça pour moi, et quand, au bout de 8 jours, ça a pris des proportions compliquées j'ai fini par lui dire « il faut que tu m'emmène chez le médecin », et lui « tu es sûre ? » « Oui parce que là je ne peux plus conduire ! » J'ai été voir le premier médecin qui a pu me recevoir, et c'est là qu'il a réalisé que ça n'allait pas et qu'il m'a dit « tu aurais dû m'en parler plus tôt ». Oui mais ce n'est pas facile, c'est intime, ce n'est pas très romantique quoi ! J'avais accouché sans péridurale devant lui, je n'étais pas hyper à l'aise avec ça, je n'avais pas forcément très envie de rentrer dans les détails de la suite... En l'occurrence après il a été parfait. Il m'a emmené chez le médecin, quand on a été à la messe cette fameuse fois où je ne pouvais pas rester assise, il n'a pas posé de questions et on est rentré. Je ne lui aurai pas expliqué avant il m'aurait dit de m'asseoir sur mon manteau et voilà ! Mais là ça lui paraissait évident que quand je lui disais que j'avais mal et que je voulais rentrer : j'avais mal et il fallait rentrer ! Je ne rentrais pas dans les détails et on y allait. On a fait se lever tout le banc de la messe de minuit mais voilà ... C'était nécessaire et il est compréhensif...Même après pour la reprise des rapports il s'est rendu compte qu'il y avait des moments où je n'étais pas prête. Ce n'était pas le bon moment. Parce qu'il savait par quoi ... Qu'est-ce qui c'était passé avant ... Ce sont des choses qu'on partage avec son mari, éventuellement avec ses parents mais pas avec ... Voilà mes parents ne m'ont pas questionné plus que ça quand on est rentré pendant la messe : « ah vous n'êtes pas restés jusqu'à la fin » et moi « non j'avais mal je n'étais pas bien assise sur les bancs ». Ma mère m'a dit d'aller m'allonger dans le canapé et ça lui paraissait évident que je ne l'aidais pas à préparer le repas de Noël si je n'étais pas capable de rester assise ! Je suis redescendue tout le monde avait sa coupe de champagne, mais voilà moi j'étais crevée ... Donc c'est vrai que les visites c'est très ambiguë en fait... On a très envie de voir les gens, très fière de leur montrer le bébé et en même temps on est fatiguée, on n'a pas forcément envie qu'elles durent longtemps et on n'a pas forcément envie de recevoir les gens un peu plus éloignés en lien de parenté ou les amis... Les collègues de boulot c'est l'exemple typique mais par exemple mes voisins : ça ne me serait pas venu à l'idée de venir leur rendre visite à la maternité quoi ! La voisine a eu un petit bébé il y a deux ans et je savais qu'elle allait revenir, puisqu'elle habite à côté (*Rires*) et je me suis dit que quand elle reviendra, un soir on ira toquer à la porte ! De toute façon on allait bien la croiser avec la poussette vu qu'elle a accouché en plein été, à ce moment-là on lui demandera quand est-ce qu'on peut venir boire un café , ou lui proposer de venir elle avec son bébé ,comme ça elle choisit le jour !

M : Finalement vous avez trouvé un bon compromis avec la sortie précoce ? Vous pouvez espacer les visites.

S : On voit les gens espacés, suivant comment ça va on gère facilement les visites. J'ai une amie, c'est une très bonne amie à moi, qui viens d'accoucher de jumeaux, prématuré à 34 semaines. Ma mère est très choquée...Parce que c'est ma super copine elle habite en région parisienne, c'est la marraine de Chloé. C'était une grossesse un peu compliquée, ils ont fait une FIV... Je ne sais pas si il y en a eu d'autre avant, elle a gardé sa pour elle et n'en a parlé à personne. J'ai su qu'elle faisait des fécondations in vitro quand elle a été enceinte des jumeaux. Donc je ne sais pas depuis combien de temps c'était compliqué. Elle a été hospitalisée il y a 2 mois pour menace d'accouchement prématurée, un col ouvert, complètement effacé, une poche des eaux bombante dans le vagin à 29 semaines ... Elle a accouché samedi dernier de deux petits garçons qui faisaient 2,8 kg et 2,4kg. Je ne sais pas si ils l'ont déclenché ou pas... Parce que 2,8 kg et 2,4kg il se peut qu'ils l'ai déclenché parce que le petit ne grossissait plus, j'en sais rien ... Elle nous a envoyé un texto pour nous dire qu'ils

étaient nés, mes parents ont reçu un texto de ses parents parce qu'ils sont très copains. Dans ce texto les parents avaient mis « nous n'avons pas le droit d'aller les voir pour le moment il nous faudra patienter mais ils vont bien » et ma mère « tu te rends compte ! Les grands-parents n'ont pas le droit d'aller les voir ! ». Je lui ai dit « maman, ils sont en néon⁴² les gamins ! Ils ont la sonde gastrique tous les deux, ils sont tout petits, leur maman a à peine le droit de les prendre dans les bras, le papa fait les allers retours... ». Ma copine a accouché le samedi matin et elle est sortie le mardi, donc ça a été court... Je ne l'ai pas eu au téléphone depuis. On se textote un peu de temps en temps mais elle n'a pas le temps alors je ne l'embête pas trop. J'en déduis qu'elle a accouché par voie basse parce que sinon il ne l'aurait pas laissé sortir si vite, tant mieux, c'est peut-être le seul accouchement de sa vie alors tant mieux si elle a pu accoucher par voie basse. Je sais que c'était ce qu'elle souhaitait, pour des jumeaux ce n'est pas forcément gagner d'avance surtout avec des prématurés... Si ça c'était mal goupillé ils auraient été rapidement en césarienne, surtout pour des bébés de petits poids... Donc ça veut dire qu'elle a accouché par voie basse mais en contrepartie ça veut dire qu'elle vient d'accoucher et qu'elle se tape les allers retours pour aller voir ses bébés! Elle passe les journées en néon⁴², le soir elle rentre et les laisse sans doute le cœur un peu lourd ... Les laisser tous les soirs et y retourner tous les lendemains matin ... Elle a autre chose à faire que de recevoir ses parents, ses grands-parents et machin ! Et ma mère « oui mais tu te rends compte Pascale et Michel sont impatients de les voir, ils les ont beaucoup attendus. », ils les ont beaucoup attendus alors ils peuvent les attendre 15 jours de plus ! C'est des petits qui sont fragiles ils n'ont pas besoin d'être manipulés ! Moi en ce moment je tousse un peu et je me mouche un peu et il y a pleins de gens comme ça, ces gamins là si ils choppent le rhume ils font une bronchiolite ! Ça serait bête de se retrouver en réa parce qu'ils ont attrapé de la fièvre ! Ma mère ne comprend pas ça... Elle ne comprend pas...

M : C'est difficile pour l'entourage.

S : Voilà, je pense que Laura a passé des consignes d'emblée, dès qu'ils sont nés, et je pense que la néon⁴² aide. La néon⁴² limite. Elle a le prétexte de dire qu'ils sont en néon⁴², et quelque part on ne peut pas y rentrer comme dans un moulin, et ce n'est pas plus mal ! Je pense que quand ils sortiront de néon⁴², ça va être ... L'été se sera peut-être moins embêtant... Mais moi je sais que j'ai eu l'exemple quand je travaillais en tant qu'externe en pédiatrie, d'un petit qui était le premier petit-fils du grand Rabin de Paris... Enfin un truc de haut placé dans la communauté parisienne juive... Toute la famille, toute la paroisse, et pleins de gens étaient venus lui rendre visite à cette dame... Moi je travaillais en pédiatrie, et la maman était en larme en pédiatrie, son fils avait 6 semaines : hospitalisé pour bronchiolite... Et en fait, elle m'a expliqué que si elle avait su elle aurait dit non aux visites, elle m'a dit qu'à la maternité elle était restée 4 jours et tous les jours il y avait du monde, qu'elle disait aux gens de sortir pour en laisser rentrer d'autres ... Elle avait eu tous ses frères et sœurs, donc famille nombreuses des deux côtés, chacun avec leurs enfants, les grands-parents, les collègues, des connaissances ... Des gens qu'elle connaissait à peine à priori ! Elle m'a dit que des gens étaient venus, des gens qu'elle vouvoyait donc pas du tout des personnes proches quoi ! C'était un milieu très BCBG et je pense qu'elle n'a peut-être pas osé dire que c'était trop, donc elle a eu pleins de visites à la maternité...Pleins de visites une fois rentré à la maison, avec une cérémonie. Je ne sais pas bien ce que c'est, je ne connais pas bien les traditions juives... Une cérémonie religieuse où le bébé a 8-10 jours ou à peine, un genre de fête de famille avec pleins de monde. Tout le monde a voulu le prendre dans les bras, le tripoter et tout ça... Ça n'a pas loupé, il est né en janvier, et mi-février le

⁴² Service de néonatalogie

gosse était hospitalisé pour une bronchiolite carabinée, il était tout petit, il avait perdu du poids ... La mère ne pouvait plus l'allaiter car il perdait trop de poids et il fallait le compléter... Enfin ça a viré en tout un tas de tracasseries qu'elle n'aurait pas eu si le bébé elle l'avait un peu protégé ! Elle s'en voulait terriblement mais en même temps elle ne pouvait pas deviner que ça prendrait ces proportions-là ! C'est-à-dire qu'en disant simplement aux gens : « vous le ne prenez pas dans les bras, on ne tripote pas, on se lave les mains si on veut vraiment le prendre dans les bras. Les bébés et les enfants ne viennent pas le voir ! ». Moi quand on est allé voir Maxime on a attendu aussi parce que les filles étaient enrhumées. C'était en novembre et je lui ai dit qu'on irait la voir quand tout le monde serait en forme. Je n'avais pas envie que mes grandes se mouchent et toussent au-dessus de son bébé qui a 8 jours ! Ça me paraît normal parce que je suis maman, parce que je suis médecin généraliste et que je sais ce que c'est que des épidémies de virus. Ce ne sont pas des choses graves mais quand le bébé a 8 jours ... Ça peut compromettre l'allaitement, le bébé peut ne plus grossir, la maman est stressée, il ne dort plus la nuit donc tout le monde est crevé ! C'est un coup à ce que le bébé se retrouve en réanimation pour quelque jours avec de l'oxygène alors que si on avait mouché le nez de tout le monde et mis à l'écart tous les bébés boutonneux et les enfants qui toussent : on aurait évité ça ! C'est vrai que ma copine Laura là, ça ne me viendra pas à l'idée d'aller la voir en maternité même si elle était dans la région nantaise. Elle est sortie donc ce n'est pas elle que je pourrais voir c'est les enfants, et eux ils ne vont pas se rendre compte qu'on est là. Franchement on les verra quand ils auront 2 mois quoi ! Quand ils seront roses et joufflues et que le cap un peu difficile sera passé. En ce moment ils ont la sonde gastrique, ils sont crevés. Ils ne sont pas entre la vie et la mort, ils ne vont pas trop mal mais ils ont un petit poids. Ils sont en couveuses et les rares moments où ils ont les yeux ouverts c'est aux parents de les avoir ...

En s'adressant à Chloé

S : Tu as faim ma belle ? Tu es sympa tu ne réclame même pas ton goûter ! Tu veux aller voir ta sœur, on va finir.

Les deux filles jouent ensemble dans le salon.

M : Vous avez eu pas mal de cadeaux aussi, vos parents vous avait bien gâtée !

S : Oh là oui ! On en a eu pleins d'autres depuis, on a eu pleins de vêtements en fait. Pour Maé il y a eu la thématique du vêtement, mais je pense que c'est parce que c'est un garçon. C'est le premier garçon... Ma sœur a quatre filles donc niveau vêtements de filles je ne manquais de rien, j'ai tout récupéré de ma sœur ! Au niveau joujoux et matériel de puériculture on a tout pour un troisième ! Moi j'ai racheté une table à langer mais je savais ce que je voulais, je voulais un truc sur roulettes pour pouvoir l'emmener dans la salle de bain et blablabla... Je ne voulais pas qu'on me l'offre car je voulais la choisir. Les jouets et tout ça on avait déjà, il y a des choses qu'on a ressortit mais on avait déjà. Beaucoup de gens m'ont demandé « qu'est-ce qu'on peut t'offrir ? », donc voilà pour Maé on a eu beaucoup beaucoup d'habits... Y compris des gens qui habitent l'étranger, qui nous ont envoyé des colis...

M : Du coup vous avez eu un peu de sucreries ? Avec la fin du diabète ?

S : Moi ? Je m'en suis acheté ! J'ai dit à mon mari d'aller à la boulangerie, de me prendre un croissant... Le premier petit-déjeuner à la maison ... Ohlala croissant-confiture ! C'était le bonheur (*Rires*) ! C'était pas grand-chose mais alors ça faisait super plaisir, je l'attendais celui-là ! Ma copine Laura, qui a accouché des petits jumeaux, je suis en train de lui préparer une petite boîte avec pleins de petites choses... Parce que c'est pareil elle a dû ... Ce n'est pas simple ... Elle a eu du mal à avoir

ses enfants, elle a enchaîné avec la grossesse gémellaire... Ce n'est pas forcément une grossesse facile, à peine elle avait passé le cap du risque de fausses-couches à 3 mois et demi, 4 mois... Quand elle commençait à dire à tout le monde qu'elle était enceinte : on lui a dit "repos stricte " parce que risque d'accouchement prématuré et qu'elle avait beaucoup de trajet pour aller bosser. C'est devenu la grossesse pathologique tout de suite! Elle n'a même pas eu le plaisir du petit ventre qui s'arrondit, de se promener et tout ça ! Et puis après c'est "bougez-pas vos bébés vont sortir plus vite que prévu", et maintenant c'est la néonatal, ce qui n'est encore pas un moment agréable quoi ! J'ai hâte de la voir, j'ai hâte de voir ses enfants mais j'ai hâte surtout de les voir en famille à la maison ! Voir qu'ils vont bien, laisser enfin de côté un peu la maternité. Je ne sais pas en plus quel parcours ils ont eu avant, parce qu'elle n'en a pas parlé du tout mais ça fait 5 ans qu'ils sont mariés je suppose que ça fait 5 ans qu'ils essaient de faire un bébé quoi ! Moi j'en ai eu 3 sans aucunes difficultés pendant ce temps-là, ce n'est pas évident ! Je pense, en plus, que si elle n'en a pas parlé c'est que ce n'était pas des moments faciles donc je pense que ça y est ça va enfin devenir simple ! Peut-être pas au début parce que c'est des jumeaux (*Rires*) ! C'est chouette ... Mais c'est vrai que j'ai hâte de la voir ! J'habiterai Paris ça ne me démangerait d'aller la voir, d'aller leur rendre visite ! Là il y a la distance donc la question ne se pose pas ! Et puis ces bébés ont besoin de repos, elle a besoin de repos, ils ont sûrement besoin de temps avec leurs enfants. Je sais que déjà avec un ce n'est pas facile de créer le lien : au début ils ne font que dormir et manger ! Moi j'allaitais donc j'avais au moins ce moment-là, qui est un peu complice, qui est un agréable. Elle a fait le choix de ne pas allaiter, je pense que pour des jumeaux c'est plus difficile aussi, c'est son choix et je ne ...

Les filles, Louise et Chloé, reviennent sur les genoux de leur mère.

S: On va prendre un petit goûter après.

M : Je vais juste vous poser la dernière question : est-ce, pour vous, vous auriez changé quelque chose au séjour ou est-ce que nous on pourrait améliorer des choses ?

S : Je crois qu'en fait il faudrait peut-être... Par rapport aux visites entre autre... Quand je travaillais en suites de couches ça m'arrivait de proposer aux mamans de restreindre les visites, aux mamans très fatiguées, celles qui ont eu un accouchement un peu compliqué ou un allaitement qui ne démarre pas très bien... Ça m'est arrivé de leur demander si elles voulaient qu'on mette un papier sur la porte en disant « Veuillez ne pas rester plus d'un quart d'heure » ou des petites choses comme ça. Les mamans n'osaient pas demander et quand on leur proposait : elles étaient plutôt contentes ! J'ai le souvenir d'une maman qui avait eu des jumeaux, et c'était le défilé ! Tout le monde était super content de venir voir les bébés, sauf qu'elle elle était crevée ! Ils pleuraient chacun leur tour la nuit, ils ne étaient pas en même temps, elle-même avait du mal à trouver son sommeil avec les deux qui étaient à côté ... Elle était restée hospitalisée 5 jours et au bout de 3 jours elle avait des cernes sous les yeux, le baby-blues ... Elle fondait en larme quand on lui posait une question anodine du genre "ça va ? Est-ce que vous êtes contente avec vos petits ?". Des petits trucs comme ça, de l'ordre de l'affectif, et elle fondait en larme ! Dès qu'on sortait des questions médicales elle craquait, ce n'est pas pour rien ! Je lui avais expliqué qu'elle était fatiguée et que c'était normal, donc je lui avais proposé de limiter les visites et elle « ah vous croyez ? »... Mais en même temps c'est plus facile pour moi de mettre les pieds dans le plat et de dire aux gens « cette dame est très fatiguée, essayez de ne pas rester plus d'un quart d'heure, elle a besoin de repos »... Ou alors de dire aux gens de donner des nouvelles aux autres, c'est con mais quand la famille a cinq frères et sœurs et qu'il y en a une qui rend visite elle peut peut-être appeler sa sœur pour lui dire que ça va ! Plutôt que ... Enfin voilà ça

me paraît logique ! Je sais que moi j'ai prévenu mes parents que c'était eux qui devaient prévenir mes oncles et tantes par exemple, que je ne me tape pas tous mes oncles et tantes à prévenir un par un ! J'exagère, ce n'est pas la corvée mais c'est fatiguant ! Mon mari c'est pareil il vient d'une famille nombreuse, il a prévenu sa mère et c'est sa mère qui a prévenu ses oncles et tantes. Pour les visites peut-être que le personnel pourrait proposer ça plus spontanément, de façon systématique dire aux femmes « si vous êtes crevée n'hésitez pas à nous le dire on peut par un petit panneau d'affichage sur votre porte, par des petites sollicitations des gens qu'on croise dans votre chambre ». Ce n'est pas grand-chose de glisser un petit mot. On rentre dans la chambre parce qu'on vient voir la dame, parce que c'est l'heure de la peser du bébé, en mettant la forme... Il y a des manières de le dire de façon diplomate, mais un petit mot du style « vous savez c'est toujours très agréable d'avoir des visites mais c'est fatiguant donc ne restez pas trop longtemps parce que maman et bébé ont besoin de se reposer. ». Quand on le dit avec le sourire ça passe ! Franchement ça passe ! Les gens ne se rendent pas compte de la fatigue des mamans... Ça, c'est un des trucs je pense qu'en tant que professionnelle on n'a pas encore assez proposé. Les mamans n'osent pas demander. Je vois ma cousine je lui ai dit « si tu es naze dis-le aux sages-femmes ! Et ce seront les sages-femmes qui feront le sale boulot de dire à ta famille et à toutes copines qu'elles sont envahissantes ! N'hésite pas ! Elles sont là pour ça aussi et elles se rendent compte que c'est fatiguant. N'hésites pas à dire la puer, à l'auxiliaire puer, à la sage-femme que tu es crevée et que quand elle rentre dans la chambre et qu'il y a cinq personnes il ne faut pas qu'elles hésitent à faire une remarque ! Elles le diront gentiment et avec le sourire parce qu'elles savent le faire mais voilà ! ». On limite les visites. Les enfants en bas âge ne sont pas autorisés à la maternité et ce n'est pas pour rien quoi ! Moi je m'étais les pieds dans le plat (*Rires*) ! Quand il y avait des enfants de moins de cinq ans dans la chambre qui n'étaient pas les frères et sœurs de l'enfant, du bébé, je ne me gênais pas pour dire : « vous savez que normalement le règlement interdit les visites des enfants en bas âge ». Les gens disaient « oui mais on ne fait que passer ! », peut-être qu'ils ne faisaient que passer mais il suffit qu'il tousse une fois pour transmettre les microbes ! Je ne leur disais pas sur ce ton là mais voilà quoi ! Les gens ne se rendent pas compte... C'est contraignant de faire garder son enfant pour rendre visite à quelqu'un, oui c'est contraignant mais c'est comme ça ! Donc ça oui on pourrait peut-être l'améliorer, mais le séjour à ma maternité ça s'est super bien passé. C'est aussi, comme dit mon mari, parce que c'est le troisième. Il me dit « on va faire un quatrième parce que plus t'accouche plus tu es à l'aise ! ». C'est sûr que maintenant je sais ce qu'il faut emmener comme trousseau ! Je suis opérationnelle maintenant ! L'organisation avant, après, pendant et tout ! J'ai une grande expérience dans le domaine !

Les filles commencent à s'agiter et essaient de chatouiller leur mère.

S : Ah ça y est : ça dégénère (*Rires*) ! Quand elles sont toutes seules elles sont adorables ! Quand elles sont chacune de leurs côtés elles sont adorables et quand elles sont toutes les deux c'est un peu plus déluré !

M : Ah c'est normal elles sont envie de jouer !

S : Qu'est-ce que tu veux goûter ma Chloénette ? Des gâteaux ?

Chloé : Oui !

S : On va faire ça alors. Va chercher ta jupe, tu ne restes pas comme ça.

M : Je vous remercie en tout cas d'avoir accepté de faire cet entretien, cela va beaucoup m'aider.

S : Aucun souci, je sais ce que sais !

Sophie et ses filles me raccompagnent à l'entrée et nous discutons quelques minutes de son mémoire et de la retranscription des entretiens. Elle m'explique qu'elle avait trouvé ça très pénible !

J'ai rencontré Elodie lors de son séjour en suites de couches où je lui avais remis mon livret. Elodie a eu son premier enfant : Nathan le 1 Août. Nous nous revoyons 3 semaines après sa sortie de la maternité à son domicile : une maison dans une petite ville vendéenne. Elle m'accueille chaleureusement malgré mon retard ! Elle me propose ensuite une boisson et nous nous installons sur la table de la salle à manger pour l'entretien, Nathan dort dans une pièce à côté. Avant l'enregistrement elle me pose quelques questions sur mon mémoire et les entretiens que je réalise, elle-même a réalisé des entretiens pour son mémoire : elle est institutrice.

Maïna : Je regarde un peu votre livret, c'est bien l'ainé Nathan ?

Elodie : Oui.

M : Pour votre mari aussi ?

E : Oui.

M : Et vous avez des frères et sœurs ?

E : Oui.

M : Pour vous deux ?

E : Oui

M : Ils habitent tous ici ?

E : Non, pas du tout. Il y en a qui habitent à Niort, d'autres à l'autre bout de la Vendée, d'autres à Saint-Gilles... On habite à peu près à trois quart d'heure, 1 heure de route de nos familles.

M : Ok, et ils sont venus à Nantes vous voir. Nantes ça fait loin ? Je ne sais pas à combien de temps c'est ... Peut-être trois quart d'heure ?

E : Nantes d'ici ça fait une demi-heure mais de chez mes parents et de chez mon frère ça fait 1 heure. Après mes beaux-parents sont venus ci d'abord et mon ami les a emmené parce que ... Ils n'auraient pas été capable de venir à Nantes...

M : Ils ne connaissent pas trop la région ?

E : Non, non... Et puis ils sont assez âgés donc venir à Nantes ... C'était l'expédition (Rires) !

M : Il a quel âge-là Nathan ? Un mois ?

E : Il va avoir trois semaines vendredi. Il est né le 1 Août, on est le 19, il a 18 jours ! Mais là il faut faire le faire-part ... C'est vrai que ça passe vite ! En général il faut le faire le premier mois qui suit la naissance ... Là je me dis mon dieu ça fait déjà trois semaines ! Il faut le faire sur internet ...

M : Oui il faut le faire imprimer ...

E : Oui et puis après le temps de le recevoir et tout ça ... Et puis c'est chiant parce qu'il faut prendre des photos et commander au moins 50 faire-parts mais nous on ne sait pas quel rendu il va y avoir, on ne voit que sur l'ordinateur ! C'est vrai qu'on aimerait bien en commander juste un faire-part pour voir ce que ça donne. On se dit que si on en commande 50 et qu'en fait les photos sont floues, que les couleurs ne rendent pas bien ... Donc ça ce n'est pas facile.

M : Oui c'est sûr... Tout est sur internet maintenant ! Alors ma première question : est-ce que vous pourriez vous présenter rapidement pour que les gens qui liront vous connaissent ?

E : D'accord, donc j'ai 25 ans, je suis professeur des écoles. Je suis avec mon ami depuis 7 ans, lui a 28 ans, il est agent d'exploitation et travaille à l'aéroport. Nathan est mon premier enfant, c'était une grossesse spontanée... Une petite surprise parce qu'on l'attendait pas aussi tôt, on pensait l'avoir

l'année prochaine. Le hasard a fait que je l'ai ... Qu'on l'a eu tout de suite donc c'était très bien comme ça ! Voilà ... Je ne sais pas trop quoi dire de plus !

M : C'est déjà très bien ! Vous avez des frères et sœurs ? Vous en avez combien ?

E : Oui, j'ai 2 frères : un grand et un petit. Mon grand frère a eu un bébé, lui, il y a 4 mois. Donc ça fait des cousins rapprochés ! Lui a 28 ans et mon petit frère a 19 ans et donc lui évidemment n'a pas d'enfant ! Heureusement (*Rires*) ! Il fait ses études. Et mon grand frère est agriculteur. Parce que mon père est agriculteur et ma maman est secrétaire comptable.

M : Elle travaille avec votre papa j'imagine ?

E : Tout à fait, dans l'exploitation, enfin c'est lui l'exploitant agricole et puis elle, elle travaille.

M : Ils travaillent dans le coin ?

E : C'est en Vendée, mais c'est pas du tout dans le coin, c'est du côté de ... Je ne sais pas si vous connaissez ... Vers Aizenay ? C'est à Maché exactement.

M : Vous avez grandi là-bas ?

E : J'ai grandi là-bas, après j'ai fait mes études à Nantes, j'habite dans le coin parce que je voulais rester pas très loin de Nantes. Comme mon ami travaille à Nantes aussi, c'est plus pratique.

M : Et vous, vous avez une affectation ?

E : Oui, l'année dernière j'étais à Saligny, un petit peu au nord de La Roche. Et pour l'année prochaine comme je suis en congé je ne sais pas encore où je vais aller. Et comme c'était ma première année je ne fais que des remplacements.

M : En quelle classe ?

E : J'avais des moyennes et grandes sections.

M : Ah oui des petits...

E : Des petits, oui, 5-6 ans ...

M : Oui parce que vous pouvez faire jusqu'au CM2 c'est ça ?

E : Oui.

M : Vous pouvez avoir des petits jusqu'à ...

E : Oui de 3 ans jusqu'à 10 ans !

M : Ah oui ! C'est chouette ! Et votre compagnon il fait quoi exactement à l'aéroport ? Je ne vois pas trop ce que c'est agent d'exploitation...

E : Oui, c'est un peu compliqué. Il s'occupe du fret, de toutes les marchandises qu'ils véhiculent par Air France en fait. Il s'occupe de réceptionner la marchandise, d'appeler les clients et tout ça ... Pour moi aussi c'est un peu flou !

M : Ah oui d'accord... Et là il n'est pas avec vous ? Il a déjà pris son congé ?

E : Alors non. En fait, Nathan est venu 5 semaines avant donc normalement c'était prévu pour le 3 septembre, donc lui il a pris son congé à partir du 8 (*Rires*) ! Donc là forcément il travaille !

M : (Rires) Il vous rejoindra plus tard !

E : Oui, voilà.

M : Et donc lui, il a des frères et sœurs aussi ?

E : Oui, alors lui il a deux grandes sœurs... Elles sont bien plus âgées, il y en a une qui a 39 ans et l'autre 41 ans je crois...

M : Ah oui c'est le petit dernier !

E : Voilà c'est le petit dernier, et donc elles, elles ont chacune deux enfants.

M : Elles n'habitent pas loin ?

E : Alors il y en a une qui habite à Niort, et l'autre qui habite en Vendée, vers les Herbiers, je ne sais pas si vous connaissez ...

M : Oui je vois où c'est.

E : Et donc elles n'ont pas pu venir parce qu'elles étaient toutes les deux parties en vacances !

M : Ah oui c'est tombé en plein pendant les vacances !

E : Oui c'est ça aussi le mois d'Août ! C'est en plein dans les vacances... Sinon je pense qu'elles seraient venues, pendant un week-end...

M : Oui... Pour le premier enfant du petit dernier !

E : Voilà c'est ça (Rires) !

M : Et elles ont quoi : garçon ou filles ?

E : Alors elles ont chacune un garçon et une fille.

M : Ok. Du coup c'est bien équilibré vous avez deux frères et lui deux sœurs ! Pour la suite je voulais vous demander comment s'était passée la grossesse ? Vous m'avez dit que c'était une grossesse spontanée mais que vous l'attendiez l'année prochaine ? Vous pensiez que ça prendra du temps ?

E : Non c'est parce que ... Enfin c'est un petit peu ... Non mais on est tous un peu pareil, on organise vraiment notre vie alors qu'avant c'était plutôt dû au hasard. Là, je m'étais dit que je terminais mes études, que j'allais travailler un an et tombé enceinte l'année d'après comme ça, ça me faisait travailler vraiment 2 ans... C'était vraiment calculé. Petite surprise il est venu plus tôt, au final ça ne change rien j'ai quand même fait mon année complète. Je tenais à la faire entièrement parce que j'étais validée à la fin de l'année, donc si je n'avais pas pu terminer ça aurait été difficile. Sinon la grossesse s'est très bien passée, par contre j'ai eu un suivi particulier par rapport à ce que ... Il y a 10 ans j'ai eu un cancer, et donc normalement c'est plus difficile de tomber enceinte... C'est vrai qu'au début j'étais très inquiète, je me disais « ohlala il va lui arriver quelque chose ! », donc j'ai été suivie par Docteur X qui me suivait tous les mois. J'ai eu des échographies tous les mois etc... Mais à part ça tout c'est absolument bien passé.

M : Vous étiez jeune alors ? Si c'était il y a 10 ans ?

E : J'avais 15 ans, c'était pendant mon année de 15 à 16 ans... Bon par contre j'ai dû m'arrêter un petit peu plus tôt vu que j'étais enseignante... C'est un peu plus physique. Et puis j'avais le col qui s'était rétréci donc j'ai arrêté trois semaines avant la fin de l'année...

M : Ca va trois semaines, ce n'est pas énorme.

E : Non ça va.

M : Vous avez eu le temps de faire le programme !

E : Oui voilà j'ai eu le temps de tout faire. J'avais prévu le coup aussi parce que je sentais que je ne finirai pas l'année. J'avais un peu tout organisé pour mes élèves.

M : Oui ils ont eu une remplaçante pour la fin, ils n'ont pas dû être trop perturbés pour trois semaines...

E : Non ... Un petit peu, c'est vrai que, petits comme ça, ils s'attachent et je suis partie du jour au lendemain, ce n'était pas forcément prévu comme ça. Après je suis revenue les derniers jours pour les voir...

M : Excusez-moi d'y revenir mais c'est par rapport à une chimiothérapie que vous aviez peur de ne pas pouvoir avoir d'enfant ?

E : Oui, les médecins m'avaient dit que ça serait plus difficile de tomber enceinte etc... Et puis c'est vrai que j'avais eu des médicaments pour protéger mon utérus et apparemment ça n'avait pas fonctionné. Donc moi dans ma tête je me disais que ça allait être vraiment ... Je ne pensais pas

pouvoir avoir d'enfant et tout... Parce qu'en plus j'ai eu beaucoup de complications, enfin je ne suis pas très chanceuse alors je m'étais dit « ohlala ! » et puis en fait tout s'est bien passé.

M : Ok ! Et finalement vous avez pu avoir Nathan rapidement !

E : Voilà ! Tout va bien !

M : Est-ce que vous avez pu un petit peu garder contact avec vos collègues pendant votre arrêt ou pas du tout ?

E : Oh si, j'avais contact avec eux mais c'était plus pour savoir si j'étais bien remplacée parce que dans l'éducation nationale c'est un bazar pas possible ! Donc j'appelais au début tous les jours pour savoir si j'avais une remplaçante, comment ça se passait ... Parce que c'est vrai qu'on s'attache très vite aux élèves donc j'avais peur que ça se passe mal etc... Au début j'appelais souvent et puis après j'ai juste été les voir les derniers jours ...

M : Ils ont eu la même remplaçante finalement ?

E : Non pas du tout ! Au début je n'ai pas été remplacée du tout, après j'ai une remplaçante une seule journée. Le lundi et mardi j'ai été remplacée par un homme et le jeudi vendredi par une femme ! Donc ça a été comme ça pendant les deux dernières semaines d'après. Mais au moins j'étais remplacée, c'était pour ne pas embêter mes autres collègues.

Nathan se met à pleurer.

E : Je vais le chercher parce qu'il commence à pleurer. Le prochain biberon n'est que dans trois quart d'heure...

M : Pas de souci.

Elle revient s'asseoir en face de moi.

M : Oh mais il a grandi quand même !

E : Oui, je commence à l'habiller (*Rires*) ! *Elle me montre le petit jean que porte Nathan.*

Nathan baille.

*M : Ohla ! Ça à l'air dur de se réveiller (*Rires*) ! Il a quel âge déjà le bébé de votre frère ?*

E : Il est né en avril donc ça lui fait un peu plus de 4 mois. Dans pas longtemps cinq mois, on arrive vite au mois de septembre !

M : C'est un garçon ?

E : Oui un petit garçon.

M : C'est bien comme ça ils pourront jouer ensemble. Il s'est calmé finalement ici Nathan...

E : Oui, il ne devait pas avoir si faim que ça finalement.

M : C'était une grosse école où vous travailliez cette année ?

E : Oui, pour la Vendée c'était plutôt une bonne école, on était 10 enseignants...

M : Ça fait pas mal, une bonne équipe... Vous n'êtes restée qu'un an, vous n'avez peut-être pas eu le temps de créer des liens avec vos collègues ?

E : C'est ça en fait : dans l'éducation nationale plus on a d'expérience plus on peut choisir ses écoles et plus on reste longtemps dans la même école, donc au début on n'a pas vraiment de collègues. C'est vrai que là je les appelle mes collègues mais ce n'est déjà plus mes collègues... En janvier je sais que je vais arriver dans une école, je suis sûre que je vais faire des remplacements, je peux faire 4 jours /4 écoles... Enfin maintenant avec le mercredi matin ça sera peut-être cinq écoles ! Ça c'est vrai que c'est le côté pas drôle de l'enseignement, et ça les gens ne le savent pas. On parle beaucoup de nos vacances, c'est vrai que c'est super, enfin ça fait partie du métier mais les inconvénients comme ça...

M : Le fait de changer tout le temps d'école.

E : Oui, c'est vrai que je suis quelqu'un d'assez stressée, d'assez réservée et ça c'est une source de stress supplémentaire. Déjà être devant 25 ou 30 élèves c'est stressant, alors en plus quand on doit changer d'école sans arrêt, avec des nouveaux collègues... Qui sont plus ou moins sympathiques, il y a des équipes super et d'autres moins ! Ce n'est pas facile. J'essaie de ne pas y penser car ça me stresse rien que d'y penser, pourtant je dois reprendre en janvier mais... Je ne veux pas y penser.

M : Oui je vois. Et là en maternelle vous aviez quelqu'un avec vous en classe ? Alors qu'en primaire vous êtes seule c'est ça ?

E : Oui, une assistante maternelle nous aide à faire la toilette des enfants, voilà les tours au pipi machin... Tous les trucs un peu ... Tout le travail comme une aide-soignante à l'hôpital je dirais, c'est un peu ce rôle-là. C'est elles qui préparent la peinture... En fait on leur donne toutes les tâches qu'on n'a pas envie de faire (Rires) !

M : (Rires) Et c'est au bout de combien d'année que vous aurez un poste fixe ?

E : Et bien là la personne que je remplaçais c'était son poste fixe, et ça fait 12 ans qu'elle enseigne.

M : Nathan sera en crèche ?

E : J'ai pris une assistante maternelle, donc ça c'est pareil il faut la choisir dès trois mois de grossesse (Rires) ! C'est un peu ridicule mais c'est comme ça, il faut que je la prévienne de sa naissance d'ailleurs.

M : Il a l'air paisible là Nathan... Et l'accouchement comment ça s'est passé ?

E : Et bien ils ont dû me mettre un tampon pour déclencher l'accouchement, ils avaient dit que ça ferait effet sous 24 à 48 heures mais 15 min après j'étais en salle d'accouchement et trois heures après j'avais le petit père dans les bras !

M : Ah oui ça a été très rapide en fait !

E : Oui très rapide, je pense que si je n'avais pas eu le tampon dans la nuit j'aurai eu des contractions, ça devait être à un chouïa ! Et donc ça a été très rapide, j'ai même cru que je n'allais pas avoir la péridurale ! Je ne l'ai eu qu'à 7 cm, je n'en pouvais plus moi ! Et comme je n'avais pas eu mon rendez-vous chez l'anesthésiste il a du faire mon dossier. Heureusement comme j'ai déjà été... Quand j'étais malade j'étais au C.H.U. Donc ils avaient tout enregistré, ils avaient toutes les opérations, ça a été quand même plus rapide... Je n'en pouvais plus ! Je la voulais cette péridurale !

M : Le C.H.U. C'est le plus près comme hôpital de chez vous ?

E : Non. En fait on est à une demi-heure de Nantes et une demi-heure de La Roche. Et comme j'ai été suivie à Nantes c'est vrai que j'ai un peu plus penché... Je ne sais pas...

M : Vous avez plus l'habitude

E : Oui, c'est vrai aussi. Après c'est vrai que j'avais hésité... Enfin je n'ai pas hésité, mais un peu regretté parce qu'on m'avait dit que la clinique c'était super etc... Au début j'ai un peu culpabilisé et en fin de compte c'était très bien le C.H.U... Je connais quelqu'un qui a été à la clinique X et elle, elle avait une liste, elle devait tout fournir, les couches, enfin tout, tout, tout ... C'est vrai qu'ici c'est quand même bien plus simple ! On est bien mieux. Au niveau de la prise en charge c'est mieux. Et puis même le fait que tout le monde est accès aux soins, qu'il n'y ait pas de différence, par rapport à l'origine sociale, je trouve ça ... C'est mieux.

M : Votre conjoint est resté avec vous pendant l'accouchement ?

E : Oui, tout le temps.

M : Vous avez accouché à quelle heure ?

E : J'ai accouché à 21h49 du soir.

M : Ah oui le soir, il est resté puis est reparti ?

E : Non, il a dormi avec moi, on est rentré dans la chambre il était minuit-1 heure. Mais c'est vrai que même si j'avais accouché l'après-midi pour la première nuit il serait resté avec moi. Et il a dormi une autre nuit aussi.

M : Une nuit de plus avec vous.

E : Oui, je ne sais pas s'il y a beaucoup de papas qui font ça ?

M : Quelques-uns, pas tous mais quelques-uns.

E : C'est quand même mieux pour la maman, c'est rassurant et puis même lui n'avait pas envie de partir !

M : Oui, en plus si ça a été rapide il n'a peut-être pas réalisé (Rires) !

E : (Rires) Ah oui nous on se disait que ça ne serait pas pour le 1er août, que ça serait pour le 2 mais en fait ...

M : Ok, une heure du matin ça devait être compliqué pour annoncer la naissance...

E : Alors vu qu'il nous laisse deux heures dans la salle on a quand même appelé nos parents pour les prévenir, mais c'est tout.

M : Vous, vous avez appelé vos parents et lui les siens ?

E : Oui, chacun nos parents, mais c'est lui qui a appelé moi j'étais à côté.

M : Ok, donc juste les parents et le lendemain le reste des proches ?

E : Oui, le lendemain on a appelé les sœurs tout ça, et puis après on a envoyé un message aux amis...

M : Un message groupé ?

E : Oui, exactement ! Avec la petite photo et puis "coucou je m'appelle Nathan !" enfin le truc basique !

M : Chacun a envoyé à son groupe d'amis ou vous avez fait tout ensemble ?

E : Pour nos amis en commun c'est Seb qui l'a fait, et puis moi après mes copines de fac je l'ai envoyé.

M : Chacun à envoyer à ses propres...

E : Oui tout à fait, c'est lui qui a envoyé aux copains communs et après chacun a envoyé à ses amis.

M : Du coup vous avez accouché la nuit, est-ce que vous avez eu des visites la journée d'après ?

E : Oui, C'était le vendredi soir, et le samedi il y a eu mes parents qui sont venus évidemment ! Les parents de Seb comme ils ne se sentaient pas capable de venir seuls à Nantes ils n'ont pas pu venir cette journée là puisque Seb était déjà là. Ils sont venus le dimanche. Il y a eu aussi ma tante et ma grand-mère qui sont venues, mais je pense que c'était un peu par hasard. Ma tante habite Rouen et ils descendaient en Vendée ce week-end-là donc c'est tomber un peu par hasard et elles sont venues. Le soir on a eu des amis qui sont venus, mais là c'était la visite de trop ! Ils sont venus vers 6 heures, et : là j'en avais vraiment trop marre... J'étais trop fatiguée, Nathan était fatigué aussi, en plus j'allaitais (*Soupir*)... C'était trop trop dur. Lui il n'arrivait pas à très bien à téter, au bout de deux tétés il s'endormait... Moi je n'en pouvais plus ! J'en avais marre. Ils ne sont pas restés longtemps parce qu'ils ont vu que j'étais fatiguée et même les sages-femmes enfin le personnel, elles ne m'ont rien dit mais j'ai bien vu à leurs regards que ... Il fallait qu'ils partent quoi, et puis j'étais un petit peu d'accord aussi, j'en avais marre aussi...

M : Vous avez senti que le personnel ne voulait pas ?

E : Oui, on le sent aussi au personnel comme quoi, voilà ça fait du monde et tout... Quand elles entrent dans la salle et qu'elles voient qu'il y a du monde: on sent qu'il y a (*elle grimace*)... Il n'avait même pas 24 heures ! Je n'en pouvais plus ! Au début j'étais contente, mes parents j'étais très

contente, pour ma tante : elles ne sont pas resté longtemps ... A peine une petite demi-heure donc vraiment c'était parfait, j'étais très contente de les voir et elles ne sont pas restées longtemps donc c'était bien ! Mes parents sont restés, évidemment, plus longtemps mais c'est mes parents donc ça ne me dérangeais pas. C'est après le soir vers 6 heures je n'en pouvais, et quand ils sont arrivés (*Soupir*)... Enfin déjà ils nous ont appelés en début d'après-midi pour demander si ils pouvaient venir, c'est Sébastien qui les a eu au téléphone et puis lui ... Moi j'étais là "non, non, je ne veux pas!" mais lui n'a pas osé et "oui, oui d'accord venez " ! Parce qu'évidemment on n'ose pas dire non! Parce qu'on est content aussi de recevoir, on sait que ça leur fait plaisir mais en même temps on est tellement fatigué qu'on a envie de nous écouter nous, écouter notre corps en fait. Je sais que l'instinct maternel n'existe pas mais on a quand même... On a envie de protéger son petit bébé, on sent qu'il est fatigué, et puis... Il était tout petit ! Il tremblait d'un rien, il sursautait ! Je savais que tout ce monde-là ça allait le perturbé aussi.

M : Donc ils ne sont pas resté longtemps parce qu'ils ont vu que vous étiez fatiguée ?

E : Oui, ils l'ont vu et en même temps ils ne l'ont pas pris mal non plus... C'est vrai qu'après j'ai un peu culpabilisé parce que je ne parlais pas beaucoup, et ... Mais bon... En même temps je pense qu'ils comprennent... Enfin la copine qui est venue justement elle aussi a un petit garçon donc je pense qu'elle sait très bien ce que c'est aussi.

M : C'était des amis proches ?

E : Oui.

M : Oui quand même.

E : Ah oui. Ce n'est pas des amis qu'on voit juste comme ça ! C'est des amis qu'on voit tous les week-ends.

M : A 18 heures vous aviez envie de faire autre chose ?

E : Oui 18heurs à l'hôpital c'est le soir (*Rires*) ! Il y a le repas, on a envie de se mettre en pyjama et puis voilà ! Aller se coucher !

M : Vous aviez bien dormi la nuit après sa naissance ?

E : Non pas du tout, j'ai passé quatre nuits à l'hôpital et je n'ai pas dormi du tout. J'aurai pu le laisser mais je n'avais pas forcément envie ! Juste une fois les sages-femmes ... Vu que je n'arrivais à allaiter je m'énervais, la sage-femme m'a dit "aller, je vais le prendre, je vais lui donner un biberon ce n'est pas grave et je vous le ramène à 6 heures" il devait être 1 heure du mat'. Je n'avais pas trop envie mais en même temps je sentais qu'il le fallait parce que moi aussi je n'en pouvais plus ! Il n'y a que ce moment-là où on s'est séparés, et je n'ai pas très bien dormi non plus !

M : Sachant qu'il n'était pas là.

E : Oui, je me réveillais en sursautant, en me disant "il n'est pas là", dès que j'entendais un bébé pleurer je croyais que c'était lui (*Rires*) ! Mais bon c'est ... Ils pleurent tous de la même façon donc ...

M : (Rires) Un peu stressée! En plus vous aviez eu beaucoup de visite ce premier jour, après il y en a eu moins finalement ?

E : Oui, le dimanche on a eu pleins d'amis qui ont voulu venir, presque tout le reste de la bande ! Sauf que Seb a un peu menti, il a dit que les sages-femmes avaient dit que ça faisait trop (*Rires*) !

Personne ne l'a mal pris, tout le monde a compris donc... On a des amis qui ont déjà des enfants donc voilà... Ça s'est très bien passé !

M : Il n'y a pas eu besoin de trop freiner...

E : Non, et puis vous voyez le deuxième jour il y a eu mon frère qui est venu, donc qui dit mon frère dit aussi sa femme, et puis son petit garçon, parce que sa femme a aussi un autre petit garçon donc tout de suite ça fait 4 personnes dans la chambre, plus les beaux-parents donc (*Soupir*)...

M : Ca faisait beaucoup de monde ?

E : Oui, ça faisait beaucoup de monde.

M : Ils sont restés longtemps ?

E : Mon frère est resté un petit moment, après ils sont partis se promener à Nantes et sont revenus en fin d'après-midi. Ça a été. Mes beaux-parents sont restés toute la journée parce que c'est Sébastien qui les emmenait, donc eux je m'en serai bien passé... J'aurai bien voulu qu'ils rentrent plus tôt mais... Voilà je n'ai pas trop le choix ! Mais j'en avais marre à la fin, je l'ai fait comprendre à Seb que ... Ils m'énervaient trop (*Soupir*)! Pas Seb mais eux!

M : C'était dans leur façon d'aller voir Nathan ?

E : Déjà ils m'énervent d'avance donc (*Rires*)...

M : Vous n'avez pas spécialement de bons rapports ?

E : C'est que sa mère est assez spéciale (*Soupir*)...

M : Ok.

E : Elle est assez spéciale, moi elle m'énerve un peu. Enfin, je savais que comme je voulais allaiter, bon ça n'a pas marché comme vous pouvez le voir, mais elle critiquait un peu: « ah oui tu allaites, on ne sait pas combien il prend ». C'est chiant... Toi tu fais un choix, les autres n'ont pas à ... On doit respecter le choix qu'on fait, pas besoin de juger ou quoi que ce soit ! Après vous voyez quand j'ai donné le biberon « ah bah oui il va peut-être avoir des coliques, avec l'allaitement au moins il n'en aurait pas eu ! »... Toujours a critiqué tout ce que je fais. C'est chiant. Comme là il dormait, il dormait dans ses bras et « ah il est bien dans mes bras, il faudrait peut-être le laisser comme ça ? » je lui ai dit « non il faut absolument que je lui donne le sein » parce qu'il ne réclamait pas trop et les sages-femmes m'avaient bien dit toutes les 2 heures et j'ai dit " là ça fait trois heures il faut absolument que j'allaite et elle: « oh mais c'est dommage ! ». Tout ce que je faisais n'était pas assez bien... Quand ça fait seulement deux jours qu'on est maman, on est crevé et on est déjà critiqué: ce n'est pas facile. Enfin moi je me sentais vraiment jugée par elle. On n'a pas besoin de ça quoi ! Etre épaulée, conseillée je veux bien mais critiqué... Et puis il y a des façons de parler aussi ! Je pense que si elle avait une façon plus agréable, plus sympathique, ça serait mieux passé, mais bon... Donc toute la journée, et puis c'est vrai que Sébastien n'avait pas forcément envie de partir non plus, il n'avait pas envie de me laisser toute seule le soir, parce que le soir c'est là qu'on a un peu le cafard aussi. Donc voilà pour les visites du dimanche.

M : Vous avez eu un coup de blues le dimanche soir quand votre conjoint est parti ?

E : Un petit peu, en fait le baby-blues venait surtout du fait que je n'arrivais pas à allaiter. J'ai eu des grosses crevasses et tout ça, ça me minait le moral. J'étais cafardeuse, je le voyais pas bien... C'est ça en fait qui m'a rendu le baby-blues, d'ailleurs c'était toujours... Et puis avec la fatigue, c'était vraiment la nuit que je craquais! Là j'appelais la puéricultrice, la sage-femme et je disais "je vais arrêter, je n'en peux plus !" et puis elle m'encourageait et ça repartais. Le jour où j'ai décidé d'arrêter parce qu'il était descendu en-dessous du seuil des 10% j'étais vraiment triste, ça m'a vraiment culpabilisé. J'aimais vraiment cette relation, mais finalement j'ai eu moins le baby-blues après. Le fait de le voir grossir, manger à sa faim et tout ça c'est vrai que ça fait du bien aussi, ça fait du bien au moral.

M : Ca a été un soulagement d'arrêter l'allaitement ?

E : J'ai eu les deux en fait. Soulagement parce que je me sentais plus forte et puis en même temps j'étais triste parce que j'aimais vraiment ça en fait ! C'est idiot parce que ça me faisait mal, j'étais fatiguée mais je ne sais pas...

M : C'est inexplicable ?

E : Oui, exactement, je pense que les personnes qui n'allaitent pas ne peuvent pas comprendre.

M : Plus le bébé est petit plus c'est difficile...

E : Oui, c'est ce qu'elles m'ont dit, il aurait été à 39 semaines ça aurait été bon quoi ! En plus il tétait bien, il mettait bien sa bouche mais c'est juste qu'il n'avait pas la force. Et puis c'est vrai que j'ai eu ma montée de lait après, le jeudi, j'ai essayé d'allaiter après et puis ça ne marchait plus... Forcément parce que le biberon ça coule tout seul, il y a moins à... Alors j'essayais de faire perler quelques gouttes de lait et je voyais qu'il voulait, il mettait sa petite langue et il attendait! Mais bon ça ne marche pas comme ça (*Rires*)!

M : Ça sera pour le deuxième (Rires)!

E : Oui, voilà et même si ça ne marche pas: ce n'est pas grave. Je lui ai toujours donné le colostrum, c'est déjà ça, c'est ce que je me dis. Et puis au moins je sais ce que c'est, et puis j'ai tout essayé! J'ai tout donné! Parce qu'on a essayé le tire-lait aussi, mais là c'était horrible! Tout le monde disait "mais non ça ne fait pas mal" mais si moi je trouve que ça fait mal!

M : L'arrêt c'était à la maternité ?

E : Oui, comme il perdait du poids. Elles m'ont dit "vous rentrerez jeudi chez vous" et c'est vrai que le mardi midi j'ai dit que j'arrêtais. Mais je suis sûre que si j'avais eu une sage-femme pro-allaitement ça aurait été différent. Parce que ça dépendait aussi énormément des sages-femmes! Alors celle qui était pro-allaitement elle me motivait comme il n'y a pas! Et puis celle qui était, elle n'était pas contre évidemment, mais celle qui disait "le biberon c'est aussi très bien" bah... Elle, elle me disait "arrêter ce n'est pas grave" et du coup je suis tombée sur une personne comme ça... Le soir la puéricultrice, enfin c'était un homme, il m'a dit "oh j'étais vraiment surpris d'apprendre que vous arrêtiez !" et là je me suis dit que j'aurai peut-être pas dû! Parce qu'il m'a dit "oh mais ça arrive de descendre en-dessous des 10%" mais nous on ne le sait pas! On a l'impression que c'est une catastrophe!

M : Oui, ça arrive de temps en temps.

E : On ne le sait pas... Et puis en même temps j'avais envie de rentrer chez moi, sinon je ne serais pas rentrée avant le vendredi parce que j'ai eu ma montée de lait le jeudi...

M : Et si en plus vous aviez des remarques pas trop adaptés par votre entourage....

E : Oui, après il n'y a eu qu'elle. Il n'y a eu que la mère de Seb qui a été comme ça. Parce que ma mère, elle, elle respectait mon choix. Elle avait allaité juste pour mon grand frère donc c'est vrai qu'il n'y a eu qu'elle qui m'a un peu cassée. Je me sentais déjà mauvaise mère de voir qu'il ne prenait pas, qu'il perdait du poids, qu'il était tout faible... Je ne me sentais pas très bien...

M : Oh maintenant il va très bien! Ça n'a pas l'air de l'avoir trop perturbé (Rires)!

E : Non maintenant il va bien (*Rires*)!

M : Sinon, c'est votre mère qui a annoncé à la famille mais elle l'a annoncé à tout le monde ?

E : Déjà quand je suis tombée enceinte on n'a pas fait un avis à la population (*Rires*)! On l'a, évidemment, dit à la famille et nos amis qu'on voyait tout le temps. Moi mes copines de fac avec lesquelles j'étais très proches. Après, par exemple, des copines que j'avais à la fac avec qui je m'entendais bien mais qui n'étaient pas des supers copines que je voyais le week-end, là je n'ai pas prévenu. J'ai prévenu un peu plus tard, par Facebook® ou par texto "voilà je t'annonce que je vais

avoir un petit bébé" mais on n'a pas fait d'annonce à tout le monde. Ceux à qui on ne l'avait pas dit, on leur a dit quand on les a vus. Et pour la naissance, on l'a dit évidemment à toutes les personnes qui le savaient, voilà toutes les personnes qui savaient que j'étais enceinte. C'est vrai qu'il y a des personnes qui savent et je ne leur ai même pas dit! Je n'avais pas leur numéro de portable en fait. Il faudrait que je prévienne quand même!

M : Avec le faire-part peut-être.

E : Oui voilà! Après c'est vrai il faut prévenir tout le monde et on a peur d'oublier des personnes. Parce que quand on oublie les personnes peuvent mal le prendre aussi, ce n'est pas très délicat. Il faut faire attention (*Rires*)!

M : Vous aviez essayé d'organiser les visites avant la naissance ?

E : Pas du tout.

M : Vous n'aviez pas prévu que ça serait comme ça ?

E : Non, c'est la première fois que je suis de ce côté-là de la barrière. Je ne m'étais pas trop posé de questions. Après c'est vrai que je m'étais bien dit, mon ami aussi, que si c'était un week-end on aurait plus de monde que si c'était en semaine. Après je savais très bien que ma famille viendrait, la famille de Sébastien aussi, là en l'occurrence ses sœurs n'ont pas pu venir, mais c'est parce qu'elles n'étaient pas là, sinon elles seraient venues. Après mes amis, je ne savais pas trop. Mais par contre j'ai eu pas mal de copines qui m'ont dit qu'elles viendraient et qui ne sont pas venues, et là par contre ça m'a vexé un petit peu. J'ai une copine qui devait venir mais elle n'a pas pu, parce qu'elle devait venir le mercredi et je suis sortie le mercredi midi, donc elle n'a pas pu. Une autre qui travaillait donc elle n'a pas pu venir non plus, mais c'est vrai que j'avais une copine qui m'avait dit qu'elle viendrait, elle n'est pas venue. Ça m'a vexé un petit peu.

M : Vous l'attendiez pendant le séjour ?

E : Si elle n'avait rien dit je n'aurais pas été déçue, mais comme elle m'a dit "oh je viendrais te voir! Na na ni na na na" ... Tu te dis qu'elle tu sais qu'elle viendra, et comme elle n'est pas venue... Là oui, je lui en veux un petit peu. Evidemment, je ne dirais rien, parce que je n'ai pas envie de faire des histoires pour ça, je ne suis pas... Ce n'est pas grave mais sur le coup j'étais un peu déçue.

M : C'était une amie proche ?

E : Oui, proche. Donc un peu de déception mais bon... Evidemment, je ne lui dirais rien... Ce n'est pas grave!

M : Vous avez quand même eu des amis qui sont passé, il y a eu le couple du dimanche déjà et puis vous être resté longtemps?

E : Oui, le lundi on a eu personne je crois, et le mardi mes parents sont revenus. Mais c'est vrai que je suis quelqu'un d'assez solitaire donc je n'avais pas forcément envie de voir trop de monde. Le lundi il n'y avait eu personne... Non, le lundi il y a eu mes parents et c'est le mardi où il n'y a eu personne. Ça m'a fait du bien.

M : Ah oui?

E : Ah oui, oui, oui. Moi j'étais fatiguée. Il y avait Sébastien, quand je dis qu'il n'y avait personne il y avait quand même Seb mais ça fait du bien... J'ai pu dormir l'après-midi, faire une sieste, ça fait du bien.

M : Ok, et puis toutes les après-midi sinon vous avez eu de la visites, il y a eu vos parents qui sont resté l'après-midi, vos beaux-parents la veille...

E : Oui, et le premier jour on a eu plus de monde, donc c'est fatigant... On n'a pas le temps... C'est vrai que la nuit on ne dort pas donc on aimerait bien dormir un peu la journée mais ... Parce qu'évidemment le matin non plus on ne dort pas !

M : Et donc c'est pendant le séjour que votre conjoint avait dit aux amis de ne pas passer ?

E : Oui, c'est le samedi je lui ai dit " non mais je suis trop fatiguée" le lendemain il devait y avoir tous nos autres copains qui devaient venir ! Je lui ai dit " non franchement je ne peux pas, et comme les sages-femmes ... Tu as vu leur tête, je ne pense pas que ça leur a trop plu" il a dit "on va dire qu'elles nous ont fait une petite réflexion comme ça on sera tranquille. On limite à la famille." C'est ce qu'on s'est dit : on limite à la famille, les amis ils viendront après et c'est ce qui s'est passé ils sont venus après et c'était aussi bien. Moi j'étais contente de voir du monde à la maison parce que tu rentres toute seule, Seb devait aller travailler du coup car il n'a pas pu prendre ses congés... Donc ça fait du bien.

M : Vous avez reçu tout le monde en même temps ?

E : Oui les week-ends... Le week-end d'après, du coup, les sœurs de Seb sont venues, moi j'ai de la famille qui habite à Paris et qui venaient en vacance ici, donc ils sont tous venus aussi, et puis les amis... Nos week-ends ont été assez chargé (*Rires*) ! C'est fatigant mais c'est bien, on est content. On est plus libre parce qu'à l'hôpital on n'est pas bien, on a encore mal, donc une semaine après déjà ça va beaucoup mieux.

M : C'est sûr ! En plus si vous vous sentiez mal à l'aise par rapport au personnel de recevoir des gens.

E : Mal à l'aise oui et non... Oui.

M : Vous aviez préparé ou pas du tout le séjour ? Vous vouliez une chambre seule ?

E : Ah oui ! En fait je me suis inscrite... J'étais un peu... J'ai fait ma maligne et je me suis inscrite au CH de La Roche parce que j'avais peur de ne pas avoir de chambre individuelle ! A La Roche il n'y a que des chambres individuelles, la maternité a été refaite, il n'y a que deux chambres doubles je crois... Je me suis dit " oh je veux trop aller là-bas ! ". Ma belle-sœur a accouché là-bas donc c'est vrai que quand j'ai été voir mon petit neveu j'avais vu un peu la maternité... Nantes ils ne font pas de la visite de la maternité... Je trouve ça très dommage ! C'est vrai que c'est un jour très important pour nous et puis on ne sait pas ! On ne sait même pas ou c'est, quel étage ... Mais moi je ne savais rien ! Ça me stressait, je pensais ... Le jour où j'allais arriver pour accoucher je ne sais même pas où j'allais me diriger ! Est-ce que j'allais faire la queue à l'accueil avec mes contractions ? Franchement on ne sait pas ! C'est vrai que j'en avais parlé du coup au Dr X, je lui avais dit "j'hésite à aller à La Roche" je lui avais dit la vérité ! Et lui évidemment il a défendu un peu son hôpital... Je pense qu'il a voulu un peu défendre son truc il m'a dit "oh aller voir au troisième étage, voir comment c'est, il n'y a pratiquement pas de chambre double"... Après je lui ai demandé pour l'inscription à la maternité comment ça se passait, il m'a dit " pas besoin d'inscription!". Sauf qu'après je vois sa secrétaire qui me dit " si, si : il faut s'inscrire !" alors je me dis qu'il est complètement à l'ouest (*Rires*)! Ça m'a un peu stressé, je me suis dit "si ça se trouve il ne m'a raconté que des conneries !" (*Rires*)! Et puis c'est vrai que j'ai demandé à la secrétaire si c'était possible de réserver une chambre individuelle, et ce n'était pas possible, donc je lui ai demandé s'il y avait quand même des chances et " ohlala je ne vous garantis pas !" en me disant presque que je n'avais aucune chance d'avoir une chambre individuelle. J'étais dépitée ! Quand j'ai vu l'heure à laquelle j'ai accouché ... J'ai dit aux sages-femmes en rigolant "je crois que je peux dire adieu à ma chambre individuelle!" et puis elle m'a fait " non, je vous

promets si il en reste une elle sera pour vous !" alors ça m'a fait plaisir mais si ça se trouve elles disent ça Au final elles m'ont dit "C'est bon ! Vous avez votre chambre individuelle !". C'est vrai que vrai que si je n'avais pas eu ma chambre individuelle j'aurais pété un câble ! Je ne comprends pas qu'il existe encore des chambres doubles. C'est vrai qu'il y a des mutuelles qui ne remboursent pas trop, après moi ma mutuelle ne m'a toujours pas remboursé ! Ça ce n'est pas cool, quand tu sors de l'hôpital et que tu dois payer ça ! Après je comprends aussi, comme ma mère me disait "toi tu as une bonne mutuelle, mais d'autres n'ont pas une mutuelle terrible et n'ont pas les moyens et donc ils préfèrent une chambre double".

M : Vous aviez pris la télévision dans la chambre ?

E : Non, je n'ai pas pris.

M : Pas d'ordinateur ou autre ?

E : Non, le dernier jour Seb avait ramené l'iPad® mais on n'avait pas de connexion internet ! Il faut un code ! Je me suis dit "je ne vais pas demander au personnel leur code !". Un iPad sans internet ça ne sers à rien quoi ! Et puis de toute façon on est sorti le jour même !

M : Finalement le séjour a été un peu long ?

E : Oui, 5 jours, mais c'était par rapport à l'allaitement, comme il ne prenait pas de poids.

M : Vous trouvez que vous avez eu trop de visite pendant le séjour ?

E : Non, le premier jour ce qui a été de trop ça a été la visite de mes amis, mais ça a été de trop parce qu'ils sont venus tard. Ils seraient venus à 4h et partis à 6h ça aurait été parfait, mais ils sont venus tard et il y a un moment où voilà... C'est plus fatigant à 6h le soir, j'étais « H.S. ». Et puis on a beau dire, même si c'est des amis que je vois depuis 7 ans presque tous les week-ends: ce n'est pas comma la famille. Avec la famille on ose dire qu'on n'est pas bien, qu'on est fatiguée, on ose le dire. Là, évidemment, je n'ai pas osé le dire, mais ils l'ont vu quand même parce qu'on ne peut pas cacher qu'on ne se sent pas très bien. C'est ça en fait... Mais au niveau des visites c'était très bien, j'aurai pu en avoir plus mais je n'avais pas envie... Je pense qu'on ne se rend pas compte. Quand j'allais voir des personnes à la maternité je ne me rendais pas compte à quel point c'était fatigant. On a l'impression qu'on est tout seul à venir en fait, on ne se rend pas compte qu'il y a nous mais aussi d'autres personnes ! C'est vrai qu'on ne s'en rend pas compte !

M : Vous aviez été voir beaucoup de femmes à la maternité ?

E : Non, juste quelques amies. Mais c'est vrai que vous parlez d'organiser le séjour : je n'y ai pas du tout pensé, ça ne m'a même pas effleuré l'esprit, mais parce que c'est mon premier. Peut-être qu'avec mon deuxième, avec l'expérience que j'ai eu pour le premier peut-être que je ... Que si quelqu'un veut venir plus le soir je lui dirais de passer plus tôt.

M : Le soir c'est plus gênant.

E : 6 heures c'est le soir à l'hôpital et c'est fatigant. Quand on a le plateau repas qui es là, tout le monde ... Tu sens que c'est un signe pour que tout le monde dise au revoir ! En plus ça pue ce truc, c'est déprimant ! Le plateau repas... Tu as envie d'être toute seule et de te morfondre (*Rires*)!

M : Oui ce n'est pas hyper joyeux !

E : Et puis c'est vrai que la télé ça fait toujours une petite présence, c'est vrai que je n'ai pas demandé, ça ne m'est pas venu à l'idée et puis l'allaitement m'occupait pas mal déjà (*Rires*)!

M : Ok, et sinon, il y a des visites qui vous ont fait plus plaisir que d'autres ?

E : Oui, mes parents évidemment. J'étais super contente de les voir ! Je suis très famille, je suis très proche d'eux donc j'étais super contente. Mes copains qui devaient venir le dimanche ça m'a fait super plaisir aussi, voilà ça m'a touché, je me suis dit que c'était gentil. Mon grand-frère ça m'a fait plaisir mais je trouvais ça normal, ma tante qui est venue à l'improviste j'étais contente aussi, en fait j'étais contente pour tout le monde ! Les parents à Seb j'étais moins contente mais je trouvais ça normal qu'ils viennent, voilà j'ai trouvé ça logique. C'était normal, ça ne m'a pas fait autant plaisir que mes parents ou les autres visites en fait. Mais bon c'était normal qu'ils viennent et ça m'a fait plaisir aussi, c'est gentil. Je sais que les autres sont venus pour Nathan, mes parents sont venus pour Nathan mais pour moi aussi, alors que les parents de Seb je savais que c'était que pour Nathan ! C'est tout à fait normal mais avoir du soutien... C'est vrai qu'une copine m'avait dit ça " les gens ils viennent voir ton bébé, ton bébé mais toi tu es là : youhou je suis là !". C'est vrai qu'avant tu as ton bébé dans ton ventre, tu te sens bien et d'un coup "pouf" tu n'as plus rien ! Moi je ne l'ai pas ressenti comme ça, mais certaines peuvent le ressentir comme ça.

M : Oui, et puis vous, vous avez eu des petits cadeaux, comme des fleurs, est-ce que vous pensez que si les cadeaux sont uniquement dirigés vers l'enfant cela peut jouer ?

E : Moi je ne l'ai pas ressenti comme ça, après je peux comprendre que certaines ... Comme ma copine qui m'a dit ça, elle je pense que ça a dû la ... Mais moi ça ne m'a pas du tout... Au contraire, c'est mon anniversaire samedi et j'ai limite envie d'avoir des cadeaux pour lui en fait (*Rires*)! J'adore les fringues alors j'aimerais trop qu'il ait pleins de fringues! C'est mon anniversaire alors il n'aura rien mais ça me ferait autant plaisir en fait !

M : Mais lui aussi a eu des cadeaux, il a eu des peluches, des vêtements ...

E : Oui, c'est souvent ça.

M : Vous avez pu remplir sa garde-robe !

H : Oui et non, on nous a prêté beaucoup de choses parce que c'est vrai qu'ils les mettent tellement pas longtemps que ça ne vaut pas le coup d'acheter des vêtements de bébé. On nous l'a répété ! On avait juste acheté une tenue d'un mois pour se faire plaisir et puis après ça vous voyez c'est prêté (*en montrant le petit jean de Nathan*).

M : Finalement le un mois devait être trop grand !

E : Oui c'est beaucoup trop grand! Mais c'est juste parce que cette après-midi on s'en va que je l'ai habillé, sinon je le laisse en pyjama. Je l'ai juste habillé ce week-end car on était à l'anniversaire de mon neveu. Mais c'est vrai qu'on a hâte de l'habiller ! Attendez (*elle va vers le four de la cuisine*) je sens que ça sent le cramé ! J'ai mis le poulet tout à l'heure et là à mon avis on va manger du poulet cramé ce midi (*Rires*)!

M :(Rires)

Elle se rassoit.

M : En regardant votre livret j'ai vu que pas les personnes venaient plus souvent à 14 heures, mais vous n'aviez pas tout le monde en même temps dans la chambre ?

E : Oui plus ou moins. La tranche 14-16 heures... C'était bien quand même parce que le midi on a le plateau repas, midi et quart tu as fini car tu ne manges rien (*Rires*)! C'est pas très bon... Et là le temps paraît un peu long, on se dit " mais quand est-ce qu'ils viennent ?".

M : Vous aviez hâte en fait ?

E : Oui, c'est ça qui est rigolo en fait, c'est que j'avais hâte de recevoir de la visite et puis en même temps j'avais, après, hâte qu'ils partent! C'est ça voir du monde mais point trop n'en faut (*Rires*)! Que ça ne dure pas trop longtemps !

M : C'est la durée qui est le noyau !

E : Oui, par rapport à la visite évidemment on ne dit pas "il est temps d'y aller là" donc après on ne le fait pas comprendre ... Mais je pense qu'ils le sentent, on commence un peu à bailler etc... Les gens comprennent aussi assez rapidement "bon on va y aller " et toi "oui, oui."

M : Une petite visite d'une demi-heure suffit en fait ?

E : Oui, mon frère c'était bien parce qu'il est venu une demi-heure, après ils ont été se balader à Nantes et ils sont revenus une heure- une heure et demi après. C'était bien, c'était sympa.

M : Oui, et puis dans l'après-midi le bébé peut être plus calme peut-être qu'à 18 heures ?

E : Oui, c'est vrai que je ne sais pas pourquoi il pleure comme ça à 18 heures...

M : On appelle ça des "pleurs de décharge", les bébés semblent comme décharger la journée en fin d'après-midi.

E : C'est vrai qu'il ressent vraiment, je pense, quand il y a du monde autour, parce que quand je recevais mes amis et pas moyen de le coucher ! Il ne dormait que dans nos bras ! Et dès qu'ils sont partis ça y est dans le berceau et tout ! Après on culpabilise un peu, on se dit "oh le pauvre". Mais 18-19 heures c'est aussi l'heure où on commence à préparer à manger donc on est moins disponible et on a envie de prendre une petite douche, de voilà... Mais c'est une question d'organisation, au début ce n'est pas facile mais à force on apprend à le connaître.

M : Il va être baptisé Nathan ?

E : Non, moi j'aurai envie pour réunir la famille en fait, parce que je ne suis pas du tout croyante mais c'était vraiment pour réunir la famille mais Seb n'a pas du tout envie finalement. Moi mes parents ça ne les dérange pas du tout, ils s'en fichent, par contre ils aimeraient qu'on fasse un petit truc. Les parents de Seb, eux, sont moins contents, ils sont un peu plus catho donc déjà ça les embête un peu.

M : Oui je vois, et vos parents ils voudraient faire une fête pour la naissance ?

E : Ils trouvent que ça serait sympa de réunir les deux familles, parce que c'est vrai qu'ils ne se connaissent pas trop en fait. On n'a pas vraiment... Mes parents n'ont jamais vu une des sœurs de Seb, c'est vrai que les oncles et tantes de Nathan ne se connaissent pas... Pourtant ça fait 7 ans qu'on est ensemble donc...

M : C'est ce que je me disais justement, ça fait un moment que vous êtes en couple.

E : Oui, mais on ne mélange pas vraiment les familles. Déjà, Seb et moi on ne fête pas trop nos anniversaires donc normalement c'est à ces moments-là qu'on se réunit. C'est pour ça que j'aimerais bien réunir les familles, et mes parents aimeraient mieux connaître l'autre famille. C'est vrai que le baptême c'est la base et on se dit que comme ça on réunit la famille. Mais bon je me dit qu'on n'est pas obligé de faire un baptême pour ça , on peut très bien...

M : Oui, faire la fête sans la cérémonie finalement.

E : Oui, mais je ne sais pas si il y en a beaucoup qui baptise. Dans vos entretiens vous en avez beaucoup ?

M : Non, juste quelques-uns. Vous pensez que dans certains cas c'est plus par tradition que par foi ?

H : Oui, si on le fait baptiser nous ce sera pour ça. Ce n'est plus vraiment religieux, c'est vraiment une tradition. Mais après on se dit quel est le sens si ce n'est pas religieux ! Ça sert à rien de faire un baptême.

M : Ça prend du temps aussi peut-être.

E : Oui, et puis c'est un peu faux-cul ! On n'y croit pas donc ... Après ça ne mange pas de pain non plus. Ça ne sera pas grave du tout si jamais on le fait baptiser, ça ne sera pas la fin du monde. Ça serait un peu faux-cul de notre part mais ça ne mange pas de pain! (*en parlant à Nathan*) Tu n'iras pas en enfer (*Rires*)!

M : Ça ne vous ennui pas si je branche l'ordinateur ? Il n'a plus beaucoup de batterie.

E : Ah non non allez-y, il y a une prise juste là.

M : Merci.

E : Comment on fait pour devenir sage-femme maintenant ?

M : C'est 4 ans d'école et on doit faire la première année de médecine avant pour y rentrer.

E : Ah oui donc c'est cinq ans au total... Et à partir de quand les étudiants commencent à accoucher des personnes ?

M : Dès la première année ou deuxième année si je me souviens bien.

E : Ah c'est impressionnant !

M : Oui, mais toujours avec l'aide de la sage-femme !

E : Ca heureusement qu'on ne le sait pas parce que c'est super stressant ! Je crois que c'est une étudiante qui m'a accouché, je ne l'ai pas vu mais c'est mon copain qui me la dit. Heureusement que je ne l'ai vu ! Evidemment, je fais confiance mais il y a toujours une petite part qui...

*M : Oui, je comprends même moi je n'aime pas trop quand c'est des étudiants qui me pique (*Rires*)!*

E : (*Rires*) C'est ça on est tous un petit peu pareil, c'est normal... C'est formateur, il faut faire confiance mais d'un autre côté c'est nous donc...

*M : Oui, je vois (*Rires*)! On dit "oh la prochaine fois !"*

E : Oui (*Rires*)! N'empêche elle était super ! Il s'est rendormi en fait ... Il est pépère là, il est trop bien. Il est bien en général quand je le prends dans mes bras.

M : Oui, il a l'air. Pour la suite j'aimerais bien aborder le retour à la maison, comment ça s'est passé... Vous avez accueilli vos amis le week-end mais du coup la semaine vous étiez seule avec Nathan ?

E : Alors je suis rentré le mercredi, Seb c'était son dernier jour de petit congé. On est rentré tranquillement, il a été acheté des biberons et des trucs comme ça puisque je n'avais rien du coup ! Ça a été une journée cool, on a pris nos repères. La nuit, ce n'était pas une nuit quoi ! C'était un peu folklo ! Lui ces horaires c'est soit le matin soit l'après-midi, et ce jour-là il a pu rester avec moi le matin, c'était bien. L'après-midi mes parents sont venus, pour m'aider un petit peu, pour qu'il y ait du monde! Moi j'ai eu rendez-vous tout de suite chez l'ostéopathe, j'ai appelé le mercredi et elle m'a donné rendez-vous tout de suite pour Nathan. On a repris une vie normale sauf qu'on avait le petit pépère en plus, ça s'est bien passé.

M : Il avait besoin de voir un ostéo ?

E : Non, mais on m'avait conseillé d'en voir un après la naissance. J'ai pris un rendez-vous, d'ailleurs j'ai bien fait parce qu'il avait un torticolis, comme beaucoup de bébé j'ai cru comprendre... Le retour c'est bien passé c'est vrai que j'étais contente de ne pas être toute seule, d'être entourée parce que on se sent un peu lâcher dans la nature! A l'hôpital, il ne peut rien lui arriver entre guillemets, alors qu'ici... Enfin s'il s'étouffe ou s'il... On imagine pleins de trucs ! On se dit mais là qu'est-ce qu'on fait ? Pourtant j'ai mon truc premier secours mais (*Rires*)... On oublie tout ! C'est comme les séances de préparation à l'accouchement, on se dit qu'on est préparée, qu'on est prête et puis en fait (*Soupir*)... On oublie tout, tout ce genre de truc dans le feu de l'action (*Rires*)!

M : Oui, à l'accouchement "on fait ce qu'on peut !" (Rires)!

E : C'est clair, mais c'est vrai qu'elles sont plusieurs mais en l'occurrence c'était toujours l'étudiante qui était là pour me rappeler "aller on respire bien». Heureusement qu'elle était là parce que moi je ne respirais pas bien du tout... Quand elle m'a dit ça c'est vrai que je me suis dit "bon aller quoi !", mais c'est vrai que ça aide la respiration, il faut y penser... Si on n'est pas bien soutenue ce n'est pas facile.

M : Je comprends. Et donc après vous avez eu vos parents qui sont venus...

E : Oui, le lendemain le vendredi. Après c'était le week-end donc j'ai eu du monde. Pareil très fatiguée mais très contente d'avoir du monde, d'être entourée. La semaine d'après: toute seule ! Mes parents sont revenus juste le mercredi avec mes grands-parents. C'est vrai que la deuxième semaine j'étais plus toute seule mais ça m'a fait du bien aussi, parce que maintenant c'est notre vie de famille, à trois, c'est aussi bien de prendre ses repères toute seule.

M : De vos reposer seule. Vous étiez peut-être plus à l'aise chez vous aussi...

E : Oui, pourtant à l'hôpital je restais allongée tout le temps, je ne faisais rien, mais on ne se repose pas de la même façon que chez nous. En plus j'étais arrivé le vendredi matin à l'hôpital et on n'est pas ressorti avant le mercredi midi... Ca fait presque une semaine, je n'étais pas sortie de la chambre... C'est vrai que j'aurai pu sortir de la chambre mais ça ne m'est même pas venu à l'idée. A chaque fois que j'ai été hospitalisée je ne suis jamais sortie de ma chambre, pour moi c'était... C'était logique de ne pas sortir. J'aurai peut-être pu, ma mère m'a dit qu'il y avait des femmes en bas. J'aurai pu mais je n'y ai pas pensé.

M : Oui, la maternité c'est un hôpital en peu particulier.

E : Oui, c'est ça, moi j'avais vraiment l'impression d'être malade... Mais non pas du tout ! Je n'étais pas malade (Rires)! Et puis en plus avec l'accouchement on se sent malade, c'est vrai que j'avais l'épiso : "ohlala j'ai mal aux fesses!". On n'est pas bien, on se sent un peu malade, et on est fatigué parce qu'on ne dort pas à cause du petit bout. On se sent malade mais on ne l'est pas du tout!

M : Oui, et puis l'environnement y fait peut-être un peu...

E : Oui, la chaleur. La chaleur c'est fatiguant ! Il fait chaud...

M : Pour le retour à la maison, vous avez reçu du monde tout le week-end ou seulement le soir ?

E : Non, tout le week-end. La journée, le soir...

M : Ils ont pu admirer Nathan !

E : Oui, et puis la chambre qu'on avait refaite...

M : Vous êtes l'une des premières dans votre groupe d'amis à avoir des enfants ?

E : Je suis la quatrième, on est tous à peu près dans les mêmes âges. Je suis peut-être la plus jeune. Non, ma copine qui a eu son bébé l'année dernière elle avait mon âge. Elle a un an de plus que moi. Sinon c'est les mêmes âges...

M : Il y aura des copains avec qui joué ! C'était principalement vos amis qui sont venus ce week-end-là ?

E : Non, la famille. Les amis sont venus le week-end d'après. Parce que le samedi la première sœur de Seb rentrait de vacances et elle est venue avec les beaux-parents. Le lendemain son autre sœur, qui était revenue de vacance la veille est venue aussi, mes parents sont revenus...

M : Vos parents ont l'air très présent auprès de vous.

E : Oui c'est vrai.

M : Votre petit frère est souvent avec eux ?

E : Lui sa fac est à La Roch... Il ne vient pas forcément chez eux... Est-ce qu'il était venu ce samedi-là...
Non, il est venu le jeudi.

Son téléphone sonne

E : Attendez...

Elle décroche et dit à son interlocuteur de rappeler plus tard.

M : J'ai presque terminé ne vous en faites pas ! Je voulais vous demander si maintenant, vous auriez changé quelque chose à votre séjour ?

E : Changer quelque chose... Non, en fait...

M : Vous pouvez me dire non aussi!

E : En fait c'est difficile cette question... Ce n'est pas facile quand on n'a pas beaucoup d'expérience comme ça... Je ne m'attendais à rien en fait, on ne s'attend à rien, ça s'est passé comme ça, j'ai du mal à imaginer que ça aurait pu se passer autrement. Pour moi, si j'avais su je serai peut-être sortie un peu, pour me sentir mieux, parce que ça me fatiguait d'être dans cette chambre et je pense que ça m'a fatigué aussi par rapport aux visites. Je ne me sentais pas forcément très fraîche, pourtant j'ai essayé de m'habiller pour voilà... Il y en a qui reste en pyjama toute la journée mais je trouve que c'est... Déjà ça fait vraiment fatigué, et puis le lit... Moi j'essayais de rester assise sur le lit ou d'aller dans le grand fauteuil, pour éviter d'être trop fatiguée justement. Quand on est dans un lit, tout de suite (je ne sais pas si c'est psychologique) mais on est fatigué. Quand on est en pyjama c'est pareil. C'est pour ça que j'essayais de m'habiller et de faire des choses comme ça, mais je pense que j'aurai du sortir parce qu'après j'aurai été plus disponible pour les visites.

M : Et vous pensez que l'équipe de l'hôpital aurait pu faire quelque chose pour vous ?

E : Non, elles sont été super dispo et tout... Non...

M : Vous ne pensez pas qu'elles auraient dû intervenir quand elle vous voyait trop fatiguée ?

E : Aux visites... Non, j'ai senti quand mes amis sont venus le samedi soir. En fait c'est un peu bizarre, je ne savais pas qui est qui, donc je ne savais pas si c'était une sage-femme ou une puéricultrice, et je ne connais pas trop les différences entre la sage-femme, la puéricultrice, l'auxiliaire de puéricultrice et les dames qui venaient ranger le plateau et tout ... Je ne faisais aucune différence et j'étais complètement perdue parce qu'elles ne se présentaient pas forcément. Ce n'est pas facile... Je ne sais même plus pourquoi je vous dis ça ...

M : Par rapport aux visites est-ce qu'elles auraient pu faire quelque chose pour vous ...

E : Oui mais pourquoi je vous parlais de ça... Je ne sais plus !

M : Par rapport au premier jour ou quelqu'un est rentré et...

E : Oui ! Il y a une dame qui est rentrée, je ne sais pas qui c'était mais ce n'était pas une sage-femme. Je pense que c'était une auxiliaire de puériculture mais en même temps elle débarrassait le plateau, je ne sais pas si elles font ça ?

M : Oui elles font ça entre autre.

E : Enfin bref cette dame n'a rien dit mais j'ai bien vu à sa tête qu'elle n'était pas contente qu'il y ai autant de monde et je pense que j'avais peur en fait qu'elle dise quelque chose, j'avais vraiment peur qu'elle dise « il y a trop de monde ». J'avais peur qu'elle fasse une remarque. J'avais envie que ça vienne de nous.

M : Oui je vois. Je ne pense pas que c'était contre vous mais peut-être plus pour faire comprendre aux gens qui étaient là qu'il fallait peut-être vous laissez vous reposer.

E : Oui, c'est ce que je me suis dit, je pense qu'elles agissent différemment selon la patiente en fait. Quand elles voient une mère complètement épuisée elles vont peut-être faire des remarques mais quand une maman est au taquet et tout ou une maman qui a l'air bien elles vont venir sans ... Je pense que ça dépend des personnes et je pense qu'elle a dû voir que j'étais fatiguée.

M : Elle a peut-être essayé de faire comprendre aux gens qu'il fallait que vous vous reposiez. Parfois on peut aussi utiliser des petites stratégies, comme « on a besoin de voir la maman » et les gens comprennent « ah il faut sortir, bon du coup on va y aller » (Rires) !

E : Exactement ! C'est exactement comme ça que ça s'est passé ! Je devais l'allaiter et je n'osais pas trop dire aux gens de sortir, et en même temps j'avais envie qu'ils sortent parce que pour allaiter... Surtout quand on n'est pas habituée : on n'a pas envie de se montrer. C'est exactement comme ça que s'est passé, elle a dit « j'aurai besoin que vous sortiez » et du coup mes amis ont dit « on ne va pas tarder après » et quand elle est partie ils sont revenus et m'ont dit au revoir et sont partis !

M : En tout cas vous gardez un bon souvenir ?

E : Oui, du début à la fin je trouve que le personnel a été super. De notre arrivée aux urgences, on est tombé sur vous, très sympathique, après on est allé au truc soins intensif...

M : Grossesse à haut risque ?

E : Oui, et bien là pareil la sage-femme était un peu plus froide mais très sympathique aussi, vraiment du début jusqu'à la fin ... On a été très bien accueillis, c'était super. Les femmes enfin les sages-femmes étaient très dispo, elles prenaient le temps, elles parlaient à Nathan, super ! J'ai découvert ce corps de métier que je ne connaissais pas du tout et je trouve que c'est un très beau métier. C'est vrai que c'est un métier, ça m'aurait intéressée, ou puéricultrice parce que sage-femme il y a un côté médical qui n'est pas forcément facile je pense. Mais en tout cas c'était super.

M : C'est bien alors.

E : Je ne regrette pas du tout d'avoir choisi le CHU. Quand au début, on me disait « quoi tu vas au CHU mais la clinique c'est mieux », en fait pas du tout.

M : Après certaines maman choisissent le CHU pour la sécurité, il y a toujours des obstétriciens, des pédiatres etc...

E : C'est ce que je m'étais dit au début, je m'étais dit que si j'allais en clinique et qu'il se passait quelque chose on m'emmènerait au CHU, si je vais au CH pareil on m'emmènerait au CHU, au moins je serai sur place, et puis je suis suivie par Dr X, donc c'était bien. J'étais surprise qu'il ne vienne pas me voir, je ne sais pas si c'est lui qui ne vient pas ou si aucun gynéco ne viennent voir leurs patientes mais ça je trouvais ça dommage. Surtout que normalement j'avais un autre rendez-vous avec lui vu que Nathan est venu en avance. Mais bon, ce n'est pas une catastrophe ! J'ai une question, on n'a pas eu le bracelet en fait ?

M : Ah bon ils ne vous l'ont pas donné ?

E : Oui tout le monde nous a dit « quoi vous n'avez pas eu le bracelet de naissance ! » !

M : Ce n'est pas grave, je vais vous envoyer un !

E : C'est vrai que tout le monde nous le disait, je me suis dit « mince quoi ! » Je suis trop une mauvaise mère, je n'ai même pas pensé à ça !

M : Mais non arrêtez quand même pas ! J'en referai un petit et je vous l'enverrai par la poste ne vous en faites pas. Je vous remercie en tout cas de m'avoir donné votre temps.

E : Pas de soucis ! C'est gentil pour le bracelet !

Emilie m'accueille chez elle à la suite de notre rencontre en suites de couches un mois plus tôt. Elle n'avait pas complété de livret pendant son séjour car leur distribution était déjà terminée. Nous revoyons ensemble, avec l'aide de son agenda, les visites qu'elle a reçu. Elle habite dans un appartement de Nantes, son conjoint (Julien) est présent au moment de l'entretien mais s'est tenu à l'écart et s'est occupé de son bébé : Gabriel. Il s'agit d'un premier enfant pour tous les deux. Elle me propose une boisson chaude et nous nous installons sur la table de salle à manger. Nous discutons quelques minutes de sa fin de grossesse et de son séjour en suites de couches, elle explique avoir eu un début de pré-éclampsie et avoir dû être ré-hospitalisée à 24 heures de sa sortie car elle présentait une hyper-tension artérielle. Elle a finalement pu rentrer chez elle après 3 jours (avec un traitement qu'elle a poursuivi pendant 3 semaines) par la suite ils sont partis en vacances visiter leurs familles et amis qui n'habitent pas dans la région. Elle m'apprend qu'elle est sage-femme et nous discutons quelques minutes de son mémoire sur les accouchements en position verticale.

Maïna : Pourriez-vous vous présentez, donner votre âge, profession, situation conjugale etc ... ?

Emilie : J'ai 30 ans, j'ai eu 30 ans le 24 Juin, deux jours après la naissance de Gabriel. Je suis sage-femme depuis 7 ans, je suis mariée depuis ... Depuis 4 ans, depuis 2010 et voilà ! Ca faisait longtemps qu'on avait envie d'un bébé mais avec le déménagement sur Nantes il y a 2 ans Ca ça été un gros changement de vie déjà. Et puis j'avais très envie de partir en mission humanitaire donc je suis partie deux fois en mission et au retour de la deuxième mission j'ai décidé d'arrêter la contraception.

M : D'accord, vous êtes partie longtemps ?

E : Non, je faisais des missions très courtes, deux semaines la première et trois semaines la deuxième.

M : Vous êtes partie où ?

E : En Inde en 2012 et en 2013 en Jordanie.

M : D'accord, ça devait être intéressant ...

E : Oui, très. Je suis très contente d'avoir fait ça, cette expérience avant bébé. Après ça repousse dans quelques années. Je pense que j'y reviendrais mais plus tard....

M : Et donc vous venez de quelle région ?

E : On est originaires de Paris tous les deux, mon mari vient des Yvelines et moi de Paris Seine-et-Marne, tous les parents, toute la famille est là-bas... On a fait nos études là-bas tous les deux, on a commencé à travailler là-bas aussi. J'ai travaillé à Necker pendant 4 ans et demi... Ca faisait un moment qu'on avait envie de quitter Paris, de voir d'autres horizons. Dans une autre grande ville, on n'avait pas spécialement envie d'aller à la campagne mais c'est tombé sur Nantes un peu par hasard, il y a eu une opportunité de travail pour mon mari donc on s'est dit " on y va !".

M : Qu'est-ce qu'il fait comme travail ?

E : Il est ingénieur dans l'énergétique du bâtiment, pour les économies d'énergie et tout ça ...

M : Ok. Vous avez des frères et sœurs tous les deux ?

E : Moi j'ai une petite sœur, qui est une demi-sœur, on a la même maman mais pas le même père et elle a six ans et demi de moins que moi. Elle vit aux Etats-Unis pour ses études pour l'instant. Je crois qu'elle a envie de rester là-bas (Rires) ! Mon mari a deux sœurs, une grande et une petite. La grande a 35 ans, elle est en couple mais n'a pas d'enfant pour l'instant, et la petite elle a ... Elle mon âge ou un an de moins un truc comme ça ... Pareil elle est en couple mais n'a pas d'enfant pour l'instant.

M : Ah oui, donc Gabriel était le premier des deux côtés.

E : Voilà, du côté de mon mari il l'était aussi. Donc il était très attendu (Rires) ! Surtout que ça fait 4 ans qu'on était mariés. Les parents, les amis c'était "alors quand est-ce que vous le faites ?" (Rires) ! Toujours les mêmes questions ! Il était très attendu !

Gabriel pleure avec son papa dans la pièce à côté.

E : Ah ça y est tu as faim mon chéri (*Rires*)!

M : Vous direz qu'elle s'est passé comment votre grossesse ?

E : Ah très bien ! Super ! Je l'ai très très bien vécue. D'autant plus que j'ai pu arrêter de travailler au cinquième mois, je me suis arrêtée début février. C'était le fin de mon CDD de toute façon, la sage-femme que je remplaçais revenait de son congé parental elle-même d'ailleurs ! Donc c'était la fin de mon contrat. Après j'ai fait ponctuellement une garde comme ça et après j'ai commencé à trouver ça très dur... Parce que je suis remplaçante dans une petite clinique qui faisait encore des 24 heures, ils ne sont passés en 12 heures que récemment. Donc en février encore en 24 heures... Et 24, enceinte je trouvais très très dur, ce n'était vraiment pas cool (*Rires*) ! A la fin du contrat j'en ai profité pour dire à la cadre "pour l'instant ce n'est plus la peine de me rappeler, on verra après". Je me suis arrêtée relativement tôt et j'ai été très fatiguée les trois premiers mois. J'ai eu pas mal de nausées, de vomissements mais avec le recul je ne l'ai pas mal vécu non plus. Ça a été ! Comme je me suis arrêtée au cinquième mois par la force des choses, j'étais encore hyper... Enfin comment dire ça ... Hyper alerte, pas du tout alitée et tout ... J'ai profité de ma grossesse jusqu'au bout, jusqu'à la fin. J'ai profité. J'ai fait un petit tour de France aussi, aller voir les amis, la famille aux quatre coins de la France...

M : Oui, il vous restait trois ou quatre mois de libre.

E: Oui, complètement, de février à juin... Complètement libre: c'était vraiment super !

M : Du coup vous n'aviez pas trop de contact avec vos anciens collègues j'imagine ? Vous étiez remplaçante dans une clinique c'est ça ?

E : En clinique privée oui. Si, si j'avais quelques contacts quand même. J'y suis retournée pour les voir deux ou trois fois... J'ai des collègues et amies qui n'habitent pas très loin, en région nantaise aussi, qui travaillent là-bas mais qui habitent à Nantes aussi. Donc du coup je les ai vues aussi...

M : Vous avez pu garder un lien... Ok. Et donc à la fin de la grossesse il y eu le début de la pré-éclampsie ?

E : Oui, le dernier mois... Mais ça faisait déjà un moment qu'on faisait attention à ma tension, qui a toujours été normale tout au long de ma grossesse... Protéinurie négative, vraiment pas de soucis... Mais j'avais déjà eu des tensions labiles en 2013, en dehors de toute grossesse, on avait déjà remarqué quelques tensions limites... Avec des pic d'hyper-tensions : comme ça, spontanés ! En fait j'avais acheté un petit appareil qui s'utilise au poignet pour partir en mission parce que je trouvais que ça ne prenait pas de place dans la valise (*Rires*) et du coup je l'avais testé sur moi et j'avais trouvé des chiffres complètement délirants ! Je m'étais dit " Oh c'est nul ce truc ! Je vais être obligé de le renvoyer, en plus j'ai acheté ça sur internet ..." pourtant c'était une boîte qui était connue, un bon truc médical.... Je me suis dit: "oh bah mince quand même !". Après je l'ai essayé sur mon mari qui avait des tensions normales, qui me dit "c'est peut-être toi qui ne va pas bien et pas l'appareil". Je l'ai testé sur des amis à droite à gauche et je me suis rendue compte que c'était moi qui avait des tensions anormales ! Ce n'était pas l'appareil qui ne marchait pas ! J'avais fait un holter sur 24 heures suite à ça, qui était revenu normal, avec juste des diastoles limites à 8-9. J'ai une diastole toujours un peu élevée, mais la conclusion du cardiologue c'était qu'il n'y avait pas besoin d'antihypertenseurs juste une surveillance, et ne pas trop rajouter de sel dans l'alimentation. Vraiment rien de plus ... Et puis évidemment à surveiller en cas de grossesse et on était resté là-dessus. Pendant la grossesse impeccable sauf à la fin, ça s'est déséquilibré !

M : Ok, ça devait arriver ! Et l'accouchement ? Ça s'est passé une semaine avant le terme c'est ça ?

E : Oui c'est ça. J'ai commencé mon pré-travail à la maison le jeudi et je suis allée aux urgences dans la nuit de samedi à dimanche ! Dans la nuit du jeudi au vendredi, déjà pour la première fois j'ai eu des contractions douloureuses, parce qu'avant j'avais pas mal de contractions mais pas du tout douloureuses. J'ai passé la nuit avec, elles n'étaient pas régulières donc pas suffisantes pour aller à l'hôpital mais assez pour me réveiller à chaque contraction ! Le vendredi dans la journée j'avais essayé de récupérer de ma mauvaise nuit, j'avais fait des siestes. Les contractions s'étaient un peu espacées donc ça allait mieux... Dans la nuit de vendredi à samedi je m'étais dit que vu la nuit d'avant ça allait peut-être se mettre en route dans cette nuit là, et en fait j'ai passé la même nuit (Rires) ! C'était toujours pareil avec des contractions douloureuses, plusieurs par heures mais pas encore assez régulières ... Donc encore une mauvaise nuit ! Le samedi matin je me sentais fatiguée mais toujours en pré-travail, je sentais que ça ne s'était toujours pas déclenché... Je ne suis pas allé au CHU mais en même temps je me suis dit que si mon pré-travail durait comme ça, pendant quatre jours: ça allait être dur ! Parce que physiquement c'est fatiguant ! Du coup je m'étais un peu reposée et j'avais dit à mon mari "on va aller marcher dans le parc de la Gobinière", c'est un parc qui est comme ça (*elle fait des vagues avec sa main*), il est très vallonné, très joli. Je lui ai dit qu'il fallait qu'on essaye de marcher, pour que ça se déclenche, mais de toute façon ça me faisait du bien... On y a été, je devais m'arrêter à chaque contraction et je sentais que... Mon mari, il n'y croyait pas trop, je lui ai dit "on rentre à la maison tranquille, mais il y a les choses qui bougent quoi !". J'avais envie d'essayer le maximum sans péridurale donc je ne voulais pas y aller trop tôt, et comme mon col était à un doigt à la dernière consultation je ne voulais vraiment pas me précipiter. Donc on est rentré, et j'ai dit à mon mari "c'est bien là il est 19 heures, on va manger tranquillement, je vais faire un bon dîner comme ça je n'aurai pas le ventre vide, on va se reposer ", j'ai pris une douche, j'avais "re-checker" mes affaires et celles du petit... Et puis sur les coups de 22 heures j'avais essayé de me coucher mais ça ne marchait pas. J'avais dit à mon mari d'aller se reposer parce qu'il était un peu fatigué et que ça risquait d'être pour cette nuit. Effectivement, moi je me suis relevée, j'avais un ballon de gym donc j'ai utilisé le ballon, on a une barre de traction dans le couloir donc je l'ai utilisée aussi, j'ai pris des douches. Enfin j'ai fait un tas de truc ! Jusqu'à ce que je le réveille à 1 heure du matin, donc de 22-23 heures jusqu'à 1 heure j'essayais de tenir... Et je lui ai dit "là il faut qu'on y aille, j'espère que c'est ouvert parce que je n'y arrive plus toute seule !" (Rires). J'avais essayé de m'examiner d'ailleurs: je n'avais pas du tout réussi, la tête était hyper basse en fait et le col était complètement refoulé derrière, alors là toute seule ce n'est même pas la peine, je ne l'ai jamais atteint ! Je me suis dit "j'espère juste qu'il n'est pas fermé car ce serait un peu la honte !". Normalement il était au moins à un doigt Mais le truc c'est que je n'arrivais plus à gérer tout seule, j'avais besoin de ...

M : D'être un peu accompagnée...

E : Oui, et quand je suis arrivée effectivement j'étais à 2 doigts larges, donc je n'étais pas venue pour rien et j'étais très contente ! C'était: " Ah ouf quand même" ! Après j'ai travaillé toute la nuit du samedi au dimanche, parce que j'avais dit que je voulais essayer le maximum sans péridurale et que si le maximum c'était jusqu'au bout c'était très bien. J'ai été mise dans une salle de pré-travail, avec la baignoire, le ballon, enfin j'ai vraiment eu tous les... Enfin j'ai beaucoup profité du bain. J'ai pas mal marché, pour que ça avance. Et puis le truc c'est que le plus difficile c'était la pesanteur de la tête dans le bassin et à chaque contractions ... Le ballon au bout d'un moment ça ne marchait plus, parce que normalement ça contre la pesanteur mais en fait ça ne faisait pas ça du tout ! Toutes les positions verticale j'avais vachement de mal et du coup je posais mes mains sur le ventre pour remonter le bébé ! Je faisais exactement l'inverse de ... Tellement c'était intense! Et arrivé au petit matin elle me

ré-examine et elle me dit "bravo vous êtes à 3 cm!" ... Passé de 2 doigts larges à 3... Autant dire rien du tout ! J'ai fait ça pendant toute la nuit pour rien du tout: ce n'est pas possible ! Je n'allais peut-être pas y arriver et du coup là j'ai demandé un travail dirigé sous péri. Enfin j'arrivais vraiment au bout de mes capacités en termes de fatigue, de douleur... Je n'y arrivais plus !

M : Oui depuis toute la nuit du coup ça fait beaucoup.

E : Voilà, un pré-travail qui avait été long. Quand elle m'a dit 3 cm à 9 heures le dimanche, je me suis dit " bon...". J'ai eu une péri assez tôt, vers 9-10 heures le matin, qui a été latéralisée, j'ai eu mal à gauche et pas mal à droite ! Comme me disait mon mari "tu as eu les deux ! Toi qui ne savais pas si tu en voudrais une, là tu as moitié-moitié !" (*Rires*) ! J'avais pris la péri pour ne pas avoir mal mais bon... Après j'avais déjà eu deux ponctions, une première fois elle était dans un vaisseau, donc elle a été obligé d'enlever le cathéter, elle a repiqué et ça a été vraiment latéralisé. Les deux ponctions je ne les ai pas hyper bien vécues, j'ai vraiment senti tout le passage, tous les craquements et tout (*Soupir*)... Moi j'ai eu quand même un peu mal. On a essayé un tirant un peu sur le cathéter, en mettant sur le côté et en réinjectant un peu. Ca n'a jamais marché, donc elle m'a dit "la seule solution c'est de repiquer et la reposer" et j'ai dit "là une troisième ponction : non ". Je n'ai vraiment pas bien vécu les deux premières, j'arrivais à gérer comme ça parce que le côté droit était complètement endormi et le côté gauche allait quand même beaucoup mieux par rapport à ce que j'avais avant. Je leur ai dit "j'arrive vraiment à tenir comme ça, je préfère continuer en faisant des réinjections très régulières". J'ai eu très très mal à dilation complète, là pour le coup la douleur de gauche s'est complètement réveillée (*Rires*)! C'était horrible! Comme avant quand je n'avais pas de péri! C'était vraiment très dur, la sage-femme m'a rajouté le proto, ça s'était super ! En parallèle avec cette péri ça m'a vraiment aidé pour aller jusqu'au bout. Pour l'expulsion pour le coup je pense que ça s'était décoincé et je n'ai plus eu aucune douleur! Pour la poussée et tout je n'ai pas eu mal ! Le cap douloureux et difficile était passé. Elle m'a dit que c'était peut-être l'épaule qui coinçait un peu à gauche. Après c'était fini, plus de douleurs. J'ai poussé assez longtemps, au moins 20 minutes je pense mais ça s'est hyper bien passé, elles m'ont vraiment bien guidée. J'ai trouvé ça super ! Vraiment ! Malgré la durée, la douleur, la fatigue, je l'ai super bien vécu. J'ai vraiment été super bien accompagnée par les équipes, qui m'ont considérée comme une patiente malgré le fait que j'étais sage-femme. Ca : je trouve ça super, elles ne m'ont pas dit " oh vous êtes sage-femme, vous connaissez déjà tout, on ne vous dit rien". J'ai vraiment été super bien entourée parce que dans ces moment-là on est tellement déconnectée... Enfin, voilà je savais ce qui se passait, en théorie, les mots médicaux je les comprends etc... En passant de l'autre côté, en plus en étant dans la douleur, dans le truc physique et tout: c'est agréable quand même d'être entourée comme une future maman. Vraiment j'ai trouvé l'équipe super. Et la belle surprise que j'ai eu c'est d'avoir pour mon accouchement la sage-femme qui m'avait eu à l'arrivée aux urgences le samedi soir. Parce que j'avais eu un super contact avec elle le samedi soir, elle m'avait fait le monitoring et tout... Déjà quand elle m'avait dit " je vous passe l'autre équipe" je me suis dit "oh bah zut ! Domage!" je m'entendais bien avec elle. Donc changement d'équipe, ça s'est très bien passé toute la nuit. Au matin : re-changement d'équipe ! J'ai eu un super contact aussi avec la sage-femme de la journée entière et en fait j'ai passé 3 heures à dilation complète. Si je n'y avais pas passé 3 heures elle aurait pu me faire accoucher sur sa garde de jour. Vers 20 heures il y a le changement je crois, et du coup j'ai accouché à 21h07 avec l'autre équipe encore !

M : Oui donc elles ont dû vous laisser...

E : Oui, j'étais déjà depuis 3 heures à complète ... C'était tendu quand même ! Elle me dit "dans votre malheur vous avez de la chance car c'est celle qui vous a accueillie, donc vous la connaissez déjà"(*Rires*), ça m'a redonné du courage! Et puis elle m'a dit aussi " le médecin de garde, c'est le Dr X,

il est très gentil aussi vous allez voir " et moi là : " quoi comment ça ? Non, non on n'appellera pas le médecin de garde c'est mort ! On n'aura pas besoin de lui ! Ca vas très bien se passer : on n'aura pas besoin de césarienne, ni de forceps non plus vous allez voir ! " (*Rires*). Ça, ça m'a boosté ! Forcément j'étais à 3 heures de complète elle était obligé de prévenir quoi ! Et j'ai dit "Non non ne l'appellez pas, ne vous inquiétez pas on va faire ça ensemble !" (*Rires*). On ne l'a pas appelé du tout, et c'était super cool! Malgré la longueur : un super vécu. Vraiment une expérience assez incroyable ! Je suis très contente d'être passée de l'autre côté pour la première fois (*Rires*) ! C'est assez génial !

M : Votre mari est resté avec vous tout le temps ?

E : Mmm mmm, toute la nuit, toute la journée : tout le temps ! Il n'a pas très bien vécu la nuit où j'ai eu mal, la nuit du samedi au dimanche, parce qu'il ne pouvait pas faire grand chose pour moi... A chaque contraction il me massait le dos, moi je trouve qu'il a eu la place que je voulais qu'il ait. Lui se sentait impuissant, à force il se disait "ce n'est pas possible !". Il voyait que j'avais très mal et ne pouvait pas faire grand chose. Après le dimanche, comme j'ai été vraiment apaisée par la péri j'ai pu me reposer et donc lui aussi, parce que forcément il avait passé une mauvaise nuit aussi !

M : Oui, tous les deux vous manquez un peu de sommeil !

E : C'est ça! On s'est reposé tous les deux dans la journée, ça c'est très bien passé, j'étais vraiment très contente de son accompagnement à lui aussi ! Pas du tout absent, il était là tout le temps, mais pas du tout trop présent non plus, envahissant, stressant : pas du tout ! Vraiment, pas comme "ohlala mais qu'est-ce qui se passe". Non, non, il me faisait confiance et il était juste présent comme il fallait, juste à me donner la main s'il ne fallait que ça ... Ça a été vraiment super !

M : Vous aviez prévenu vos familles que vous alliez accoucher ?

E : Au début pas du tout ! Non. Quelques jours avant, comme ils voyaient approcher le terme "alors, pas de contractions, pas de petites prémices ?" et tout ça ! Et le soir, où on est partis : je n'ai rien dit du tout. Même les deux jours de pré-travail où je sentais que ça allait... Non, je n'ai trop rien dit. Je préférais ne pas être envahie par les coups de fil ou les textos " alors c'est fait ?" ou je ne sais pas quoi ! Donc on ne les a prévenus que le dimanche, tout le monde était un peu surpris "On ne savait pas que tu étais à la maternité !" oui, c'était fait exprès (*Rires*) !

M : En même temps votre famille étant à Paris, vous ne risquiez pas

E : Ah non on ne risquait pas qu'ils déboulent! Mais quoi que ... Ça a été le cas pour ma belle-mère ! Mes beaux-parents ils ont ... Alors que mon mari avait dit "vous appelez avant, on se détermine un moment où vous pouvez venir, parce que je ne sais pas si elle sera en état de vous recevoir". En fait il les a appelé le dimanche soir en direct pour leur annoncer la naissance de Gabriel, et le lundi matin ... Non, c'était pire que ça ... J'ai eu un texto de ma mère le dimanche soir qui disait " je suis désolé je ne pourrai pas venir demain dans la voiture avec tes beaux-parents parce que j'ai tel truc de boulot hyper important, je viendrai un autre jour" en fait ils voulaient faire du covoiturage ! C'est par le message de ma mère qu'on a appris que mes beaux-parents venaient le lendemain ! C'était un peu détourné donc j'étais un peu fâchée (*Rires*)! Je dis à mon mari "tu es au courant que tes parents déboulent demain matin ?" et lui " Mais pas du tout, je viens de les avoir au téléphone ! D'accord, super ! Alors ça c'est tout ma mère ! Génial !" (*Rires*). D'autant plus que je suis arrivée à un moment de surbooking au niveau des chambres et je n'avais pas de chambre le lundi ! Je ne pouvais même pas les recevoir ! On était restés au niveau des salles d'accouchements, et j'ai été remise dans une salle de pré-travail où on était deux en plus ! Il y avait une autre maman! Donc s'ils arrivaient là je ne pouvais même pas les voir, je lui ai dit " ils auraient pu t'appeler avant parce que là on ne va même pas pouvoir les voir, c'est ridicule !". Finalement ils sont arrivés plus tard dans l'après-midi et moi

j'étais montée dans une chambre seule vers 12-13 heures, assez tôt. Au final, ça s'est bien goupillé, ils ont pu le voir. Mais, si vous voulez, j'étais à peine débarquée dans ma chambre... Bon déjà il y a eu la nuit entre le dimanche et le lundi, avec le petit qui tète ce n'est pas hyper reposant, le lundi je n'avais pas encore ma chambre mais ce n'est pas très grave. J'avais au moins pu prendre une douche en pré-travail, et puis ça y est on vous trouve une chambre et c'est super ! Je monte et puis une demi-heure après : ça y est les beaux-parents pour l'après-midi! Ca franchement : je n'ai pas trouvé ça cool ! Je ne pouvais pas... J'ai rien dit du tout parce qu'ils venaient de tellement loin que... Un minimum de ...

M : Un petit temps de repos ?

E : Oui, et puis un minimum de... De se concilier avec mon mari aussi, de voir comment on faisait ça aurait été sympa ! De la concertation ! Mais bon ça s'est passé comme ça et je n'ai trop rien dit...

M : Vous êtes restée combien de temps après l'accouchement en salle de pré-travail ?

E : En pré-travail ? Du matin... Je ne sais plus quand est-ce qu'elles m'ont emmené... J'ai accouché à 21 heures, donc vers 23 heures minuit elles m'ont changé de chambre, j'y suis restée toute la nuit mais j'étais seule à ce moment-là, il n'y avait pas encore la voisine...

M : Elle est arrivée au matin...

E : Au petit matin et moi je suis monté vers midi-13 heures...

M : Ok, la matinée avec une voisine ?

E : Oui, au final ça n'a pas été très gênant. On s'est débrouillées, il y avait une salle de bain pour les deux. On a fait chacune notre tour, ça s'est très bien passé. Si j'avais dû rester plus longtemps je serai restée plus longtemps! Non, vraiment...

M : Donc vos beaux-parents le lundi après-midi !

E : (*Rires*) Ça c'est le truc que je n'ai pas trop apprécié ! Mais après ça s'est passé comme ça ... Ils sont repartis, ils venaient de loin...

M : J'ai oublié de vous demander tout à l'heure si vous aviez reçu des petits cadeaux pendant le séjour ?

E : Oui... Des petits vêtements, un petit bavoir, un doudou ... Oui, tous !

M : Et vous ? Vous aviez eu des petites choses ?

E : Ma belle-mère m'a offert une petite boîte à bijoux, mais en plus parce que c'était bientôt mon anniversaire. Sinon, je n'ai pas eu de fleurs, pas de chocolats non plus ! C'est mon mari qui m'a amené des sushi ! Ce qui m'avait tellement manqué pendant 9 mois (*Rires*)! Ça c'était super ! Mais voilà, pour moi c'est tout.

M : (Rires) Oui, et puis à l'hôpital la nourriture n'est pas très ...

E : (*Rires*) Oui, j'étais très contente d'avoir mon plateau de sushi !

M : Ça ne m'étonne pas ! Vous aviez annoncé la naissance le dimanche ?

E : Oui, le dimanche soir, mon mari et moi, mais pas à tout le monde. Plus les parents, des deux côtés... Les très proches... Après je ne sais pas, peut-être que mon mari a fait un texto un peu plus global pour le reste de la famille et des amis... Mais il l'a fait très vite, c'est lui qui s'est occupé du reste... Même de mon côté, moi j'avais transmis à ma mère : "du côté de la famille c'est toi qui transmet"...

M : Ah oui, vous avez fait le téléphone arabe...

E : Oui, après j'avais appelé moi-même ma sœur parce que je voulais lui dire. Ma sœur, ma mère et mon père. Après ça pouvait semer dans le reste de la famille. Je ne voulais pas faire des annonces

personnelles à chaque fois, ce n'était pas très grave. Ça m'était un peu égal. Donc sur deux ou trois jours on a envoyé les textos, les appels et tout ça.

M : Le temps de la maternité finalement.

E : Voilà, c'est ça. Après ce que j'ai trouvé pas évident ce n'était pas en termes de visite mais en termes d'appel... Mes tantes, ou des gens, des cousins qui appelaient ! Enfin vous verrez comment ça se passe mais on a énormément de visite des personnels médicaux et tout ça et le bébé prend énormément de temps. On essaie de se reposer une heure entre deux, et par dessus ça les appels du genre "savoir comment ça s'est passé"... Franchement je m'en foutais complètement ! J'ai laissé les messages de côté, je n'ai même pas rappelé ! J'ai rappelé une semaine plus tard enfin... Les gens ont dû oublier ! Mes tantes, elles ont accouché pourtant, elles ont eu des enfants... Mais voilà c'était "on voulait savoir comment tu allais" alors que je n'étais pas du tout dispo pour répondre. Trop fatiguée, on n'a pas la tête à ça ! Les appels un peu inutiles !

M : Ils y en avaient trop ?

E : Oui c'est ça. Je répondais juste " tout va bien, bisous" par texto quand j'avais le temps... Mais carrément tout un coup de fil "alors comment ça s'est passé ?" et puis décrire ce que je vous ai décrit : franchement non ! Ca prend 20 minutes à chaque fois, ça ne vaut pas la peine (*Rires*)!

M: C'est sûr.

E : Ça, ce n'était pas cool.

M : C'était peut-être par politesse ?

E : Ah oui c'est sûr... Après je ne rappelais pas et les gens ne l'ont pas mal pris, c'était par politesse. Juste savoir que Gabriel était né et que tout le monde allait bien je pense que c'était déjà pas mal et la suite on verra plus tard !

M : Du coup quand vous avez été ré-hospitalisée vous aviez prévenu que vos parents ?

E : Oui, que les très proches, pour ne pas affoler tout le monde... Mais ça ne nous paraissait pas utile de prévenir tout le monde. On l'a dit secondairement, en voyant les gens plus tard. Mais non, on n'avait pas re-prévenu tout le monde.

M : Ça vous a évité les visites ?

E : En plus, oui. J'aurai bien aimé en avoir mais d'un autre côté je me disais que ce n'était pas la meilleure des choses pour une hypertension !

M : Vous seriez peut-être sortie moins vite ...

E : Oui, on a bien fait de limiter... Mais j'avais mon mari tous les jours, dès 9 heures le matin.

M : Il n'était pas trop inquiet ?

E : Non, ça allait. Il m'a toujours fait confiance. Il s'était quand même posé la question de la ré-hospitalisation, du faux-départ, de ce qui s'était passé. Mais il me faisait confiance, il n'était pas plus inquiet que ça. Il me disait "si il faut un traitement pendant un certain temps: il faut un traitement !". Moi je n'avais juste pas envie que le traitement devienne chronique. Ça ce n'était pas cool ! Je n'avais pas envie de me bouffer de l'Aldomet® tous les jours pendant X années ! Donc j'ai eu de la chance... Ça arrive, même à une trentaine d'année, ça arrive !

Gabriel pleure dans l'autre pièce.

M : Il y a Gabriel qui...

E : Il cause! Ça doit être la fin du biberon!

M : Ah, il a un goût de trop peu (Rires) !

E : (*Rires*) Surement ! Je suis en sevrage. En plus depuis hier je ne peux pas allaiter car j'ai passé un I.R.M. , avec produit de contraste donc c'est interdit pendant 24 heures. Donc je tire et je jette. Mais

j'ai très peu besoin de tirer car j'ai une baisse de la lactation depuis un moment. Ça s'est très bien passé pendant un mois-un mois et demi et puis après je me suis rendue compte que Gabriel pleurais énormément ! En fait j'étais un peu perdue, et j'ai appelé en désespoir de cause mon cousin qui est pédiatre et qui est de très bons conseils. Je l'ai appelé et je lui ai dit "qu'est-ce que tu en penses toi qui a eu 2 enfants et qui es pédiatre ?" il n'est pas en néonate, il est en réa mais avec de l'expérience... Il me dit " déjà première des choses est-ce que ton petit n'a pas faim ?" et je me dis "oh mince !". En fait, j'ai été faussement rassurée par deux signes : le fait que je l'ai déjà fait peser deux fois chez le pédiatre et qu'il grossissait, qu'il faisait bien pipi régulièrement, qu'il était capable, dans nos bras, de dormir pendant 4-5 heures sans réclamer d'autre tété. Pour moi, c'était un bébé qui mangeait bien ! Et je voyais que j'avais du lait, je sentais les éjections, je ne sais pas... Finalement ce n'était pas suffisant. Il m'a dit "essaye à chaque tété de lui proposer un petit biberon de lait", j'en avais acheté de toute façon au cas où. Il m'avait dit de ne pas proposer pas grand chose, 40-60ml. Effectivement à chaque tété, sur les derniers jours il se mettait à pleurer au sein, il partait en crise de larme alors qu'il était bien contre moi en train de manger ! Je me disais "normalement c'est le moment le plus ouf pour un bébé, et là il pleure!". Je me suis dit qu'il y avait vraiment un truc, soit il a mal quelque part soit ... Du coup je commençais à paniquer pour mon allaitement. Et systématiquement il prenait tout le biberon de complément, il me les descendait ! Les 60 ne lui suffisaient plus, après je suis passé à 90 après chaque tété et je me suis rendue compte qu'en fait ... Que ça avait déjà diminué... Et petit à petit comme ça, je n'ai pas arrêté complètement, mais je fais un coup une tété complétée avec un biberon et l'autre un biberon tout seul. Et là on a vu la différence, il pleure quand même beaucoup moins qu'avant, on le sent beaucoup plus serein, plus détendu.

M : Finalement il vous reste quelques « tétés-plaisir » !

E : Oui, tout à fait. Je crois qu'elle n'est plus tellement nutritive là. Il me reste du lait pourtant, si je ne tire mon lait au bout de deux ou trois tétés je vais avoir un début d'engorgement, mais seulement au bout de deux ou trois tétés ! Vous voyez le nombre d'heure qu'il faut ! Donc de toute façon j'étais déjà sur la fin. Je me posais déjà la question de mon allaitement et de combien de temps je voulais que ça dure. Des fois, j'étais un peu désespérée parce que c'est quand même fatiguant l'allaitement. Il y a eu des jours où j'avais envie d'arrêter. Le lendemain je me dis "non il y a pleins de choses qui vont bien quand même", et le lendemain "j'ai envie d'arrêter". Je n'étais déjà plus très sûre de moi et le fait d'avoir la baisse de la lactation : je me suis dit je vais aller dans ce sens là plutôt, essayer de commencer avec une bonne alternance, je n'avais pas envie de... Je me suis dit que soit je me battais pour que ça marche pour renoncer ensuite soit je profite de la diminution spontanée. J'ai préféré aller dans ce sens là. Là il a un peu plus de deux mois donc je l'aurai allaité deux mois, je suis contente déjà de ça. Je ne mettais pas fixer de...

M : De date.

E : Non, du tout, comme je n'avais pas envie de reprendre le travail tout de suite. Je me suis dit " le plus longtemps possible" c'est un peu comme la péri ! Le plus loin possible et on verra. Et pareil quand j'ai pris la péri je n'ai pas du tout regretté d'avoir pris ça à ce moment-là, c'était le bon moment. Là l'allaitement, si ça devait diminuer à ce moment-là, ce n'est pas très grave. Je le vis bien.

M : Ce n'est pas contraint.

E : Ah non. C'est par la force des choses, finalement moi qui ne savait pas trop si je continuais ou pas, ça va dans le bon sens, celui du sevrage progressive donc c'est très bien. Il le vit très bien Gabriel, il n'a jamais rechigné à prendre des biberons.

M : Comme ça votre mari participe peut-être plus ?

E : Oui, voilà. Tout à fait.

M : Vous aviez essayé d'organiser entre guillemets les visites ? Avec l'annonce de la naissance ou le fait de dire aux gens "venez plutôt vers telle heure" ?

E : A l'annonce non, on n'a pas fait trop attention à ça. Après oui... On avait quand même essayé d'organiser avec les personnes de Nantes. On savait qui allait pouvoir se déplacer, qui aurait envie de voir le bébé dès la maternité. Et puis mes beaux-parents et ma mère on était sûres qu'ils voulaient venir dès la maternité même en étant très loin. Donc oui, on avait essayé d'organiser un petit peu pour que ça ne tombe pas tous en même temps.

M : Votre père habite à Paris aussi ?

E : Oui, mais ils n'avaient pas pu se déplacer à ce moment-là, quand on était ... Ils sont venus après mon retour à la maison. On avait essayé mais à cause du travail et tout... Ils ne l'ont pas mal vécu non plus, de le voir à 2 jours ou à quelques jours, ce n'était pas

M : Ça ne change pas grand chose. Pendant le séjour vous aviez les personnes au téléphone ou par texto pour s'organiser ?

E: Ils nous appelaient avant, soit mon mari, soit moi, pour se mettre d'accord sur le jour et l'heure. Quand même c'était... A part mes beaux-parents qui étaient déjà sur la route quand j'ai su qu'ils arrivaient. Mais sinon, les autres personnes ça avait été défini. Organisé.

M : Vous aviez essayé de préparer le séjour ? En demandant une chambre seule ?

E : Oui, ça je l'avais demandé, justement par rapport aux visites, ça me faisait un peu peur d'être à deux...

M : C'est-à-dire ? Vous aviez peur des visites de la voisine ? Ou que les vôtres gênent ?

E : Les deux en fait. A la fois pour les bébés des deux côtés. Les visites je m'étais dit que ça allait être difficile à gérer. J'ai préféré payer le supplément d'une chambre seule par rapport à ça aussi.

M : Mmm. Vous aviez pris la télé dans votre chambre ?

E : Non ! Pas du tout regardé (Rires)!

M : Trop occupée ?

E : A la fois trop occupée par les visites, mais en même temps dès qu'on a 5 minutes honnêtement on essaie de s'assoupir un peu. Franchement la récupération est difficile. Surtout quand ça fait plusieurs jours qu'on est en pré-travail, que l'accouchement lui-même a duré longtemps ! On essaie de récupérer en dormant par tranche de une ou deux heures, c'est hyper dur. Donc la télé ! Pouf ! Je m'en fichais complètement, et puis j'avais mon mari toute la journée qui était avec moi...

M : Il venait dès le matin ?

E : Oui, dès 9 heures à peu près, comme ça il voyait les baignoires, il restait avec moi et me prenais Gabriel aussi pour que je prenne ma douche. C'est dans la même chambre mais comme ça si vous êtes sous la douche et que le petit se met à pleurer ! Au moins il y avait mon mari pour gérer à ce moment-là, pour ça c'était cool.

M: Il avait pris ces trois jours ?

E : Oui, il avait pris les trois jours paternité vraiment suite à l'accouchement. Après je crois qu'il avait accolé les 11 jours. Il a eu quasiment trois semaines, entre la dernière de Juin et les deux premières de Juillet, ça lui faisait à peu près ça, en accolant des C.A. ou des trucs comme ça. Plus tout le mois d'août posé en vrai vacances, ça a été super ! Au final il est retourné travailler que 3 semaines en Juillet.

M : Ah oui d'accord.

E : Oui, il ne voulait pas faire une énorme transition entre fin juin et fin août. Il s'était dit "le retour

des vacances va être terrible" par rapport au travail donc il a géré ce qu'il devait gérer pendant les trois dernières semaines de juillet. Pour ne pas faire une coupure trop longue.

M : Vous aviez déjà prévu d'aller voir votre famille en Août ?

E : Oui, justement, on avait prévu. Il était prévu pour le 29 ou le 30 je ne sais plus. On savait que ça allait tomber à peu près ... Juillet on voulait se poser tranquillement, et août ça tombait ensuite sur les vacances de mon mari donc c'était très bien. On avait prévu de faire le tour de la famille au mois d'août, le 15 août dans l'Aveyron il y a toujours un repas avec tout le monde dans sa famille, tous les cousins et tout. On s'est dit que ça tombait très bien. C'est pour ça que c'est bien d'avoir des bébés de début d'été (*Rires*) parce que du coup on profite des vacances!

M : Oui, et il n'était pas tout petit non plus et vous étiez déjà un peu rôdés

E : Voilà. Même si ça n'a pas été très évident pour l'alimentation, parce qu'on n'avait pas tout compris. Mais après ça s'est mis en place. On n'avait pas envie de partir une semaine après la naissance ! Un petit peu à distance, histoire de prendre les marques à la maison, de se poser un peu...

M : Oui, parce qu'il avait presque un mois ?

E : Oui, un mois. C'était bien comme ça.

M : En un mois vous avez eu le temps de voir tout le monde ?

E : Voilà, c'est ça !

M : Ce ne sont pas eux qui sont venus mais vous finalement ?

E : Il y a eu un peu les deux... En juillet on a eu un peu de visites ici aussi. Ma mère est revenue passer une semaine, parce qu'elle était venue juste en coup de vent le 25. Elle est revenue passer une semaine pour m'aider aussi parce que c'était la semaine où mon mari reprenait le travail. Donc elle est restée ici et ça a fait la transition. Parce qu'au début quand vous n'êtes pas organisé, vous n'arrivez même pas à prendre le temps de vous faire à manger (*Rires*)! C'est complètement le bébé, le bébé ! C'est impressionnant, on n'a même pas le temps de ... On se dit "comment je vais faire pour aller prendre ma douche!". Donc elle est venue passer la semaine. Il y a mes beaux-parents... Est-ce qu'ils étaient revenus ? Non je ne crois pas. Non parce qu'on les a revu pendant la semaine de l'Aveyron. On a eu les arrières grands-parents, les grands-parents de mon mari qui sont venus, les deux sœurs de mon mari aussi donc ses tantes. Ma sœur est aux Etats-Unis donc elle n'a pas pu venir !

M : J'imagine oui.

E : Qui est-ce qu'on a eu d'autre ... Des amis aussi de Nantes sont passés. On a eu pas mal de visites, et puis tous les jours l'infirmière à domicile qui venait ! Et la sage-femme une fois par semaine !

M : Ah le rythme !

E : (*Rires*) Tout les jours j'avais du monde quoi !

M : Pas toujours évident ?

E : Non, ce n'était pas... Après ça m'a fait plaisir aussi de voir des gens. C'était le moment, c'était important. Surtout pour les arrières grands-parents.

M : Ils venaient de loin ? Des Yvelines aussi ?

E : Oui.

M : Oui donc ils avaient fait le voyage...

E : Ils avaient pris le train pour le coup, donc mon mari a été les chercher à la gare. Mais ils étaient venus quand même !

M : Ok. Au final vous trouvez que vous eu suffisamment de visite ? Un peu trop/ pas assez ?

E : Pas assez : non, c'est entre trop et suffisamment (*Rires*)!

M : A la maternité vous trouviez que c'était comment ?

E : A la maternité, ça m'a paru bien, pas trop finalement... Vous voyez les amis qu'on a eu retour de la maternité, eux ils voulaient absolument y passer et c'est moi qui avais dit "finalement, une personne par jour ". Non à la maternité, juste bien comme il fallait. Ce n'était juste pas organisé pour le lundi. Ils sont arrivés un peu comme un cheveu sur la soupe. Sinon en termes de quantité c'était juste ce qu'il fallait. Sur la suite de juillet à la maison, ça allait aussi en fait ... Si on regarde on n'a pas eu tellement de visites. C'est juste que pour ma tension avoir tous les jours quelqu'un qui passait à la maison, à heure fixe, ce n'était pas ... En plus c'était à 13 heures alors soit on n'avait pas fini de manger soit on avait des gens (*Rires*)! C'était le bazar ! Mais je savais que ça n'allait durer que trois semaines et qu'après ça serait fini. Une fois qu'on avait fini cette surveillance, j'étais bien contente! Je n'avais plus l'infirmière tous les jours ! Super ! Non, je pense que c'était plutôt bien en termes de visite.

M : Ok, ni trop peu ni pas assez ! En termes de durée vous trouviez ça bien aussi ? Elles n'étaient pas trop longues ou trop courtes ?

E : Certaines un peu longues, mais c'était le fait que les gens venaient de loin, donc des gens qui arrivent dès le matin parce que il y a le train et parce que c'est loin et qu'ils repartent en fin d'après-midi... Ça fait un peu long effectivement !

M : C'étaient les sœurs de votre mari qui étaient venues de Paris c'est ça ?

E : Les sœurs, les grands-parents aussi, qui faisaient l'aller-retour aussi. Je crois qu'il y a une de ses sœurs qui a carrément passé le week-end, mais ils ne sont pas restés dormir ici. Mais ça faisait des visites où ils pouvaient passer la journée avec nous, et par rapport à ça moi je trouvais ça un peu long. Mon mari me disait " si tu es fatiguée je prends Gabriel et tu vas te reposer, et si c'est pendant une visite ce n'est pas grave les gens comprendront !". Là j'arrive à me passer des siestes en journée, alors qu'il ne fait pas encore ses nuits, je ne sais pas comment je fais ! Au début je ne pouvais pas ... Si je ne faisais pas une sieste en journée j'étais hyper mal ! Il m'en fallait au moins une l'après-midi, si ce n'était pas une en plus le matin ! Au moins aller me reposer 1 heure en plus, donc ça pouvait tomber pendant une visite de la famille " désolé je vais me reposer" mais c'était comme ça ...

M : Oui. En même temps eux ils dorment la nuit (*Rires*)!

E : Oui voilà c'est ça (*Rires*)! Un bébé au sein la nuit ça réclame énormément. Comme les journées d'ailleurs ! C'est tout à fait normal ! Moi j'ai trouvé ça hyper fatiguant ! J'ai vraiment mis des semaines avant d'arriver à récupérer ... Vraiment... Je pense que ça doit être différent pour toutes les mamans. D'une femme à l'autre ça ne doit pas être du tout pareil, je pense qu'il y en a au bout d'une semaine qui sont pimpantes comme pas possible ! Mais moi je ne l'étais pas. J'ai vraiment mis du temps à remonter. Je pense qu'avec la tension... Je ne sais pas, je me sentais vraiment fatiguée et je m'étais du temps à récupérer. Forcément avec les visites ce n'était pas...

M : Votre maman vous aidait peut-être un peu quand elle était là ?

E : Ah oui, elle m'a beaucoup aidé, pour le ménage, préparer les repas... Elle a été super, ça fait une bonne transition avec mon mari qui avait repris le travail. Et puis quand il n'y a avait plus personne je me suis débrouillée et ça s'est très bien fait. Non franchement les visites c'était ce qu'il fallait. J'étais particulièrement fatiguée mais je ne pense pas à cause des visites. Je l'étais de par l'accouchement, la tension etc...

M : Elles ne vous ont pas plus fatigué que ça. En même temps vous aviez organisé un peu, et tout le monde n'est pas venu en même temps à Nantes ?

E : Non, exactement. Non on n'avait pas des gens qui viennent de loin tous le même jour. On avait essayé d'organiser un minimum (*Rires*)!

M : *Oui, de ne pas se retrouver avec tout le monde d'un coup.*

E : Oui. Ce n'est pas possible autrement (*Rires*)! Non franchement avec du recul ça allait, sur le coup ça peut être fatiguant et on peut se dire "oh j'aurai préféré qu'ils ne viennent pas" mais seulement sur le coup, quand vous êtes dedans ! Avec le recul, ça tombait au bon moment. Ça a été.

M : Il y avait des horaires que vous préfériez à la maternité ?

E : A la maternité... Non pas vraiment (*Rires*)! Pas vraiment. Le matin il y a tous les soins et tout ce n'est pas évident, de toute façon je crois qu'elles ne sont pas autorisées sauf pour le papa. L'après-midi, il n'y a pas les soins, on est un peu tranquille: on essaie de faire la sieste et puis il y a une visite à ce moment-là ! Il n'y a jamais vraiment trop de bon moment. A la fois on est contente d'avoir des visites, pour le bébé et tout, c'est super chouette, à la fois on aimerait dormir et ne voir personne (*Rires*)! Donc ce n'est jamais ni le bon moment ni le mauvais moment! Je ne sais pas c'était ... Ça reste très fatiguant les visites... Je vous assure quand on essaie de commencer à s'endormir et hop une visite : pas cool ! C'est l'avantage du retour à la maison et de l'organisation un peu plus... Et le fait de ne pas avoir toutes les visites du personnel aussi à la maison. Parce que là aussi le nombre de fois on vous commencez vraiment à vous endormir et le bébé dort et là la porte s'ouvre ! Prise de tension, prise de sang... Et ça fout tout par terre ! Ça c'est dur. Et effectivement, souvent dans l'après-midi il y en a beaucoup moins, on est plus tranquille, sauf que c'est à ce moment là qu'on a les visites (*Rires*)! Tout est question de dosage, vraiment la journée il faut faire hyper attention...

M : *On s'en rend pas trop compte de l'autre côté !*

E : Non, pas du tout ! Je ne m'en étais jamais rendue compte ! On ne se rend pas compte quand on rentre dans la chambre d'une patiente et qu'on fait " bonjour", nous on la voit une fois ou deux dans la journée mais on ne se rend pas compte que dans les soignantes on est déjà les cinquièmes de la journée et qu'elle fait ce qu'elle peut entre le bébé, son repos à elle et ses visites ! C'est impressionnant : on ne se rend pas compte du tout ! Je crois que je ne ferai plus jamais mon métier de la même façon (*Rires*)!

M : (*Rires*)

E : Je ne sais pas si je le ferai mieux ou plus mal mais en tout cas différemment ! Un autre point-de-vue ! Ça c'est sûr !

M : Il y a des visites qui vous ont fait plus plaisir que d'autre ?

E : Oui, ma mère particulièrement... Oui, oui je pense qu'elle... Oui pour le coup... Mes beaux-parents pas tellement, je m'entends bien avec eux mais ce n'était pas plus que ça. Et les amis j'ai trouvé ça sympa aussi mais sans plus, enfin si ils n'étaient pas venus ou venus plus tard à la maison ça aurait été pareil. Mais ma mère j'ai trouvé ça vraiment cool, qu'elle vienne et qu'elle puisse le voir dès la maternité... Ça c'était bien !

M : *Rien ne remplace une mère (Rires)!*

E : Oui, surtout à ce moment-là, je pense qu'il y a vraiment quelque chose qui se passe... très sympa de la voir à ce moment-là!

M : *Elle a pu découvrir Gabriel tout petit !*

E: Oui, ça fait de belles photos et beaux souvenirs.

M : Elle vous a donné de petits conseils ?

E : Non, pas tellement. J'aime bien ma mère pour ça, elle est très sur la réserve. Si je lui demande des conseils elle va me dire comment ça s'était passé pour moi ou ma sœur, dire "moi je faisais plutôt comme-ci ou comme ça", mais pas du tout imposer son point de vue. Elle est vraiment dans l'accompagnement, contrairement à ma belle-mère (*Rires*)! Elle est dans l'imposition totale ! C'est "moi je faisais comme ci et comme ça tu devrais faire pareil"... Non !

M : C'était pour l'allaitement ou autre chose ?

E : Pour tout ! Pour l'allaitement, pour ... Elle est adepte du "laisser pleurer"! Je pense qu'à notre génération ça se faisait mais ...

M : Je pense aussi qu'on faisait ça plus avant.

E : Oui, il y a 30 ans peut-être que c'était différent, là c'était "oh bah il faut qu'il apprenne". C'était plus dans l'Aveyron qu'on l'a vu parce que elle, elle est venue le lendemain de l'accouchement, en une après-midi, il ne s'est pas passé grand chose! Mais là, les 15 jours dans l'Aveyron... Je m'étais dit qu'on allait pouvoir se reposer un petit peu et passer un peu Gabriel à d'autres personnes, qu'il découvre d'autres bras, qu'il s'habitue à d'autres personnes et qu'elle nous le garde qu'on puisse se reposer ou faire autre chose à ce moment-là et en fait ça n'a du tout été le cas (*Rires*)! Parce que sa façon de prendre le relai c'était de le mettre dans la poussette et de faire le tour de la pièce d'à côté pour essayer de le bercer. Alors que nous on lui avait dit, en connaissant un peu plus Gabriel en un mois et demi, qu'en le laissant poser quelque part ça ne marche pas ! Quand il est en crise de larme il lui faut les bras ou le portage en écharpe et il n'y a que comme ça qu'il s'apaise. Et alors elle... Le portage, l'écharpe... Quand j'avais l'écharpe à table je ne vous raconte pas les critiques ! Peut-être pas directement mais c'était "ah il faudrait qu'il coupe son cordon ce petit quand même! Il n'a pas encore coupé son cordon!". Non ce n'est pas très bien vu, je pense que c'était une génération où on ne faisait pas du tout ça. C'est une question de générations je pense, mais du coup, là c'était "il faut le laisser dans le transat, il va apprendre à arrêter de pleurer tout seul". Non ça ne sert à rien, et puis moi quand il part en crise je n'y arrivais pas ! Ça me faisait mal au ventre ! Maintenant ça va mieux parce que je connais un peu plus ses pleurs, je sais que parfois c'est de la fatigue, et dans les bras je l'aide à s'endormir. Enfin c'est différent... Je sais pourquoi il pleure, j'arrive mieux à comprendre et je le vis mieux et puis je sais que le soir si il y a une crise de larme c'est parce que c'est le soir. Il décharge un peu et ce n'est pas grave. Mais par contre le laisser tout seul je n'y arrive pas, je ne peux pas, c'est un choix personnel... Donc oui, pour ça ma belle-mère " il faut qu'il apprenne à faire la sieste tout seul, faut qu'il machin"... Jusque-là on n'avait pas réussi, là on arrive enfin à le poser un peu.

M : A être un peu seul...

E: Oui dans son petit parc ou dans le transat, le laisser dormir un petit peu et même si il se rend compte qu'il n'est pas dans les bras et bien il peut dormir encore une heure. Avant il ne pouvait pas. Avant c'était ça : endormi dans les bras, mais vraiment sans le réveiller vous le posez là, au bout de 5 minutes "oh mon dieu il n'y a plus les bras " et il se mettait à pleurer. Et ça a été un apprentissage, vous voyez on est rentré mercredi et on voit déjà beaucoup de progrès par rapport à ça depuis le retour à la maison. Il est capable de rester à jouer dans son parc sans se mettre à pleurer, il ne faut juste pas brusquer les choses. Moi j'ai l'impression qu'il faut aller un peu dans son rythme à lui, même si nous on aimerait qu'il fasse plus vite ses nuits malheureusement ça ne marche pas. Il fera à son rythme. Il se réveille encore une fois par nuit pour demander à manger, après il peut se réveiller plusieurs fois pour d'autres choses, il a perdu sa tétine où il a besoin d'un câlin, ce n'est pas toujours

de la faim, ça, ça peut arriver. Mais sinon il peut faire qu'un repas dans la nuit. Sinon après il mange la journée. Ca va mais pour l'instant, il ne fait pas des nuits complètes, on attendra que ça se fasse... Ce qu'il y a, c'est qu'il mange tôt aussi le soir vers 20heures. On fait à son rythme à lui, on a essayé de décaler mais on n'y arrive pas, ça n'a pas du tout marché parce qu'il s'est réveillé plus tôt dans la nuit (*Rires*)! Il mange entre 7et 9 heures le soir et du coup après il ne mange plus du tout et s'endort, si vous voulez il n'y a pas de tété vers 10-11 heures là où vous pouvez vous dire qu'il pourra tenir jusqu'à 6-7 heures le matin. Ça ne marche pas! Il mange entre 7 et 9, après il s'endort, on peut le mettre dans son lit, il sait dormir dans son lit, rester plusieurs heures sans pleurer ... Dans sa chambre... Il est quand même relativement autonome (*Rires*)! Et puis il se réveille vers 3 ou 4 heures là vraiment en ayant faim, il prend un biberon et en général j'arrive à le rendormir et il reprend un biberon vers 7 heures. Et parfois il s'endort et rappelle une heure après puis une heure après (*Rires*), des fois ça ne marche pas !

M: Et vous étiez restés 15 jours dans l'Aveyron ?

E : Presque deux semaines oui, on était arrivé le 9 et repartis le 21 ou le 22. Ca fait presque deux semaines. Oui et il y avait le repas du 15 Août, et il y avait la famille. Il y avait ma belle-sœur aussi, la grande sœur de mon mari, ma belle-mère et mon beau-père et sa grand-mère. C'est chez elle qu'on logeait là-bas.

M : Ah d'accord, vous étiez chez votre grand-mère là-bas.

E : La grand-mère de mon mari, l'arrière-grand-mère en fait !

M : Ah ok.

E : Oui, elle a 92 ans, c'était important qu'on aille la voir, même pour Gabriel. Les grands-parents ne sont pas éternels! Enfin les arrières-grands-parents ! C'est quand même la première génération qui connaît ses arrières grands-parents ! C'est quand même assez exceptionnel!

M : Elle devait être contente de le voir.

E: Oh oui, très ! Elle était ravie. Oui c'était bien. Le meilleur conseil c'est "n'écouter pas les conseils" (*Rires*)! On a un ami qui nous a dit ça : "le meilleur conseil c'est de ne pas écouter les conseils et de rester sur votre idée !". Ce qui n'est pas facile c'est quand on est nouveau parents et j'ai beau être sage-femme je n'ai jamais été maman donc je débarque comme toutes les autres mères ! Et il y a la théorie, la pratique, votre bébé ! C'est hyper différent ! Effectivement des fois on est un peu démuni et on cherche les conseils aussi... Ceux qui ne sont pas forcément bon ! Mais on est un peu en demande. Quand les gens voit que le bébé n'est pas bien ils disent "il a peut-être mal au ventre", "il a peut-être une pré-poussée de dents" ! On a tout entendu ! Ce n'était pas forcément les bons trucs mais bon... Quand on découvre !

M : Oui, ça ne se fait pas en un jour !

E : Non, c'est sûr ! Ça se fait en plusieurs mois, plusieurs années(*Rires*) !

M : (Rires) Voilà ! On a abordé pas mal des sujets que je voulais voir, sans même que je vous pose la question...

E : D'accord

M: Votre demi-sœur vous prévoyez de la voir ?

E : Oui, elle revient pour Noël, nous on ne va pas pouvoir aller aux Etats-Unis, c'est un peu cher et puis ça prend du temps. Il y a quand même 10 ou 12 heures de vol, je ne me vois pas ... Et elle rentre pour Noël, on arrivera à la voir, mais il aura 6 mois... Mais elle a failli rentrer sur le mois de juin, début juillet du coup j'étais contente c'était autour de la naissance, mais ça n'a pas pu se faire. Elle était dégoûtée, moi aussi sur le coup, mais après je me suis dit que ce n'était pas facile à organiser. Ca

prend du temps, ça coute cher l'aller-retour donc j'ai compris... Au pire on a Skype® et les photos pour qu'elle le voit avant 6 mois quand même (*Rires*)! On fait comme on peut.

M : Elle a quel âge ? Six ans de moins que vous c'est ça ?

E : Oui, six ans de moins donc elle a... 24 ans.

M : Elle fait ses études c'est ça ?

E : Oui, elle continue des études de cinéma et puis après je crois qu'elle veut travailler là-bas, ce qui n'est pas évident car aux Etats-Unis pour travailler il faut la carte verte et c'est difficile à obtenir. Donc elle fait son petit truc, on va voir si elle y arrive, sinon elle rentre en France ce n'est pas très grave. Mais elle, elle a très envie de rester je crois (*Rires*)! On ne se verra pas hyper souvent mais en même temps ça nous fait une bonne destination de vacances pour aller la voir ! Elle est à Los Angeles.

M : Oui, ça doit être bien.

E : Oui, on a déjà été la voir en 2011. On était resté presque trois semaines.

Gabriel pleure de nouveau dans une pièce à côté.

E : Oulala il n'est pas content! Quand il essaie de s'endormir, qu'il cherche son sommeil il fait toujours ça !

M : Et vous aviez vu votre père aussi pendant le tour en août ?

E : Non, ils sont venus en juillet, sur un week-end, donc on les a vus le samedi et le dimanche et ils étaient partis en vacances au mois d'août. Au moment où on était à Paris ils n'étaient pas là. Mais on les a vu en juillet et on les reverra à l'occasion.

M : Vos deux parents se sont remariés en fait ?

E : Oui, oui c'est ça, ils ne vivent pas ensemble. Ils vivent tous les deux à Paris mais plus ensemble. Ma mère s'était remariée avec le père de ma sœur mais elle a re-divorcé, là elle vit seule. Mon père a une amie depuis quelques années maintenant, et ils vivent ensemble à Paris.

*M : Je pense qu'on a tout abordé maintenant, oui parce que vous avez déjà abordé le reste des questions (*Rires*)!*

E : Ah d'accord ! Tant mieux!

Après l'enregistrement nous avons discuté quelques minutes encore de la suite de mon mémoire. J'ai moi-même oublié de lui demander si elle aurait changé quelque chose à son séjour ou si l'équipe aurait pu l'améliorer.

Résumé

En maternité, les visites des proches des patientes sont quotidiennes. Les équipes soignantes sont spectatrices de ce bal des visiteurs dans les chambres, sans en connaître les véritables enjeux ou la véritable quantité.

Les limitations des visites imposées pendant l'épidémie de grippe H1N1, et l'opinion parfois négative des professionnels de la santé envers les visites, nous ont poussé à nous interroger sur la quantité réelle de celles-ci et sur le vécu que les femmes peuvent en tirer. Cette étude fut menée en deux temps. La distribution d'un questionnaire sous forme de livret en suites de couches a permis une approche quantitative de la question. Cinq entretiens semi-directifs de mères ont, ensuite, abordés le sujet des visites reçues à la maternité. Les visites après le retour à domicile furent également étudiées au cours des entretiens.

Mots clés : Visite, proches, maternité, sage-femme, sociologie